

Introduction

par

Cassandre

1891

livre 1^{er}

et 2^e me

~~Handwritten scribbles~~

ESP

038

L A
RHETORIQUE
D'ARISTOTE
EN FRANCOIS.

TRADUCTION NOUVELLE.

par Cassandre



A LYON,

Chez ANTOINE & HORACE MOLIN,
vis-à-vis le grand College.

M. DC. XCI.

AVEC PERMISSION.

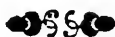


428851



Cic. in lib. de Orat. ad Brut.

Sed quis omnium doctior, quis acutior,
quis in rebus vel inveniendis, vel judi-
candis acrior Aristotele fuit?



Quint. lib. 10. Cap. 1.

Quid Aristotelem? quem debito scientiâ
rerum, an scriptorum copiâ, an elo-
quendi suavitate, an inventionum acu-
mine, an varietate operum clariorem
putem.

CSP



PA

3897

R5C35

1691



A

MONSEIGNEUR
COLBERT,
CONSEILLER
DU ROI
EN TOUS SES CONSEILS
SECRETAIRE D'ÉTAT, &c.



MONSEIGNEUR,

*Quoi que cette Traduction ait paru au
jour il y a plus de vingt ans, je l'ai revue
de si près & retouchée en tant d'endroits,*

à ij

EPISTRE.

qu'en l'état où elle est j'ai crû que c'étoit un Present qui pouvoit vous être offert. Car sans dire que c'est une Copie assez fidelle du plus difficile Original que nous aions, & qui a exercé avec émulation & en plusieurs Langues les plus sçavantes Plumes ; c'est que de plus cet Original est ce riche Chef-d'œuvre d'Aristote qu'on doit appeller le Livre du Grand-monde & de la Cour, puis qu'il represente au naturel les caracteres diferens de toutes sortes de conditions & de personnes.

Le vôtre, MONSEIGNEUR, n'i est pas oublié, & on le remarque aisément à ces rares Qualitez que la France regarde en vous avec admiration, & qui vous font mériter l'estime du plus grand Roi de la Terre. Et certainement on trouver tout ensemble un esprit si vaste, si éclairé, si penetrant ? un jugement si solide ? un zele si desintéressé ? un travail si infatigable ? Mais parce que les Lettres font toute vôtre passion, & que sans elles les Actions plus qu'heroïques de l'incomparable LOUIS, quelques miraculeuses qu'elles soient, perdroient bientôt leur éclat ; comme si tant de hauts Emplois dont vous vous acquitez si dignement étoient trop peu pour vous, vous vous êtes encore chargé de la Tutelle glorieuses des Sciences & des beaux Arts ;

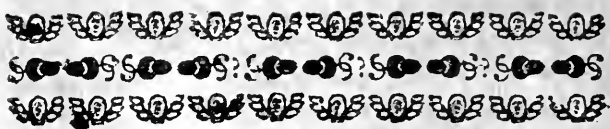
EPISTRE.

*Et ainsi tandis que ce Prince victorieux
étonne l'Univers par ses Conquestes & fait
trembler toute l'Europe, vous procurez leur
avancement, vous les comblez de faveurs,
& faites voir en quelque façon la Paix au
milieu de la Guerre. Aussi tous ceux qui font
profession des Lettres vous tiennent pour
leur Protecteur, & même la plupart vien-
nent avec joie vous rendre compte de ce
qu'ils font & de ce qu'ils peuvent faire. J'ai
voulu être de ce nombre, & vous assure
avec combien de respect je suis,*

MONSIEUR,

Votre très-humble, & très-obeïssant
serviteur,

F. CASSANDRE.



L E T T R E

DE FEU Mr D'ABLANCOURT
*au Traducteur , sur la premiere
edition de cet Ouvrage.*

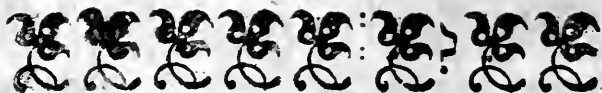
M....

Je ne vous ai pas donné mon LUCIEN :
comme une bonne chose , mais comme
une chose dûë : Car après la faveur que
vous m'aviez faite de me donner vôtre
belle Traduction , j'étois comme obligé
de vous presenter la mienne , quelque
mauvaise qu'elle fût. Je ne pretens donc
point qu'elle vous doive servir de model-
le , elle n'est pas assez exacte pour cela, &
ne peut porter le nom de Traduction
qu'improprement & parce qu'on ne lui
en peut donner d'autre. Ce n'est pas que
je croie avoir gâté ce que j'ai alteré, mais
c'est afin qu'on ne croie pas que je veuil-
le faire passer pour des regles de Traduc-
tion les libertez que j'ai prises. C'est la

vôtre , M qui peut supporter la plus exacte censure , & qui n'a rien ôté à son Auteur que l'obscurité. C'est pour-quoi je vous conjure d'en entreprendre de nouvelles , & d'achever la Traduction de ce grand Homme qui est si peu intelligible dans les autres ; car je soutiens qu'Aristote est beaucoup plus clair chez lui que chez les Traducteurs Latins , & que souvent il faut lire l'original pour entendre la version. Le Public vous sera obligé du travail que vous entreprendrez , à cause du profit qui lui en reviendra , & moi je ferai gloire de vous en avoir donné l'envie, comme celui qui suis,
&c.

PERROT D'ABLANCOURT.

A Vitry le 9. Novemb. 1654.



PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU
Roi de France & de Navarre, A nos Amez
& Feux Conseillers les Gens tenants nos Cours
de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires
de nôtre Hôtel, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieu-
tenants & autres nos Justiciers & Officiers qu'il
appartiendra : S A L U T. Nôtre Amé D E N Y S
THIERRY Marchand Libraire & Imprimeur de
nôtre bonne ville de Paris, Nous a fait remon-
trer qu'il a eu du Sieur CASSANDRE une nou-
velle Traduction qu'il a faite de la Rhetorique
d'Aristote, qui a été leuë suivant nôtre ordre par
le Sieur CHARPENTIER de l'Academie
Françoise, laquelle il desireroit donner au public;
& mettre en vente, s'il nous plaisoit lui accorder
nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES,
voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous
lui avons permis & permettons d'imprimer, ven-
dre & debiter autant de fois qu'il voudra, & en
tels volumes & caractere que bon lui semblera,
ladite Nouvelle Traduction de la Rhetorique d'A-
ristote, faite par ledit sieur Cassandre, & ce par tout
nôtre Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries
de nôtre obeïssance, pendant le temps & espace
de dix années, à compter du jour qu'elle sera
achevée d'imprimer: avec deffenses à toutes per-
sonnes de quelque qualité & condition qu'elles
puissent être, d'en vendre, debiter, ni distribuer
d'autre impression que de celle de l'Exposant ou
de ceux qui auront droit de lui, sous peine de trois

Privilege du Roi.

mille livres d'amande , dont mille livres seront
paiées sans deport au faiffant au profit dudit
Thierry par ceux qui s'en trouveront faiffis, & les
deux autres mille livres applicables , le tiers à
Nous, l'autre tiers à l'Exposant, & le troisiéme à
l'Hôpital General, & de la confiscation de tous
les Exemplaires contrefaits. A la charge de met-
tre deux Exemplaires dudit livre en nôtre Bi-
bliothèque, un en celle de nôtre Cabinet du Lou-
vre, & un en celle de nôtre tres-cher & féal, Che-
valier, Chancelier de France le Sieur d'Aligre,
avant que de l'exposer en vente, & de faire en-
registrer ces presentes au Livre du Syndic des
Marchands Libraires de nôtre-dite ville de Paris,
& qu'en mettant au commencement ou à la fin
dudit livre un Extrait des presentes, foi y soit
ajoutée comme à l'Original : SI MANDONS à
chacun de vous ainsi qu'il appartiendra, que du
contenu en ces presentes vous fassiez jouir l'Ex-
posant ou ceux qui auront droit de lui, pleine-
ment & paisiblement : Commandons au premier
nôtre Huissier ou Sergent, sur ce requis, faire
pour leur execution tous Exploits de faiffie & ac-
tes necessaires; sans demander autre permission :
Nonobstant Clameur de Haro, Chartre Norman-
de & Lettres à ce contraires. C A R tel est nôtre
plaisir. DONNE' à S. Germain en Laye, le 14. jour
de Mars, l'an de grace 1675. & de nôtre regne
le trente deuxiéme. Par le Roi en son Con-
seil..

M A R C H A L.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Li-
braires & Imprimeurs de Paris, le 16. Mars 1675.
suivant l'Arrêt du Parlement du 8. Avril 1653.*

Privilege du Roi.
Et celui du Conseil Privé du Roi du 27. Février.
1665.

Signé, D. THIERRI, Syndic.

Achevé d'imprimer le 13. Avril 1675.

C O N S E N T E M E N T.

SUR la requiſition de CLAUDE CHIZE, à
ſce qu'il lui ſoit permis de reimprimer le Li-
vre intitulé, *La Rhetorique d'Aristote en Fran-
cois*, traduction nouvelle par le Sieur Caſſandres
attendu que le Privilege qui a été accordé pour
dix années à Denis Thierry le 14. Mars 1675.
eſt expiré ; Veu l'edit Privilege, Je conſens
pour le Roi à la permiſſion requiſe, à Lyon le
18. Decembre 1690.

V A G I N A Y.

P E R M I S S I O N.

PERMIS d'imprimer ledit Livre enoncé dans le
conſentement du Procureur du Roi l'an &
jour ſuſſdit.

D E S E V E.



TABLE DES CHAPITRES.

LE PREMIER LIVRE.

- Chap. I. *S*ervant de Preface à tout l'Ouvrage. pag. I
- Chap. II. *De la Rhetorique, de ses Preuves, de l'Enthimême, de l'Exemple, du Vrai semblable, du Signe, & des Lieux en general,* 11
- Chap. III. *Que la Rhetorique a trois Genres,* 27

Le Genre Deliberatif.

- Chap. IV. *Des Matieres qui tombent en deliberation,* 32
- Chap. V. *Du Souverain Bien, & de ses parties,* 38
- Chap. VI. *De la Fin du Genre Deliberatif, avec les Lieux qui servent à prouver qu'une chose est bonne & utile,* 48

TABLE.

- Chap. VII.** *Lieux pour connoître quand un Bien est plus grand ou plus petit qu'un autre ,* 60
- Ch. VIII.** *De l'Autorité Souveraine, & de chaque sorte d'Etat en particulier ,* 80

Le Genre Demonstratif.

- Chap. IX.** *De la Vertu en general & en particulier; avec les Lieux & les Adresses qui regardent la Louange & le Blâme ,* 84

Le Genre Judiciaire.

- Chap. X.** *Ce qui porte les Hommes à se nuire, & les Causes veritables à quoi se rapportent toutes les actions humaines ,* 104
- Chap. XI.** *Des choses qui font agreables & donnent du plaisir ,* 114
- Ch. XII.** *Ceux qui font injure à autrui, 128*
- Chap. XIII.** *Des actions justes & injustes , & de l'Equité ,* 140
- Ch. XIV.** *Pour connoître quand une Action est plus injuste & plus criminelle qu'une autre ,* 149
- Ch. XV.** *Des Preuves qui ne dépendent point de l'adresse de l'Orateur, 153*

DES CHAPITRES.

LE SECOND LIVRE.

chap. I. **Q**ue l'Orateur doit avoir une
connoissance particuliere des
Mœurs & des Passions, 169

Les Passions.

chap. II. De la Colere, 197

chap. III. De la Douceur d'esprit, & pour
appaifer la colere, 185

chap. IV. De l'Amour & de la Haine, 191

chap. V. De la Crainte & de l'Assurance,
201

chap. VI. De la Honte & de l'Impudence,
213

chap. VII. Du Bien-fait, 224

chap. VIII. De la Compassion, 228

chap. IX. De l'Indignation, 236

chap. X. De l'Envie, 242

chap. XI. De l'Emulation, 248

Les Mœurs.

chap. XII. Le Naturel des Jeunes gens, &
leur humeur, 252

chap. XIII. L'humeur des Vieillards, 257

chap. XIV. Les Mœurs de l'Homme fait, 262

T A B L E

Chap. XV. <i>L'Humeur des Nobles,</i>	26
Ch. XVI. <i>L'Humeur des Riches,</i>	26
Chap. XVII. <i>L'humeur des Grands Seigneurs, & ceux qui sont dans une haute prospérité,</i>	26

Lieux & Preuves pour les trois Genres en commun.

Ch. XVIII. <i>De la nécessité de ces Lieux</i>	27
Ch. XIX. <i>Pour connoître si une chose est Possible ou Impossible,</i>	27
Chap. XX. <i>De l'Exemple,</i>	28
Ch. XXI. <i>Des Sentences,</i>	28
Ch. XXII. <i>Des Enthimêmes en general,</i>	29
Ch. XXIII. <i>Lieux pour les Enthimêmes véritables,</i>	
Chap. XXIV. <i>Lieux pour les Enthimêmes faux,</i>	33
Ch. XXV. <i>Des Solutions.</i>	34
Ch. XXVI. <i>De l'Amplification,</i>	35

DES CHAPITRES.

LE TROISIEME LIVRE.

Chap. I. **S**ervant de Preface, 355

La Diction.

Chap. II. *De la Belle Elocution.* 362

Chap. III. *De l'Elocution froide.* 372

Chap. IV. *De l'Image.* 377

Chap. V. *De la pureté de l'Elocution,* 381

Chap. VI. *De l'Enfleure,* 386

Chap. VII. *De la Diction propre au sujet,*
389

Chap. VIII. *Du Nombre.* 394

Chap. IX. *Qu'il y a deux sortes d'Elocu-*
tion, 398

Chap. X. *Pour dire les choses spirituelle-*
ment, 406

Chap. XI. *Ce que c'est qu'Energie & met-*
tre une chose devant les yeux,
415

Chap. XII. *Qu'il y a deux sortes d'Elocu-*
tion, & de l'Elocution propre
à chaque Genre, 427.

TABLE DES CHAPITRES.

Les Parties du Discours.

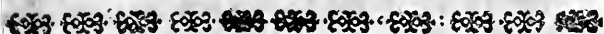
Chap. XIII. <i>Que tout Discours, à le bien prendre, n'a que deux Par- ties,</i>	433
Chap. XIV. <i>De l'Exorde.</i>	437
Chap. XV. <i>Pour se défendre dans une Ac- cusation,</i>	446
Ch. XVI. <i>De la Narration,</i>	453
Ch. XVII. <i>De la Preuve, & de la Réfuta- tion,</i>	459
Ch. XVIII. <i>De l'Interrogation, & pour répondre,</i>	468
Chap. XIX. <i>De la Peroraison.</i>	473



L A

RHETORIQUE D'ARISTOTE.

LIVRE PREMIER.



CHAPITRE I.

Servant de Préface à tout l'Ouvrage.

Que la Rhetorique & la Dialectique se ressemblent.



A Rhetorique & la Dialectique ont beaucoup de rapport ; car toutes deux traitent de matieres, qui, pour être communes, tombent en quelque façon sous la connoissance de tout le monde, & ne sont renfermées dans les bornes d'aucune Science particuliere : d'où vient aussi qu'il n'y a personne qui n'ait quelque usage de l'une

A

& de l'autre , puis que chacun selon sa portée & jusqu'à un certain point , tâche d'examiner , & de soutenir une raison ; d'accuser, & de défendre.

Que la Rhetorique est un Art.

PARMI le peuple , quelques-uns réussissent à ces choses par hazard, d'autres parce qu'ils s'y sont habituez. Que si cela se fait de toutes les deux façons, sans doute on peut avoir des regles là dessus , & trouver une methode assurée pour y réussir toujours ; puis qu'enfin il y a lieu de découvrir la cause pourquo', & ceux qui font ceci par un pur hazard, & ceux qui le font par habitude , arrivent au but qu'ils se proposent ; Or on m'avouera que c'est à l'Art à donner ces Regles, & que c'est là proprement son ouvrage.

Que l'adresse principale de la Rhetorique consiste aux preuves.

TOUTS ceux au reste qui jusques à present ont écrit de la Rhetorique , n'ont presque rien fait de ce qu'il falloit faire ; parce que toute l'adresse de cet art est renfermée dans la Preuve, le reste n'en est que l'accessoire: Cependant ils ne parlent point des Enthymêmes & des Argumens, qui font tout le corps de la preuve ; & se sont amusez à des choses éloignées de leur art, & purement étrangères: Car l'invective, la compassion, la colere , & les autres passions de cette nature, dont ils traittent fort au long , ne sont point du fait de l'Orateur, mais regardent le Juge, de sor-

re que si dans toutes les Justices on faisoit son devoir & que par tout on se gouvernât ainsi qu'en quelques Republiques , & particuliere-
 ment les mieux policées , il se trouveroit que ces
 gens-là , lors qu'ils voudroient parler en pu-
 blic , n'auroient rien à dire. Ce n'est pas que
 cela ne passe pour un abus , & qu'on ne croye
 qu'il devroit y avoir des Loix pour s'opposer
 à cette licence ; mais peu de gens le mettent
 en pratique, & ce n'est qu'en certains lieux qu'il
 est expressément defendu aux Orateurs de sor-
 tit de leur sujet & de ne rien dire d'inutile, com-
 me à Athenes, encore n'est-ce que pour les juge-
 mens qui se rendent dans l'Arcopage. Et certaine-
 ment ceux qui le font, ont grande raison d'en user
 ainsi, puis que jamais il ne faut pervertir un Juge,
 ni le porter ou à la compassion, ou à la colere, ou
 à l'envie ; vû que c'est faire la même chose que
 celui qui courberoit une regle dont il se voudroit
 servir. D'ailleurs, il n'y a personne qui ne voye
 que l'emploi de celui qui plaide & à quoi il doit
 s'étudier, est de montrer simplement. Que la cho-
 se dont il s'agit, est, ou n'est pas , Qu'elle a esté
 faite, ou ne l'a pas esté ; car de sçavoir. Si elle
 est de consequence, ou non ; Si veritablement elle
 est juste, ou injuste, au cas que le Legislatteur ne
 s'en soit pas expliqué, c'est au Juge à le connoi-
 tre, sans l'apprendre de ceux qui parlent devant
 lui.

ON voit par là qu'il seroit à souhaitter , Que
 les Loix sagement établies , fussent si exa-
 ctes, qu'elles remarquassent jusqu'aux moindres
 circonstances, afin de laisser peu de chose à la dis-
 cretion des Juges ; & cela pour plusieurs rai-
 sons.

Premierement, en égard aux personnes , atten-

du qu'il n'est pas si aisé de trouver d'habiles gens, & que pour un ou deux qu'on rencontre capables de faire des Loix & d'exercer la Judicature, il y en a cent qui ne le font pas.

Secondement, à *raison du temps*, vû que les Loix dans leur établissement dépendent d'une longue observation & de l'expérience de plusieurs siècles, au lieu que les Jugemens qui se rendent se font sur le champ; de sorte qu'en cet état il est difficile aux Juges, & à ceux qui délibèrent dans les grandes Ass. mb.ées, de satisfaire entièrement à l'interêt public, & à celui des Parries.

La dernière raison & la plus importante, est tirée *des choses mêmes*; pu squ'enfin tout Legislatteur n'a point à prononcer sur des matieres particulieres, ni pour des personnes qui soient presentes; mais en general, & pour les personnes qui ne sont pas encore: Le Juge au contraire & ceux qui délibèrent, ne connoissent que des faits particuliers, où le plus souvent leur propre interêt se rencontre; & ne regardent que des personnes presentes, pour qui tantôt ils ont de l'amour, & tantôt de la haine; d'où vient qu'alors la passion les aveugle, & les empêche de bien voir la verité.

Il est donc à propos, comme nous venons de remarquer, que le Legislatteur laisse peu de chose au pouvoir des Juges, afin, s'il est possible, qu'ils n'aient qu'à examiner si ce qu'on leur dit, est, ou n'est pas; s'il arrivera, ou S'il ne doit point arriver; qui sont des cas qu'un Legislatteur ne peut prévoir, & que necessairement il faut laisser à la connoissance des Juges.

QUE si cela est ainsi, l'on voit manifestement que ceux-là sortent du sujet de la Rhetori-

que, qui enseignent par exemple, Cōment il faut faire un Exorde, une Narratiō, & ainsi de chacune des autres parties d'un Discours; parce que tout ce qu'ils font en telle rencontre, ne tend qu'à alterer l'esprit du Juge, & ne montre point en quoi consiste l'artifice de la Prouve, qui est de cultiver le raisonnement, & de rendre un homme fort en Enthimêmes. Aussi est-ce pour cette considération, qu'encore qu'il y ait deux Parties principales dans la Rhetorique, dont l'une regarde les Dēlibérations, & l'autre les matieres du Barreau; & même que la partie qui sert à dēlibérer, soit beaucoup plus noble & plus Politique que celle qui s'arrête seulement à examiner les clauses d'un simple Contract; tous neantmoins ont abandonné la Dēlibération, sans en dire le moindre mot; & pour l'autre, c'est à qui en traittera plus au long, & à qui donnera plus de preceptes. Et la raison qui les y a portez, est, Qu'il est peu avantageux de sortir de son sujet en parlant dans un Cōseil, cette Partie donnant beaucoup moins d'entrée à la malice & à la finesse, que ne fait pas le Plaidoié, à cause que l'interêt qu'elle regarde est un intérêt commun, & que celui qui écoute est Juge en sa propre Cause; de sorte qu'ici l'Orateur n'a qu'à montrer simplement que ce qu'il dit est véritable. Il en va autrement du Barreau, où il ne suffit pas de prouver que la chose est, mais encore il est bon de gagner l'esprit de l'Auditeur, & de le faire tourner de son côté; vû qu'il s'agit là de l'interêt d'autrui, & qu'il n'a point à prononcer sur des choses qui le touchent; & ainsi cōme il ne regarde que sa propre satisfactiō, & qu'il n'écoute que pour faire faveur, il se laisse aisément emporter aux discours de ceux qui plaident, & ne fait plus l'office de Juge. C'est aussi pour cela, comme nous disions auparavant, qu'en beaucoup de lieux la

Loi défend aux Orateurs de parler hors de leur sujet ; ce qu'il n'a point été nécessaire de faire dans la Délibération , à cause que c'est une chose qui s'observe là assez d'elle-même.

Que les plus fortes Preuves de la Rhetorique dependent des Enthimêmes.

DONC puisqu'il est certain ,
Que tout l'artifice de la Rhetorique consiste dans la Preuve.

De plus que la Preuve est une sorte de Demonstration.

Que le plus puissant moien qu'il y ait pour démonstrer c'est l'Enthimême.

Qu'enfin l'Enthimême est une maniere de Syllogisme.

En un mot ,

Puisque c'est ou à la Dialectique toute entiere ; ou à l'une de ses Parties à traitter du Syllogisme pleinement ;

Il s'ensuit ,

Que quiconque sera bon Dialecticien, c'est à dire qui sçaura comment le Sillogisme se fait & de quelles propositions il est composé ; Celui-là encore aisément pourra faire des Enthimêmes ; n'ayant plus qu'à observer sur quelles matieres ils s'appliquent, & en quoi ils sont differens des Sillogismes de la Logique.

Et cela d'autant que c'est à la même Faculté qui s'attache au *Vrai* qui est l'objet du Sillogisme, de connoître encore le *Vrai-semblable*, qui est l'objet de l'Enthimême : Joint que tous les hommes naturellement sont assez portez aux Sciences,

& à la connoissance du Vrai ; & qu'assez souvent hors ce qui regarde les Sciences, ils découvrent la vérité en beaucoup de choses. Tellement que pour tirer de simples conjectures, & découvrir la Vrai-semblance dans les matieres douteuses, il ne faut point d'autre adresse ni d'autre lumiere, que celles qui dans les matieres certaines & infailibles, nous font raisonner regulierement, & trouver toujours la vérité.

IL paroît donc évidemment Que ceux qui ont écrit de la Rhetorique jusques à present, n'ont point traité son sujet ; Et nous avons dit pourquoi ils ont quitté le *Genre Deliberatif* pour s'attacher au *Judiciaire*.

Que la Rhetorique est Utile.

ON ne peut pas douter que la Rhetorique ne soit utile, puis qu'elle a pour but de faire rendre la Justice, & de faire connoître la vérité, qui est une chose avantageuse & toute les autre fois qu'on ne juge pas comme il faut, cela n'arrive que parce que l'injustice & le mensonge ont prévalu sur la Justice & sur la vérité & ce qui merite punition.

De plus la Rhetorique est de telle consequence, Que quand nous serions les plus sçavans du monde, néanmoins il nous seroit difficile en parlant à certaines personnes de les persuader, à cause que les Sciences ont une façon particuliere de s'expliquer & certains termes, dont il est impossible de se servir devant des ignorans ; de

sorte que pour se faire entendre à eux & pour les persuader il faut avoir recours à des notions générales, ou *lieux communs*, ainsi que nous avons remarqué dans nos Livres des Topiques, en traitant De la maniere de parler au Peuple.

Un troisiéme Avantage de la Rhetorique, est qu'il faut être capable de persuader les deux parts contraires, de même que dans la Dialectique on doit sçavoir argumenter de part & d'autre; non pas à la verité qu'il faille faire tous les deux, car jamais on ne doit persuader ce qui est mauvais, mais la chose est importante, afin qu'au moins on n'ignore pas comment cela se fait, & qu'en même temps on puisse répondre à ceux qui voudroient s'en servir pour favoriser l'injustice: Or est-il que de tous les Arts il n'i a que la Dialectique & la Rhetorique qui fassent profession de defendre les deux partis contraires. Ce n'est pas pourtant qu'il faille croire, que les matieres qui se traitent en telles rencontres soient également probables, puis qu'absolument parlant tout ce qui est veritable & meilleur de soi, est aussi & plus aisé à être prouvé, & plus capable de persuader.

Aprés tout, il seroit ridicule de s'imaginer qu'il y eût de la honte à ne se pouvoir aider de son corps, & qu'il n'y en eût point à être privé du secours de la parole, dont l'usage bien plus que celui du corps, appartient à l'homme naturellement.

De dire que la Rhetorique peut beaucoup nuire, si l'on s'en veut mal servir; c'est une objection qui regarde en commun toutes les bonnes choses & les plus utiles mêmes, excepté la Vertu; par exemple, la force, la santé, les ri-

chesses, les armes; puisque selon l'usage qu'on en fera, bon ou mauvais; il en viendra un grand mal ou un grand bien.

DE tout ce que nous avons dit jusques ici, il se voit en premier lieu, Que la Rhétorique est utile, & qu'elle n'a point un sujet particulier ny déterminé non plus que la Dialectique.

En second lieu, Que l'ouvrage de la Rhétorique ne consiste point à persuader absolument, mais à découvrir en chaque chose ce qui est capable de le faire, & en cela convient-elle avec tous les autres Arts; Par exemple, la Médecine ne promet pas de guérir infailliblement, mais seulement de contribuer à la santé autant qu'il est possible; puisqu'on ne laisse pas de bien traiter certains malades, encore que la santé ne leur puisse être rendue.

Enfin il se voit, Que c'est à la Rhétorique à considérer également & ce qui est capable de persuader en effet, & ce qui ne le peut faire qu'en apparence; comme c'est à la Dialectique à traiter du Sillogisme apparent, & du véritable. Je dis que c'est à la Dialectique à traiter du Sillogisme apparent, afin qu'on ne croie pas que cela soit réservé au Sophiste; veu que ce qui donne la qualité de *Sophiste* à un homme, n'est point cette connoissance & cette adresse de pouvoir user de semblables argumens; mais bien le but qu'il se propose & le dessein qu'il a de n'argumenter que pour tromper. Véritablement il y a cette différence entre la Rhétorique & la Dialectique quant à ce point, Que dans la Rhétorique autant est *Orateur* celui qui n'emploie que de faux argumens, & qui

n'en veut point employer d'autres ; que celui qui ne se sert que de bons , & qui ne tâche qu'à faire connoître la vérité , Pour la Dialectique il n'en va pas ainsi, puisque là le dessein de tromper & de ne s'attacher qu'à de vaines subtilitez , est proprement ce que nous appellons être *Sophiste* ; au lieu que le *Dialecticien* ne s'attache qu'à l'Art & à la vérité.

Mais traittons tout de bon maintenant de la Rhétorique , & voions de quelle façon nous pourrons venir à bout des choses que nous avons proposées. Comme si donc nous n'avons encore rien dit de cet Art , commençons par sa définition , & ensuite nous examinerons le reste.



CHAPITRE II.

Ce que c'est que la Rhetorique.



Osons que la Rhetorique est une Art ou une Faculté qui considère en chaque sujet ce qui est capable de persuader; car il n'est point d'Art qui fasse la même chose, puisque tous les autres Arts & toutes les autres Facultez ne traittent que leur sujet & ne persuadent que là dessus. Par exemple; la Medecine ne raisonne & ne persuade que sur ce qui regarde la santé & la maladie; la Geometrie, que sur les changemens & les differences remarquables qui arrivent aux grandeurs; & enfin l'Arithmetique, que sur ce qui touche le nombre: Ainsi en est-il des autres Arts & des autres Sciences. Mais pour la Rhetorique, quelque sujet qu'on lui propose, elle a droit pour ainsi dire, d'y voir ce qui peut persuader: Aussi avons nous remarqué qu'elle n'a point un sujet particulier ni déterminé sur lequel elle travaille.

Qualité des preuves de la Rhetorique.

LA Rhetorique a deux sortes de Preuves. Les unes sont *Artificielles*, & les autres *sans artifice*. J'appelle preuves sans artifice, celles qui

ne dépendent point de nôtre industrie , mais que nous trouvons toutes faites , comme sont les témoins , les réponses faites à la Torture , les Contracts & autres choses semblables ; Et je nomme artificielles ; toutes celles que nous pouvons trouver de nous-mêmes , & par les règles de la Rhetorique ; de sorte qu'il faut inventer celles-ci , au lieu qu'on se sert simplement des autres.

Pour les preuves *Artificielles* , il s'en trouve de trois espèces.

La première est fondée sur les Mœurs & la bonne opinion qu'on a de celui qui parle.

La seconde vient de la disposition de l'Auditeur , & d'avoir préparé son esprit d'une certaine façon.

Et la dernière enfin naît du discours , soit que véritablement on ait démontré son sujet, ou seulement en apparence.

L'ORATEUR persuade à l'occasion de la personne & de ses Mœurs , lors qu'il parle de manière , qu'il se rend digne de foi ; car la Vertu est d'un tel credit , qu'absolument nous ajoutons toujours plus de foi & plutôt aux gens de bien qu'aux autres ; & cela généralement en tout , mais particulièrement dans les matieres douteuses , & où l'esprit de part & d'autre ne voit point de raison qu'il puisse suivre avec sécurité ; veu qu'à lors nous nous abandonnons à eux entièrement , & croions tout ce qu'ils disent. Or il faut remarquer que ce credit doit aussi venir de l'adresse de nôtre discours , & non pas simplement de la préoccupation de l'Auditeur , ni parce qu'il avoit déjà cette bône opinion de nous , avant que de nous écouter : Car enfin on ne doit point s'arrêter à ce que disent quelques-uns de ceux qui ont

de la Rhetorique, qui à propos des bonnes mœurs, & de cette probité qui doit éclater dans le discours de l'Orateur, soutiennent. Qu'absolument elle est inutile & ne contribue de rien à gagner l'esprit ; mais tant s'en faut que cela soit, que même c'est un des plus forts & des plus puissans moyens qu'il y ait pour persuader.

On persuade à l'occasion de ses Auditeurs, lors que par le discours on les porte à quelque passion ; aussi jugeons nous bien autrement quand nous sommes tristes, que quand nous sommes joyeux ; & bien autrement quand nous aimons, que quand nous avons de la haine. Or, comme il a déjà esté dit, c'est la seule chose que tous les Rhetoriciens d'aujourd'hui se sont efforcez de traiter ; mais il en sera parlé plus particulièrement, quand nous serons au discours des Passions.

Enfin on persuade par la force du discours, lors qu'employant tout ce qui peut servir à prouver le sujet que l'on traite, on fait voir, Que la chose dont il s'agit, est véritable en effet, ou en apparence.

Que si les preuves *Artificielles* dépendent de ces trois points, il est certain qu'il faudra s'étudier à trois choses. Premièrement, à savoir faire des Syllogismes. Secondement, à connoître les mœurs & les vertus de chacun. Et en dernier lieu, à connoître les Passions. Par exemple, Quelle est la nature de chaque passion ; en particulier ; sa différence, ce qui la fait naître, & comment on le peut faire : de sorte qu'il se voit par là que la Rhetorique est comme un germe & un rejetton, non seulement de la Dialectique ; mais encore de cette Partie de la Morale qu'on peut avec raison nommer Politique. Et de fait

c'est pour cela que la Rhetorique affecte de paroître sous un habit emprunté & de passer pour Politique ; aussi bien que ceux qui font profession d'Orateur , qui d'ordinaire se flattent de cette vanité en partie par presumption , en partie par ignorance , & en partie pour d'autres considérations humaines.

Je dis que la Rhetorique est comme un rejetton de la Dialectique , parce qu'elle en est une partie & une image , ainsi que nous avons remarqué dès le commencement ; veu que ni l'une ni l'autre , ne sont point des Sciences qui s'attachent à un sujet particulier , mais bien certaines Facultez qui cherchent à trouver des raisons dans toutes sortes de matieres. Mais c'est assez parler de leur pouvoir , & du rapport qu'elles ont.

De l'Exemple & de l'Enthimême , & de leur rapport avec le Sillogisme & l'Induction.

QUANT aux Preuves qui en effet démontrent une chose , ou qui semblent la démontrer. Tout ainsi que pour démontrer dans la Dialectique l'on se sert toujours de l'*Induction* & du *Sillogisme* , soit véritable ou apparent : De même pour démontrer dans la Rhetorique , l'on se sert toujours de l'*Exemple* , qui est la même chose que l'*Induction* , & encore de l'*Enthimême* qui répond au Sillogisme : Aussi est-ce pour cette raison que je nomme l'*Enthimême* & l'*Exemple*, l'un le Sillogisme ; & l'autre l'*Induction* de la Rhetorique.

Et de vrai pour montrer leur parfait rapport ,

c'est que tout Orateur qui prouve une chose par démonstration, apporte toujours ou des Exemples, ou des Enthimêmes, n'i aiant point dans la Rhetorique d'autres moiens pour démontrer que ceux-là. Et par conséquent si la même nécessité se rencontre dans la Dialectique, & que là il soit impossible de rien prouver démonstrativement, quelque chose même que ce puisse être, sans se servir du Sillogisme & de l'Induction, comme nous l'avons fait voir dans nos Livres des Analitiques; Il s'ensuit que chacun de ces deux moiens à l'égard des deux autres, je veux dire que le Sillogisme à l'égard de l'Enthimême, & que l'Induction à l'égard de l'Exemple, ne feront qu'une même chose.

DE sçavoir maintenant la difference qu'il y a entre l'Exemple & l'Enthimême, nous l'avons enseigné dans nos Topiques. Car toutes les fois qu'on veut montrer que quelque chose est d'une certaine façon, & qu'on apporte pour preuve un grand nombre d'autres choses toutes semblables, dans la Dialectique cela s'appelle *Induction*, & dans la Rhetorique, *Exemple*. Mais lors qu'on établit certaines propositions, & que par une consequence nécessaire on vient à tirer une autre proposition toute differente, à cause seulement que ces premieres propositions ont été établies; & cela indifferemment soit que telles propositions soient vraies: ou qu'elles ne soient que vrai-semblables; dans la Dialectique, cela s'appelle Sillogisme; & dans la Rhetorique Enthimême.

De là il paroît que l'un & l'autre de ces deux moiens, quand on sçait bien s'en servir, sont de tres-grand usage & tres-considerables, chacun d'eux contenant en soi comme une espece de

Rhetorique à part : Car ce que nous avons remarqué de la Dialectique dans nos Livres des Methodes touchant la façon de prouver , est encore ici remarquable pour la Rhetorique ; attendu que la Rhetorique aussi bien qu'elle , a deux styles distinguez ou deux manieres differentes , dont l'une prouve tout par les Exemples, & l'autre par les Enthymêmes ; comme il se trouve des Orateurs qui ne se servent que d'Enthymêmes ; & d'autres qui n'employent que des Exemples : Et certainement les discours qui prouvent par les Exemples , ne persuadent pas moins que les autres ; toute la difference qu'il y a , c'est que ceux qui prouvent par les Enthymêmes, font une plus forte impression sur l'esprit & troublent davantage. La raison en sera dite ailleurs , quand nous montrerons de quelle façon il se faut servir de tous les deux ; pour maintenant il suffit de nous expliquer & de débrouiller ces matieres. .

Sur quelles matieres s'appliquent les Enthymêmes.

D O N C ;

Puisque tout ce qui est propre à persuader est relatif aux personnes, c'est à dire , propre à persuader quelqu'un.

De plus,

Puisque ces choses-là sont de deux sortes , les unes capables de persuader d'elles-mêmes & croyables d'abord ; les autres simplement parce qu'elles semblent établies sur des preuves de la qualité de ces premieres.

Enfin ,

Puisqu'il n'est point d'Art qui s'arrête à considérer la nature d'aucun Particulier ni qui en fasse son objet : Car la Medecine par exemple ne se propose point de connoître en particulier ce qui est bon pour la santé de Socrate, ou de Callias ; mais seulement de tels en general, & de tels , qui different de temperament , ou qui ont telles maladies ; vû que c'est-là proprement où l'Art se fait voir , n'étant pas possible à quelque Science ni à quelque Art que ce soit de connoître tous les particuliers , le nombre en étant infini.

De là il s'ensuit ,

Que la Rhetorique ne se proposera pas non plus, & ne considerera point ce qui est probable à l'égard d'un tel particulier & qui pourra le persuader ; Par exemple ce qui sera probable à l'égard de Socrate, ou d'Hippias ; mais bien ce qui le sera à l'égard de telle ou de telle sorte d'esprits, qui ont des mœurs & des inclinations différentes.

Et cela à l'imitation de la Dialectique , car la dialectique ne s'amuse pas à argumenter ni à faire des Sillogismes sur tout ce qui se presente indifféremment , pour probable même qu'il puisse être à certaines personnes ; vû qu'il y a des choses qui peuvent paroître probables à certains particuliers, par exemple à des fous & à des extravagans mais seulement elle argumente sur les matieres qui ne sont pas assez établies d'elle-mêmes, & qui ont besoin de preuve.

Pour la Rhetorique , elle s'attache seulement à ces matieres qui ont accoutumé de tomber en délibération , car c'est-là proprement son ouvrage que d'examiner les choses sur lesquelles ordinairement nous délibérons, & de qui nous n'a-

vons aucun Art ; & même encore en presence de certains Auditeurs, qui pour être peu éclairés ne sont pas capables de comprendre ce qui embrasse plusieurs choses à la fois, ni suivre de l'esprit un raisonnement de longue haleine.

Sur cela il faut remarquer, Que jamais nous ne délibérons que sur ce qui nous paroît arriver diversément, n'y ayant point d'autre occasion de délibérer que celle-là; puis que jamais on ne met en délibération, ni le Passé, quand il ne s'est pu faire autrement qu'il a esté fait; ni l'Avenir, quand il est impossible qu'il arrive d'une autre façon; ni le Present, quand on ne peut pas empêcher qu'il ne soit comme il est ; du moins tandis qu'on demeure dans cette opinion & que la chose est creüe ainsi.

La maniere d'argumenter en Rhétorique.

POUR ce qui est d'argumenter & d'établir une chose par Syllogismes & par Conséquences on s'y prend en deux manieres : Car ou l'on tire des conséquences de propositions qui ont déjà été prouvées par d'autres Syllogismes & par d'autres argumens ; ou bien de propositions qui ne l'ont pas esté, mais qui ont besoin de l'être parce qu'elles ne sont pas probables d'elles-mêmes. Or est il que ni l'une ni l'autre de ces deux manieres n'est point propre à la Rhétorique : La premiere, comme trop difficile à suivre à cause de sa longueur vû qu'on suppose que l'Auditeur est simple & peu intelligent : & l'autre incapable de persuader parce qu'elle avance des choses qui ne sont pas avouées de tout le monde, & qui n'ont aucune vrai-semblance.

DE ces observations il s'ensuit premièrement touchant la matière de l'Exemple & de l'Enthymème, Que toujours ils seront employez sur des matières incertaines & sur des choses qui pour ordinaire arrivent de différente façon; L'Exemple, dis-je, qui comme il a esté déjà remarqué, est la même chose que l'Induction; & l'Enthymème la même chose que le Syllogisme.

De plus il s'ensuit quant à la forme de l'Enthymème. Que d'ordinaire il ne pourra pas avancer tant de choses, ni être composé de tant de propositions que le Syllogisme parfait; attendu que si quelque-une de ces propositions est connue, il faut omettre, puis que l'Auditeur de lui-même la supplée alors: Par exemple, on veut faire sçavoir que Dorieus, ce fameux Athlete, a vaincu aux Jeux Olympiques, & a esté couronné; il suffit de dire que ce Dorieus a gagné le prix sans qu'il soit besoin d'ajouter cette proposition generale, Que ceux qui remportent la victoire à ces Jeux y sont couronnez; parce qu'on sçait bien que cela se fait toujours.

de quelle sorte de propositions sont composées les Enthymèmes.

ON C,
Puis qu'entre les Propositions dont la Rhetorique forme ses Syllogismes il s'en trouve peu de Necessaires, car la plupart des matières qui se jugent dans le Barreau, & qui se traitent dans les Délibérations sont incertaines pour la plupart & peuvent arriver de différente fa-

gon ; vû qu'on ne délibere jamais que sur les choses qu'on veut entreprendre , & qu'on propose de faire ; toutes les actions qui se font dans le monde éant de cette nature , & n'y en ayant pas une , pour ainsi dire , qui porte un effet nécessaire & dont l'évenement soit certain.

De plus...

Puis que les propositions Contingentes & qui ne sont vraies que pour l'ordinaire , doivent toujours être prouvées par d'autres de même nature & incertaines comme elles ; & tout au contraire les Nécessaires , par des Nécessaires, ainsi que nous avons fait voir dans nos Livres des Analytiques.

Il s'ensuit,

Que les matieres d'où se tirent les Enthymêmes seront pour la plupart Incertaines ou Contingentes, & qu'il y en aura fort peu de Nécessaires.

De vrai tous les Enthymêmes qui se font ont toujours leur preuve fondée ou sur le *Vrai-semblable* ou sur les *Signes* ; en sorte qu'il faut que ces *Signes* , & ce *Vrai-semblable* , eu égard au nécessaire & à l'Incertain ou Contingent n soient entr'eux qu'une même chose. Et de fait proprement le *Vrai-semblable* , est ce qui se fait d'ordinaire ; non pas à la vérité absolument, comme le prétendent quelques-uns dans la définition qu'ils en donnent, entendant par là indifféremment tout ce qui peut-être compris sous le mot de *Vrai-semblable* , de quelque nature que ces choses-là puissent être , soit que la qualité d'Universel leur convienne ou ne leur convienne pas. Si bien que dans la Rhétorique le *Vrai-semblable* se doit seulement entendre des choses qui n'arrivent pas toujours de la même façon

& de plus se rapporter à celles à l'égard desquelles il passe pour Vrai-semblable, de la même sorte que l'Universel se rapporte au Particulier.

Des Signes & de leur difference.

POUR les Signes ils sont de deux sortes ; les uns se rapportent aux choses à qui ils servent de signes, comme le Particulier se rapporte à l'Universel, c'est à dire que la preuve en est la même que si l'on prouvoit une proposition generale par une proposition particuliere ; les autres au contraire ont le rapport d'un Universel à un Particulier ; Et de ceux-cy quelques-uns sont nécessaires, à qui on donne le nom de *Tecmerium* ; τεκμηριον les autres ne sont pas nécessaires, & sont simplement appelez Signes, sans avoir d'autre nom qui les distingue. J'appelle *Signes nécessaires* ceux qui peuvent servir de maniere au Syllogisme, & dont la preuve est convainquante ; & c'est pourquoi le Signe appelle *Tecmerium* est mis au nombre de ceux-là. Aussi toutes les fois qu'un Orateur allegue pour preuve des choses auxquelles il ne pense pas qu'on puisse répondre, alors il qualifie ces preuves du nom de *Tecmarium*, comme qui diroit une preuve démonstrative. & qui termine tout le differend ; car le mot de *Tec-* τέκμαρ *mar*, d'où est tiré celui de *Tecmarium*, anciennement signifioit la même chose que le mot de *terme*.

MAIS donnons des exemples de ces Signes, & premierement de celui que nous avons remarqué avoir le rapport du Particulier à l'Universel. Si donc on raisonneoit ainsi.

Un Signe que tous les habiles gens sont gens de bien, c'est que Socrate qui étoit un habile homme, a esté tres-homme de bien.

Veritablement alors ce seroit apporter un Signe pour la preuve ; Un tel Signe neanmoins ne seroit pas nécessaire ni convainquant , étant facile d'y répondre : La raison est , qu'on n'en peut pas faire un Syllogisme , puis que le Syllogisme ne tire jamais une conclusion universelle d'une simple proposition particuliere.

Mais si quelqu'un venoit à raisonner de cette autre façon,

Un Signe que cet homme est malade , c'est qu'il a la fièvre , ou bien

Un signe que cette femme est mere, c'est qu'elle a du lait aux mamelles,

Cette sorte de Signe seroit nécessaire , & le seul que nous appellons *Tecmerium*: car quand un Signe est de telle qualité , que lui seul suffit pour faire connoître que ce qu'on dit est vrai ; pour lors la preuve est convainquante & ne souffre point de réponse.

Quant aux autres Signes qui ont le même rapport qu'à l'universel au Particulier , mais qui ne sont pas nécessaires , c'est comme si quelqu'un disoit.

Un Signe que cette personne a la fièvre , c'est qu'elle respire comme si elle étoit hors d'haleine ,

Certainement ce Signe seroit veritable; il est aisé neanmoins d'y répondre , puis qu'il arrive quelque fois qu'un homme est hors d'haleine qui pourtant n'a pas la fièvre.

Nous avons donc enseigné ce que c'est que Vrai-semblable, & ce que c'est que Signes ; & de plus nous avons remarqué la difference qu'il y a

entre les Signes nécessaires & ceux qui ne le sont pas. Mais ces choses-là ont esté expliquées & plus clairement & plus au long dans nos Livres des Analytiques, où nous avons touché les raisons pourquoy quelques-uns de ces Signes peuvent servir de matiere aux Syllogismes, & pourquoy les autres en sont incapables.

De l'Exemple, & comment il s'en faut servir.

POUR ce qui est de l'*Exemple* nous avons remarqué. Qu'il étoit la même chose que l'Induction, & de plus nous avons fait voir en quoi consistoit l'Induction. Au reste il ne faut pas confondre l'Exemple à l'égard des choses à qui il sert d'Exemple, comme le Particulier est considéré à l'égard de l'Universel; ou comme l'Universel est à l'égard du Particulier; encore moins comme un Universel le peut-être à l'égard d'un autre Universel: Mais bien toujours comme une chose Particulière est considérée à l'égard d'une autre Particulière, & comme un Semblable l'est à l'égard d'un autre Semblable. Toutes les fois donc que deux choses se trouvent sous un même Genre, & que l'une est plus connue que l'autre, celle qui est la plus connue est proprement ce que nous appellons Exemple: Car si je voulois montrer que Denys de Syracuse a dessein de se faire Tyran lors qu'il demande des Gardes; Je dirois que Pisistrate, comme lui, demanda des Gardes d'abord, & que si tôt qu'il en eut, il se fit un Gouvernement d'Athenes. Je dirois que Theophraste fit la même chose à Megare, & alleguerois ensuite les autres qu'on scauroit être ve-

nus à la Tyrannie par telle voie, qui tous serviroient d'exemple à l'égard de Denys de Syracuse, dont il ne paroîtroit pas encore si véritablement c'est à ce dessein qu'il demande des Gardes. Or tous ces Exemples particuliers sont compris sous cette proposition generale, que *Quiconque pense à la Tyrannie & à se saisir du Gouvernement, demande des Gardes.*

Nous avons donc montré en quoi consistent les preuves de la Rhetorique qui paroissent démonstratives.

De la difference des Enthymêmes.

QUANT aux Enthymêmes, leur difference est si grande, qu'il y a peu de personnes qui se puissent vanter de les bien connoître, puis qu'enfin cette difference est la même que celle des Syllogismes de la Dialectique; attendu que quelques-uns sont particuliers à la Rhetorique, ne plus ne moins qu'entre les Syllogismes quelques-uns sont particuliers à la Dialectique; les autres appartiennent aux autres Arts, & aux autres Facultez, tant de celles qui sont à inventer, que de celles que nous connoissons & qui sont déjà inventées; ce qui fait qu'ils paroissent obscurs à l'Auditeur, & que ceux qui s'en servent autrement que la Rhetorique ou la Dialectique n'enseignent, s'écartent de leur Art, & ne raisonnent plus alors ni comme un Dialecticien doit faire, ni en qualité d'Orateurs.

Mais sans doute que ceci sera plus clair quand nous l'aurons davantage expliqué. Il faut donc sçavoir que les Syllogismes que j'attribué à la Dialectique sont ceux à qui nous assignons des

Lieux

Lieux : Or il y a deux sortes de **Lieux**, les uns *Communs*, & les autres *Propres*, j'appelle **Lieux** communs ceux qui servent à prouver diverses matieres, comme de Jurisprudence, de Physique, de Politique, & de beaucoup d'autres qui different d'espece. Tel est le **Lieu** commun qui traite du *Plus* & du *Moins*; parce que de ce **Lieu** à nous pouvons aussi-tôt tirer des Sillogismes & des Enthymêmes sur des matieres de Droit, ou de Physique, que de quelqu'autre Science que ce soit; Or est-il que toutes ces matieres sont distinguées d'espece & differentes entr'elles. Pour les **Lieux** propres, ce sont ceux qui sont particuliers à chaque genre & à chaque espece de propositions. Par exemple, il y a des propositions tellement dépendantes de la Physique, qu'on n'en pourroit faire d'Enthymêmes ni de Sillogismes pour prouver aucune proposition de la Morale; & d'autres au contraire tellement dépendantes de la Morale, qu'on ne s'en pourroit pas servir pour prouver aucune proposition de la Physique: Ce qui se doit entendre également de toutes les autres propositions particulieres & specifiques.

Il y a ceci à remarquer touchant les **Lieux** *Communs*, Que jamais ils ne peuvent nous rendre sçavans sur aucune matiere particuliere; à cause qu'ils sont vagues & ne traittent point un sujet déterminé. Il en est tout au contraire des **Lieux** *propres*, car plus les propositions que nous en tirerons seront choisies & particulieres au sujet que nous traittons, & plus insensiblement nous nous éloignerons de la Dialectique & de la Rhétorique pour nous approcher d'une autre Science; parce qu'enfin si nous ramenons ces propositions jusqu'aux principes, a-

lors nôtre raisonnement & nôtre preuve ne seront plus l'ouvrage de la Dialectique ni de la Rhétorique ; mais seulement de la Science dont nous aurons touché les principes.

Ici nous observerons encore , Que la plupart des Enthymêmes se tirent des Lieux propres seulement , & qu'il y en a fort peu qui soient tirez des Lieux communs. Nous diviserons donc ici les Enthymêmes de la même façon que nous avons déjà fait dans les Topiques , sçavoir en autant de Lieux propres qu'il y a de sortes de propositions d'où ils peuvent être tirez. Au reste j'appelle *Lieux propres d'Enthymêmes* , les propositions qui sont particulieres à chaque Genre de la Rhétorique ; Et je nomme *Lieux communs* , les propositions communes à tous les Genres , & qui servent à prouver toute sorte de matieres. Parlons donc premierement des Lieux propres des Enthymêmes , mais auparavant des Genres de la Rhétorique , afin qu'ayant montré combien il y en a , nous puissions voir en particulier. Quels sont les *elemens* de chacun , & les propositions qui leur conviennent.





CHAPITRE III.

Que la Rhetorique a trois Genres.

LA Rhetorique a sous soi trois Genres, puisqu'il se trouve autant de sortes d'Auditeurs. Car il faut sçavoir que tout Discours regarde trois choses, Celui qui parle, le sujet que l'on traite, & la personne à qui on parle, que nous appellons *l'auditeur*, & auquel se rapporte tout le Discours.

Tout auditeur au reste doit être nécessairement ou simple Auditeur, ou Juge. S'il est Juge, il faut que ce soit, ou de choses qui aient été faites déjà, ou de choses qui ne le soient pas encore.

L'Auditeur qui a son jugement à donner sur ce qui n'est pas encore arrivé, mais qu'on propose de faire simplement, est par exemple. Le peuple d'Athenes assemblé pour deliberer sur les affaires de la Republique.

Celui qui a à juger du Passé & de ce qui a été fait, est proprement le Magistrat ou le Juge.

Enfin le simple Auditeur est celui qui ne vient que pour contenter sa curiosité & pour avoir le plaisir d'entendre un excellent Orateur.

De maniere qu'il faut par nécessité qu'il y ait trois Genres dans la Rhetorique qui répondent à ces trois sortes d'Auditeurs.

Le Genre Deliberatif. Le Genre Judiciaire.

Le Genre Demonstratif.

LE Genre Deliberatif a deux Parties, la Per-

suasion & la *Dissuasion* ; car toujours ceux qui deliberent font l'une de ces deux choses , soit qu'ils deliberent sur leurs affaires particulieres, ou sur les affaires publiques.

Le Genre Judiciaire a aussi deux Parties sous soi ; l'*Accusation* & la *Defense* ; car il est necessaire qu'en plaidant les Advocats fassent l'un ou l'autre, Qu'ils defendent, ou Qu'ils accusent.

Le Genre Demonstratif pareillement comprend deux Parties, la *Loüange* & le *Blâme*.

CH A C U N de ces Genres a aussi *un Tems* qui lui est particulierement affecté.

L'*Avenir* appartient au Deliberatif , car tout homme qui delibere, soit qu'il conseille ou dissuade, delibere toujours sur ce qui n'est pas encore arrivé.

Le *Passé* convient au Judiciaire, car on n'accuse & l'on ne defend jamais que les actions qu'une personne a faites.

Enfin le *Present* est le plus propre au Genre Demonstratif, puis qu'on ne louë ou ne blâme que ce qui est effectivement. Ce n'est pas néanmoins qu'assez souvent en telle rencontre les Orateurs ne fassent aussi mention du *Passé* afin d'en renouveler la memoire; & même par avance de ce qui n'est pas encore, comme par un préjugé de l'avenir.

DE plus chacun de ces Genres se propose un but & une fin particuliere. De sorte que comme il y a trois Genres , il se trouve aussi trois Fins differentes.

Celui qui delibere se propose pour but ce qui est *Utile*, ou *Nuisible* ; car tout Orateur qui entreprend de persuader une chose, la propose toujours comme la meilleure ; Et s'il veut la dissua-

der, il tâche de faire voir que c'est la pire. Ce n'est pas qu'il ne se serve encore de tout le reste que les autres Genres se proposent, afin d'en fortifier sa preuve ; Par exemple il tâche de montrer Que cette même chose est encore juste ou injuste; Honnête, ou contre l'honneur.

Ceux qui plaident se proposent toujours de faire voir Que la chose dont il s'agit est *Juste* ou *Injuste* ; Et pareillement se servent de tout le reste pour ce dessein.

Enfin ceux qui ont à louer ou à blâmer, prétendent seulement de montrer Que ce qu'ils louent ou blâment est *Honnête* ou *Honteux*, Et tout de même y rapportent les autres choses que nous venons de dire.

Et une preuve certaine Que chacun de ces Genres ne se propose point une autre Fin que celle dont nous venons de parler ; C'est que bien souvent il n'i auroit point de contestation touchant les autres points. Par exemple, Ceux qui plaident demeurent souvent d'accord qu'une chose a été faite, & même qu'elle a porté prejudice; mais jamais ils n'avoient qu'ils aient fait une injustice, autrement il seroit inutile de plaider. Le même se peut dire de ceux qui Delibérét. Souvent ils accordent tout le reste, mais jamais ils n'avouent Que ce qu'ils persuadent de faire soit inutile, ou que l'entreprise dont ils veulent détourner soit avantageuse. De sçavoir maintenant si ce qu'ils conseillent est contre la Justice ou non : Par exemple d'affujettir des peuples voisins & qui n'ont jamais fait de tort, c'est bien souvent à quoi ils ne pensent pas seulement, tant ils s'en mettent peu en peine. Il en est de même de Ceux qui louent ou blâment quelqu'un, Tant s'en faut qu'ils examinent S'il a fait des choses qui lui aient apporté du profit ou de la perte, Que bien sou-

rent ils le louënt davantage quand il a méprisé son propre intérêt pour entreprendre quelque action glorieuse. Par exemple, ils donnent des loüanges à Achille, de ce qu'étant assuré de perdre la vie en vengeance la mort de Patrocle son meilleur ami, il aima mieux mourir que de laisser cette mort impunie. Cependant il est certain, que si d'une part cette mort lui fut glorieuse, d'un autre côté la vie lui étoit utile.

De la nécessité des Lieux propres & des Lieux communs.

ON voit par ce qui a été dit, Qu'il faut avoir premièrement un certain fonds ou amas de propositions sur toutes les matieres dont nous venons de parler qui appartiennent aux trois Genres: Et de plus on se doit souvenir, Que les propositions dont la Rhetorique se sert sont toutes tirées des Signes, tant simples que nécessaires, & du Vrai-semblable. La nécessité au reste d'avoir ainsi des propositions toutes prêtes, vient de ce qu'absolument on ne sçauroit faire de Sillogismes sans propositions; Et ainsi l'Enthymême étant une espece de Sillogisme, il faut aussi qu'il soit composé de propositions, mais de propositions de la qualité de celles que nous avons remarquées.

MAIS parce qu'on ne peut pas dire Que ce qui est du tout impossible puisse jamais avoir été fait, ni qu'il le puisse être; veu que cela n'appartient qu'aux choses qui sont possibles de leur nature. Outre cela parce qu'il est encore impossible Que ce qui n'a point été, ou qui jamais ne doit être, ait été fait déjà, ou soit fait à l'ave-

nir ; Il sera encore nécessaire à l'Orateur , soit dans une Deliberation, soit en plaidant , soit dans les sujets qui regardent le Genre demonstratif, d'avoir un autre fonds ou amas de propositions, tant sur la matiere du *Possible* , que sur celle de l'*Impossible* , afin de pouvoir connoître , Si une chose aura été faite ou non ; Si elle arrivera ou n'arrivera pas.

ET d'autant encore que tout Orateur, soit Qu'il loué ou blâmé, Qu'il accuse ou défende , Qu'il persuade ou dissuade , ne tâche pas seulement de prouver les matieres que nous venons de dire ; mais assez souvent même de faire voir, Qu'une chose qui est bonne ou mauvaise, honnête ou deshonnête , juste ou injuste ; est encore grande ou petite ; de consequence ou non ; Et cela indifféremment, soit qu'il considere ces choses-là en elles-mêmes , ou qu'il les compare entre elles : Il est certain qu'il sera encore nécessaire d'avoir des propositions & en general & en particulier , tant sur la *Grandeur* & la *Petitesse* ; que sur ce que nous appellons *plus Grand* , & *plus Petit* ; afin de sçavoir Quel bien en particulier sera plus grand, ou plus petit qu'un autre ; Quelle action sera plus juste, ou plus injuste, & ainsi du reste.

Nous venons donc de montrer Quelles sont les matieres d'où se doivent tirer nécessairement les propositions dont il se faut servir. Parlons ensuite de chacune en particulier ; Sçavoir de celles qui appartiennent au Genre Délibératif premierement. En second lieu, de celles qui appartiennent au Genre Démonstratif. Et enfin des autres qui regardent le Genre Judiciaire.



LE GENRE DELIBERATIF

CHAPITRE IV.

Des Matieres qui tombent en Deliberation.



ANS ce Genre ici ce qu'il y a à faire premierement c'est , D'avoir égard à la qualiré des *Biens* & des *Maux* que celui qui a à deliberer examine d'ordinaire, & sur lesquels il donne son avis ; Car assurement il ne les examine pas tous, n'i aiant que les incertains auxquels il s'arrête, & qu'il juge également pouvoir arriver & ne pas arriver ; puis que jamais on ne met en deliberation ni tout ce qui arrive necessairement & de la même façon ; ni ce qui de toute impossibilité ne peut être.

Il est encore certain, Qu'on ne met pas en deliberation tous les Biens qui sont incertains absolument, puis qu'il y en a qui dependent de la Nature, & d'autres de la Fortune , qui tantôt arrivent & n'arrivent pas , sur lesquels il seroit inutile de deliberer. D'où il est facile de voir Quels sont au vrai les Biens ou les Maux qui peuvent tomber en deliberation.

Ce sont donc tous ceux qui de leur nature se rapportent à nous, & qui sans nous n'arriveroient point, comme aiant en nous-mêmes le principe de leur production; car d'ordinaire nous deliberons sur une chose jusqu'à ce que nous aïons reconnu si elle est en nôtre pouvoir, ou s'il nous est impossible de la faire.

Au reste, ce n'est pas ici le lieu de faire une exacte recherche, ni un denombrement particulier de toutes les choses dont les hommes ont accoutumé de délibérer, bien loin d'en traiter à fonds & d'en donner une parfaite connoissance; puisque cet emploi appartient à un Art & plus excellent, & plus intelligent que la Rhetorique : Car tant s'en faut que la Rhetorique soit capable de rien traiter à fonds, que même on lui a attribué beaucoup plus de connoissance qu'il ne lui en appartient naturellement : Aussi ce que nous avons remarqué au commencement est-il vrai, Que la Rhetorique est composée premierement de l'Analytique, qui est une portion de la Logique; En second lieu, de cette partie de la Politique qui s'attache aux mœurs; & de plus Qu'elle ressemble à la Dialectique en partie, & en partie à la maniere trompeuse de raisonner des Sophistes. Mais la plus forte preuve qu'on ait qu'elle ne peut rien traiter à fonds, c'est que plus un Orateur prendra à tâche d'employer ou la Dialectique ou la Rhetorique, non pas comme de simples Facultez qui raisonnent en general, mais comme des Sciences exactes, & plus sans y penser il détruira leur nature; puis qu'alors s'en servant comme de Sciences, il les renfermera dans de certains sujets, au lieu qu'elles font profession de discourir sur toutes sortes de matieres. Ne laissons pas néanmoins de traiter ces choses de sorte, que nous n'obmettions rien.

de tout ce qui peut servir à nôtre dessein , & qu'il en demeure encore assez pour occuper la Politique.

IL y a donc cinq poincts principaux qui donnent lieu aux Assemblées publiques , & sur lesquels tout le monde délibère : car on délibère toujours ,

Les ma-
tières qui
 tombent
en délibé-
ration
dans un
Etat.

Ou sur *la matiere des Finances* ,

Ou touchant *les affaires de la Guerre & de la Paix* ,

Ou pour *la Garnison des Places* ,

Ou sur *le fait des Vivres & des Marchandises qu'on apporte de dehors & qui se transportent ailleurs* ,

Ou enfin pour *l'Etablissement des Loix*..

DE maniere que si un Orateur est obligé de parler *sur les Finances*, il faudra qu'il sçache en premier lieu, Quels sont les revenus de l'Etat, & à combien ils montent ; afin que si quelque fonds est diverti , on le rétablisse ; ou, si quelque droit a été diminué , qu'on l'augmente. Il faudra qu'il sçache encore tout ce que l'Etat dépense chaque année, afin que si quelque une de ses dépenses est superflue , on la retranche , ou qu'on diminue celle qui sera trouvée trop grande : car non seulement on devient plus riche quand on ajoute à ce qu'on possède déjà , mais même quand on retranche les dépenses inutiles. Or pour parler pertinemment de toutes ces matieres , il ne suffira pas simplement de ce qui sera arrivé dans l'Estat où l'on est , mais encore il sera nécessaire de sçavoir tout ce qui aura été inventé là-dessus , & tout ce qu'en disent les Histoires.

A I N S I en doit-il être si nous avons à délibérer touchant *les affaires de la Guerre & de la Paix*. Il faudra connoître la puissance de l'Etat, combien il a de forces présentement, & jusqu'à quel point on les peut accroître ; de plus en quoi elles consistent, & celles qu'il y faudroit ajouter. Il sera bon encore de sçavoir les Guerres que l'Etat a soutenues autrefois, & comment il les a terminées : Et non seulement il les faudra sçavoir en particulier, mais encore celles de tous les autres Etats voisins. Il ne faudra pas non plus ignorer Quels sont les Peuples à qui il sera glorieux de faire la guerre, afin que faisant la paix avec ceux qui seront plus puissans que nous il soit après en nôtre disposition de prendre les armes contre les autres qui seront plus foibles. Il faudra aussi pouvoir faire comparaison de nos forces avec celles des ennemis, afin de connoître si elles sont égales ou inégales ; puis qu'en ce point consiste assez souvent le gain ou la perte des Batailles. Or pour cela il ne suffira pas d'avoir fait reflexion sur toutes nos Guerres en particulier, ni d'en avoir remarqué les événemens ; mais encore il sera nécessaire d'avoir fait la même chose sur toutes les Guerres des autres Peuples, vu que d'ordinaire les entreprises qui se ressemblent ont des succès semblables.

P O U R ce qui est *des Garnisons*, non seulement il ne faudra pas ignorer comment une Province est gardée, mais encore il faudra connoître & la qualité de la Garnison, & le nombre de ceux qui la composent, & la situation même de chaque Place forte ; afin que si quelque Garnison est foible, on la renforce ; ou si quelqu'une est trop grosse, qu'on la diminue ; & encore afin que les Places les plus importantes soient aussi les mieux gardées. Or est-il qu'il est impossible de sçavoir

voir toutes ces choses, si l'on n'a une connoissance particuliere du Païs.

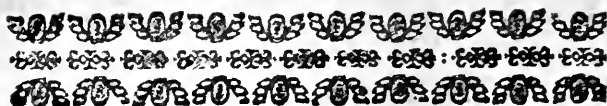
QUANT aux *Vivres*, il faudra sçavoir, & la quantité qui sera necessaire pour l'entretien de l'Erat, & la qualité de ceux qui croissent dans le Païs, ou qu'on apporte d'ailleurs; & de plus. Quelles sont les Marchandises qui viennent de dehors, ou qui doivent être transportées: Et le tout, afin que nous fassions alliance & amitié avec les Peuples, ou qui emporteront ce que nous aurons de trop, ou qui nous fourniront les choses necessaires à la vie: car il se faut donner de garde principalement d'offenser deux sortes de personnes, Ceux qui sont plus puissans que nous, & Ceux qui nous sont absolument utiles. Voilà pour ce qui regarde la seureté d'un Etat, & qu'il faut qu'un Orateur connoisse.

IL nous reste à parler du dernier point qui n'est pas moins considerable, & que celui qui delibere ne doit pas non plus ignorer; sçavoir est, de l'*Etablissement des Loix*: Car c'est principalement de l'observation des Loix & de leur établissement que depend le salut d'un Etat. Il faudra donc qu'il sçache encore, Combien il y a de formes de Gouvernemens, ce qui convient à chacun, & ce qui les détruit; soit que ces choses-là leur soient propres & essentielles, soit que de leur nature elles leur soient contraires. Je dis que les Etats peuvent être détruits par les choses mêmes qui leur sont propres & qui les établissent; puis que si nous en exceptons l'Etat seul qui est véritablement parfait, on peut dire, qu'il n'y en a pas un qu'on ne puisse détruire en lui donnant trop de ces choses, ou en ne lui en donnant pas assez. Pour exemple, si nous donnons à l'Etat populaire, plus ou moins de liberté, qu'il ne faut, aussi-

tôt il s'affoiblit & dégénere en Oligarchie : Car il en est de même que des Nez que nous appel-
 lons Camus & Aquilins ; non seulement ajoû-
 tant aux uns & ôtant aux autres on les ramène
 à la mediocrité , mais encore si l'on s'efforce
 de les rendre toujours plus Camus ou plus A-
 quilins , on les met en tel état , qu'à la fin
 il ne leur reste pas même la moindre apparence
 de Nez. Or pour ce qui est de l'Etablissement des
 Loix, ce ne sera pas assez à l'Orateur de connoi-
 tre par ce qui s'est passé dans l'Etat où il parle,
 Quelle façon de gouverner est la meilleure ; mais
 encore il faudra qu'il sçache par une exacte le-
 cture de tout ce qui s'est fait chez les autres
 peuples, Quelles sortes de Loix sont plus propres
 à telles ou à telles sortes de personnes.

D'où il s'ensuit évidemment deux choses. La
 première , Que pour être capable d'établir des
 Loix , les voyages sont utiles ; puis que c'est
 principalement dans les voïages & en pratiquant
 plusieurs Nations , qu'on fait experience des
 Loix. La seconde , Que pour être en état de per-
 suader dans les Assemblées publiques , il faut être
 versé dans l'Histoire. Or tout cela est l'ouvrage
 de la Politique seulement, & n'appartient en aucu-
 ne façon à la Rhétorique.

Nous avons donc remarqué , Quels sont les
 points principaux que doit connoître l'Orateur
 qui a à délibérer ; parions désormais de ce qu'il
 doit employer , non seulement afin de pouvoir
 persuader sur ces mêmes points , ou dissuader ;
 mais encore afin de le pouvoir faire sur quelque
 autre matière qui se présente.



CHAPITRE V.

Du souverain Bien, & de ses parties.

L n'i a presque personne , soit en commun soit en particulier , qui dans la vie ne se propose un certain but ; Et pour arriver à ce but , qui sans cesse on a en vûë , chacun de son côté fait tout ce qu'il peut afin d'acquérir & d'éviter certaines choses. Or ce but en un mot, est ce que nous appellons , *Souverain bien* , *Felicité* , *Souverain bonheur* & tout ce qui en dépend. Afin donc qu'on en ait quelque idée disons en gros ce que c'est que cette Felicité ou ce souverain Bien , & ce qui en fait partie ; puisqu'il faut tout ce qu'on emploie & à persuader & à dissuader , regarde toujours ou la Felicité elle même ou ce qui se rapporte à elle , ou qui lui est opposé. Et de fait tout ce qui est capable de nous rendre heureux absolument ou en partie, ou qui d'un petit Bien en peut faire naître un plus grand, est toujours ce que nous devons nous proposer de faire comme nous devons toujours nous abstenir d'entreprendre les choses qui peuvent détruire nôtre bon-heur ou l'empêcher , ou nous faire passer en un état contraire.

S U P P O S O N S donc que la Felicité se réduit à
contre ,

A mener une vie dont toutes les actions résultent au contentement de celui qui les fait, satisfaisant

pourtant s'éloigner en rien de la vertu ni du devoir d'un honnête homme.

Ou encore ,

A se voir en tel état qu'on n'ait affaire de rien.

Ou bien ,

A passer si agreablement ses jours que les plaisirs n'en puissent être troublez.

Ou enfin ,

A joür d'une possession si parfaite de toutes choses qu'on soit en puissance également & de les conserver dans le besoin , & de les acquerir de nouveaux si elles étoient perduës ?

Car sans doute tout le monde demeure d'accord que le Souvera n bien consiste , ou dans la possession de quelqu'une de ces choses, ou de plusieurs ensemble ,

QUE si la Felicité est veritablement ce que nous venons de dire, on doit mettre au nombre de ce qui en fait partie , la Naissance , le Credit , l'Amitié des honnêtes Gens , les Richesses , l'Avantage d'avoir des enfans parfaits & en grand nombre , & enfin la Joüissance d'une vieillesse exempte de toute sorte d'incommoditez. De plus il y faudra ajoûter toutes les qualitez excellentes du Corps, par exemple la Santé , la Beauté, la Force, la Taille, l'Adresse à toutes sortes d'exercices ; Et encore, la Gloire , les Honneurs, la bonne fortune ; bref la Vertu , & tout ce qui en depend, scavoir la Prudence , la Valeur, la Tempérance, la Justice ; Car il est certain qu'un homme sera souverainement content lors qu'il se verra possesseur , & des Biens qui se trouvent dans nous-mêmes & que nous possédons en propre ; & de ceux qu'on emprunte d'ailleurs & qui sont hors de nous ; puis qu'après ces deux sortes

de Biens il n'en faut point chercher d'autres. J'appelle *Biens qu'on trouve dans soi-même*, tout ce qui sert à l'embellissement de l'Ame, & à perfectionner le Corps : Et j'appelle *Biens étrangers & hors de nous*, la Noblesse, les Amis, les honneurs, & les Richesses. Outre ces avantages néanmoins nous croïons encore que pour assurer entièrement le bonheur de nôtre vie, il est bon d'*Avoir de la puissance & d'être favorisé de la Fortune.*

Examinons en particulier Quelle est la nature de toutes ces choses, & premierement en quoi consiste la Noblesse.

Les parties qui composent le souverain Bien.

LA Noblesse se peut considérer en deux façons, ou à l'égard de tout un Peuple, ou d'un particulier seulement. Un Peuple sera remarquable par sa Noblesse s'il est originaire du Pais qu'il habite, ou du moins fort ancien ; Si ses Fondateurs ont été illustres, & s'il en est sorti quantité de grands hommes qui aient éclaté par leur sagesse, par leur valeur, par leur justice & par tous les autres avantages qui donnent de l'émulation. La Noblesse d'un particulier peut venir ou du côté des hommes, ou du côté des femmes, ou de tous les deux ensemble, sur tout si sa naissance est légitime ; Et cette Noblesse sera toujours d'autant plus considérable, si de même que nous venons de remarquer touchant les Fondateurs des Etats, les premiers de sa race ont été illustres pour leur vertu ou leurs grands biens, ou pour quelque une des autres choses

qui ont du credit dans le monde ; Et non seulement si les premiers de sa race ont été illustres, mais encore si depuis on en peut compter beaucoup d'autres dans sa famille, aussi bien parmi les femmes, que parmi les hommes ; parmi les jeunes gens, & les vieillards, qui aient ajouté à cette premiere gloire.

L n'est pas difficile de connoître en quoi consiste ce que nous appellons *Etre heureux en enfans*. En general donc ce bonheur se rencontre dans une Ville ou dans un Etat, s'il y a beaucoup de jeunesse, & qui ait de bonnes qualitez ; soit que ces qualitez regardent le Corps, comme sont la *Taille, la Beauté, la Force, l'Adresse à toutes sortes d'exercices* ; soit qu'elles regardent l'Ame, comme la *Temperance & la Valeur* : car à proprement parler, ces deux verrus appartiennent aux jeunes gens. En particulier nous appellerons un homme heureux en enfans, celui qui en aura un grand nombre, tant de l'un que de l'autre sexe, & remarquables par toutes les qualitez que nous venons de dire. Au reste les qualitez qui rendent les femmes recommandables, premierement quant au Corps, sont la *Beauté, & la Taille* : en second lieu, pour l'Ame & pour l'esprit, nous recherchons aux femmes particulièrement la *Temperance*, & de plus cet *Amour du ménage qui ne vient point de la bassesse & qui n'est pas indigne d'une femme de condition*. De quelque façon donc que nous considerions la possession des enfans tant de l'un que de l'autre sexe, soit que nous la considerions en general ou en particulier, jamais elle ne pourra être heureuse entierement, si ces enfans, autant les filles que les masles, n'ont toutes les verrus & toutes les qualitez que

nous avons remarquées : Et pour cela peut on assurer de tous ceux qui ont des filles & de femmes aussi mal élevées que les Lacedemoniens en ont, Qu'ils ne sont heureux en enfans qu'à demi.

QUANT aux Richesses, ce qui en fait partie est l'Argent comptant, la quantité des héritages & des belles terres ; les Meubles, les Tronpeaux, les Esclaves, sur tout s'ils sont remarquables par la grandeur, par la beauté, & par le nombre. Or non seulement pour être riche il faut posséder toutes ces choses, mais encore il faut que la possession en soit *seure, honnête & profitable* tout ensemble. Une chose est profitable, lorsqu'elle est de rapport ; & elle est honnête, lorsqu'on ne s'en sert que pour le plaisir. J'appelle possession de rapport celle dont nous tirons du revenu, & je nomme possession pour le plaisir simplement, celle qui n'a rien de plus considérable que l'usage. Enfin nous possédons *en assurance* une chose, lors que nous en jouissons en tel lieu & de telle sorte que nous pouvons en user comme il nous plaît ; & de plus quand la propriété nous en appartient. On possède en propre une chose lors qu'on la peut aliéner ; j'appelle aliéner, la vendre, ou la donner. Après tout, ne faut pas penser que la qualité de Riche dépende plus de la possession des Richesses que de leur usage ; car tant s'en faut que cela soit, que même se servir de son Bien, est proprement ce que nous appelons être Riche.

LA Gloire & la Réputation consistent à passer pour homme de bien dans l'esprit de tous les hommes. Et encore à être crû possesseur d'un

avantage ou que tout le monde souhaite passion-
nement, ou du moins les plus honnêtes gens, ou
les personnes d'esprit.

Honneur, est un témoignage d'estime qu'on
rend à ceux qui sont bien faisans; de là vient
qu'on honore principalement les personnes qui
ont fait du bien : Et quoi qu'il fût juste de ne por-
ter de l'honneur qu'à ces gens-là, on ne
peut pas d'honorer encore ceux qui sont en
nécessité de bien faire : Au reste le Bienfait
garde toujours, ou la vie & tout ce qui peut
être la cause de sa conservation, ou les richesses,
ou enfin quelque'un des autres avantages dont
l'acquisition est difficile à faire, soit absolument,
soit en certain lieu, ou en certain tems : Et
c'est aussi pourquoi souvent nous voyons ren-
dre beaucoup d'honneur & faire de grandes sou-
ffrances à des personnes pour de très petites cho-
ses en apparence, seulement à cause que l'occa-
sion ou la difficulté de les faire les avoient ren-
dus considérables. Les manières de l'Honneur, ou
les manières différentes d'honorer sont, *les Sa-
crifices, les Inscriptions publiques soit en vers ou
en prose, les Recompenses, les Lieux consacrés,
les Présences, les Tombeaux, les Statues, les
Fonctions qu'on a du Public* ; à quoi l'on peut
ajouter ce que pratiquent les Nations étrangères
lorsqu'elles veulent honorer quelqu'un ; par
exemple, *Se prosterner contre terre, ou Se retirer
du chemin quand on passe*. Il faut encore met-
tre *les Présens* au nombre des choses qui sont en
honneur. De vrai le Present est de telle natu-
re, qu'en même tems il est & la donation
d'une chose & une marque d'estime ; aussi les
Simples & les Ambitieux en font-ils grands ama-
teurs ; à cause qu'ils y trouvent ce qu'ils cherchent.

Les Avars y rencontrent l'acquisition, & Ambitieux l'honneur; qui est ce que tous demandent.

LA *Santé* est proprement la vertu du Corps: il faut néanmoins la posséder de manière que nous puissions faire toutes sortes de fonctions sans en être malades; car il y en a beaucoup qui jouissent de la *Santé* comme faisoit Herodias, qu'on ne peut pas dire être heureux en cet état à cause qu'il faut qu'ils s'abstiennent de tout qui rend notre vie commode & agreable, ou la plus grande partie.

POUR la *Beauté*, elle est différente à raison des âges différents. La *Beauté* d'un jeune homme est d'avoir le Corps propre à toutes sortes d'exercices, soit à la Course, & aux autres actions qui demandent de la force. Il faut encore qu'il soit agreable à voir, & si agreable même qu'on ne puisse se lasser de le regarder: Pour ce raison les Athletes propres à la Course & à battre, sont tres-beaux. La beauté d'un homme fait, est de pouvoir supporter toutes les fatigues de la guerre, & d'avoir je ne sçai quoi dans son visage qui le rende agreable à voir & redouté tout ensemble. Enfin celle d'un vieillard consiste à pouvoir faire toutes les fonctions nécessaires & cela sans se plaindre, comme ne sentant aucune des incommoditez qui affligent d'ordinaire la vieillesse.

LA *Force* consiste à tourner & manier quelque chose comme on veut; ce qui se fait cinq façons, Ou en le tirant, ou en le poussant, ou en l'élevant, ou en le terrassant, ou en l'étrayant: car on ne peut pas dire qu'

comme soit fort, s'il ne fait tout ceci, ou une partie.

AL'E G A R D de la *belle Taille*, c'est quand on surpasse presque tous les autres, ou en hauteurs, ou en largeur, ou en grosseur; en sorte néanmoins que cet excès ne rende pas le corps plus pesant ni plus tardif dans tous les mouvemens.

PO U R réussir au métier d'*Athlete* qui comprend trois sortes d'exercices, sçavoir la *Luite*, la *Course*, & le *Combat des poings*; Le corps doit avoir ces trois avantages, la *Taille*, la *Vitesse*, & l'*Agilité*: car tout homme qui est agile est fort. Au reste

Quiconque peut jeter les jambes d'une certaine manière, les avancer loin & promptement, propre à la *Course*. δυσμυκτός

Celui qui peut étreindre son homme & le tenir serré, est né pour la *Luite*. παλαιστής.

Enfin pouvoir à force de poings repousser un véritable & le faire toujours reculer, c'est ce qu'il faut au combat des poings. πληκτικός.

Entre les *Athletes* quelques-uns réussissent aux poings & à la luite tout ensemble, & d'autres sont adroits à toutes ces trois sortes d'exercices. παγκρατιστής.
πεντατλας

A Vieillesse commode est celle qui vient tard & qui ne fait rien souffrir. Pour en jouir donc il ne faudra pas vieillir de trop bonne heure; aussi ne suffira t'il pas de vieillir tard si en même tems on n'est exempt de toutes sortes d'incommoditez. Or cet avantage ne dépendra pas seulement des qualitez excellentes du Corps, mais encore de la bonne Fortune: Car qu'un

homme soit sujet aux maladies & de foible complexion, le moïen qu'il ne souffre jamais ? s'il a à être incommodé, comment est-il possible que sans un grand bonheur il puisse vivre long-tems en cet état ? J'avouë véritablement que sans la santé & la bonne constitution, on ne laisse pas de vivre quelquefois assez long-tems, puis que tous les jours il se voit des gens privés de tous les avantages du Corps arriver à de longues années : Mais ce n'est pas ici qu'il faut donner une exacte connoissance de cette matiere.

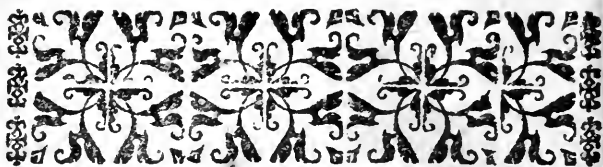
POUR ce qui est du *Credit*, & d'avoir l'*Amitié des honnêtes Gens*, ceci sera facile à connoître quand nous aurons déclaré ce que nous entendons par le mot d'Ami. Tout homme donc qui tâchera par toutes sortes de moïens de procurer à un autre ce qu'il juge lui être avantageux sans autre motif que de le vouloir obliger, & seulement parce qu'il l'aime, c'est là proprement ce que nous appellons être Ami. Or quiconque aura beaucoup de personnes disposées de cette sorte à son égard, se pourra vanter d'*Avoir du Credit & beaucoup d'Amis*; & si ces mêmes personnes ont du mérite & de la vertu, pour lui il aura l'*Amitié des honnêtes Gens*.

ON appelle *bonne Fortune* quand il arrive à une personne, ou qu'il lui est arrivé tous les Biens & les avantages dont la Fortune est la cause ordinairement; ou du moins quand de tous ces Biens il lui en est arrivé la meilleure partie, ou les plus considérables. La fortune au reste quelquefois peut être cause des mêmes Biens & nous procurer les mêmes avantages que ceux que notre adresse & les Arts nous procurent, quoi qu'

ordinaire la plûpart de ceux qui viennent d'elle
 e soient nullement au pouvoir des Arts, comme
 ont tous les Biens de la Nature. Quelquefois en-
 core elle est cause de certains Biens qui arrivent
 extraordinairement & en quelque façon contre le
 dessein de la Nature même ; Par exemple, la For-
 tune est quelquefois cause de la Santé qui est un
 bien dependant de la Medecine ; & cette même
 fortune bien souvent est cause de la Beauté, & de
 la Taille, qui sont des avantages purement dé-
 pendans de la Nature. Mais en general, on peut
 nommer Biens de la Fortune, tous ceux qui sont
 sujets à l'Envie. Outre ces Biens la Fortune en
 donne encore d'autres quelquefois contre toute
 sorte de raison & d'apparence, comme il arrive,
 quand entre plusieurs freres qui sont tres laids, il
 en rencontre un parfaitement beau. Ou lors que
 plusieurs qui cherchent un tresor, il n'i en a
 qu'un qui le trouve. Ou encore quand une flèche
 qui a été tirée, épargne celui-ci & en blesse un
 autre contre. Ou enfin lors qu'une personne qui
 avoit accoustumé d'aller seule en certain lieu,
 abstient d'i aller dans le tems que plusieurs qui
 étoient allez pour la première fois y perissent ;
 car il semble que toutes ces choses là soient de
 vrais effets de la bonne Fortune.

TOUCHANT *la Vertu*, parce qu'elle regarde la
 Louange particulièrement, nous remettons
 à faire sçavoir ce que c'est quand nous serons au
 chapitre Démonstratif.





CHAPITRE VI.

*De la Fin du Genre Deliberatif , & des
Lieux pour prouver Qu'une chose
est bonne ou utile.*



RESENTMENT l'on voit Quelles sont les choses à quoi il faut avoir égard lorsqu'on a à persuader, soit que ces choses-là soient arrivées, ou aient à arriver. Et de même en est-il pour dissuader, puis qu'il n'i a qu'à prendre le contraire.

Mais parce que Celui qui delibere a toujours pour but ce qui est *Utile*. D'ailleurs que jamais personne ne delibere de la *Fin*, mais seulement des *Moïens* pour y arriver ; & que ces moïens là c'est ce qui est utile touchant le dessein qu'on a. Enfin parce que ce qui est utile, est toujours un Bien & un avantage. Pour cela il faut que nous donnions ici quelques notions du *Bien* en general, & de ce qui est *Utile*, afin d'en tirer des propositions.

Supposons donc ,

Que le Bien est une chose souhaitable à cause d'elle même.

Ou, qui pour l'avoir, oblige à en rechercher d'autres auxquelles on ne penseroit jamais.

Ou genera ement que c'est ce que souhaite Tout ce qui est au monde, ou du moins Tout ce qui a du sentiment

sentiment ou de la raison ; Et même ce que souhaiteroit Tout ce qui est privé de raison s'il en avoit.

Dilons encore,

Que le Bien est tout ce que la Raison nous représente comme tel.

Et encore ,

Que tout ce qu'elle nous représente comme un Bien en chaque rencontre particuliere ; cela même nous est toujours avantageux.

Ajoutons ,

Que le Bien est ce qui par sa presence fait qu'on se trouve tout autre, & si content qu'on ne souhaite rien au delà.

Ou

Ce qui tout seul nous suffit.

Et même ,

Que c'est ce qui peut être cause de tous ces Biens que nous venons de dire, Ou qui les peut conserver, Ou qui en est toujours suivi.

Supposons enfin ,

Que le Bien est Tout ce qui peut esloigner ou détruire ce qui est contraire aux avantages que nous avons remarquez ,

En passant nous observerons Qu'une chose peut être Suivie d'une autre en deux manieres, ou en même tems , ou quelque tems après. Par exemple l'Etude est suivie de la Science quelque tems après , parce que pour être sçavant il faut auparavant avoir étudié. Et la Vie suit toujours la Santé en même tems , puis qu'il n'est pas possible qu'on jouisse de la santé , & qu'en même tems on soit privé de la vie.

Nous observerons aussi Qu'une chose peut être Cause d'une autre en trois façons. Ou *formelle-*

ment & par elle même , ainsi la Santé est toujours cause qu'une personne est saine. Ou en réparant ce que cette chose perd , ainsi les alimens sont cause encore de la Santé. Ou bien enfin en la conservant, & de cette sorte l'Exercice est cause de la Santé , parce que d'ordinaire la Santé en dépend.

SUPPOSE' donc que le Bien soit veritablement ce que nous venons de dire, il sera necessaire de tirer ces consequences : Premièrement ,

- I.** *Que l'acquisition d'un Bien & la delivrance d'un Mal, seront des choses avantageuses ,*
 puis que d'un côté acquerant un Bien , on n'aura pas en même tems le mal qui lui est contraire : Et d'un autre côté qu'étant delivré d'un Mal, on aura après le bien qui le suit.

En second lieu,

- II.** *Que l'échange d'un petit Bien pour un plus grand, ou l'échange d'un grand Mal pour un plus petit, seront encore de grands avantages;*
 puisque d'une part il sera vrai d'asseurer , Qu'autant que ce grand Bien aura d'avantage sur le petit , autant de Bien aura - t'on acquis qu'on n'avoit pas ; Et d'une autre part , Qu'autant que ce petit Mal fera moindre que le plus grand, d'autant de mal fera - t'on delivré qu'on n'aura plus.

On pourra aussi inferer.

- III.** *Que generalement toutes les Vertus seront des Biens ,*
 puisque ceux qui les possèdent se trouvent contents en cet état, & que d'ailleurs elles sont cause qu'il leur arrive en suite beaucoup d'autres avantages; & même qu'elles les rendent capables de faire du

bien aux autres. Mais nous parlerons de cette matière à part en un autre endroit, où il sera traité de chaque Vertu en particulier, & de sa différence.

De plus on soutiendra,

Que le Plaisir est un Bien,

parce que naturellement tous les Animaux le recherchent.

IV.

Et par la même raison,

Toutes les belles choses & qui sont agreables,

car tout ce qui est agreable nous apporte du plaisir. Quant aux choses qui sont Belles, il faut remarquer que les unes sont agreables simplement, & les autres honnêtes & souhaitables pour l'amour d'elles mêmes.

V.

Enfin pour ne rien oublier, & pour nommer tous les Biens les uns après les autres, il faudra mettre encore au nombre des Biens; Premièrement,

Le souverain Bien,

veu qu'il est souhaitable à cause de lui-même & qu'il peut satisfaire pleinement, & que pour l'acquérir nous n'épargnons rien de tout ce qui est en notre pouvoir.

VI.

Secondement, il y faudra mettre

La Justice, la Valeur, la Temperance, la

Grandeur de Courage, la Magnificence, & pareilles habitudes,

VII.

à cause que ce sont là les Vertus de l'Ame.

Il y faudra encore ajoûter

La Santé, la Beauté, & telles choses semblables.

puisque non seulement ce sont les Vertus du

VIII.

Corps & les qualitez qui le perfectionnent, mais encore parce qu'elles sont capables de nous faire entreprendre beaucoup de choses, & même de les executer. Par exemple la Santé est un Bien, parce qu'elle est la source de tous les Plaisirs & de la Vie même ; aussi est-ce principalement ce qui la fait passer pour un Bien excellent, à cause qu'elle est en même tems le principe des deux seules choses que le vulgaire estime le plus au monde, qui est de vivre, & de vivre avec plaisir.

IX. **L**ES Richesses encore sont à mettre au rang des Biens, puis qu'il y a de la vertu à s'en bien servir, & que par leur moïen on peut faire bien des choses.

Parcillement.

X. *Les Amis & L'amitié,* car un Ami est toujours souhaitable à cause de lui-même, joint qu'il peut beaucoup servir.

XI. *L'honneur encore & la gloire sont des Biens,* car outre qu'il est agreable de les posseder, & qu'ils nous peuvent servir beaucoup ; c'est qu'il arrive d'ordinaire, que les mêmes choses qui nous font rendre de l'honneur se trouvent véritablement en nous.

XII. *Sçavoir Parler & agir sont encore des Biens,* puisque ces choses-là peuvent nous procurer de tres-grands avantages.

XIII. Il faut dire le même *Du bel Esprit, de la Memoire, de la Docilité, de la Vivacité, & de telles autres qualitez,*

car tout cela peut beaucoup contribuer à nôtre fortune, & nous mettre en état de faire de grandes choses.

On doit aussi mettre au rang des Biens,
Toutes les Sciences, & les Arts, comme aussi la Vie, X I V.
puisque quand nous n'aurions autre avantage que de vivre, il ne faudroit pas laisser de souhaiter la vie à cause d'elle même.

Enfin nous devons tenir pour Bien,
Tout ce qui est Juste, X V.
attendu qu'il regarde l'utilité publique.

Voilà pour les choses qui sans contredit passent chez tous les hommes du monde pour de véritables Biens.

Biens douteux ou controversez, & pour les faire valoir.

QUANT aux autres choses à qui la qualité de Bien est contestée, la preuve s'en pourra faire ainsi,

Premierement,
Que tout ce qui a pour son contraire un Mal, I.
est un Bien.

En second lieu,
Tout ce qui a pour son contraire une chose dont les Ennemis tirent de l'avantage, II.

Par exemple s'il est utile aux Ennemis que nous soions poltrons, sans doute la Valeur nous sera fort avantageuse.

Et generalement enfin,
Tout ce qui sera contraire aux choses que les III.
Ennemis souhaitent, ou qui leur donnent de la

joie ; apparemment nous doit être utile.

De là vient que Nestor dans Homere , voulant reconcilier Achille & Agamemnon, de qui la division alloit ruiner l'entreprise des Grecs devant Troie, allegue d'abord comme un moyen tres-capable de les toucher.

Iliad. I. Quelle joie à Priam, s'il apprend ce discord ?

Il faut pourtant remarquer que ceci n'est pas toujours vrai , mais seulement pour l'ordinaire, puisqu'enfin rien n'empêche que quelquefois une même chose ne soit utile à deux Ennemis en même tems ; d'où est venu le Proverbe : *Que souvent les Maux portent à la reconciliation, & rendent les hommes amis* : ce qui se doit entendre lors que la même chose est dommageable également aux uns & aux autres.

De plus il y aura lieu de soutenir ,

IV.

Que tout ce qui n'est point dans l'exces est un Bien , puisque tout ce qui est excessif & plus grand qu'il ne faut, est un Mal.

V.

Comme encore

Tout ce qui nous aura fait prendre beaucoup de peine, ou obligé à une grande des pense.

Et certainement pourroit-on dire que ces choses là n'eussent pas toutes les apparences d'un véritable Bien, puisqu'en effet elles seront le but & la Fin de toute cette dépense & de tous ces grands travaux? Car ce qui tient lieu de Fin est toujours un Bien. Aussi est-ce la raison qui oblige Homere de faire dire à Junon lors que les Grecs sont prêts de s'en retourner, & de lever honteusement le siège de devant Troie.

Quoi-donc de leur retour les Grecs trop desireux Oublirent en fuyant tant d'exploits genereux ?

*Les Troyens à leur honte auront donc la victoire,
Et Priam pour jamais se verra plein de gloire ?*
Il fait dire encore à Ulysse en un autre endroit
parlant à l'Armée des Grecs pour les faire opi-
niâtrer à ce Siege.

Quelle honte Guerriers, à tant de combattans , *iliade 2.*
De n'être pas vainqueurs après un si long-tems,
Et de s'en retourner sans honneur & sans gloire ?
C'est encore ce qui a donné lieu au Proverbe ,
Casser sa cruche à la porte.

On pourra soutenir de même ,

Que ce que quantité de personnes souhaitent **V I.**
passionnément, ou qui merite en apparence qu'on
en dispute la possession & qu'on se batte pour
l'avoir, est un Bien.

Cette proposition doit passer pour certaine, sui-
vant une des définitions du Bien que nous avons
données , veu qu'alors il a été dit , *Que le Bien*
étoit une chose que generalement tous les hommes
souhaitoient : Il est vrai que cette proposition est
conceuë en des termes moins universels ; mais
quand on dit *un grand nombre, ou la plupart* , il
semble en quelque façon qu'on veuille dire, *Tout*
le monde.

Ce raisonnement encore fera plausible ,

Que tout ce qui est loüable est un Bien, **VII.**
à cause que personne ne se met en peine de louer
une chose qui n'a rien de bon en soi.

Toute action encore passera pour bonne

Qui tire des loüanges de la bouche même des **VIII.**
Ennemis, & des plus Méchans.

Car qui pourroit dire alors *Que cette action ne*
fût pas dans une approbation generale , quand
ceux qui ont le plus d'interêt d'en dire du mal

pour leur avoir été prejudiciable, eux-mêmes en disent du bien ? Il est certain que jamais ils n'en auroient fait cette estime, si la verité ne les y avoir forcez. Ce fondement est si vrai, que c'est par cette raison qu'on tient pour méchans ceux qui sont blâmez de leurs Amis, & tout au contraire pour honnêtes Gens & pour vertueux ceux qui obligent même leurs propres Ennemis à les louer ; & c'est de cette maniere que Simonide loua un jour les Corinthiens dont neanmoins ils se tinrent fort offensez ; c'est quand il dit ,

*Et quoique tu sois Grecque, ô fameuse Corinthe,
Ce n'est point contre toi qu'il lion fait sa plainte.*

On pourra encore proposer comme excellent ,

I X. *Tout ce qu'une personne tres-sage, ou un tres-homme de bien , ou une honnête femme auront jugé tel ,*

Ainsi nous dirons d'Ulisse , *Qu'il faut que ç'ait été un excellent homme, puisque de tous les Grecs il n'i en a eu pas un que Minerve ait plus estimé que lui.* Ainsi encore dirons-nous , *Qu'Helene a deu être une parfaitement belle femme , attendu que Thesée la jugea seule digne de son choix & de son affection.* On assurera de même du jeune Pâris , *Que sans doute il fut extraordinairement judicieux , puisque trois Déesses considerables le voulurent avoir pour Arbitre de leur differend.* On maintiendra aussi *Qu'Achille a été un tres-vaillant Capitaine, à cause que le divin Homere l'a fait le premier Heros de son Poëme.*

On mettra encore de ce rang ,

X. *Tout ce que d'ordinaire on prefere aux autres choses :*

Or ce qu'on prefere d'ordinaire c'est, ou de faire

ce que nous avons remarqué être avantageux, ou ce qui peut nuire à nos Ennemis, ou être profitable à nos Amis; ou enfin ce qui est possible. Au reste on tient une chose *Possible* pour deux raisons, ou quand elle s'est faite déjà, ou quand elle est facile à faire. Une chose est facile à faire, lors qu'on la fait sans peine, ou en fort peu de tems; car la difficulté d'une entreprise se mesure toujours, ou à la longueur du tems qu'on emploie à l'exécuter, ou au mal qu'elle donne.

Il y aura lieu encore de soutenir,

Que tout ce qui se fait comme on veut, est un Bien. XI.

Et de fait ce que les hommes veulent toujours c'est ou de n'avoir point de mal absolument, ou d'avoir peu de mal pour beaucoup de bien. Ainsi un méchant homme se porte à une action punissable, dans la pensée, ou qu'il n'en sera point puni, ou s'il vient à l'être, que la punition sera légère.

Cet autre raisonnement encore pourra servir

Que les choses que nous posséderons propre, ou que personne n'aura que nous, ou qui excelleront par dessus toutes les autres, seront bonnes, XII.

à cause qu'il y aura plus d'honneur à les posséder.

Comme aussi

Tout ce qui nous conviendra particulièrement. XIII.

Par exemple tout ce qui nous sera bien-faict ou à cause de nôtre naissance, ou à cause de nos grands emplois.

Pareillement

Toutes les choses que nous croirons nous mauvai-
XIV. *quer, pour petites qu'elles soient.*

Puis qu'on ne se met pas moins en peine d'acquiescer celles-là, que les autres qui sont d'une plus grande importance.

On fera passer encore pour de bonnes choses.

Celles dont on peut venir à bout aisément ;
XV. *car non seulement elles sont possibles , mais encore faciles à faire. Au reste nous croions pouvoir aisément venir à bout d'une chose , lors que tout le monde l'a déjà faite , ou quantité de personnes, da moins nos pareils , ou ceux qui ne nous valent pas.*

Une chose encore paroîtra avantaieuse & à entreprendre ,

Qui sera agreable à nos Amis , ou fera dépit à nos Ennemis.
XVI.

Et encore :

Tout ce que les personnes d'un haut mérite & qu'on estime infiniment au dessus des autres d'ordinaire se proposent de faire.
XVII.

De plus

Toutes les choses pour lesquelles il sembleroit qu'on soit né, ou dont on a une tres-grande expérience.
XVIII.

Puis que c'est d'ordinaire en de telles rencontres que les hommes se promettent plus de succès.

Nous pourrons encore faire valoir :
XIX.

Par ce que les personnes de néant & de bas

condition ne peuvent faire.

Veu qu'alors il y aura d'autant plus de gloire à entreprendre ces choses, qu'elles seront hors du commun & au dessus de la portée des hommes ordinaires.

Enfin l'on fera passer pour bon

Tout ce qu'ordinairement on souhaite,

Car outre qu'on y trouve du plaisir, c'est que même on ne croit pas qu'il y ait rien de meilleur.

XX.

Mais sur tout une chose sera aisée à proposer comme excellente à une personne,

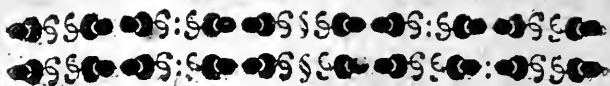
Si c'est particulièrement sa passion & ce qu'il XXI.

le souhaite le plus au monde ;

Par exemple comme est la Victoire à un Ambitieux; l'Argent, à un Avare; & ainsi des autres..

Ce sont donc là les Lieux qui doivent fournir des propositions quand on aura à montrer Qu'une chose est Bonne & Utile.





CHAPITRE VII.

Lieux pour connoître Quand un Bien est plus grand ou plus petit qu'un autre.



Ais parce qu'assez souvent il arrive Que les mêmes personnes qui demeurent d'accord que deux choses véritablement sont *Utiles*, ne laissent pas d'être en contestation sur le *Plus* & le *Moins*; Il faut encore que nous enseignions à connoître Quand un Bien sera *plus Grand* qu'un autre, & Quand une chose sera *plus Utile*.

Supposons donc premièrement, Que tout ce qui surpasse une chose en quoi que ce soit, est ce qui déjà contient en soi tout autant que cette chose-là contient; & qui a encore quelque chose de plus. Et au contraire, Que tout ce qui est surpassé & moindre, est ce qui est renfermé & compris dans la chose qui le surpasse.

Supposons en second lieu, Que tout ce qu'on dit être ou plus grand, ou en plus grand nombre n'est tel qu'à cause qu'on en fait comparaison avec quelque chose qui est plus petite. Et tout de même; Qu'autant de fois qu'on se sert des termes de *Grand* & de *Petit*, de *Peu* & de *Beaucoup*, c'est toujours à l'occasion de choses qu'on fait rapporter à d'autres dont on veut faire savoir la grandeur & en quelle quantité elles sont.

Supposons enfin, *Que tout ce qui surpasse une autre chose*, est proprement ce que nous appel-
 lons *Grand*; Et au contraire, *Que tout ce qui en est surpassé* est proprement ce que nous ap-
 pellons *Petit*; & ainsi du *Peu* & du *Beau-*
coup.

DO N C puisqu'il a été remarqué,
Que le Bien est une chose qu'on doit sou-
haiter à cause d'elle-même, & non pas à cau-
se d'une autre.

Et encore,

Que c'est généralement ce que desire tout ce
qui est au monde, ou qui a de la raison, ce
que rechercheroit tout ce qui est privé de rai-
son; s'il avoit de la connoissance & du juge-
ment;

En un mot,

Que c'est tout ce qui est capable de nous pro-
curer de pareils avantages, ou de nous les con-
server; Ou qui en est suivi.

Supposé encore ce que nous avons dit,

Qu'une chose à laquelle nous en rapportons
d'autres, tient toujours lieu de Fin,

puisque c'est à la Fin seule à quoi on rapporte
 tout ce qu'on fait, & pour laquelle tout le reste
 est recherché.

Supposé en dernier lieu,

Que tout ce que chaque particulier se propose
comme un Bien, jamais à son égard il ne peut
être tel qu'il n'ait en lui quelq'une des bonnes
qualitez que nous venons de dire:

Tout cela présupposé, on pourra tirer les consé-
 quences qui suivent.

PREMIEREMENT,

Que plus de choses qu'une seule prise à part 1.

ou qu'un petit nombre ; & cela comparé de sorte l'un avec l'autre que dans ce plus grand nombre se trouve aussi compris ce même petit nombre ou cette seule chose ; sans doute le plus grand nombre en cet état l'emportera & sera à preferer ,

En effet les deux conditions que nous avons remarquées, pour avoir l'avantage & être considéré comme le meilleur, s'i rencontrent : Car déjà de foi & en qualité de plus grand nombre, on ne peut pas douter qu'il ne les surpasse. Et d'ailleurs ces autres choses ici, pour être comprises en lui, en sont surpassées.

Secondement cette consequence sera bonne,

II. *Que si une chose , qui est la plus excellente dans son Genre, l'emporte sur une autre qui soit aussi la plus excellente dans le sien ; sans difficulté le Genre de la plus excellente l'emportera sur le Genre de l'autre..*

Et reciproquement ,

III. *Que si un Genre est plus excellent qu'un autre Genre , Ce qu'il y aura de plus excellent dans ce plus parfait Genre, l'emportera sur tout ce qu'il y aura de plus excellent dans l'autre*

Par exemple s'il est vrai de dire en particulier Que le plus excellent de tous les hommes est plus parfait que la plus excellente de toutes les femmes ; En general il sera vrai de dire encore Que tous les hommes seront plus parfaits que toutes les femmes generalement.

Et au contraire par la même raison, Si l'on peut dire Que tous les hommes generalement sont plus excellens & plus parfaits que toutes les femmes en general; on pourra dire en particulier aussi Que le plus excellent de tous les hommes sera plus parfait que la plus excellente de toutes

les femmes ; puisque les degrez d'excellence de chacun Genre , & des choses qui sous eux tiennent le premier rang ont toujours un parfait rapport entr'eux, & sont dans une juste proportion.

De plus on pourra inferer

Qu'un bien qui en aura un second à sa suite , vaudra mieux qu'un autre qui n'en aura point.

I.V.

A cause que jouissant de l'un on jouira aussi de celui qui le suit. Au reste nous avons déjà fait savoir, Qu'une chose peut venir en suite d'une autre en deux façons ; Ou *en même tems* , Ou *quelque tems après*. Il se remarque encore une troisième façon que nous appellons *Suivre en puissance*. Donnons des exemples.

La Vie suit la santé en même tems, Il n'en est pas toujours de même de la Santé à l'égard de la Vie.

La Science encore suit l'Etude , mais ce n'est que quelque tems après.

Enfin le Larcin suit en puissance le Sacrilege, puisque quiconque a la hardiesse de voler sur les Autels & de piller les Temples, Celui-là ne fera pas difficulté de dérober ailleurs.

Cette conséquence aussi aura lieu.

Que de deux choses qui en surpasseront une troisième, celle qui la surpassera de davantage sera la meilleure.

V.

attendu que pour être en cet état il est nécessaire qu'elle surpassé aussi l'autre qui étoit plus grâde.

On pourra dire encore

Que tout ce qui produira un plus grand Bien vaudra mieux & sera plus digne de notre choix ,

V.I.

puis que c'est à cela principalement qu'on

connoît quand un Bien est plus grand qu'un autre.

Et reciproquement ,

VII.

Tout ce qui sera produit par une plus excellente chose ,

car si tout ce qui est bon pour la Santé est plus souhaitable , & est un plus grand Bien que ce qui apporte simplement du plaisir ; la conséquence est nette, Que le Plaisir est bien moins considerable que la Santé.

Il y aura lieu encore d'inférer ,

VIII.

Que tout ce qui sera souhaitable de so'-même, vaudra mieux que ce qui ne sera souhaitable qu'à cause d'une autre chose.

Par exemple la Force doit être tenue pour un plus grand Bien que tout ce qui regarde la Santé seulement ; puisque sans la Santé on ne souhaiteroit jamais pas une de ces choses ; Au lieu que la Force est toujours desirable d'elle-même , en quoi nous avons dit que consistoit principalement la nature du Bien, entre les définitions que nous en avons données.

On pourra aussi pretendre ,

IX.

Que tout ce qui tient lieu de Fin est meilleur que ce qui n'est point considerable en cette qualité ,

veu que celui-ci n'est recherché qu'à cause d'une autre chose, & que l'autre est recherché pour l'amour de lui-même. Par exemple l'Exercice le doit ceder à la Santé , à cause qu'on n'aime à faire de l'exercice, qu'afin de se bien porter.

Cette conséquence encore sera bonne ,

X.

Que ce qui n'aura pas tant de besoin d'une chose ou de plusieurs qu'un autre, sera meilleur.

attendu qu'il sera beaucoup plus parfait & plus capable de satisfaire tout seul. Au reste une chose a moins de besoin qu'une autre en deux manieres, Ou quand elle n'a pas affaire de tant, ou que ce qui lui manque est plus aisé à trouver.

On aura aussi raison d'asseurer

Que de deux Biens dont l'un sera tellement dépendant de l'autre, que sans lui il ne seroit pas ou ne pourroit être ; l'autre au contraire ne dépendra point de ce Bien en aucune façon, l'Indépendant vaudra beaucoup mieux.

XI.

car comme il n'aura que faire de rien, c'est une marque qu'il sera & plus capable de satisfaire tout seul & plus parfait de lui-même.

La même conséquence encore aura lieu à l'égard de deux choses comparées ensemble,

Si l'une a la qualité de Principe & que l'autre ne l'ait pas.

XII.

Et tout de même de deux autres,

Si l'une est Cause, & l'autre non.

veu qu'on sera obligé d'en faire d'autant plus d'état, qu'absolument il est impossible que sans aucune Cause & sans aucun Principe, quelque chose que ce soit puisse être jamais, ni être faite.

XIII.

Cette conséquence aussi sera nécessaire

Que de deux Biens qui reconnoîtront chacun un Principe différent, celui qui sera produit par le plus excellent Principe sera aussi le plus excellent.

XIV.

Et encore celle-ci,

Que de deux Biens qui reconnoîtront chacun une Cause différente, celui qui sera l'effet de la plus noble Cause sera aussi le plus noble.

XV.

Et reciproquement il sera vrai de dire en ren-

versant ces deux mêmes conséquences,

XVI.

Que de deux Principes differens, celui qui produira un plus grand Bien sera aussi le meilleur

Comme aussi,

XVII.

De deux Causes celle qui produira un plus grand effet.

Parce que nous venons de dire il se voit, Qu de quelque façon qu'on puisse raisonner en sens, toujours de part & d'autre il sera aisé de faire paroître une chose plus considérable ; ce non seulement un Bien en paroîtra plus considérable, Si étant reconnu pour Principe on le compare avec un autre qui ne soit pas tel ; mais encore, Si n'étant point Principe on en fait comparaison avec un autre qui soit Principe véritablement. Et de fait dans tout ce qu'on se propose, Fin est toujours la chose la plus considérable & ce qui tient le premier rang ; cependant ce n'est point un Principe. Donnons quelque exemple. Leodamas accusant Callistrate soutenoit Que celui qui avoit conseillé de faire une mauvaise action étoit plus coupable que celui qui l'avoit commise ; parce, disoit-il, que cette action n'auroit jamais été faite, si premièrement elle n'avoit été conseillée. Ici le Conseil est considéré comme le Principe de l'Action. Et tout au contraire un autre fois le même accusant Chabrias soutint Que celui qui avoit commis une injustice, étoit beaucoup plus coupable que celui qui l'avoit conseillée, puisque tout Conseil demeure inutile, si un autre ne l'exécute, & que ceux qui conseillent à faire une chose la conseillent toujours à dessein que d'autres la mettent à exécution. Ici l'Exécution est considérée comme la Fin.

On pourra encore tirer cette conséquence

Que ce qui se trouve rarement est plus excellent que ce qui se trouve communément & en abondance. XVIII.

insi l'Or est plus excellent que le Fer; car quoiqu'on n'en tire pas tant d'usage que du Fer, il semble néanmoins plus précieux à cause que l'acquisition en est plus difficile à faire.

ans un autre sens aussi on pourra soutenir.

Qu'une chose qu'on aura en abondance sera meilleure qu'une autre qui sera plus rare, XIX.

usqu'en effet on se servira beaucoup plus de l'une que de l'autre; & que tout ce qui sert souvent, vaut mieux que ce qui ne sert que quelque fois & tres-peu. C'est ce qui a fait dire à Pindare dans une de ses Odes,

Il n'est rien de si bon que l'eau.

Pind. Ode à
l. Olimpe.

Et tout de même on pourra pretendre,

Que ce qui est plus difficile à acquérir est préférable à tout ce qui s'acquiert aisément XX.

carce qu'il sera plus rare que l'autre.

Et tout au contraire,

Que ce qui est plus facile à acquérir vaut mieux que ce qui ne peut être acquis qu'avec difficulté, XXI.

usque nous avons ces choses-là comme nous voulons & quand bon nous semble.

Parcillement,

Tout ce qui aura pour son contraire un plus grand Mal. XXII.

Et encore

Toutes les choses dont la privation nous apportera plus de dommage ou plus d'incommodité. XXIII.

On prendra aussi,

XXIV. *Que tout ce qui est Vertueux vaut mieux que ce qui n'est point une Vertu.*

XXV. Et au contraire
Que ce qui est Viciieux est pire que ce qui n'est point un Vice & qui n'a aucune disposition
attendu que ces choses sont arrivées à leur terme & à leur Fin; & que les autres ne sont pas en cet état-là.

XXVI. Cette consequence encore aura lieu,
Que ce qui produira des effets plus loüables ou plus blâmables, sera aussi plus blâmable ou plus loüable lui-même.

Et par la même raison,

XXVII *Que les plus hautes Vertus & les plus grands Vices produiront aussi des actions & plus vicieuses & plus vertueuses,*
puisque ce qu'un Principe & une Cause sont à l'égard de leurs Effets, tels sont toujours les Effets à l'égard de leurs Principes.

XXVIII. De plus on pourra raisonner ainsi,
Que toutes les choses, dont l'excès sera plus souhaitable ou plus honnête, ces choses seront elles-mêmes & plus honnêtes & plus souhaitables.

Par exemple, à cause qu'il est plus souhaitable d'avoir une excellente veüe, que d'avoir l'odorat excellent; il s'ensuit Que la bonne Veüe est quelque chose de plus souhaitable que le parfait Odorat.

Et pareillement,

XXIX. *Que s'il est beaucoup plus honnête d'aimer à faire des Amis, que d'aimer à acquérir des richesses, l'amour des Richesses sera moins honnête que l'amour des Amis.*

Et reciproquement on pourra dire en renver-
nant les deux propositions precedentes ,

*Que plus une chose sera excellente & honnête XXX.
te , & plus l'excès en sera honnête & excel-
lent.*

tout de même ;

*Que plus le desir d'un Bien sera honnête & XXXI.
raisonnable , & plus ce Bien là aussi sera hon-
nête.*

Et il est certain Que plus les choses que nous
souhaitons sont grandes en elles-mêmes, & plus
proportion nos desirs croissent & sont grands
pour l'ordinaire.

Tout au contraire on dira ,

*Que d'autant plus qu'une chose sera honnête XXXII.
& bonne , d'autant plus aussi le desir en sera
bon & honnête.*

Encore ,

*Que plus une Science sera honnête & belle, XXXIII.
& plus les matieres qu'elle traittera seront
belles aussi & honnêtes,*

Attendu que Telle qu'est la nature d'une Science,
elle est sa Doctrine ; puisque chaque Science
l'enseigne rien que ce qui est de son sujet.

Et par la même raison à cause de l'analogie &
du parfait rapport ,

*Que plus une chose sera belle & honnête , & XXXIV.
plus la Science qui en traittera sera telle.*

C E raisonnement encore aura lieu ,

*Que tout ce que des hommes prudens & tres- XXXV.
judicieux, ou tous les hommes , ensemble, ou un
fort grand nombre de personnes , ou la plupart,
ou les plus habiles gens d'une professiō, jugeroient
sans doute , ou auront déjà jugé être un Bien*

ou un plus grand Bien ; assurément ce doit passer pour tel : Au reste il n'importe qu'il ait été simplement leur avis, ou qu'ils aient rendu ce jugement en qualité de Maîtres d'Experts.

Or non seulement on pourra se servir de cette proposition, quand il sera question de juger si un Bien sera plus grand qu'un autre; mais encore de quelque matiere que ce soit ; Car on s'en pourra servir également & en raisonnant sur la nature d'une chose , & en traitant de sa Quantité , & de sa Qualité, & ainsi du reste ; puisque toujours il y aura lieu d'asseurer , Qu'une chose ne sera jamais autre que ce que la Prudence, ou la Science qui en doit juger , en aura déterminé : ce que nous avons déjà remarqué être vrai entre les définitions du bien que nous avons données ; voir qu'il a été dit , *Que le Bien étoit une chose qui tout ce qui est au monde recherchoit, s'il avoit du sens & de la prudence.* D'où il s'ensuit, Qu'un Bien sera toujours d'autant plus grand & à souhaiter, que celui qui le jugera tel aura de prudence & de jugement.

Sur ce fondement on pourra dire encore,

XXXVI.

Que tout ce qui se rencontre dans les honnêtes gens, soit absolument, soit en qualité d'honnêtes gens, est plus à rechercher.

Par exemple à cause que la Valeur se rencontre plus ordinairement dans un honnête homme que la force du Corps; il sera vrai de dire que la Valeur est quelque chose de plus considérable que la Force.

XXXVII

Que ce que le plus homme de bien choisiroit & prefereroit à toute autre chose, soit absolument.

soit en qualité de plus homme de bien; on le doit croire meilleur

Ainsi nous pourrons assurer, Qu'il vaut mieux souffrir l'injustice que de la faire, à cause que le plus homme de bien qui soit au monde sera de ce sentiment.

On pourra dire encore,

Que ce qui donnera plus de plaisir sera préférable à tout ce qui en donnera moins, XXXVIII

Car ce raisonnement paroîtra d'autant plus vrai, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne recherche le Plaisir, & qu'on souhaite toujours le Plaisir à cause de lui-même; qui sont deux qualitez essentielles que nous avons attribuées au Bien & à la fin en apportant leurs definitions. Au reste une chose apporte plus de plaisir qu'une autre en deux façons, Et quand elle est accompagnée de moins de douleur, Et quand le plaisir qu'elle donne est d'une plus longue durée.

Il y aura lieu encore de conclure,

Que ce qui sera plus honnête vaudra mieux que ce qui le sera moins, XXXIX.

C'est-à-dire que tout ce qui est honnête ou apporte du plaisir, ou est souhaitable à cause de lui-même.

Et pareillement

Que tout ce que nous aimerions mieux nous procurer à nous-mêmes ou à nos amis, sera un plus grand avantage, XL.

Comme au contraire un plus grand Mal,

Tout ce que nous aimerions mieux éviter, ou faire éviter à nos amis, XLI.

Il y aura lieu encore de soutenir,

Que ce qui sera d'une plus longue durée doit être préféré à ce qui ne durera pas tant. XLII.

Et tout de même,

XLIII.

Que ce qui sera moins sujet au changement, vaudra mieux que ce qui sera d'une nature plus changeante ;

attendu que l'usage de ces deux choses l'emportera sur celui des deux autres. Puis que ce qui sera d'une plus longue durée apportera plus d'utilité, à cause qu'on s'en servira plus long tems. Et par la même raison, Tout ce qui sera d'une nature moins changeante; veu que nous aurons la liberté de nous en servir toutes & quantes fois qu'il nous plaira : car c'est seulement de ce qui ne change point qu'on se peut servir quand on veut parce qu'on le trouve toujours en même état.

XLIV.

On pourra dire encore ,

Que telles que seront entre elles deux choses, comprises sous quelqu'un des termes que nous appellons Conjuguez & de Cas semblables, telles seront entre elles aussi toutes les autres qui seront de leur suite & de leur dépendance.

Par exemple s'il est vrai de dire Que ce que signifie le mot *Vaillamment*, qui est un terme conjugué, est quelque chose de plus honnête & plus à souhaiter que ce qui est signifié par ce mot *Temperamment* qui est un autre terme conjugué. Il faudra conclure Que la *Valeur* sera plus souhaitable que la *Temperance* ; & Qu'être *Vaillant* sera une Vertu beaucoup plus considérable Qu'être *Temperant*.

XLV.

Ce raisonnement encore pourra servir ,

Qu'une chose que tout le monde souhaitera ou beaucoup de personnes, vaudra mieux qu'une autre que tout le monde ne souhaitera pas, ou peu de personnes seulement.

Et cela conformément à la définition du Bien que nous avons donnée: Car s'il est vrai Que le Bien

soit

oit une chose que tout le monde souhaite généralement; la consequence est necessaire, que tout ce qui sera davantage souhaité sera aussi un plus grand Bien.

On pourra encore faire valoir ce raisonnement,

*Que ce que nos Parties adverses, ou nos XLVI.
Ennemis, ou nos Juges, ou des Experts aiant
commission d'eux de nous juger, auront de-
claré être un plus grand Bien, sans doute il
doit passer pour tel.*

Par quant à l'approbation de nos Parties adverses
et de nos Ennemis; on pourra soutenir qu'elle
doit tenir lieu d'une approbation generale, & que
c'est autant que si tout le monde en étoit de-
venu d'accord. A l'égard des Juges, leur ju-
gement encore sera tres-considerable, tant par-
ce qu'il n'y aura qu'eux qui aient autorite de
prononcer sur de semblables matieres; que parce
qu'ils y feront tres-intelligens.

Quelquefois encore on pourra soutenir,

*Qu'une chose à laquelle tout le monde par- XLVII.
ticipe est digne d'une plus grande estime,
mais qu'en quelque façon il y a de la honte à n'y
pas participer comme les autres.*

Quelquefois le contraire aura lieu; par exem-
ple si une chose est de telle qualité,

*Qu'aucun autre ne la possède que nous, ou XLVIII.
fort peu de personnes,
entendu qu'elle en sera beaucoup plus rare.*

On pourra dire encore,

*Que ce qui est plus digne de loüange est XLI
aussi plus considerable,*

puis que pour être tel , il faut qu'il soit plus honnête.

Et tout de même ,

I. *Qu'une chose à qui on rend plus d'honneur
doit être plus estimée ,*

à cause que l'honneur qu'on lui rend fait comme voir ce qu'elle vaut.

Et par la même raison au contraire ,

II. *Que tout ce qui est suivi d'un plus grand
châtiment est un plus grand mal.*

Et encore il sera aisé de représenter comme meilleur ,

III. *Ce qui surpassera une chose reconnue générale-
ment pour un très-grand avantage , ou du
moins qui paroîtra telle.*

POUR rendre une chose plus grande qu'une autre en apparence , on se pourra servir d'Adresse , qui est de la diviser en plusieurs parties ; parce que toutes ces parties la feront paroître comme multipliée , & surpasser par un plus grand nombre d'effets. De cette Adresse s'est servi le Poète à l'endroit où la femme de Meleagre veut persuader à son mari de prendre les armes pour la défense de son País ; car faisant la peinture du malheur d'une Ville prise par force , c'est ainsi qu'elle parle :

Hom. 9.
Iliad.

*Helas ! combien répand & de sang , & de
larmes ,*

Une Ville exposée à la fureur des armes ?

*Par tout ce n'est que meurtre , & que feu
allumez ,*

*Maisons, Temples, Palais brûlent, sont con-
sumez ,*

On voit traîner captifs par des troupes barbares Femme, filles, enfans.

On se pourra aussi servir de l'adresse contraire, en assemblant plusieurs choses en une & en les entassant, comme fait Epicharme; Et cela pour la même raison que nous venons d'alléguer touchant la division d'une chose en ses parties; car d'assembler ainsi plusieurs choses, non seulement l'objet grossit à la veüe & paroît beaucoup plus; mais encore on se figure. Qu'il cause de tres-grands effets.

Outre ces Adresses, parce que nous avons remarqué Qu'un Bien qui est plus difficile à acquérir, ou plus rare, est aussi ordinairement plus considérable; on pourra encore faire paroître une chose plus grande en fait valoir toutes les circonstances qui l'accompagnent, comme sont *les occasions, les lieux, le temps, l'âge, & les forces* des personnes qui auront faite: Car si quelqu'un par exemple a réussi dans une entreprise qui passoit de beaucoup ses forces & son âge; Ou à laquelle pas-un de ses Pareils n'eût jamais osé penser; Ou encore s'il l'a exécutée d'une certaine façon, Ou en un certain lieu; sans doute qu'alors cette entreprise soit être tenuë pour bien plus glorieuse, que si elle étoit sans toutes ces circonstances. Or non seulement cette Adresse pourra servir à faire estimer davantage une action *Juste, Vile*, ou qui aura été faite pour *acquérir de l'Honneur*; mais encore elle servira à rendre plus blâmable tout ce qui aura été fait au contraire. Il y a un exemple de ceci dans l'Epigrame composée à la louange du Poissonnier d'Argos qui remporta

le prix aux Jeux Olympiques : C'est lui-même qui parle.

*Auroit-on jamais crû qu'un jour j'eusse la gloire
D'obtenir en ce lieu cette illustre victoire ?*

Moi qu'on vit mille fois un panier sur le dos

Et l'Espaule chargée ,

Apporter du poisson de la ville d'Argos

Pour le vendre à Tegée.

C'est de cette façon que se loüoit Iphicrate lui-même , ce fameux General d'Armée des Athéniens , qui de fils de Savetier qu'il étoit , monta enfin à ce haut degré d'honneur ; *Qui étois-je autrefois , disoit-il , pour être maintenant ce que je suis ?*

On pourra encore tirer cette conséquence ,

LIII.

Que ce qui nous vient naturellement & qui naît avec nous , vaut beaucoup mieux que tout ce que nous empruntons d'ailleurs & que nous pouvons acquérir ,

à cause que l'acquisition en est bien plus difficile , D'où vient qu'Homere fait dire à Phémios ,

Odiss. I.
27.

Ce que je sçai , je le sçai de moi-même.

Cette conséquence encore sera bonne ,

LIV.

Que la partie la plus considérable d'une chose qui de soi est considérable , doit être plus estimée que pas-une des autres parties.

C'est aussi sur ce fondement que Pericles dans l'Oraison funebre qu'il fit à l'honneur de ceux qui étoient morts au service de l'Etat, dit *Que la perte d'une Jeunesse si vaillante n'étoit pas méconsidérable à la Republique d'Athenes, que le roit à l'Année le retranchement du Printemps.*

Il faudra mettre encore au rang des grands Biens.

Les choses qui nous serviront davantage dans nôtre plus grand besoin , L V.

Par exemple dans nôtre vieillesse , ou lors que nous serons malades.

On pourra aussi pretendre

Que de deux choses qui se rapportent à une même Fin , celle qui touche de plus près cette Fin est la meilleure. L V I.

Et encore il y aura lieu d'asseurer ,

Qu'un Bien qui nous regardera particulièrement, vaut mieux qu'un autre qui sera simplement un Bien en general : L V I I.

Et tout de même ,

Qu'un Bien qui sera en nôtre puissance d'acquiescer si nous voulons, sera preferable à un autre que de toute impossibilité nous ne sçaurions jamais avoir , L V I I I.

Attendu que l'un nous regarde & que nous en pouvons jouir , mais non pas de l'autre.

De plus ce raisonnement pourra servir ,

Que les Biens qu'on ne pourra obtenir que sur la fin de ses jours seront beaucoup plus à estimer , L I X.

à cause qu'étant plus proches de la Fin , ils sembleront plus participer à sa nature.

On dira aussi ,

Que ce qui tient plus de la Verité , vaut mieux que tout ce qui ne dépend que de l'Opinion. L X.

Or pour sçavoir quand une chose dépendra seulement de l'opinion , il faut examiner si celui qui la fait voudroit la faire au cas qu'elle ne vint à la connoissance de personne. Ainsi on pourra dire
Que recevoir du Bien de quelqu'un, est plus à son

haïr, que d'en faire, à cause que volontiers on recevroit d'autrui, si l'on étoit assuré que cela fust toujours secret : Il n'en est pas de même de donner, veu qu'il semble que jamais on ne voudroit rien donner, si en donnant l'on croioit que cette libéralité demeurât toujours cachée.

On pourra encore faire passer pour meilleur & plus avantageux,

LXI. *Tout ce que l'on aimeroit mieux avoir en effet qu'en apparence,*

Puisque ces choses là tiendront davantage de la Vérité. D'où vient que quelques-uns soutiennent *Que la Justice est une Vertu dont on ne doit pas faire grand estat; à cause, disent-ils, Qu'on aimeroit beaucoup mieux paroître juste que de l'être.* Il n'en est pas ainsi de la Santé, puisqu'il vaut mieux se bien porter en effet, que de n'avoir la Santé qu'en apparence.

On pourra encore avancer,

LXII. *Que ce qui sera utile à plus de choses, doit être davantage estimé.*

Par exemple ce qui en même temps contribuera, non seulement à nous faire vivre, mais encore à nous faire vivre agréablement, à nous donner la jouissance de toutes sortes de plaisirs, & à nous faire entreprendre de grandes choses. Aussi est-ce pour cela que les Richesses & la Santé sont si estimées dans le monde, parce qu'en elles se trouvent tous ces grands avantages.

On dira le même,

LXIII. *De tout ce qui est à la fois & exempt de douleur, & accompagné de plaisir,*

Car sans doute deux Biens ensemble valent mieux qu'un. Or le plaisir est un bien, & aussi l'Indo-

lence. Par *Indolence* j'entends la privation de toute sorte d'incommodité & de douleur.

Il y aura encore lieu d'inferer.

Que de deux Biens dont l'un ajoûé à une certaine chose fera un Tout plus considerable que si on y ajoûtoit l'autre , celui qui fera un Tout plus considerable, sera beaucoup meilleur. LXIV.

Et tout de même on dira

Qu'un bien qui se fait sentir & appercevoir aussi-tôt qu'on l'a, sera preferable à un autre qui ne se fait pas sentir ny appercevoir davantage quand on l'a , que quand on ne l'a pas , LXV.

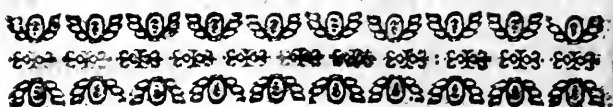
Car l'un sans doute tient beaucoup plus de la Verité que l'autre : aussi estime t'on un bien plus grand avantage d'être Riche en effet , que de le paroître simplement.

Enfin on soutiendra ,

Que les choses qu'on tient plus cheres que d'autres , seront aussi beaucoup plus estimables : Et plus sans doute à Ceux à qui il n'en restera plus qu'une de plusieurs qu'ils avoient auparavant ; qu'aux autres qui n'en ont pas pour une seule. LXVI.

D'où vient aussi que la Loi est beaucoup plus severe à un homme qui creve l'œil à un autre qui n'avoit que celui-là ; que s'il le crevoit à un qui eût encore ses deux yeux ; parce qu'en effet il le prive alors d'une chose qui lui étoit d'autant plus chere , que c'étoit la seule qui lui restoit.

VOILA à peu près les preuves dont il se faut servir quand on aura à persuader ou à dissuader.



CHAPITRE VIII.

*De l'Autorité Souveraine , & de chaque
sorte d'Etat en particulier.*



P R E's tout le plus excellent Moien & le plus fort pour persuader & parler avec succez d'as une Assemblée publique où l'on de libere, c'est de connoitre toutes les formes de Gouvernement qu'il y a , & les Mœurs de chacune ; Et encore de sçavoir distinguer leurs Loix , leurs Coûtumes & tout ce qui est utile à un Etat : Car les hommes ont cela , Qu'ils se laissent aller à leur intérêt quand on leur propose des choses qui doivent leur apporter de l'utilité. Or est-il que dans un Etat tout ce qui sert à le maintenir est ce qui est le plus utile. Faisons donc connoitre en peu de mots Quelle est la nature de chaque Etat en particulier ; & premierement en quoi consiste l'Autorité Souveraine.

L 'AUTHORITE' ou la Puissance Souveraine , n'est autre chose que ce qu'établissent & ordonnent dans un Etat ceux qui y commandent & qui en ont la conduite : Cette Autorité au reste se divise en autant d'especes qu'il y a de formes de Gouvernement ; car autant qu'il y a de Gouvernemens differens , autant y a t'il de Souverainetez differentes.

TOUCHANT les Formes du Gouvernement,
 il s'en trouve quatre,
 La Démocratie,
 L'Oligarchie,
 L'Aristocratie,
 La Monarchie,

De maniere, que ce qui commande dans ces Etats & qui a l'autorité en main, y doit être considéré, ou comme partie simplement, ou comme le Tout : C'est à dire que cette autorité Souveraine est ou partagée en plusieurs, ou renfermée toute entiere en une seule personne.

La Démocratie ou l'Etat populaire, est une Forme de Gouvernement où les Charges se donnent au sort.

L'Oligarchie ou le Gouvernement de peu de personnes, est un Etat où celui qui possède davantage a le plus d'autorité.

L'Aristocratie est une Forme de Gouvernement où commandent ceux qui ont eu une meilleure Education; Par *Education* j'entens cette instruction & ces Mœurs que les Loix d'un tel Etat prescrivent : Car il faut sçavoir que dans l'Aristocratie il n'y a que ceux qui ont été parfaits observateurs des Loix qui montent aux Charges & qui prennent le manement des affaires. Et parce que des personnes qui vivent ainsi paroissent très-honnêtes gens, cette Forme de Gouvernement a emprunté son nom de là ; car le mot d'*Aristocratie* proprement veut dire un Etat où les plus honnêtes gens ont l'autorité.

Il est aisé de connoître ce que c'est que la *Monarchie*, par le nom qu'elle porte, puis qu'il marque un Etat où un seul homme commande à tous les autres. Il y a pourtant cette différence

à faire , Que lors que Celui qui gouverne observe quelque ordre on l'appelle *Roiauté* ; Et *Tyrannie* au contraire quand celui qui commande , gouverne à sa fantaisie sans observer ni règles ni Loix.

POUR être capable encore de persuader dans une Assemblée publique , il ne faudra pas ignorer qu'elle Fin se propose en particulier chacune de ces formes de Gouvernement ; puis que tout ce qui se fait dans un Etat est toujours rapporté au but & à la Fin que cet Etat se propose.

La *Fin* que se propose la *Democratie* c'est la *Liberté*.

L'*Oligarchie* se propose les *Richesses*.

L'*Aristocratie* , la bonne education & l'exacte observation des *Loix*.

Et la *Tyrannie* a pour but d'entretenir des Gardes pour la seureté de celui qui commande.

Pour persuader donc dans les Assemblées où l'on delibere , il faudra sçavoir distinguer les *Loix* , les *Coutumes* , & tout ce qui est utile & qui se rapporte à la *Fin* que se propose chaque Etat ; puis qu'on n'entreprend jamais rien dans quelque Etat que ce soit , qu'on ne le rapporte toujours au but & à la *Fin* particuliere que cet Etat se propose.

MAIS parce que l'Orateur ne persuade pas seulement quand il demonstre & prouve son sujet, mais encore lors qu'il parle de sorte qu'on peut juger de ses Mœurs par son Discours. Et de fait souvent il arrive que nous n'ajoutons foi aux paroles d'un hōme qu'à cause qu'il nous paroît tel en particulier , je veux dire honneste homme , ou affectionné, ou tous les deux ensemble.

ble : Pour cette raison il sera encore à propos de sçavoir , Quelles Mœurs conviennent à chaque Forme du Gouvernement ; vû qu'il n'est rien de plus puissant pour persuader que de faire paroître en sa personne des Mœurs conformes à celles de l'Etat où on parle. Ainsi ce sont ces Mœurs-là même qu'il faudra prendre pour modelle , & ne point recourir ailleurs. Or ce qui les donnera à connoître , est la façon d'agir qu'affecte chaque Etat dans tout ce qu'il entreprend & ce choix particulier auquel il se détermine : car ceci se rapporte toujours au but & à la Fin qu'ils se proposent tous.

A l'égard donc des *Choses* que doit connoître l'Orateur qui a à deliberer, soit qu'elles ne soient pas encore arrivées , ou le soient déjà : De plus pour ce qui est des *Propositions* dont il se doit servir quand il aura à montrer Que tel ou tel Moien qu'il propose est utile & avantageux. Enfin pour ce qui regarde les *Mœurs* , les *Loix* , les *Coûtumes de chaque forme de Gouvernement* , nous en avons parlé autant qu'il étoit à propos de le faire à présent , puisque cette matiere a déjà été examinée ailleurs & traitée à fonds dans nos Livres de la Politique.





LE GENRE DEMONSTRATIF.

CHAPITRE IX.

De la Vertu en general & en particulier.



PARLONS maintenant du Vice & de la Vertu , De ce qui est Honnête & Dishonnête ; pu sque c'est le but que se proposent ceux qui ont à louer ou à blâmer quelqu'un. Au reste en traitant ces matieres , il se rencontrera qu'en même temps nous ferons connoître les choses dont il se faut servir pour se mettre bien dans l'esprit de l'Auditeur & lui faire avoir bonne opinion de nos Mœurs ; Qui est la seconde sorte de preuve Artificielle que nous avons remarquée : Car enfin les mêmes moyens que doit employer un Orateur pour faire croire honnête homme & vertueux celui qu'il a dessein de louer, ces mêmes Moyens-là lui serviront encore pour faire croire qu'il est honnête homme lui-même.

Et parce qu'assez souvent il nous arrive de louer aussi bien par plaisir que serieusement, non seulement un Homme , ou une Divinité ; mais même les choses qui n'ont point de vie , ou des

Animaux le premier venu ; Il est nécessaire encore que nous fassions ici comme nous avons déjà fait dans le Genre Deliberatif, c'est à dire, Etablir des Propositions sur toutes les matieres de la Louange ou du Blâme, afin qu'elles nous servent. Mais auparavant donnons quelque idée de ce que nous appellons *Honnête* & de ce que nous appellons *Vertu*.

PAR le mot d'*Honnête* on entend
*Une chose qui étant souhaitable à cause
 d'elle même merite qu'on la loüe.*

Ou si l'on veut encore

Une chose qui étant un Bien en soi, outre cela est agreable à cause que c'est un Bien.

Que si cette supposition est vraie, il s'ensuivra,

Que la Vertu est une chose Honnête,

I.

Puisqu'étant un Bien, elle merite encore qu'on la louë. Au reste à juger de la Vertu seulement par ce qu'elle nous paroît, elle peut être définie.

Une puissance capable de nous faire acquérir de tres-grands avantages, & de nous les conserver.

Ou encore,

Une puissance capable d'obliger beaucoup, & en des occasions importantes : Et même à qui rien n'est difficile dans ce qu'elle entreprend, & qui peut tout en toutes choses.

Les Parties de la Vertu, ou les Vertus en particulier, sont, *La Justice, la Valeur, la Tempérance, la Magnificence, la Magnanimité, la Liberalité, la Mansuetude ou la Clemence, la Prudence, & la Sagesse.*

Or supposé que la Vertu soit telle que nous venons de dire, il faudra mettre au nombre des

Vertus les plus hautes ,

II. *Celles qui sont tres-utiles aux autres ,*
 Puisque le propre de la Vertu c'est d'obliger,
 Aussi est-ce pour cette raison que les Peuples
 honorent principalement les Hommes Justes , &
 les Vaillans ; à cause que la Justice leur est utile
 en temps de Paix, & la Valeur durant la Guerre.
 Après ceux-ci , le Liberal est la personne qu'on
 honore le plus ; puisque loin de quereller pour
 l'Argent , que tous les autres recherchent avec
 tant d'avidité , jamais au contraire il n'est plus
 joyeux que lors qu'il le donne & qu'il en fait
 des largesses.

QUANT aux définitions de chaque Vertu
 en particulier, premierement *La Justice* est
 définie une Vertu qui conserve à chacun ce qui
 lui appartient conformément aux Loix & aux
 Ordres établis dans chaque Etat.

L'Injustice au contraire est un Vice qui nous
 fait usurper & retenir le Bien d'autrui contre
 l'ordonnance & l'intention de ces mêmes Loix.

La Valeur ou le *Courage* est une Vertu qui
 au milieu des plus grands perils fait entrepren-
 dre de belles actions ; ce qui se doit entendre
 lors que toutes les circonstances que les Loix
 prescrivent sont exactement observées. Le *Cou-
 rage* aussi paroît à faire valoir les Loix & à les
 maintenir dans leur vigueur.

La Lâcheté est le vice contraire.

La Temperance est une vertu qui fait que nous
 nous réglons sur la Loi touchant les plaisirs
 sensuels.

L'Intemperance ou la *Débauche* , est le vice
 opposé.

La Liberalité est une Vertu qui ne regarde es richesses que pour en faire du bien & pour obliger.

L'Avarice est le contraire.

La Magnanimité est une Vertu qui se plaît à obliger dans les grandes choses & aux occasions importantes.

La Pusillanimité ou *Bassesse d'Ame* , est un vice qui lui est opposé.

La Magnificence est une vertu qui aime l'éclat & à faire de grandes dépenses.

La Mesquinerie est tout le contraire.

La Prudence enfin est une Vertu de l'esprit, qui touchant les Biens & les Maux que nous avons dit contribuer à nous rendre heureux ou Malheureux, nous les fait distinguer afin de ne pas prendre l'un pour l'autre.

Lieux communs pour la Louange.

A PRES avoir considéré le Vice & la Vertu en general & en particulier autant qu'il étoit à propos de le faire pour notre dessein ; il ne sera pas difficile de passer au reste , & de tirer des conséquences. Premièrement donc il sera nécessaire de conclure.

Que tout ce qui contribue à nous rendre vertueux est honnête , II.
Puisqu'il se rapporte à la Vertu.

Secondement :

III.

Tout ce qui vient de la Vertu , & qui en est une suite.

Comme sont tous les Signes & les marques qu'on a de la Vertu ; & tout ce qu'elle produit.

Que si tout ce qui sert de Signe pour faire connoître la Vertu en general , même si tous les effets qu'elle produit , & tout ce qu'on peut souffrir à son occasion , est honnête ; Il sera vrai d'assurer encore de chaque Vertu en particulier , par exemple de la Valeur ;

III.

Que tout ce qui sera un Effet , ou une Marque de Valeur ; & tout ce qui aura été souffert en se portant vaillamment fera honneur.

On en dira autant de la Justice & de tous ses effets , à l'exception neantmoins d'une partie des choses qu'elle fait souffrir ; car c'est de la Justice seulement qu'il n'est pas toujours vrai de dire , Que ce qu'elle fait souffrir soit honnête ; attendu qu'il est beaucoup plus honteux d'être justement puni , que de l'être injustement. Au reste ce que nous remarquons ici de ces deux Vertus , se doit entendre également de toutes les autres.

Il faudra mettre encore au rang des choses honnêtes ,

IV.

Toutes les actions à qui l'honneur sera proposée pour récompense.

Comme aussi ,

V.

Celles qui nous apporteront beaucoup plus d'honneur que de profit.

On en doit dire autant ;

VI.

De toutes les choses qui sont à rechercher pour elles-mêmes , si celui qui les fait , ne les fait point pour lui , mais pour d'autres.

Et ainsi en est-il ,

De celles qui seront bonnes simplement en general.

Par exemple, tout ce qu'une personne entreprendra pour le salut ou la gloire de sa Patrie, au préjudice de son intérêt.

On assurera la même chose ,

De tout ce qui est bon naturellement.

VIII.

Et encore ,

De tout ce qui ne sera pas bon pour soi , & dont on ne tirera aucun usage ,

IX.

Puis qu'on ne le possèdera point par intérêt ni en sa propre considération.

Il en sera de même ,

De tout ce qui arrivera à une personne plutôt après sa mort que durant sa vie ,

X.

Attendu que tout ce qu'on fait pour un homme durant sa vie , & toutes les déférences qu'on lui rend , viennent ordinairement de gens intéressés qui regardent moins le mérite & la vertu de celui qu'ils honorent que son crédit & le pouvoir qu'il a de les obliger.

Il faudra encore tenir pour honorable ,

Tous les Ouvrages publics & ce qui se fait pour les autres.

XI.

Puisque l'auteur de telles choses y aura le moins de part.

Et pareillement ,

Toutes les entreprises que nous aurons achevées heureusement , & toutes les affaires que nous aurons conduites avec succès où il n'i alloit.

XII.

nullement de nôtre intérêt , mais seulement de l'intérêt d'autrui.

Comme encore ,

XIII. *Tout ce que nous aurons fait à l'avantage des personnes à qui nous serons obligez , à cause que c'est une chose juste d'être reconnoissant.*

XIV. *Les Bien-faits encore seront de cette nature, Puisque tout Bien-fait regarde autrui , & qu'il n'en revient rien à celui qui le fait.*

XV. *On fera passer encore pour honnête , Tout ce qui est contraire aux choses qui font rougir & donnent de la honte.*

Car tout homme qui témoigne de la honte & qui rougit , c'est toujours pour des choses sales & des-honnêtes ; soit qu'en effet il soit trouvé s'en entretenant , ou qu'il les fasse ; ou seulement qu'il soit prêt de les faire , ou de les dire. Ce qu'a fort bien remarqué Sappho à l'endroit où elle introduit Alcée qui lui parle en ces termes.

A L C É E'.

Je voudrois bien, Sappho, vous dire quelque chose, Mais un respect honteux à mon desir s'oppose.

S A P H O répond ,

*C'est trop me dire, Alcée , un si honteux respect
Accuse ton desir , & me le rend suspect ;
Si ce desir étoit un desir legitime ,
Si ta langue trop prompte à se charger d'un crime
N'avoit à mettre au jour un propos vicieux ,
Tu n'abaisserois pas honteusement les yeux ,
Et tu serois hardi dans une cause juste.*

Il faudra encore tenir pour honnête ,

Tout ce qui nous donne de l'inquietude & du soin, sans pourtant qu'en cet état nous nous trouvions saisis d'aucune apprehension, puisque cela ne pourra venir que d'émulation seulement, & de ce que nous nous serons proposé d'acquérir quelqu'un de ces Biens & de ces avantages éclatans qui regardent la réputation & la gloire.

On pourra assurer aussi ,

Que les vertus & les œuvres des personnes plus parfaites , seront aussi plus remarquables plus dignes d'honneur.
 Par exemple celles de l'Homme, plus que celles de la Femme.

Et encore ,

Toutes celles qui seront plus pour la jouissance & le profit des autres, que de celui en qui elles se trouveront.

D'où vient que la Justice particulièrement est en honneur , & tout ce qui est juste.

Il en sera de même

Du dessein qu'on aura de se venger de ses ennemis plutôt que de faire accord avec eux.
 Car il est juste de rendre la pareille à ses Ennemis ; Et si la chose est juste, il y a de l'honneur ; joint que le propre d'un homme généreux est de ne point céder à ses Ennemis , & de ne souffrir jamais d'en être vaincu.

Il faudra encore conclure ,

Que la Victoire & l'Honneur seront fort à estimer.

Car puisque ce sont des choses à souhaiter quand

bien même elles seroient infructueuses & qu'il n'en reviendrait rien ; nous aurons encore cet avantage en les possédant , qu'elles feront paroître en nous un mérite extraordinaire & un excès de vertu.

On fera encore passer pour honnête

XXI. *Tout ce qui peut entretenir la mémoire d'un homme, & faire parler de lui après sa mort.*

D'où non seulement il s'en suivra ,

XXII. *Que plus une chose sera capable de produire un tel effet, & plus elle sera honorable ;*

Mais encore ,

XXIII. *Tout ce qui ne pourra arriver à une personne qu'après sa mort.*

Comme aussi ,

XXIV. *Tout ce qui sera suivi d'honneur, de gloire & de réputation.*

Pareillement

XXV. *Toutes les choses extraordinaires & qui excellent.*

Enfin

XXVI. *Tout ce qui ne sera possédé d'aucun autre que de nous.*

Car comme ces choses-là seront plus remarquables d'elles-mêmes , aussi seront-elles plus propres à faire parler de nous & à nous mettre en estime.

On pourra encore proposer comme honnête ,

XXVII. *Toutes les acquisitions qui ne seront d'aucun rapport ,*

Puisqu'elles feront éclater davantage la libéralité de celui qui les aura en sa possession.

Il en fera de même

XXVIII. *De tout ce qui sera particulier à chaque peuple & à chaque Nation.*

Comme aussi

De tout ce qui servira de marque à chaque Peuple des choses qui sont particulièrement en estime chez lui. XXIX.

Par exemple c'est un honneur chez les Lacedemoniens de porter de grands cheveux , à cause qu'ils les prennent pour une marque de Liberté & d'Independance. Et sans doute il y a quelque raison à cela , puis qu'enfin il n'est pas aisé à un homme qui a les cheveux grands de faire rien de servile. Ainsi encore en est il chez eux de n'exercer aucun Art mecanique, comme étant encore de la Liberté de ne dépendre point d'autrui & de n'être assujetti à personne.

Adresses pour louer ce qui ne sera pas loüable.

OUTRE les Propositions & les consequences que nous venons d'alleguer , on se pourra encore servir d'Adresse. Premièrement donc au lieu des Qualitez veritables qui se trouveront en la personne qu'on voudra louer ou blâmer , on se servira de celles qui leur ressemblent , ou en approchent. Par exemple si nous avons à parler contre un homme *Vaillant en effet* , mais qui , à la Guerre, emploie plus ordinairement la ruse que la force , nous dirons , *Que c'est un poltron, & qu'il n'a du courage que quand il faut prendre en trahison , & dresser des embuscades.* Au contraire si nous avons à louer un *Sot & un Niais* , nous ferons passer sa niaiserie pour une Bonté ; Et encore nous appellerons *Doux & Pacifique* un homme Insensible à

toutes sortes d'injures. En un mot nous tâcherons de faire prendre en bonne part chaque défaut & chaque vice, en leur attribuant le nom des choses qui les accompagnent d'ordinaire & qui sont de leur suite. Ainsi parlant à l'avantage d'un *Cole-re* & d'un *Rebarbatif*, nous dirons Que c'est un homme Ouvert, & qui ne peut dissimuler. De même nous dirons d'un *Orgueilleux* & d'un *Arrogant*, Que sa façon d'agir est noble & sent sa personne de qualité.

Une seconde Adresse dont on se pourra servir, c'est d'attribuer la qualité de Vertueux à des personnes qui pechent par excès, comme de nommer *Vaillant*, un Temeraire; ou d'appeller *Liberal*, un Prodigue: Car outre que bien des gens y seront trompez, c'est qu'il y aura lieu même d'apporter un faux raisonnement pour le faire croire tout de bon: Et de fait on dira,

Un homme qui court au danger sans nécessité que ne fera-t'il point quand l'Honneur l'y appellera?

On en dira autant du Prodigue en raisonnant de la même sorte.

Celui qui donne à tout venant & qui ne peut refuser à personne, est-il croiable qu'il abandonne ses amis au besoin, & qu'il ne soit avare que pour eux?

Et véritablement il semble que faire ainsi du bien à tout le monde est l'effet d'une Vertu extraordinaire, & d'une Bonté qui va jusqu'à l'excès.

Une autre observation encore à faire pour la Loüange, c'est de prendre garde. Qui sont ceux devant qui on doit parler: Car ce n'est pas sans raison que Socrate disoit: *Qu'il n'étoit pas dif-*

facile de louer les Atheniens, en parlant aux Atheniens. Ainsi donc selon les personnes devant qui on aura à paroître, il faudra voir quelles choses particulièrement seront chez elles en estime, & alors en parler comme si véritablement elles étoient à estimer; Par exemple chez les Scythes, au cas qu'on ait à parler devant eux, ou chez les Lacedemoniens, ou devant des Philosophes. En un mot il faudra ramener à l'Honnête & faire passer pour tel, ce qui ne sera que simplement Honorable & estimé de quelques personnes: Et de fait il semble qu'il n'y ait pas grande difference de l'un à l'autre.

Outre ceci quand on aura à louer quelqu'un, il sera bon encore d'examiner s'il a fait en sa vie des actions, & bienfaisantes, & qui conviennent à une personne de sa qualité. Par exemple s'il a fait des choses dignes de sa naissance & de ses Ancestres; ou si ce qu'il vient de faire répond à ses actions passées & à l'attente qu'on avoit de lui: car non seulement il y a du bonheur à augmenter toujours sa reputation, & à entasser honneur sur honneur, mais encore c'est une chose glorieuse.

Il sera encore bon d'examiner le contraire: car sans doute c'est une tres-belle occasion de louer un homme, que d'avoir à montrer qu'il a été vertueux au delà même de ce qu'on en devoit attendre, & que ce qu'il a fait, il l'a toujours fait de mieux en mieux; comme de dire, *Qu'au milieu de la prosperité il ne s'est point oublié & qu'il a été aussi modeste que devant.* Ou au contraire, *Que dans l'adversité & le malheur de ses affaires il s'est toujours soutenu, & n'a pas moins paru genereux.* Ou enfin, *Qu'étant sorti*

de bas lieu, à mesure qu'il est monté aux Charges & aux Honneurs il n'en est devenu que plus honnête homme & plus facile à aborder. Et de vrai c'est là-dessus qu'est fondée la Louange qu'Iphicrate se donnoit à lui-même, comme nous avons déjà remarqué, lors qu'il disoit : Qui étois-je autrefois pour être maintenant ce que je suis ? Et encore celle qu'on lit dans l'Epigramme du Poissonnier d'Argos qui remporta le prix aux Jeux Olympiques,

Auroit-on jamais crû qu'un jour j'eusse la gloire.

Moi qu'on vit mille fois un panier sur le dos....

Telle est encore la louange que Simonide donne à Archedicé qui se montra si bonne & si obligante à tout le monde, quoi qu'elle fût d'une tres-haute Naissance, & comme il l'assure lui-même,

Et Fille & Femme & Sœur de Monarques puissans.

Après tout, parce que la Louange regarde principalement les actions de la vie, & que le propre d'un homme vertueux c'est d'agir toujours de dessein; il faudra tâcher en louant une personne de montrer que toutes les actions qu'elle a faites, elle ne les a point faites par hazard, mais de dessein, de propos délibéré. Pour cela donc il sera nécessaire de faire voir que souvent elle a fait de même; & alors on ramassera tout ce qui lui sera arrivé en sa vie, ou fortuitement, ou par bonheur, le faisant valoir comme des choses qu'elle avoit résolues de faire & auxquelles elle s'étoit étudiée particulièrement; car quand on peut alléguer d'une même personne plusieurs actions toutes semblables, c'est en quelque façon un préjugé & une preuve certaine que cette personne est vertueuse effectivement, & qu'elle n'a rien fait
que

que de dessein & apres s'être proposé de le faire.

Especies differentes de Louange.

AU reste il y a plusieurs sortes de Louanges ; La premiere espece regarde les vertus heroïques & confirmées par de longues habitudes : Elle est definie *Un discours qui donne à connoître une tres-haute vertu.* Or pour faire qu'on puisse ajouter foi à une Louange de cette qualité , il faudra montrer Que toutes les actions de la personne qu'on loue viennent d'habitude , & sont des effets d'une Vertu eminente.

La seconde espece de Louange regarde les Deuvres & chaque action louable en particulier. Pour tout le reste qui a acoustume d'entrer dans la Louange , comme sont les circonstances ; cela sert seulement à rendre une chose croïable & à la persuader plus aisément : Telles sont la Naissance & l'Education , pour ce qu'il est vraisemblable qu'un homme qui est sorti d'honnêtes gens est honnête homme ; Et encore que celui qui a eu une telle éducation , soit tel qu'on l'a élevé. Aussi pour cela toujours louons-nous bien d'avantage ces personnes quand elles font des actions qui répondent , ou à leur éducation , ou à leur naissance ; puis qu'alors il y a lieu de faire voir que de semblables actions viennent d'une nature confirmée au bien , & procedent d'habitude. Ce fondement est si veritable , que même nous ne laisserions pas de louer un homme, quoi qu'il n'eût rien fait de remarquable en

la vie , si nous étions assurez qu'il fût tel que nous venons de dire.

*μεγαλει-
μος.*
*ευδαιμο-
νιος.*

La troisième espece de Louange à qui les Grecs donnent deux noms , quoi qu'en effet ces deux noms n'aient que la même signification, consiste à feliciter une personne & à la louer comme souverainement heureuse. Cette Louange est differente des deux autres, en ce qu'elle se propose un sujet plus vaste & plus étendu ; Car tout ainsi que le souverain Bonheur & la Felicite comprennent en soi la possession de toutes sortes de Vertus , de même cette espece de Louange renferme les deux autres ; puis qu'elle n'a pas simplement pour objet une habitude vertueuse comme la premiere , ou quelque act on louable en particulier comme la seconde ; mais toutes les Vertus generalement & les riches qualitez de l'Ame.

*Ressemblance du Genre Demonstratif avec
le Deliberatif.*

UNE observation à faire touchant la Louange & le Conseil , c'est que tous deux ont beaucoup de conformité ; Car enfin ce qu'on propose en conseillant quelqu'un & tout ce que l'Orateur alors met en avant comme des avis à suivre ; cela même peut servir de Louange en changeant simplement la façon de parler : D'où il s'ensuit qu'ayant la connoissance, comme nous avons , de tout ce qu'il faut qu'un homme fasse pour être loué , & des qualitez qu'il doit posseder , il nous sera tres-facile de former des preceptes de toutes ces matieres de

louange, puisqu'il n'y aura qu'à changer un peu la phrase. Donnons quelque exemple : Si donc on disoit ainsi ,

Jamais il ne se faut prévaloir, ni tirer avantage des biens que la Fortune nous donne, mais seulement de nôtre Vertu, & des biens qui nous appartiennent en propre.

Cela sans doute exprimé de la sorte est un précepte & un Conseil tout pur : cependant qu'on change un peu la façon de parler , ce sera une Louange, car il n'i aura qu'à dire,

Jamais cet homme n'a tiré avantage des faveurs qu'il a reçues de la Fortune, & quand il s'est voulu faire valoir, il ne s'est servi que de son mérite & de sa propre Vertu,

Toutes les fois donc que vous aurez à louer quelqu'un, prenez garde au conseil que vous lui donneriez si vous aviez à lui faire entreprendre quelque belle action; Et au contraire quand vous aurez à donner un conseil, ou quelque avis, jugez en vous même & examinez Quelle action meriteroit en effet d'être louée. A la verité l'expression sera differente, & doit être opposée necessairement ; car pour le Conseil , il faut qu'elle soit prohibitive , & pour la Louange il ne le faut pas.

De l'Amplification.

CE ne sera pas encore une petite Adresse quand on voudra louer quelqu'un d'user d'*Amplification* , & de se servir des circonstances qui agrandissent une action & la font paroître plus considerable : comme de dire , Qu'il a été le seul , ou le premier qui ait osé faire une telle

entreprise ; ou de montrer Qu'il l'a exécutée avec fort peu de monde ; ou Qu'il n'i en a point qui s'i soit plus signalé que lui ; car ces circonstances sont glorieuses à remarquer , & méritent une louange particulière.

Le *Tems* encore & les *Occasions* peuvent beaucoup faire valoir une Action , parce qu'alors elle paroîtra extraordinaire, & sera regardée comme une chose qui a passé l'attente de tout le monde & l'esperance qu'on en avoit conçue.

On pourra aussi agrandir la louange d'un homme , en faisant voir Qu'il a souvent réussi dans les mêmes entreprises ; Car outre que l'action en sera plus considérée & se fera davantage admirer ; jamais on ne pourra croire qu'elle ait été faite par hazard , & on l'attribuera toujours à l'adresse & à la Vertu de celui qui y aura réussi.

Il sera encore avantageux de remarquer Si quelque'une des choses, qui sont faites pour donner de l'émulation & pour porter les hommes aux belles actions , ont été inventées & établies pour faire honneur à celui que nous aurons à louer : ou S'il est le premier à qui on ait donné des Eloges en public, comme il est arrivé à Hippolochus ; enfin Si sa gloire peut être égalée à celle d'Harmodius & d'Aristogiton , qui furent les premiers à qui les Atheniens dresserent des Statuës dans la Place publique. Or non seulement ceci aura lieu pour embellir une action & la faire davantage valoir , mais encore pour faire le contraire ; pouvant servir également à enlaidir la vie & les actions de ceux que nous voudrons blâmer.

*Adresses pour louer un homme qui n'a rien
fait de louable.*

MAIS s'il arrive que la personne que nous aurons à louer n'ait rien fait qui puisse fournir de matière pour en parler glorieusement, en ce cas il faudra avoir recours aux parallèles, & la comparer à d'autres; Ce qu'Isocrate a fait souvent pour n'avoir pas pratiqué le Barreau, ni s'être étudié au Judiciaire. Il y a ceci à observer touchant ces comparaisons, Qu'il faut que les personnes qu'on choisit soient illustres & d'une haute réputation, à cause qu'il n'y a rien qui agrandise davantage la louange d'un homme, que de faire voir Qu'il a des qualités plus éclatantes, & qu'il a fait des actions plus vertueuses, que ceux-mêmes qui passent pour être très-vertueux.

Or pour montrer que ce n'est pas sans sujet que l'Amplification a lieu particulièrement dans la Louange, c'est que la Louange aime l'excès, & ne cherche que ce qui est excellent & qui passe l'ordinaire; or est-il que nous avons déjà remarqué Que tout ce qui est excellent & qui passe à un excès louable est du nombre des choses honnêtes. Pour cela donc, si celui que nous aurons à louer n'est pas assez considérable de lui-même pour être comparé à des personnes illustres, il ne faudra pas laisser de le comparer à d'autres; Car enfin de quelque façon qu'on élève un homme au dessus d'un autre, toujours cette élévation & ce degré d'éminence témoignent Qu'il a du mérite.

Les choses qui sont particulières à chaque Genre.

EN un mot donc, & pour prononcer en general sur chaque Partie de la Rhetorique, nous pouvons dire Que de tous les trois Genres il n'y en a pas-un à qui l'*Amplification* soit plus nécessaire & plus propre qu'au Genre Démonstratif. La raison est Qu'un Orateur qui loue, prend toujours pour son sujet des actions véritables, & reconnues telles de tout le monde : De sorte que ce qu'il lui reste à faire, c'est d'embellir ces actions, & de leur donner de l'éclat.

Pour les *Exemples* ils s'accoutument mieux avec le Genre Délibératif, puis que les jugemens que nous formons dans nos entreprises & dans tous nos desseins se fondent sur les conjectures que le Passé donne de l'Avenir, & sur le rapport qui se remarque entre ce qui s'est déjà fait & ce qui se peut faire.

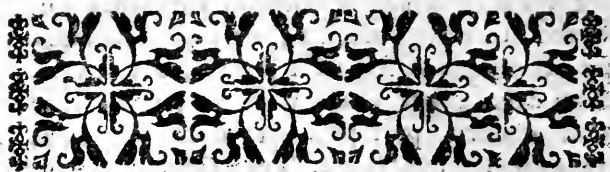
Quant aux *Enthimêmes*, ils sont plus propres au Genre Judiciaire ; car comme là il s'agit de Fait, & de juger du Passé, qui est une chose qu'on ne connoît pas toujours & qui aisément peut être revuée en doute ; pour cela il est besoin de rendre raison particulièrement, Pourquoi une chose a été faite, & d'en faire la preuve.

VOILA à peu pres ce qui se peut dire sur le sujet du Blâme & de la Louange, & tout ce que l'Orateur se doit proposer quand il aura à louer, ou à blâmer quelqu'un : En un

mot tous les Lieux & toutes les Adresses qui peuvent servir à embellir, ou à enlaidir, quelque action que ce soit ; car pour blâmer & parler au desavantage d'une personne, il ne faut point d'autres preceptes que ceux que nous avons donnez pour louer. Tout Contraire aiant cela de propre, de donner la connoissance de son Contraire en même tems qu'il se fait connoître.

Le Blâme donc aura pour son sujet tout ce qui est contraire & opposé à la matiere de la Louange.





LE GENRE JUDICIAIRE

CHAPITRE X.

Ce que c'est que Faire tort ou injure.



MAINTENANT il s'agit de l'Accusation & de la Defense, & de donner à connoître le nombre & la qualité des Lieux, dont le Genre judiciaire se sert pour tirer ses Argumens : mais auparavant il est important de sçavoir ces trois Points.

Quelles choses portent les hommes à se nuire ; Et combien il y en a.

Qui sont ceux qui le font , & les dispositions qu'ils ont à ceci.

Enfin, A quelles personnes ils s'attaquent, & en quel état il faut qu'ils les trouvent.

Ce que nous tâcherons d'éclaircir après avoir expliqué ce que c'est que Faire injure à quelqu'un,

On appelle Faire injure *Quand volontairement on nuit à un autre contre la defense de la Loi.* Or il y a deux sortes de Loix, les unes Particulières, & les autres Communes; j'appelle Loix Par-

ticulieres, celles qui sont écrites & qui servent de regle dans un Etat; Et j'appelle Communes, toutes celles qui ne sont point écrites, & qui semblent avoir été établies du commun consentement de tous les Peuples.

Toute personne au reste *Agit volontairement*: lors qu'elle sçait bien ce qu'elle fait, & qu'elle n'est point forcée. Ce n'est pas que tout ce qui se fait volontairement, se fasse toujours de dessein & de propos délibéré; mais bien ce qui se fait de propos délibéré & de dessein, se fait toujours volontairement & avec connoissance de cause; puis qu'enfin il n'est pas possible Qu'un homme ignore la chose qu'il se propose de faire plutôt qu'une autre & à laquelle il se determine,

Or de sçavoir pourquoi on est porté à faire du mal & à nuire contre la deffence des Loix; cela vient de deux Causes, *du Vice ou de la Passion*. Car il se remarque Que tous les vicieux généralement, soit qu'ils aient plusieurs vices, ou qu'ils n'en aient qu'un, jamais presque ne sont injustes ni mal-faisans, qu'en ce qui touche le vice qui leur commande. Ainsi *l'Avaré* n'est gueres porté à mal faire, qu'à cause de l'Argent; ni le *Débauché*, que parce qu'il espere jouir de quelque plaisir; ni le *Faineant*, qu'afin d'avoir de quoi flater sa paresse; ni le *Poltron*, que pour éviter quelque danger (car la crainte fait toujours abandonner aux Lâches leurs compagnons dans le danger) ni *l'Ambitieux*, que lors qu'il y va de l'honneur; ni un *homme Prompt*, que dans les transports de sa colere; ni *Celui qui aime à vaincre* que lors qu'il s'agit de la victoire; ni un *Vindictif*, qu'à cause de la vengeance; ni *celui qui n'a point d'esprit*, que par la bêtise & la stupi-

dité; pour ne pas discerner ce qui est juste d'avec ce qui ne l'est pas, & sans cesse s'i tromper; ni l'Effronté enfin & l'Impudent que parce qu'il a toute honte perdue & qu'il se moque de la réputation: Et ainsi en est-il de tous les autres vici-
cieux à l'égard du vice auquel ils sont sujers. Tout ceci au reste nous est déjà connu en partie par ce qui a été dit de la Vertu, & le sera pleinement quand nous aurons à traiter des Passions. Il nous reste à faire voir, Pour quelle raison, & de quel esprit sont portez ceux qui font du tort, & à quelles personnes ils s'attaquent.

Actions humaines, & leurs Causes.

D O N N O N S donc à connoître en premier lieu les choses, que souhaitant d'avoir ou d'éviter, ensuite nous tâchons de nuire à notre prochain & lui faire tort. Car sans difficulté tout Advocat qui accuse doit regarder principalement combien de ces choses là qui tentent les hommes & les portent à faire du tort donnent prise sur la Partie adverse. Comme au contraire c'est à l'Advocat qui defend, d'examiner en sa Partie combien elle est éloignée de soupçon touchant ces choses-là, afin de la justifier.

Il faut donc sçavoir, *Qu'absolument il n'y a rien que les hommes ne fassent, & Que de tout ce qu'ils font, il y en a une partie Qu'ils ne font point d'eux-mêmes; & l'autre, Qu'ils font d'eux-mêmes & de leur propre mouvement.*

De plus, *Que ce qu'ils ne font point d'eux-mêmes, une partie se fait par hazard, & l'autre par nécessité.*

Et enfin Que ce qu'ils font par necessité, il y en a encore une partie ou ils font *violentez* ; & l'autre qu'ils font *par Nature*.

De maniere , Que tout ce que les hommes ne font point d'eux-mêmes , peut être rapporté à trois Causes principales, *au Hazard, à la Nature, & à la Contrainte.*

Pour les Choses que les hommes font de leur propre mouvement , & dont ils sont eux-mêmes les *Auteurs* , elles sont de quatre sortes. Car il y en a une qu'ils font *par Coutume* , & l'autre *par Inclination* & parce que leur *Appetit* les y porte : mais comme il y a deux sortes d'*Appetits* dans l'homme , l'un d'*Animal* ou *Sensuel* , & l'autre *Raisnable* ; il se trouve que tantôt ils suivent l'*Appetit Raisnable* & tantôt le *Sensuel*.

L'*Appetit raisonnable* au reste n'est autre chose que notre *Volonté* , qui est définie , un *Appetit ou un Desir du Bien conduit & réglé par la Raison* ; car il est certain Que jamais personne ne veut une chose , que parce qu'il croit que c'est son bien.

L'*Appetit sensuel* se partage en deux & reconnoît deux Principes differens ; l'un de la *Celere*, & l'autre de la *Convoitise*.

L'*Appetit*
Irrascible
&
L'*Appetit*
Concupis-
cible.

SI bien qu'à examiner les Causes de toutes nos actions , il ne s'en trouve que sept , puis qu'enfin Tout ce que les hommes font en leur vie doit être rapporté ,

Ou au *Hazard* ,
Ou à la *Contrainte* ,
Ou à la *Nature* ,
Ou à l'*Accoutumance* ,
Ou au *Raisonnement* ,

Ou à la Colere ,

Ou à la Convoitise ,

Car de faire une plus longue division & de vouloir encore distinguer les Actions des hommes par les Ages differens , par les Habitudes ; & par telles autres qualitez, ce seroit une chose superflue. Etant certain Que s'il arrive aux Jeunes gens d'être coleres ou adonnez à leurs plaisirs , ce n'est point à leur jeunesse qu'il s'en faut prendre ; mais à leur Passion bouillante & à leur Convoitise déreglée. Ainsi en est-il des Riches & des Pauvres , car ce n'est point leur Pauvreté ni leurs Richesses qu'il faut accuser : Et quoi qu'on puisse dire Que quelquefois les Pauvres ne souhaitent avec passion d'avoir de l'Argent, qu'à cause qu'ils sont dans la necessité ; ni les Riches , que parce qu'étant dans l'abondance , & en puissance de faire tout ce qu'ils veulent, ils viennent alors à former une infinité de vains desirs , & à rechercher des plaisirs qui ne sont point nécessaires ; Ce n'est pas une consequence pour cela Que de tels desirs soient des effets de leurs richesses simplement , ou de leur pauvreté ; mais bien de leur Passion , & de leur Convoitise. On doit assurer le même des personnes Justes , & Injustes ; & generalement de tous ceux que nous disons agir par quelque habitude de cette qualité ; veu que tout ce que ces gens là font ne peut être rapporté à d'autres Causes qu'à celles qui ont été remarquées ; puis qu'il faut toujours que ce soit , Ou parce qu'ils sont persuadez de quelque Raison , Ou parce qu'ils se laissent emporter à leurs Passions. Toute la difference qu'il y a , c'est que les uns ont des Mœurs & des Passions louables , les autres au contraire en ont de mauvaises. A la verité je demeure d'accord Que chaque habitude aiant toujours des accompa-

guemens & des futes conformes à fa nature, d'ordinaire il arrive que telles ou telles actions en particulier ne font faites, que parce qu'un homme a contracté telle ou telle habitude ; Car par exemple il se peut faire Que cet homme ici qui est Temperant, n'aura d'abord tels desirs honnêtes, & ne sera persuadé des sentimens qu'il faut avoir touchant les plaisirs de la vie, que parce qu'il est Temperant ; Et tout au contraire Que ce Débauché n'aura tels desirs & tels sentimens deshonnêtes que parce qu'il est attaché à la débauche : néanmoins comme ces distinctions ne sont pas considerables, on les peut laisser là.

Ce que nous aurions à faire ici maintenant, ce seroit d'examiner ce qui a accoustumé d'arriver à telles, ou telles sortes de personnes, ensuite de telle ou telle Qualité ; Et cela à cause que tout ce qui met de la difference dans les hommes n'apporte pas toujours du changement dans leurs sentimens & leurs Mœurs : car par exemple, Qu'un homme soit blanc ou noir, grand ou petit, tout cela de soi n'exige point Qu'il ait telles mœurs en particulier, ni telles passions ; mais bien S'il est vieux ou jeune, S'il est homme de bien ou méchant. En un mot nous aurions à examiner tout ce qui arrivant à une personne pour la fortune, fait que d'ordinaire elle vient à changer de mœurs & de sentimens ; comme quand cette personne s' imagine qu'elle est riche, ou pauvre ; Heureuse, ou malheureuse ; Mais ce n'est pas encore ici le lieu de traiter cette matiere.

Achevons seulement d'expliquer ce qui nous reste à dire touchant les Principes & les Causes des Actions humaines.

PREMIEREMENT donc on attribué une chose à la *Fortune*, & l'on croit qu'elle a été faite par hazard, Quand la Cause qui l'a produite est purement incertaine & indéterminée; Ou qu'on ne voit pas, ni à quel dessein ni pourquoi elle a été faite; Ou quand elle n'arrive ni toujours; ni d'ordinaire de cette façon-là; Ou enfin Quand elle ne se fait point reglement & avec un certain ordre: Toutes lesquelles conditions ont été remarquées exactement dans la définition que nous avons données ailleurs du Hazard. & de la Fortune.

En second lieu la *Nature* est cause d'une chose, lors que cette chose a au dedans d'elle-même le Principe qui la produit, & que ce Principe en la produisant observe un certain ordre; au reste il n'importe que telle chose arrive nécessairement, ou pour l'ordinaire; puis que de quelque façon qu'elle arrive, toujours elle se fera de la même sorte. Quant aux effets extraordinaires de la Nature & qui semblent violer ses regles, ou n'arriver pas selon son dessein, ce n'est point ici le lieu de les examiner particulièrement, ni de voir si leur production se fait véritablement selon le dessein de la Nature, ou s'il faut en rechercher une autre Cause; quoi qu'après tout on puisse dire, Qu'assez souvent tels effets sont un pur ouvrage de la Fortune & du Hazard.

A l'égard de la *Force* & de la *Contrainte*; nous tenons qu'une chose est faite avec Contrainte & par force, quand celui qui la fait agit contre sa propre inclination, ou contre son avis.

- Un homme agit *par Coûtume* Quand il ne fait une chose, que parce qu'il l'a déjà faite plusieurs fois.

On agit *par Raisonnement*, lors qu'on ne fait une chose qu'en intention d'acquiescer quelque un des biens que nous avons remarquez devoir apparemment apporter du profit & de l'avantage; soit qu'on borne ses pretensions à posséder un tel Bien, & qu'on se le propose pour but & pour Fin; soit qu'on ne le considère que comme un Moien pour arriver à quelque autre chose qui tient lieu de Fin & qui soit de plus grande importance. A condition néanmoins, comme j'ai dit, que cela se fasse à dessein seulement d'entirer de l'utilité. Car il ne faut pas ici confondre ce que nous voions faire assez souvent aux Débauchez, qui en apparence semblent faire beaucoup d'entreprises pour le gain seulement & pour le profit; puis qu'en effet leur intention alors n'est autre, que de jouir apres plus à leur aise des plaisirs qu'ils aiment, & pour donner lieu à une plus longue débauche.

Pour ce qui est de *la Colere & de l'Animosité*, elles regardent simplement la vangeance. Or il faut remarquer qu'il y a grande difference entre *la Vangeance & le Châtiment*; puis que le Châtiment est toujours pour le bien de celui qu'on châtie; & qu'au contraire la Vangeance n'a pour but que la satisfaction & le contentement de celui qui se vange. De sçavoir maintenant ce que c'est que la Colere, & ce qui la fait naître; nous en parlerons amplement quand nous serons au *Traité des Passions*.

Enfin on fait par *Convoitise* tout ce qui en apparence doit donner du plaisir. Au reste je mets au nombre des choses agreables & qui donnent du plaisir, toutes celles qu'on a accoûtumé de faire, & auxquelles on s'est habitué : car l'Accoûtumance a cela Qu'elle fait trouver du plaisir même dans ce qui n'est point plaisant à faire, si-tôt qu'on y est accoûtumé.

DO N C. pour trencher en un mot cette matière, il est certain,

Que de toutes les choses que les hommes font d'eux-mêmes, il n'i en a pas une qui ne soit ou veritablement Bonne & Utile, ou telle en apparence : Et encore qui ne soit ou en effet, ou apparemment Agreable.

Et parce que tout ce que les hommes font d'eux-mêmes, ils le font toujours volontairement : Et au contraire, Que ce qu'ils ne font point d'eux-mêmes, c'est toujours contre leur volonté & malgré eux qu'ils le font : Il est certain encore, à l'égard de ceux qui agissent volontairement ;

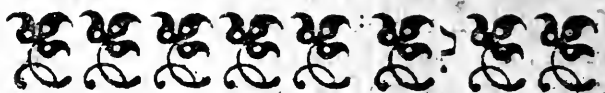
Que de tout ce qu'ils se proposent de faire, il n'i a rien qui ne soit en effet, ou apparemment Utile : Et encore qui ne soit, ou Agreable veritablement, ou du moins en apparence.

Après tout, je mets au nombre des Biens & des avantages, non seulement la delivrance de quelque Malique ce soit, reel ou apparent ; mais aussi l'échange d'un grand Mal pour un petit, parce que tout cela est à souhaiter. Et tout de même, je mets au nombre de ce qui est Agreable

ble la Delivrance de tout ce qui est *Fâcheux* ; soit qu'en effet il soit tel , ou seulement en apparence ; Et encore l'Echange d'une chose tres *Fâcheuse* pour une qui sera moins.

AINSI donc , Puisque ce qui est *Utile* , & ce qui peut apporter du *Plaisir* , est toujours ce qui porte les hommes à faire ce qu'ils font : Pour cela l'Orateur doit s'étudier à connoître & le Nombre , & la Qualité des choses qui sont *Utiles* , & qui sont *Agreables*. Pour ce qui est de l'*Utile* nous en avons déjà parlé en traittant du Genre Délibératif ; il ne reste p'us qu'à faire voir celles qui sont *Agreables* & qui apportent du plaisir. J'avertirai ici en passant qu'on ne doit pas prendre garde de si près aux définitions que nous donnons , puis qu'il importe peu à la Rhetorique qu'elles soient si exactes , pourveu qu'elles ne paroissent pas obscures.





CHAPITRE IX.

*Des choses Agreables & qui donnent
du plaisir.*



OSONS pour fondement que le
Plaisir est , Une certaine Emotion
de l'Ame , ou un changement qui
arrive tout à coup , qui se rend
sensible , & qui met la Nature
en l'état qu'elle demande. Et pour
la Douleur , Que c'est tout le contraire. Que si
le Plaisir est tel que nous venons de dire, il s'en-
suit

I. *Que tout ce qui sera capable de nous mettre
en l'état que nous venons de remarquer , sera
tres-agreable.*

Et au contraire , tres-fâcheux ,

*Tout ce qui détruira ce même état , ou qui
sera cause que nous tomberons dans l'autre qui
lui est opposé ,*

Il s'ensuivra aussi ,

II. *Que pour l'ordinaire c'est une chose agrea-
ble de se sentir arriver à cet état où nous de-
vons être naturellement , sur tout quand ce
qui se fera selon le desir de la Nature aura at-
tainé toute la perfection qu'il peut avoir.*

Il faudra mettre encore au nombre des choses
qui apportent du plaisir.

Toutes sortes d'Accoûtumances ,

III.

Puis que l'Accoûtumance est en quelque façon une chose qui a passé en nature. Aussi n'y a-t'il rien qui ressemble davantage à la Nature que l'Accoûtumance ; par la même raison qu'il n'y a rien qui approche plus de ce qui se fait toujours que ce qui se fait tres-souvent ; Et de vrai l'Accoûtumance est pour les choses qui se font tres-souvent ; & la Nature pour celles qui se font toujours ,

De plus il s'ensuivra ,

Que tout ce qui ne se fera point avec violence , sera agreable ,

IV.

Puis que la violence est ennemie de la Nature. Et c'est pour cette raison que toutes les Contraintes sont fâcheuses , & toutes les occasions où il y a nécessité de faire quelque chose. Ce qu'un Poëte a tres-bien remarqué lors qu'il a dit ,

Tout ce qu'on fait par force incommode toujours.

EVENES.

Or si cela est, il faudra encore tenir pour Fâcheux , les Inquietudes , les Soins , l'Estude , les fortes Applications d'esprit, en un mot toutes sortes d'Efforts , à cause que de semblables actions tiennent toujours de la Contrainte , si l'on n'y est accoûtumé ; veu qu'en ce cas l'Accoûtumance les adoucit & les rend agreables.

D'où il faut conclure ,

Que ce qui sera contraire à tout ce que nous venons de dire apportera du plaisir.

V.

Par exemple la Paresse , l'Oisiveté , la Negligence , les Divertissemens , le Repos , le Sommeil , puis qu'il n'y a rien de plus éloigné , ni de plus affranchi de la Contrainte que cela.

Il faudra encore tenir pour Agreable ,

V. I.

Toutes les choses où le desir & l'Appetit nous portent ,

Veu que le Desir n'est qu'un Appetit de jouir de ce qui est agreable, & qui peut donner du plaisir. Or comme nous avons déjà remarqué, il y a deux sortes d'Appetits dans l'Homme , l'un Sensuel ou d'Animal , & l'autre Raisonnable : Par *Appetit Sensuel* j'entends tout ce que les hommes desirent sans faire de reflexion dessus ni l'examiner : Ces sortes de Desirs s'appellent proprement Naturels , & ne regardent que la satisfaction & les necessitez du Corps.

Tels sont Premièrement , *la Faim & la Soif* , qui sont donnez au Corps pour lui faire songer en general aux alimens necessaires à l'entretien de la vie ; Et tous les autres encore qui regardent chaque espece de Nourriture en particulier..

Tels sont en second lieu les Desirs qui tendent à l'Amour, & à la bonne chere ; Bref tous ceux qui flatter les autres Sens , & qui peuvent contenter le toucher , l'odorat , l'oreille , & la veüe.

J'appelle *Appetit Raisonnable* , Ce qui fait desirer une chose seulement à cause qu'on est persuadé de sa bonté ; Car il se trouve beaucoup de choses dont on ne vient à desirer & la veüe & la possession, que parce qu'on en a ouï faire de l'estime, & que veritablement on croit qu'elles meritent d'être possédées.

Or puis que le Plaisir consiste, à se sentir émouvoir en soi-même , & à être touché de quelque passion ; Outre cela que nôtre Imagination, à la bien considerer , soit je ne sçai quelle sorte de sentiment, debile & imparfait ; En un mot puis qu'il n'est pas possible d'esperer, ni de se souvenir.

de quoi que ce soit , qu'en même temps on ne forme dans son imagination l'idée & l'image de la chose qu'on espere , ou dont on se souvient ; Cela présumé , il s'ensuit ,

*Qu'il y aura du plaisir à se souvenir par- V I I.
faitement d'une chose, & à être dans une tres-
grande esperance de l'avoir ,*

Puis que , selon ce que nous venons de dire , ce sera en jouir alors en quelque sorte & l'avoir présentée à ses sens. Tellement qu'il est nécessaire que rien ne nous puisse donner du plaisir qu'en l'une de ces trois façons , Ou quand il sera présent à nos sens & qu'en effet nous en jouirons ; Ou quand il nous souviendra qu'autrefois nous en avons joui ; Ou enfin lors que nous aurons esperance d'en jouir quelque jour : car la *Jouissance* regarde toujours le Présent , la *Memoire* le passé , & l'*Esperance* l'Avenir.

La *Memoire* donc ne represente jamais rien qu'elle n'apporte du plaisir : car non seulement elle donne du plaisir lors qu'elle rappelle les images des choses qui étoient agreables dans le temps qu'on en jouissoit ; mais même encore lors qu'elle en represente d'autres d'une nature toute contraire & qui autrefois étoient tres-fâcheuses à supporter ; principalement quand les personnes ont changé d'état , & qu'à leurs travaux passez & à toutes leurs disgraces a succédé un grand repos ou beaucoup de gloire. C'est aussi ce qui a fait dire à Euripide ,

D'un peril évité le souvenir est doux.

Et encore à Homere ,

*Quiconque a vu ses jours autrefois traverser, Odiss. 15.
Prend plaisir de songer à ses malheurs passez,
Sur tout quand son adresse, & son propre courage,
Après beaucoup d'efforts , ont surmonté l'orage.*

Et la raison de ceci est qu'il y a même du plaisir à n'avoir point de mal.

Quant à l'*Eſperance*, il eſt certain encore qu'on ne ſçauroit jamais rien eſperer de tout ce qui ſemble, ou devoir réjouir par ſa preſence, ou apporter quelque grand avantage ou ſimplement être utile ſans incommoder, qu'en même temps il n'en vienne du plaisir. En un mot tout ce qui par ſa preſence caule de la joie, pour l'ordinaire apporte du plaisir à ceux qui s'en ſouviennent, ou qui ſont dans l'eſperance de l'avoir. Et de fait c'eſt pour cela encore,

VIII.

Qu'il y a un tres-grand plaisir à ſe mettre en colere,

Comme Homere a fort bien remarqué, quand parlant de cette paſſion il a dit,

ſiade 18.

*Lors qu'en nous elle accroiſt ſon feu ſedi ieux,
Le miel n'eſt pas ſi doux, ni ſi delicieux.*

à cauſe que jamais on ne ſe met en colere contre les perſonnes, de qui en apparence il eſt impoſſible de ſe vanger; non plus que contre ceux qui ont incomparablement plus de pouvoir & de credit que nous: car s'il arrive que nous nous mettions en colere contre eux; c'eſt toujours bien moins que contre d'autres.

Il eſt certain encore,

IX.

Que la plûpart de nos deſirs ſeront accompagnez de plaisir,

Car ſoit qu'alors on ſe ſouviennne d'avoir jôûi autrefois de ce que l'on ſouhaite, ou qu'on eſpere d'en jôûir bien-tôt; toujours en cet état on vient à goûter je ne ſçai quel plaisir; par exemple, Ceux qui ſont travaillez de la ſoiſ pendant une fièvre, ſoit qu'alors il leur ſouviennne d'avoir

beu autrefois à souhait étant extrêmement alté-
rez , ou qu'ils espèrent de boire encore de mê-
me, toujours à cela ils trouvent je ne sçai qu'elle
joie. Le même se remarque en ceux qui sont
passionnez d'amour ; car soit que dans l'entretien
ils viennent à parler de la personne qu'ils ai-
ment , soit qu'ils lui écrivent , qu'ils songent à
elle, ou qu'ils fassent quelque autre chose qui la
regarde ; toujours alors ils sont joyeux ; & ce
qui fait leur joie en toutes ces rencontres , est
qu'ayant cette personne présente à la memoire , il
leur semble que véritablement ils sont avec elle :
Aussi est-ce à cela principalement qu'on recon-
noît si l'amour commence à prendre empire sur
l'esprit , Quand non seulement on se plaît à de-
meurer avec la personne qu'on aime , mais en-
core lors que l'affection persiste dans l'absence ,
& qu'on ne se peut empêcher d'y songer ; & tout
de même lors qu'en étant éloigné on s'attriste
de ne la plus voir.

Il faut dire encore ,

*Qu'il y aura je ne sçai quel plaisir au milieu
des plaintes & des soupirs ,*

X.

Car si d'un côté la tristesse nous donne un dé-
plaisir sensible d'avoir perdu pour jamais la per-
sonne que nous pleurons ; d'un autre côté elle
nous fait trouver du plaisir & de la consolation à
nous la représenter telle qu'elle étoit dans tou-
tes ses actions , & comme si nous l'avions en-
core devant nos yeux. Ce qu'Homere justifie
par ces vers ,

Il dit, & son discours fit lors trouver des charmes, Iliade 23.

A pousser des soupirs & répandre des larmes.

On ne peut pas douter non plus ,

Que la vengeance ne soit tres-douce ,

Puis qu'autant qu'il est fâcheux de ne pouvoir ve-

XI.

venir à bout de ce qu'on souhaite, autant y a-t'il de douceur à le voir réussir : Or est-il que ceux qui sont en colere se fâchent toujours extraordinairement, lors qu'ils perdent l'occasion de se vanger; & témoignent au contraire être tres-contens lors qu'ils conçoivent le moindre espoir de vengeance.

Il faudra encore conclure,

- XII. *Que la victoire sera agreable,*
Non seulement à ceux qui aiment à vaincre, mais encore à toutes sortes de personnes; puis qu'alors on s'imagine qu'on est plus excellent qu'un autre, qui est une chose pour laquelle tous les hommes sont passionnez; à la verité les uns plus, & les autres moins.

Que si en effet il se trouve du plaisir à vaincre, il s'ensuivra encore,

- XIII. *Que toutes sortes de Jeux & de divertissemens où il y aura Dessi & Partie faite, seront tres-agreables,*
Et cela sans distinction, soit que la partie ait été faite entre Musiciens; Athletes, ou Sçavans; puisqu'il arrive toujours en ces rencontres de remporter la Victoire.

Il en sera de même,

- XIV. *Des Dez, de la Paume, des Eschets.*

Et encore,

- XV. *Des Jeux les plus serieux & les plus graves,*
Car quoi qu'ils ne soient pas tous divertissans d'abord, on ne laisse pas néanmoins d'y trouver du plaisir si-tôt qu'on y est accoutumé. Ceux qui d'abord apportent du plaisir sont la Chasse, & toute autre Adresse à prendre des Animaux. Ce qui
fait

fait donc qu'on trouve du plaisir à toutes ces sortes d'occupations, c'est que par tout où il y a du combat, là il y a de la Victoire.

Et ainsi il se voit encore ,

Que la profession du Barreau, & la dispute des XVI.
Ecoles sont tres-agreables à ceux qui y réussissent & y sont accoutumés.

De plus il faudra mettre au nombre des choses qui apportent un tres-grand plaisir ,

L'Honneur & la Reputacion, XVII.
à cause de l'opinion qu'alors chacun a de soi-même Que véritablement il est honnête homme & tel qu'on le publie; à laquelle opin on on se laisse toujours aller d'autant plus aisément, qu'on pense que ceux chez qui on est en estime ne louent que parce qu'en effet c'est leur sentiment & qu'ils croient dire la vérité : Tels que sont des Voisins plutôt que ceux qui sont éloignés ; Et plutôt encore les personnes avec qui on converse familièrement, ou qui sont de connoissance, ou de la même Ville ; que des Etrangers & des gens de dehors ; Et encore plutôt ceux qui sont vivans, que ceux qui ne sont pas encore au monde ; Bref les personnes sages & d'une haute prudence, plutôt que des étourdis & des gens sans jugement ; Et enfin quantité de personnes, plutôt qu'un petit nombre : Parce qu'en effet il y a toujours plus d'apparence que ces personnes là disent la vérité, que non pas les autres. Et pour montrer que toute sorte d'estime n'est pas également considerable, c'est qu'on ne se soucie point d'être estimé ni honoré de ceux que tout le monde méprise & dont on ne tient compte ; comme sont les Enfans & les

Bêtes ; au moins eu égard simplement à leur estime & aux honneurs qu'ils peuvent rendre ; puisque s'il arrive quelquefois qu'on temoigne faire cas de leur estime & de s'en mettre en peine, c'est toujours par intérêt, ou pour quelque autre raison,

Il faut dire encore ,

XVIII. *Que la possession d'un Ami est une chose tres-douce ,*

à cause qu'il y a beaucoup de plaisir à aimer ; & de fait qui est l'yvrogne & la personne aimant le vin, qui ne se plaise pas à voir du vin ?
D'où il s'ensuit.

XIX. *Qu'il y aura aussi du plaisir à être aimé,*
à cause qu'on ne peut être aimé sans s'imaginer en même tems Qu'on a en soi quelque bonne qualité, dont tous ceux qui ont la connoissance sont amateurs. *Etre aimé* au reste , proprement veut dire , être cheri pour sa personne, & non point par intérêt.

XX. *Etre admiré encore doit être tres-agreable ,*
puis qu'on ne peut pas être admiré sans être honoré en même tems.

XXI. *Etre flatté aussi & avoir des Flatteurs, plaît encore beaucoup ,*
car tout Flatteur paroît en même tems, & Admirateur, & Ami de celui qu'il flatte.

On pourra soutenir encore ;

XXII. *Que faire les mêmes actions tres-souvent apporte du plaisir ,*
puisque, comme nous avons déjà remarqué, l'Accoutumance est agreable.

Et tout au contraire ,

Qu'il y aura du plaisir à ne pas toujours faire la même chose, & à changer par fois. XXIII.

vû que tout changement semble s'accommoder au dessein de la Nature. Et de vrai, Faire toujours la même chose en rendre un certain dégoût , & témoigne je ne sçai quel excès dans l'habitude qu'on a contractée : Ce qui a fait dire à un Poète ,

Le changement nous plaît en toutes choses.

Eurip. *in*
Orest.

En effet c'est par cette raison Que tout ce qu'on est quelque tems sans voir , par exemple un homme , ou quelque autre chose , en paroît plus agreable : Car outre que ce qu'on n'a pas vu il y a long-tems, apporte du changement par sa presence ; c'est que même il en paroît plus rare, à raison qu'on ne le voit pas toujours.

Apprendre encore , & avoir de l'admiration pour quelque chose, d'ordinaire apporte du plaisir , XXIV.

puisque tout ce qu'on admire, fait naître à l'instant le desir de sçavoir ce que c'est ? de sorte qu'on peut assurer Que tout ce qui se fait admirer est souhaitable. En apprenant aussi on a cet avantage que l'Esprit se perfectionne , & arrive à cet état excellent où il aspire de sa nature.

Ce sont encore deux choses tres-agreables, que d'obliger & d'être obligé. XXV.

puisque on ne peut être obligé qu'en même tems on n'acquiere ce qu'on desire. Et de plus qu'é obligeant on fait voir , Que non seulement on a de quoi obliger ; mais même qu'en ce point on surpasse celui qu'on oblige ; qui sont deux avan-

tages que tous les hommes souhaitent passionnement.

Or les mêmes raisons qui font dire Qu'il y a du plaisir à obliger , les mêmes font dire encore ,

XXV I. *Qu'il est tres-agreable de remontrer à son prochain, & de le corriger de ses fautes.*

Comme aussi ,

XXVII *D'achever quelque chose qui aura été commencé ,*

Que s'il y a du plaisir à Apprendre , à Admirer , & autres choses semblables ; Il s'enlaira encore ,

XXVIII *Que tout ce qui sera imité parfaitement, sera tres-agreable ,*

comme sont les ouvrages de Peinture, de Sculpture , de Poësie ; en un mot tout ce qui consiste en Imitation, quand bien même ce qui auroit été imité seroit tres-desagreable en soi: car enfin le plaisir qu'on a de voir une belle imitation ne vient point précisément de ce qui a été imité, mais bien de nôtre Esprit qui fait alors en lui-même cette reflexion & ce raisonnement. *Qu'en effet il n'est rien de plus ressemblant, & qu'en dirait que c'est la chose même , & non pas une simple representation, de sorte qu'en telle rencontre il arrive qu'on apprend je ne sçai quoi de nouveau.*

XXIX.

αριπνε-
ναι.

Les Revers de Fortune encore, & ces Evenemens qui arrivent contre toute sorte d'attente, tels que d'ordinaire representent les Tragedies & les Theatres, doivent apporter du plaisir.

Comme aussi ,

De s'être veu en tres-grand danger, & si XXX.
près de perir, que peu s'en soit salu que cela ne
soit arrivé,
 car tout ceci est surprenant & donne de l'admiration.

Et parçè que Tout ce qui est selon la Nature & qui a de la conformité avec elle, est agreable ; De plus Que toutes les choses qui sont de même genre & de même nature sont tres-conformes entr'elles, il s'ensuit encore,

Que tout ce qui sera de même nature & de XXXI.
même genre; Et aussi Que toutes lès choses qui
aurent de la ressemblance, se plairont entr'elles
pour l'ordinaire.

par exemple un Homme avec un autre Homme, un Cheval avec un Cheval, un Enfant avec un Enfant, & ainsi du reste : & de fait c'est de la que sont venus tous ces Proverbes,

Que chacun se plaît avec son pareil.

Qu'un semblable aime son semblable.

Qu'une Bête connoît une autre Bête & la cherche.

Que la Corneille est toujours avec la Corneille.

& beaucoup d'autres.

Davantage parce que Toutes les choses qui se ressembtent, ou qui sont de même genre se plaisent entr'elles ; & Qu'il n'i a rien qui nous soit plus semblable ou qui approche plus de nôtre nature que nous-mêmes; il sera encore necesfaire de conclure,

Que tous les hommes generalement, plus ou XXXII
moins, s'aimeront eux-mêmes.

puisqu'il n'i a rien qui ait plus les qualitez de conformité & de ressemblance, qu'une personne comparée à elle même.

Or s'il est vrai que tous les hommes s'aiment eux-mêmes, il s'ensuivra encore ,

XXXIII. *Qu'ils aimeront tout ce qui viendra d'eux, & y prendront du plaisir.*

comme sont leurs ouvrages, leurs discours, leurs raisonnemens. Ce qui doit encore servir de preuve pour monstrier Que d'ordinaire ils aimeroient les Flatteurs , & tous ceux qui auront pour eux de l'amour; en fin Qu'ils seront jaloux d'honneur , & Qu'ils auront une inclination particulière pour leurs enfans ; car il n'y a rien qui soit plus l'ouvrage d'un homme que ceux qu'ils ont mis au monde.

En un mot il s'ensuivra ,

XXXIV. *Que tous les hommes seront ravis & auront du plaisir d'achever un ouvrage qui aura été laissé imparfait ,*

puisque l'ayant achevé il semblera qu'il leur appartienne tout entier,

Et parce que l'Autorité & le Commandement sont les choses du monde les plus agréables , il faut dire encore ,

XXXV. *Qu'il y aura un tres-grand plaisir à passer pour un homme Sage & Prudent ,*

puisque la Prudence & la Sagesse sont des vertus Royales sans lesquelles on est incapable de commander. La Sagesse au reste est définie Une Science qui éclate par la diversité & le grand nombre des Connoissances; & qui peut rendre raison des Effets les plus curieux & les plus propres à donner de l'admiration.

De plus parce que d'ordinaire les hommes sont ambitieux & tres-aisés de recevoir de l'hon-

neur, il fera encore nécessaire de concurre,

*Que non seulement il y aura du plaisir à re- XXXVI.
prendre autrui & à le corriger de ses fautes,
comme nous avons déjà remarqué ; mais encore
à s'occuper aux choses où l'on croit réussir &
être plus excellent que les autres,
comme a fort bien remarqué Euripide à l'endroit
où il dit ,*

*Un Artisan sçavant se plaît à son ouvrage ,
Il travaille sans cesse & ne perd point courage ;
Le desir de la gloire & de se surpasser ,
Lui fait cent fois le jour son travail repasser.*

D'ailleurs parce que nous avons montré Que
le Jeu est du nombre des choses qui plaisent,
comme encore toutes sortes de Relâches, & aussi
le Rire ; Il sera nécessaire encore de tirer cette
consequence,

*Que tout ce qui sera facétieux & ridicule, soit XXXVII
hommes, discours, actions, apportera du plaisir,*

Quant au Ridicule nous en avons traité à part
dans nos Livres de la Poët que. Voilà pour ce qui
regarde les choses qui sont agréables & qui ap-
portent ds plaisir. A l'égard de celles qui peu-
vent être facheuses & qui attristent , il n'i a qu'à
prendre le concaire.

Nous avons donc fait voir Quels sont les Mo-
tifs qui d'ordinaire portent les hommes à faire
injurer à leur prochain.





CHAPITRE XII.

Ceux d'ordinaire qui font injure à autrui.



A I S O N S à present connoître l'état & le raisonnement de ceux qui se proposent de faire injure à autrui. Et de plus à quelles personnes ils s'attaquent ordinairement.

Les hommes donc sont portez à faire injure en quatre façons.

Ou quand ils croient Que ce qu'ils veulent en reprendre est Possible, & qu'eux-mêmes en pourront venir à bout.

Ou qu'ils pensent Qu'après l'avoir fait on n'en sçaura rien, & qu'ils ne seront point découverts.

Ou si l'on vient à découvrir que c'est eux, Qu'ils n'en seront point punis.

Enfin s'ils en sont punis, Que la punition n'égalera point le profit qui leur en reviendra; soit à eux en particulier, ou à ceux qui les touchent & pour qui ils s'intéressent.

De sçavoir maintenant quelles choses sont Possibles à faire, ou Impossibles; c'est une matiere que nous ne traiterons pas encore si-tôt, à cause qu'elle regarde en commun toutes les Parties de la Rhetorique.

Ceux qui se promettent l'Impunité.

OR entre les personnes qui s'engagent à faire tort à autrui, *Ceux-là particulièrement croient le pouvoir faire avec impunité*, qui sont Ou Eloquentes, ou Entreprenans & gens d'exécution ; Ou qui ont acquis une grande expérience dans le monde, & vu ou mané une infinité d'affaires ; en un mot, Ceux qui ont beaucoup d'amis, & qui sont Riches. Mais sur tout ils se promettent l'Impunité, s'ils se voient fortifiez de tous les avantages que nous venons de remarquer, ou du moins quelque'un de leurs Amis, ou de leurs Associez, ou même les personnes qui dépendent d'eux & qui sont à leur service : Car par le moyen de tous ces avantages, non seulement ils executeront leur mauvais dessein, mais encore ils pourront ni être découverts, ni punis.

Ceux-là encore se promettent l'Impunité Qui feront Amis des personnes mêmes à qui ils voudront faire injure, ou des Juges devant qui ils auront à répondre. Car quant aux Amis il n'est rien de si aisé que de leur faire tort, à cause qu'ils ne s'en défient point ; Joint Qu'ils sont plutôt d'accord & reconciliez qu'ils n'ont songé à plaider ni à faire aucune poursuite en Jugement. À l'égard des Juges, il est certain encore qu'ils sont toujours faveur à leurs Amis ; car de deux choses l'une, ou ils les renvoient absous, ou ils ne les condamnent que légèrement.

*Ceux qui croient Qu'ils ne seront point
découverts.*

CEux là aussi auront esperance de n'être point découverts, de qui l'apparence fera si trompeuse; qu'à juger d'eux par l'exterieur, jamais on ne les prendroit pour avoir fait ce qu'ils auront fait effectivement; comme quand quelqu'un en apparence tres-foible de corps en aura battu un autre outrageusement, qui paroîtra de beaucoup plus fort que lui; Ou quand un Gueux aura couché avec une Dame de condition; ou un homme tres-la d avec une fort belle femme.

Les choses encore qui sont trop en jour & exposées aux yeux de trop de monde, pourront faire croire à un méchant homme Qu'il ne sera point découvert s'il les prend; la raison est Que personne ne s'en donne de garde, & qu'ordinairement on ne s'imagine pas qu'il y ait des gens assez hardis pour oser seulement y penser.

De plus on croira n'être point découvert, Si le crime est de telle nature & si énorme, qu'on n'ait pas même connoissance que jamais il ait été commis; puisque c'est une chose à laquelle on ne songe point & dont personne ne se défie: Car les hommes n'ont point accoustumé de se préparer autrement contre les injures, qu'ils font contre les maladies; pas un ne craignant & ne tâchant d'éviter celles qu'il n'a pas encore éprouvées.

Tout homme encore qui n'aura point d'Ennemis, ou au contraire qui en aura beaucoup, croira n'être pas découvert: Car d'un côté n'ayant point d'Ennemis, il lui sera tres-facile

de surprendre & de faire son coup , parce qu'on ne se défiara point de lui. D'un autre côté aussi aiant beaucoup d'Ennemis, on aura de la peine à s'imaginer Qu'il ait osé s'attaquer à des personnes qui étoient sans cesse sur leurs gardes : Outre que pour la deffense il aura cette raison à alleguer, *Qu'il se fût bien empêché d'entreprendre une action de cette qualité, quand bien même il en auroit eu envie , a cause qu'il devoit être soupçonné plutôt qu'un autre.*

Ceux-là enfin se pourront persuader de n'être point découverts en faisant tort à autrui, qui auront moien , ou de cacher leur larcin , ou de le détourner, ou bien de lui faire changer de forme & de nature, ou de s'en défaire promptement.

Ceux qui ne craignent pas d'être punis.

DAUTRES au contraire seront assurez d'être découverts & poursuivis en justice , qui n'entreprendront pas moins de faire du tort ; par exemple s'ils esperent , Ou d'échapper aux Juges & de décliner leur Jurisdiction, ou de faire durer le procès fort long tems, Ou enfin de gagner les Juges & de les corrompre.

D'autres encore verront leur condamnation inévitable ; mais parce qu'au plus il n'ira que d'une amende, ils ne s'en mettront pas en peine ; à cause qu'ils sçauront les moiens , Ou de s'en défendre & de jamais n'en rien paier ; Ou de se faire donner un long terme pour y satisfaire ; Ou bien même que leur pauvreté sera si grande, qu'ils n'auront rien à perdre.

Ceux-là encore ne craindront pas d'être con-

damnez en faisant tort, à qui le larcin promettra presently ou bien-tôt un profit assuré, ou quelque avantage important; & cependant si on vient à les condamner, Qu'ils en sortent pour peu de chose; ou même Qu'il ne leur en coûtera rien; en tout cas s'il leur en doit coûter, Qu'il se passera bien du tems avant que d'i avoir satisfait.

On mettra encore de ce nombre tous Ceux qui se proposeront d'acquiescer une chose si considérable, que la punition pour grande qu'elle soit, supposé même qu'elle arrive, n'égalerà jamais l'avantage ni le profit qu'ils en tireront. Tel est l'avantage que semble promettre la Tirannie à ceux qui ont envie de se rédre Maîtres d'un Etat.

Ceux-là aussi n'apprehenderont pas d'être condamnés pour leur injustice, s'ils trouvent Qu'il y ait à gagner pour eux; & quant à la punition Qu'ils en seront quittes pour un affront & pour quelque peu d'injures. Ni tous Ceux au contraire dont le crime les fera estimer, & leur tournera à honneur; Comme quand un homme viendra à vanger en même tems la mort de son pere, ou de sa mere, ainsi qu'il arriva à Zenon; & cependant Que la punition ne pourra aller au plus qu'à une amende, ou à un simple bannissement, ou à quelqu'autre peine semblable. Car il est certain qu'en ces deux rencontres ces personnes là seront portées à executer leur mauvais dessein; quoi qu'entr'elles il y ait cette difference Que les dernieres sont loüables pour leurs mœurs, & les autres dignes de punition.

Ceux-là encore volontiers se hazarderont à faire tort, qui jamais n'auront été pris sur le fait, ni découverts; ni punis; Et pareillement Ceux qui auront manqué plusieurs fois leur coup: car il en prend ici comme à la

Guerre , où souvent il arrive aux vaincus de rentrer la fortune de nouveau & de retourner au combat.

Ceux-là encore seront hardis qui auront espérance de jouir présentement, ou de tel plaisir en particulier , ou d'avoir un tel profit; à cause qu'ils s'il y a quelque chose à souffrir en punition , ou quelque perte à faire ; ce ne sera qu'après : Tels sont d'ordinaire les Incontinens & les Débauchez. *L'Incontinence* au reste est un vice qui regarde les choses où nous portons toutes les Passions agreables, & le déreglement de la Cōvoitise.

Il s'en trouve d'autres qui sont le contraire de ceux-ci ; d'abord ils préfèrent d'endurer quelque chose , ou de faire quelque perte, parce qu'ils esperent à l'avenir , ou d'avoir un établissement assuré : ou de jouir d'un plaisir tres-durable. Et c'est ce que font ordinairement ceux qui ont de la prudence , & qui ne sont pas adonnez à leur plaisir.

D'autres encore ne se soucieront pas qu'on sçache que c'est eux qui ont fait tort , à cause qu'ils ne paroîtront l'avoir fait que par malheur ; Ou par nécessité ; Ou dans un transport & un premier Mouvement, Ou par Accoustumance ; En un mot parce qu'ils paroîtront avoir plutôt failli qu'offensé malicieusement.

Ceux-là encore seront de ce nombre , qui espereront en la bonté des Juges & qu'on ne les traittera pas à la rigueur. Comme aussi Ceux qui seront pauvres. Or il y a deux sortes de *Pauvres* dans le monde ; Les uns le sont des choses nécessaires à l'entretien de la vie , comme ceux qui mendient ; & Les autres des choses superflues , comme la plupart des Riches.

Enfin ceux-là ne craindront point de faire du

tort qui seront en tres-bonne estime ; ni Ceux au contraire qui seront tout à fait perdus de réputation : Car quant à ceux qui auront de l'estime , jamais on ne voudra croire que ce soit eux ; & pour les autres , ils n'en feront pas plus décriez.

Voilà ce que nous avons à dire touchant les personnes qui entreprennent de faire tort & injurer à autrui. Vo ons maintenant Ceux à qui on s'attaque ordinairement.

Les Personnes à qui d'ordinaire on fait tort.

LEs Méchans donc d'ordinaire s'attaquent à deux personnes qui possèdent les choses qu'ils n'ont pas & dont ils ont besoin ; soit qu'elles soient nécessaires à l'entretien de la vie , ou superflues , ou seulement pour la jouissance & le plaisir.

Ils attaquent encore également , & leurs Voisins , & Ceux qui sont d'un pais éloigné. Leurs Voisins ? parce que leur coup est bientôt fait ; Les Etrangers ? à cause que d'ordinaire la vengeance en est tardive , & qu'il leur faut beaucoup de temps pour tirer raison du tort qu'ils ont reçu. Tels sont ceux par exemple qui attendent les Carthaginois au passage afin de les piller.

On fait tort encore ordinairement aux personnes negligentes & qui ne se tiennent point sur leurs gardes , ou qui sont si simples qu'on leur peut faire accroire tout ce qu'on veut ; pource qu'il y a lieu de s'imaginer qu'on ne sera point découvert.

On s'adresse encore assez souvent à ceux qui sont d'un naturel lâche & qui aiment à vivre en repos ; telles personnes n'étant pas d'humeur à s'embarasser d'un procès, à cause que la poursuite en est difficile, & qu'il faut être agissant pour en venir à bout.

Il en est de même de ceux qui ont beaucoup de pudeur, parce qu'ils ont l'honneur en recommandation & seroient honteux de paroître en jugement pour un léger intérêt, & de plaider pour peu de chose.

On s'attaque encore d'ordinaire aux personnes que d'autres ont déjà attaquées ou offensées plusieurs fois, sans que jamais elles en aient fait de poursuite, comme étant du nombre de ceux que le Proverbe appelle, *La proie des My-siens*.

Tout ceux encore à qui une personne n'a jamais fait tort, Et ceux au contraire à qui plusieurs fois déjà elle en a fait ; sont en grand danger d'en être attaquez : à cause que ni les uns ni les autres ne se tiennent point sur leurs gardes : Ceux-ci, parce qu'ils ne croient pas qu'elle leur en veuille plus faire ; les autres, parce qu'elle ne leur en a pas encore fait.

On se propose aussi de faire injure à Ceux, qui ont déjà été traduits en Justice pour plusieurs crimes, ou à qui il est très-facile de faire faire le procès ; à cause que telles gens n'osent pas s'en plaindre, soit pour la crainte qu'ils auront des Juges, soit pour n'être pas en état d'être crus. Ce qui se peut dire encore de tous ceux qui sont haïs, ou enviez de tout le monde.

D'ordinaire encore on s'attaque à ceux contre qui on a quelque prétexte & quelque raison spécieuse, soit qu'on aille rechercher l'histoire de

leurs Ancêtres, & qu'on déterre des querelles mortes & ensevelies; soit qu'on se plaigne d'eux en particulier, ou de quelqu'un de leurs Amis; par exemple, Ou pour être en état d'en recevoir présentement du tort, Ou pour en avoir déjà reçu plusieurs fois, soit en sa propre personne, soit en celle de ses Amis; ou de ceux de qui on prend les intérêts: Car comme dit fort bien le Proverbe, *La Malice n'a besoin que de prétexte.*

On fait tort encore indifféremment, & à ses Ennemis, & à ses Amis propres; à ses Amis parce qu'il est très-facile de le faire; à ses Ennemis à cause qu'il y a du plaisir.

Il en est de même de Ceux qui n'ont point d'Amis, Et des autres qui ne sont ni éloquens ni gens d'exécution: car ou ces personnes-là n'auront pas seulement la hardiesse de poursuivre en Justice ceux qui leur auront fait tort; ou si elles le font, elles s'accorderont bien-tôt, ou même ne gagneront rien à plaider.

Ceux-là aussi seront sujets à être attaquez; à qui il n'est pas avantageux de s'arrêter longtemps en un même lieu dans l'attente qu'un procès soit terminé, ou qu'ils soient dédommages & remboursés de leurs frais: Tels sont d'ordinaire les personnes de dehors, & Ceux qui n'ont autre revenu que le travail de leurs mains; car pour peu de chose on compose avec eux, étant facile de les contenter.

On attaque encore volontiers ceux qui ont fait beaucoup de tort en leur vie, ou qui ont fait la même injure à d'autres qu'on a dessein de leur faire; à cause qu'il ne semble pas que ce soit une injustice de traiter un méchant homme de la même sorte qu'il a accoutumé de traiter les autres; comme quand quelqu'un, qui est connu pour un querelleur & pour battre ordi-

nairement , viendra lui-même à être tres-bien battu.

On tâche aussi de faire injure à Ceux de qui autrefois on a reçu quelque déplaisir , Ou qui ont eu dessein d'en-faire , Ou qui ne manquent pas de volonté pour cela , Ou même qui s'y préparent. & qui font tout ce qu'ils peuvent pour en venir à bout ; Car non seulement on y trouvera du plaisir , mais même cela fera honneur ; Outre qu'il ne semblera pas qu'on ait fait une injustice.

C'est encore une occasion de faire injure à quelqu'un si en l'attaquant on est assuré de faire une chose agreable. & qui plaira extrêmement , Ou à ses Amis , Ou à ceux qu'on estime , beaucoup , Ou aux personnes pour qui on a de l'amour , Ou à ses Maîtres ; En un mot à tous ceux dont on dépend , ou de qui on attend quelque faveur.

On cherche encore à nuire aux personnes qu'on a autrefois accusées de quelque crime , où à l'amitié desquelles on a renoncé , témoin ce que fit Calippe contre Dion : Et se qui donne d'autant plus de hardiesse alors , c'est que même il ne semble pas qu'on fasse une injustice.

On attaque encore les personnes qu'on sçait que d'autres sont tout prêts d'attaquer si on ne les prévient , comme n'i aiant plus lieu de délibérer si on le doit faire ou non. De là vient qu'Ænesideme envoya des présens à Gelon , pour l'avoir prévenu en la réduction de certains Peuples , qu'il avoit dessein d'assujettir lui-même.

On s'adresse encore à ceux à qui on ne doit faire qu'une seule fois du tort pour être en état de leur faire après beaucoup de bien ; à cause qu'il sera facile alors de guerir le mal , & les récompenser.

fer de leur perte. C'étoit sur ce fondement que Jason le Thessalien avoit accoutumé de dire,
*Qu'il est bon quelquefois de faire un peu de mal ,
 pour être en état après de faire beaucoup de bien.*

Les Injustices qui se font d'ordinaire.

POUR ce qui est des Injustices, D'ordinaire on se laisse aller à celles que la plupart, ou tout le monde fait; veu qu'alors on se persuade qu'on aura sa grace aisément.

On cherche encore à faire tort dans les choses qu'il est facile de cacher. Or ces choses-là sont de plusieurs sortes. Les unes se consomment en peu de temps, comme tout ce qui est bon à manger; D'autres sont aisées à déguiser, soit qu'on leur donne une nouvelle figure, ou qu'on leur fasse changer de couleur, ou qu'on les mêle. D'autres peuvent être détournées en divers lieux, comme tout ce qui est facile à transporter, ou qui tient peu de place; Et quelques-unes enfin sont telles, que comme celui qui les veut dérober en a beaucoup chez lui toutes semblables, jamais on ne pourra les reconnoître lors qu'elles seront ensemble.

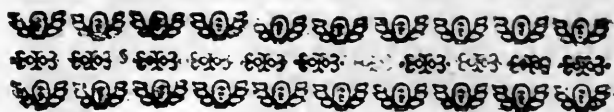
On fait encore injure dans les choses qu'on sçait être honteuses à dire aux personnes mêmes à qui l'injure est faite; comme quand on a abusé de la femme de quelqu'un; ou que lui-même ou ses enfans ont été contraints de céder à la brutalité d'un Infame.

On fait tort enfin & injure dans les choses pour lesquelles on peut intenter des procès sans

se décrier & passer pour Chicaneur ; ou à cause qu'elles sont de peu d'importance, ou parce que ce sont des fautes pardonnables.

C'est à peu près ce qui se peut dire sur cette matiere, Soit à l'égard de Ceux qui font tort, ou des choses qu'ils recherchent, ou des personnes qu'ils attaquent ; Soit à l'égard des motifs & des raisons qui d'ordinaire les portent à executer leur mauvais dessein.





CHAPITRE XIII.

Des Actions Justes & Injustes.

EXAMINONS à présent en quoi consiste ce qu'on appelle, *Avoir Droit ou Tort*, & ce qui doit passer pour *Juste* ou *Injuste* parmi les hommes. Voici par où je commence.

Je suppose, ce qui a déjà été remarqué, que tout ce qu'il y a de *Legitime* ou d'*Injuste* dans le monde, est toujours estimé tel à cause qu'il se rapporte à deux sortes de Loix, & à deux sortes de Personnes.

JE dis en premier lieu, *Qu'il y a deux sortes de Loix*, les unes *Particulières* & les autres *Communes*.

J'appelle *Loix Particulières*, celles qui servent de règle dans un Etat & que chaque Peuple s'impose à lui-même : Et de celles-ci il y en a qui sont Ecrites, & d'autres qui ne le sont pas.

J'appelle *Loix Communes* celles que la lumière naturelle nous découvre, & qu'il semble que la Nature elle même nous ait dictées. Car il faut demeurer d'accord qu'il y a je ne sçai quoi que tous les hommes deviennent & reconnoissent naturellement être *Juste* ou *Injuste*, quand bien même il n'y auroit eu jamais de société entr'eux, & qu'ils fussent encore à contracter pour la pre-

miere fois. C'est ce qu'Antigone semble nous vouloir enseigner dans Sophocle , lors qu'elle soutient : *Qu'il étoit juste qu'elle enterrast le Corps de son frere Polinice , quelque defense & quelque commandement au contraire que le Roi en eût fait ; comme étant , disoit-elle , une action de Justice naturelle dont l'autorité est au dessus des Loix , & qui absolument ne peut être soumise à la volonté des hommes : Car voici ce qu'elle dit.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on commence à voir

L'usage d'un si juste & si pieux devoir ;

Aux peuples de tout temps ce Droit s'est fait connaitre,

Et de tous les Mortels pas-un ne l'a vu naître. Empedocle nous confirme cette vérité à l'endroit où il prouve que c'est mal fait d'égorger les animaux & de leur ôter la vie , à cause que cela est contre la Justice & la Loi naturelle; puisqu'enfin on ne peut pas dire qu'il soit permis aux uns de le faire , & qu'aux autres il ne le soit pas ; car c'est de cette sorte qu'il s'explique ,

C'est un Droit établi par tout cet Univers ,

Il s'étend aussi loin que l'espace des Airs,

Et ne sauroit finir , qu'où finit la Lumiere.

Cela se voit encore dans l'Oraison d'Alcidamas intitulée , *Le Messéniaque.*

Je dis en second lieu, *Qu'à l'égard des personnes*, on considere encore les Actions en deux manieres: car tout ce qui se doit faire ou ne pas faire, n'est jamais estimé tel , que parce qu'il regarde deux choses , Ou l'interêt public & tous les hommes en general d'une Société , Ou simplement un particulier de cette Société. Surquoi il faut établir cette maxime , Que tout ce qui se

fait , ou justement , ou injustement dans le monde , n'arrive jamais qu'en deux façons ; car ou il se rapporte à *Tel* en particulier, Ou à *Tous* en general ; & qu'ainsi ne soit, Que quelqu'un en batte un autre , ou commette un Adultere , sans doute qu'en ces rencontres il ne fait tort qu'à un particulier ; Mais s'il refuse d'aller à la guerre dans une occasion pressante , ou qu'il soit Deferteur , alors il commet un crime d'Etat & offense tout le Public.

CELA donc posé pour certain , *Que de toutes les Injustices qui se font , les unes regardent le Public, & les autres un Particulier seulement, ou plusieurs ;* Après que nous aurons repeté en quoi consiste l'Injustice , & ce qu'on appelle Recevoir une injure , expliquons le reste ensuite.

Donc , *Recevoir une injure* proprement veut dire, *Estre offensé, & souffrir quelque chose d'injuste d'un homme qui attaque volontairement & de propos délibéré.* Car comme il a déjà été remarqué , toute Action injuste est toujours volontaire de la part de celui qui la fait.

Or puisqu'il est nécessaire que Ceux à qui on fait injure , non seulement soient offensés & qu'ils reçoivent quelque tort ; mais encore que cela leur arrive malgré eux & contre leur volonté : Il est aisé à présent de connoître , par ce qui a été dit , *Quelles sont les choses qui peuvent nuire & offenser* , puisque non contents d'avoir fait un dénombrement de tout ce qui est Bon ou Mauvais il a encore été montré en quoi consiste une Action volontaire , & qu'il n'y en a point d'autres que celles qui se font avec connoissance de cause.

Tellement donc qu'il faut par nécessité ,

Que tout crime regarde ou le Public , ou un Particulier.

Et qu'il vienne toujours ,

Ou de personnes qui pechent par ignorance & contre leur volonté.

Ou tout au contraire ,

De personnes qui agissent volontairement & sachant tres-bien ce qu'elles font. Avec cette difference neantmoins ,

Que de ceux-ci les uns le feront de sang froid, & les autres transportez de Colere & dans la passion.

Touchant la Colere , il en sera parlé quand nous serons au Traité des Passions. Quant aux Offenses qui se commettent de dessein , & même de sçavoir de quel esprit on est toujours porté en les commettant, c'est une matiere que nous avons amplement éclaircie.

MA I S parce que bien souvent on avoüe avoir fait une chose, & qu'en même temps on ne demeure pas d'accord ni du nom dont on la qualifie, ni de toutes les circonstances du Fait; Par exemple ,

On confessera avoir pris une chose , mais que ce n'est point un Larcin ;

Qu'on a frappé le premier , mais qu'on a eu raison de le faire.

Qu'on a couché avec cette femme; mais qu'on n'a point commis d'adultere ;

Qu'on a dérobé , mais non pas fait un Sacrilege , puisque ce n'est point une chose sacrée ni dédiée à Dieu ;

Qu'on a passé ses bornes & labouré au delà de ses terres , mais que cela ne s'est point fait dans les terres qui sont au Public ;

Qu'on a eu conference avec les Ennemis, mais

Que ce n'a point été avec intelligence , ni pour trahir le Parti.

Pour cela il faudra sçavoir distinguer chaque Action particuliere , & monstrier en quoi consiste le Larcin , l'Injure , l'Adultere , & ainsi du reste ; afin que si nous voulons prouver , qu'une personne a commis quelqu'un de ces crimes , où qu'elle ne l'a pas commis ; nous puissions dire pourquoi ; & faire voir clairement ce qui est de droit ou contre la Justice. En effet dans tous les differends que nous venons d'alleguer , le nœud de la contestation & la principale difficulté se rencontrent à pouvoir dire : *Si telle action en particulier est malicieuse , ou non ? Si elle a été faite avec un mauvais dessein , ou autrement* : Veu que la Méchanceté & l'Injustice viennent de l'Intention & du but qu'on s'est proposé : Or les noms que nous avons alleguez , par exemple celui de Larcin , celui d'Injure , & ainsi des autres , renferment tous dans leur propre signification & dans leur idée , *Un choix , une Détermination , & un Dessein formé de faire une Injustice*. Et pour monstrier que cela est ainsi , & qu'il n'y a que les Actions veritablement injustes & criminelles à qui ces noms conviennent ; c'est que si un homme a frappé simplement , il ne s'ensuit pas qu'il soit coupable ; mais bien s'il a frappé à tel dessein & pour tel sujet : Par exemple , pour faire affront , ou pour son plaisir. Et tout de même on ne pourra pas dire qu'un homme ait fait un Larcin , pour avoir pris quelque chose en cachette ; mais bien s'il l'a prise en intention de faire tort & de se l'approprier : Enfin il faut juger de toutes les autres Actions comme de celles-cy.

De l'Equité.

MAIS d'autant qu'il a été montré, Que tout ce qui se fait justement ou injustement, est de deux especes ; & de plus Qu'une partie de ces Actions-là se rapporte aux Loix écrites, & l'autre aux Loix qui ne le sont pas : A l'égard des Actions que les Loix reglent & dont elles font mention, il en a été parlé. Pour celles qui ne dépendent point des Loix établies ni du Droit écrit, Elles sont encore de deux especes & reduites à deux Chefs, Les unes de telle qualité, qu'en elles il se remarque toujours un excès de vice ou de vertu, d'où vient ensuite à la personne qui les fait, ou blâme, ou loüange ; honneur, ou infamie ; prix & recompenses ; Comme par exemple *De témoigner de la gratitude, De rendre la pareille à ceux qui nous ont fait du bien, D'être prompt à obliger ses Amis,* & choses semblables. Les autres s'attachent à l'Equité, servant comme de supplément & de dernière perfection aux Loix particulieres & écrites : car tout ce qui est Equitable paroît Juste.

L'Equité au reste n'est autre chose, *Qu'une certaine raison de Justice qui supplée au défaut de la Loi écrite, parce que cette Loi n'en fait aucune mention.* Or ce défaut arrive à la Loi en deux façons, ou volontairement de la part du Législateur, ou contre sa volonté. Ce défaut arrive à la Loi contre l'intention du Législateur, Quand une chose n'est pas venue à sa connoissance ; Et il

arrive de son consentement lors que lui étant impossible de remarquer tous les cas particuliers & les incidens qui pourroient naître, il se voit réduit à la nécessité de dire la chose en general, quoi que la Loi ainsi établie ne puisse être juste dans l'application que pour l'ordinaire. Et non seulement ce défaut arrive à la Loi quand il est impossible au Législateur de faire autrement, mais encore lors que la chose est difficile, à cause du grand nombre de circonstances qu'il faudroit comprendre qui iroient à l'infini: Car si un Législateur étoit obligé de faire cette Loi, par exemple, *Que personne n'ait à frapper avec du fer*, sans doute qu'il perdrait son tems s'il vouloit s'arrêter à remarquer, & de quelle grandeur le fer doit être, & de quelle façon; parce que ce ne seroit jamais fait.

De sorte donc Que quand un Législateur sera obligé de faire une Loi, & que le sujet de sa Loi sera si vaste qu'il ne pourra pas lui donner des bornes ni le renfermer dans de certaines circonstances; alors il faudra qu'il s'explique en termes generaux & qu'il prononce absolument. Et sur cela on peut voir en quoi consiste l'Equité; Car supposé que la Loi dont nous venons de parler, soit établie ainsi generalement, *Que personne nait à frapper avec du fer*, Et que par hazard il arrive qu'un homme aiant un anneau de fer à son doigt, vienne à lever la main sur quelqu'un pour le frapper; ou même le frappe; sans doute que s'arrêtant aux termes de la Loi, cet homme alors est coupable & merite d'être puni; cependant en effet & dans la verité, il est innocent. Or c'est proprement en ceci que l'Equité consiste.

Que si l'Equité se rencontre en ce que nous venons de dire, il est clair Quelles sont les choses qu'on doit croire équitables, ou non; & Quelles sortes de personnes doivent passer pour Iniques.

L'Equité donc aura lieu premièrement dans toutes les occasions où il est à propos de pardonner.

Secondement elle consiste à sçavoir distinguer une simple Faute d'avec une pure Méchanceté, & à ne les pas juger également punissables. Comme aussi à ne pas confondre une Faute, avec un simple Accident & une chose arrivée par malheur. J'appelle *Accident*, tout ce qui se fait sans malice & sans y penser. J'appelle *Faute*, ce que véritablement on fait sans malice, mais non pas sans y avoir pensé, ni avoir crû qu'il falloit faire ainsi. Enfin j'appelle *Méchanceté*, tout ce qu'on ne fait jamais ni sans y penser, ni sans malice. Au reste sous le nom de Malice, je comprends tout ce que la Passion & l'Appetit desordonné nous font faire.

De plus l'Equité se rencontre à donner quelque chose à la fragilité & à la foiblesse humaine; Et quelquefois encore, à moins considérer la Loi en elle-même, que le Législateur qui l'a faite; Et aussi à ne pas tant regarder ce qu'elle dit, que ce qu'il a voulu dire; Enfin à examiner plutôt l'intention de l'Accusé, que son action.

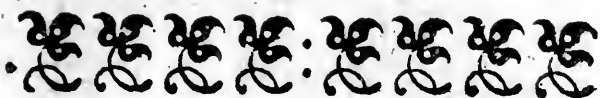
L'Equité encore consiste à ne pas s'arrêter simplement au détail & au particulier d'une chose, mais au gros & au general; Et encore à juger plus volontiers du Coupable par ce qu'il a toujours été ou d'ordinaire, que par ce qu'il est présentement; En un mot à songer plutôt au bien qu'autrefois il

nous a procuré, qu'au tort que nous en avons reçu; Et plus encore au bien que nous en avons reçu, qu'à celui que nous lui avons procuré, ou fait autrefois.

En dernier lieu l'Equité se remarque à supposer que celui qui a été offensé est homme endurant, & que son dessein n'est pas de porter les choses à l'extrémité; Et encore à rechercher les voies de la douceur, plutôt que celles de la force; En fin à mieux aimer en passer par Arbitres, que de plaider: Car tout Arbitre a égard à l'Equité, au lieu que le Juge ne s'attache qu'à la Loi: Et de fait l'usage des Arbitres n'a été introduit que pour faire valoir l'équité.

C'est-là ce que nous avons à dire touchant les Actions Equitables,





CHAPITRE XIV.

A quoi l'on connoît qu'une Action est plus injuste qu'une autre.

DENTRE les actions injurieuses & qui font tort, celles-là sont plus criminelles qui viennent d'une plus grande injustice; Aussi est-ce la raison pourquoi quelquefois les plus petites en effet, sont estimées les plus grandes; Comme ce qui se voit dans Calistrate accusant Melanopus; car l'endroit où il s'arrête davantage à exagérer la mauvaise foi de cet homme, est quand il montre Qu'ayant eu à paier de pauvres Ouvriers employez au bâtiment d'un Temple, il n'avoit pû s'empêcher de leur faire tort de trois demi oboles, quoi que ce fût un argent sacré & donné aux Autels. Pour les Actions de Justice c'est tout le contraire. Ce qui oblige au reste à porter ce jugement des Actions injustes, est que d'ordinaire il se remarque en elles un dessein & une volonté qui vont au delà de ce qui a été fait: Et de vrai toute personne qui dans le rencontre que nous venons de remarquer, à pû faire tort de trois demi-oboles seulement; sans doute qu'elle ne fera pas difficulté de prendre d'avantage quand l'occasion s'en présentera. Quelquefois donc l'on juge de cette sorte de la grandeur d'une injustice, & Quelquefois le juge.

ment s'en fait par le tort qu'on a reçu & le préjudice qu'elle porte.

Un crime encore est bien plus grand, s'il est de telle qualité ; Que le Coupable n'en puisse être assez puni, & qu'il n'i ait point de supplice qui ne soit au dessous de ce qu'il a mérité.

Une Injustice encore est estimée plus grande à laquelle il n'i a point de remède : Car non seulement la chose alors est fâcheuse en soi , mais encore il est impossible de s'en exempter.

On tient encore qu'une Injustice est tres grande , quand l'Auteur n'en peut être poursuivi en jugement ; veu qu'alors on peut dire Que le mal est sans remède. Je me fers ici du mot de *Remède*, parce qu'en effet toute Condamnation & tout Châtiment, font à l'égard de l'Offense, ce que le Remède est à l'égard d'une Maladie.

Une Injure encore est plus atroce, quand celui qui l'a reçue de dépit s'est procuré plus de mal qu'il n'avoit , & s'est vengé sur lui-même : Car quiconque offense alors, mérite indubitablement une punition plus rigoureuse. Et de fait c'est pour cela que Sophocle plaidant la Cause d'Euctemon qui pour une offense reçue , s'étoit tué lui-même de desespoir. *Quoi, Messieurs, disoit-il aux Juges, seriez-vous moins severes à l'endroit du Coupable qui a fait l'Injure, que celui qui la retene n'a été severe à lui-même ?*

Un homme encore est plus punissable , & son action beaucoup plus à blâmer , S'il est le seul, ou le premier qui l'ait faite; ou s'est servi de peu de monde pour l'exécuter.

Retomber souvent dans les mêmes fautes , est aussi une circonstance qui aggrave le crime & le rend plus punissable.

Toute Action encore est plus criminelle , qui donne occasion à de nouveaux Edits, ou fait inventer de nouvelles peines pour la punir : Et de fait les Argiens punissent toujours ceux qui sont cause qu'on fait de nouvelles Loix, & pour qui on est obligé de bâtir de nouvelles prisons.

Ce qui se fait avec plus de brutalité merite encore une plus grande punition: Comme aussi toute mechanceté qui a été meditée long-tems auparavant & à laquelle on s'est préparé de longuement. Enfin tout crime qui donne plus d'horreur , que de pitié, à ceux qui en entendent parler.

Outre ce que nous venons de remarquer, il y a encore des Adresses dont la Rhetorique se sert quelquefois pour amplifier, & faire paroître une action plus méchante : Comme de dire, *Que celui qui l'a commise a renversé ou violé une partie des Loix, & de ce qui sert à entretenir la Justice parmi les hommes, comme sont les Sermens, l'Amitié, la bonne Foi, le Mariage, & ainsi du reste ;* veû qu'il semble alors qu'un seul crime en renferme plusieurs, & même qu'il va au dela.

C'est encore un surcroît de mechanceté, Que de commettre une injustice au lieu même où on punit les Coupables, comme font les faux Témoins: Car je vous prie en quel endroit sera-t'on retenu de faire mal , si on ne craint pas même de pecher à la face de la Justice & en la presence des Juges ?

Toute Action encore qui est particulièrement honteuse à faire, sera aussi plus criminelle.

Et aussi toute offense qui est faite à son Bienfaicteur ; pource qu'alors on peche doublement ;

Car premierement on fait mal; Et de plus on fait tout le contraire de ce qu'on devroit.

On peut asseurer encore en un sens, *Que pecher contre les Loix qui ne sont pas écrites, est l'effet d'une ame tres-méchante; à cause que c'est le propre d'un honnête homme de se porter au bien de soi-même, & non pas par contrainte ni par nécessité: Or est-il qu'il y a toujours nécessité d'obeir aux Loix écrites, au lieu qu'il est libre d'obeir aux autres si on veut.*

Dans un autre sens aussi on pourra dire, *Que violer les Loix écrites est l'effet de la plus haute malice, & de la dernière détermination au mal; car si un méchant Homme ne peut être détourné de commettre une mauvaise action par la peur des supplices, difficilement pourra-t'il s'en empêcher lors qu'il n'aura rien à craindre.*

VOILA ce que nous avons à remarquer touchant les sortes d'Injustices qui sont ou plus grandes, ou plus petites.





CHAPITRE XV.

*Des Preuves qui ne dépendent point de
l'Artifice de l'Orateur.*



PRES ce qui a été dit jusqu'à présent, il ne reste plus qu'à parcourir les Preuves qui ne dépendent point de l'Artifice de la Rhetorique, veu que c'est ici le lieu d'en traiter, comme appartenant toutes au Genre Judiciaire. Or ces Preuves là se reduisent au nombre de cinq : Sçavoir,

les Loix ,
les Temoins ,
les Contrac̃ts ,
les Tortures ,
le Serment ,

Parlons donc premierement des Loix, & montrons comment il s'en faut servir, soit qu'on ait à persuader, ou dissuader ; soit qu'on entreprenne d'accuser, ou de deffendre.

LES LOIX.

DONC quand un Advocat verra que quelque une des Loix écrites n'est pas favorable à la Cause & fait contre lui, il faut qu'il ait recours aux Loix communes & à l'Equité, & qu'il soutienne : *Que ce sont des Regles incomparablement plus certaines, & beaucoup plus amies de la*

Justice. Il pourra soutenir encore, *Que quand on dit qu'un Juge doit juger en conscience & dans l'Équité, cela ne signifie autre chose sinon, Que son autorité ne relève point des Loix écrites ; & qu'il n'est pas obligé de s'y attacher servilement. De plus il dira en faveur de l'Équité, Que c'est un Droit qui demeure à jamais & qui ne change point non plus que les Loix Communes, à cause que ces Loix-là sont conformes à la Nature ; au lieu que les Loix écrites changent le plus souvent & sont de peu de durée. Ce qui peut être confirmé par l'Antigone de Sophocle, ou cette Princesse pour sa justification allègue, Que si elle a contrevenu à la Loi de Créon, c'a été pour obéir à une Loi plus autorisée que la sienne, quoi qu'elle ne soit pas du nombre des Loix écrites : car c'est ainsi qu'elle parle.*

Ce n'est pas depuis peu que l'on commence à voir.

L'usage d'un si juste & si pieux de voir

Et un peu après elle ajoute,

Je ne le cèle point, je l'ai fait hardiment,

Sans craindre ni Créon, ni son commandement.

Outre cela il pourra remonter, *Que tout ce qui est Juste, doit être quelque chose de véritable & de réel, qui effectivement apporte de l'utilité aux hommes ; & non pas une chose imaginaire, qui ne subsiste que dans l'opinion ou en apparence. Qu'ainsi donc ces conditions ne se rencontrant point dans la Loi dont il s'agit, on a raison de prétendre, Que même le nom de Loi ne lui appartient point, à cause qu'elle n'en fait aucunement la fonction. En un mot il dira, Que le Juge est établi sur les matières qui regardent la Justice ; comme un homme entendu à connoître l'Argent est sur la Monnoie ; afin de faire le discernement de tout ce qui sera faux & de mauvais aloi, d'avec ce qui sera bon & autorisé.*

Enfin il soutiendra, *Qu'il est d'un honnête homme, non seulement de faire plutôt valoir les Loix qui ne sont pas écrites que les autres ; mais même de s'y attacher & de ne suivre qu'elles.*

Ce sera encore à l'Advocat à prendre garde si la Loi qui fait contre lui n'est point contraire à quelque autre qui soit en estime, ou si elle-même ne se contrarie pas : car quelquefois il arrive qu'une Loi ordonne par exemple : *Que toutes sortes de Conventions & de Traitez soient valables ; & qu'en même tems une autre fait deffense , Que personne n'ait à contracter au prejudice des Loix & des Ordonnances établies.*

Il tâchera d'observer encore, Si la Loi, dont il s'agit, n'est point ambiguë & sujette à diverse interpretation ; afin de voir de quelle façon on la pourra tourner : car s'il y a lieu de lui donner un sens, Ou qui établisse tout-à-fait son droit, Ou qui soit utile à sa Cause, alors il s'en doit servir & en tirer avantage.

De plus il faudra qu'il considère, Si la Loi qu'on lui oppose & dont on veut faire valoir l'autorité, n'a point été faite pour des considérations qui ne pussent plus avoir lieu, ou pour des choses qui ne soient plus. Car l'ayant fait voir, il doit insister là dessus pour la détruire & lui ôter tout credit.

MAIS aussi s'il arrive que la Loi fasse pour lui, alors il peut remonter à l'avantage des Loix écrites, *Que quand les Juges sont fermés de juger en leur conscience & dans l'Equité, cela ne veut pas dire qu'ils aient absolument la liberté de juger comme bon leur semble & de se dispenser des Loix ; mais bien que cela se fait ainsi, afin que si par hazard le sens d'une Loi étoit si caché qu'ils ne pussent pas en avoir l'intelligence, alors ils*

se ressouvînssent de leur serment, de crainte de le violer & de commettre une injustice.

Pour faire encore valoir l'autorité d'une Loi, l'Advocat pourra soutenir, *Que comme jamais personne ne se propose d'acquiescer ce qui est bon simplement en general, mais toujours ce qui lui est propre & utile en particulier; c'est ce qui doit davantage obliger à maintenir les Loix écrites, puis qu'elles ne sont établies dans un Etat que pour quelque nécessité particulière.*

Il pourra dire encore en leur faveur. *Qu'en vain un Législateur établit des Loix, si jamais elles ne doivent être observées; puis que faire des Loix & ne les pas observer, est la même chose que si l'on n'en faisoit point.*

Il dira outre cela, *Que si dans tous les Arts généralement il est dangereux de vouloir paroître plus sçavant que les Maîtres, par exemple dans la Medecine de prétendre encherir sur l'avis & l'Ordonnance de son Medecin; à plus forte raison cela arrive-t'il dans les Loix, puis qu'en effet on peut dire, Que la faute du Medecin n'est jamais si prejudiciable à la guérison d'un malade, que l'accoutumance de contrevenir aux Loix du Prince & de s'en écarter, est contraire au bien de l'Etat. Enfin il pourra ajouter, Que de chercher à raffiner sur les Loix & prétendre être plus sage qu'elles, est une chose que les Loix les plus estimées ont de tout tems deffendu.*

C'est là en gros ce qui se peut dire touchant les Loix.

LES TÈMOINS.

POUR les Témoins il s'en trouve de deux sortes, les uns sont Anciens & les autres Modernes; Et de Ceux-ci il y en a qui sont en dan-

ger & qui courent même fortune que l'Accusé; Et d'autres qui sont hors de danger. J'appelle Témoins Anciens les Poètes, & tout ce qu'il y a eu de grands hommes autrefois, dont le jugement ou les écrits sont en réputation: Et leur autorité est si considérable, que Quand les Atheniens eurent différend pour l'Isle de Salamine, ils ne se servirent point d'autre témoignage que de celui d'Homere; Comme depuis peu Ceux de Tenedos ont opposé aux habitans de Sigée le sentiment du sage Periander de Corinthe: Enfin Cleophon, plaidant contre Critias & l'accusant d'être un Dérégulé, cita principalement une des Elegies de Solon, pour montrer Que ce vice même lui étoit héréditaire, & que de tout temps il avoit été reproché à ceux de sa maison: car, disoit-il, si cela n'étoit vrai, quelle apparence qu'un personnage comme Solon se fût avisé de faire ce Vers ici,

Dis au blond Critias qu'il écoute son Pere.

Dis à ce
beau
Blondine.

Tels sont donc les Témoins Anciens, & qui font foi pour le passé. A l'égard de Ceux dont le témoignage est considérable pour l'avenir, ce sont les Interpretes des Oracles; Ainsi l'on ajouta foi à Themistocle quand il fit sçavoir, *Que les murailles de bois, dont parloit l'Oracle, ne donnoient autre chose à entendre sinon, Qu'il falloit équiper des Vaisseaux & se battre sur Mer.*

Les Proverbes encore, comme nous avons remarqué ailleurs, peuvent faire foi dans les rencontres & servir de témoignage: car si quelqu'un, par exemple, vouloit conseiller à un autre, *De jamais ne faire amitié avec des personnes d'âge*, il pourroit alleguer ce Proverbe, *Ne fais jamais plaisir à un Vieillard.* Ou encore si l'on avoit à persuader, *Qu'il ne faut point laisser vivre les Enfants dont on a*

*tué les Peres, le Vers suivant qui a passé en Pro-
verbe serviroit de Preuve,*

Sot, qui tuant le Pere épargne les Enfants..

QUANT aux Témoins Modernes, on entend par là Ceux qui aiant de la reputation, ont porté jugement & donné leur avis sur quelque chose; car sans doute leur jugement ne servira pas peu aux Parties qui auront le même différend. De là vient qu'Eubulus fit en plein Barreau la même repartie à Chares, que Platon avoit déjà faite auparavant à Archibus, *Qu'il étoit cause qu'à Athenes on faisoit profession publique de méchanceté, & que personne ne s'en cachoit.*

Au reste entre les Témoins Modernes, ceux-là sont en danger d'être punis & courent même fortune que l'accusé, s'il paroît qu'ils soient faux Témoins & Calomniateurs; Et cette sorte de Témoins ici ne sert qu'à faire connoître, *Si un tel crime en particulier a été commis, ou non; Si telle chose est, ou n'est pas*; veu que jamais on ne prend l'avis de ces gens-là sur la qualité d'aucune action que ce soit; par exemple pour sçavoir Si telle action est criminelle, ou innocente; Si elle est avantageuse, ou porte préjudice. Il n'en va pas ainsi des autres Témoins qui ne sont pas presens au procès & qui n'i ont aucune part, puisqu'il est d'eux principalement que le témoignage est considérable en ces rencontres: En effet il n'y a rien de si digne de foi que les Anciens, comme étant personnes incorruptibles & hors d'état d'être subornées; car enfin il faut demeurer d'accord que la preuve par Témoins n'est pas tout à fait inutile, & que souvent on y ajoute toi aussi bien qu'à d'autres preuves plus fortes..

OR s'il arrive qu'un Avocat n'ait point de Témoins pour lui, il peut remontrer alors, *Que jamais on ne doit fonder de jugement certain sur un simple rapport, mais seulement sur la force des raisons, & la Vrai-semblance; & que juger de cette sorte est proprement ce qu'on appelle juger en conscience & dans l'Equité.* Il dira de plus à l'avantage de la Vrai-semblance, *Que jamais elle n'a été corrompue par argent, & qu'on ne la sauroit convaincre d'aucun faux témoignage.*

Un Avocat au contraire qui aura des Témoins à produire contre un autre qui n'en aura point, doit soutenir, *Que ce seroit être ennemi de la Justice, de prétendre qu'on pût condamner un homme sur de simples conjectures, ou sur quelques raisons apparentes & Vrai-semblables; puisque la Vrai-semblance, toute trompeuse qu'elle est déjà d'elle-même, n'étoit point sujette au Châtiment, comme les Témoins, il arriveroit tous les jours que la Calomnie triompheroit de l'Innocence.* En un mot il soutiendra, *Qu'en vain les Juges auroient de tout temps introduit cet usage si nécessaire de produire des Témoins, si absolument les raisons toutes seules avoient été suffisantes pour convaincre d'un crime & en faire la Preuve.*

Tout témoignage au reste regarde, Ou nôtre personne, Ou la Partie adverse; & regarde encore, Ou le sujet de la Cause, Ou la vie & les mœurs; d'où il se voit, *Que de quelque façon qu'on puisse rendre témoignage dans une affaire, toujours il y aura lieu de s'en servir & d'en tirer avantage; Car si le témoignage qui aura été rendu ne fait rien au sujet de nôtre Cause, soit pour lui être favorable, ou contraire aux prétentions de la Par-*

tie adverse ; Au moins fera-t'il quelque chose à la vie & aux mœurs : ou de nôtre Partie pour prouver son innocence , ou de la Partie adverse pour la charger & le rendre criminelle. Je sçai qu'il y a encore d'autres raisons qu'ô peut alleguer touchant la personne & la qualité des Témoins, afin d'affoiblir ou fortifier leur deposition, côme de monstrier: *Qu'ils sont amis, ou ennemis, ou qu'ils ne sont ni l'un ni l'autre ; Qu'ils ont mauvais bruit, ou sont en bonne reputation, ou qu'on n'a jamais oïi parler d'eux ni en bien ni en mal, & telles autres differences semblables ;* Mais il seroit superflu d'en traiter à part, puisque pour cela il ne faut qu'avoir recours aux Lieux d'où se tirent les Enthymêmes.

LES CONTRACTS.

QUANT aux Contracts & aux Conventions; tout ce qui s'en peut dire aboutit, Ou à en agrandir la validité. Ou à en monstrier la nullité; & consiste encore, Ou à empêcher qu'on n'y croie, Ou à leur faire ajoûter foi. Que si les Contracts qu'on aura produits sont pour nous, il faut tâcher de leur faire ajoûter foi, & d'en agrandir l'autorité; Et s'ils sont contre nous, il faut faire le contraire. De sçavoir maintenant comment on leur fera ajoûter foi ou non ? c'est la même adresse que celle qui a été remarquée en parlant des Témoins pour rendre leur témoignage croiable ou suspect; car il est certain, Que tels d'ordinaire qu'on aura crû Ceux, ou qui auront signé un Contract, ou qui en garderont la Minute, tel sera crû ce Contract là, & la même foi lui sera ajoûrée.

Que si en plaidant on demeure d'accord de la

validité d'un Contract , au cas qu'il fasse pour nous, il faut tâcher d'en agrandir l'autorité; car il y aura lieu de dire, *Que tout Contract & toute Convention sent à proprement parler des Loix , mais des Loix qui ne regardent que certaines choses en particulier , & certaines personnes. A la verité qu'il n'y a point de Conventions ni de Contracts assez considerables pour donner de l'autorité à quelque Loi que ce soit ; mais au moins qu'ils ont cet avantage , qu'étant faits legitime- ment & dans les formes , ils deviennent aussi in- violables & autorisez que les Loix mêmes. En un mot il faudra soutenir , Que chaque Loi en particulier n'est autre chose qu'un Contract ; de maniere que quiconque est assez injuste pour n'y avoir aucun égard & pour en empêcher l'exécution ; celui-là s'attaque directement aux Loix, & les détruit autant qu'il peut. On soutiendra enfin , Que la plupart des affaires qui se traitent dans le monde, que les Negociations par exemple, les Societez , & tout ce qui s'établit d'un commun consentement , n'est jamais fondé que sur la bonne foi , & ne subsiste que par les Conventions ; de sorte que si on veut qu'elles n'aient point de credit , l'on veut en même temps qu'il n'y ait plus ni de communication , ni de commerce parmy les hommes. On pourra dire encore bien d'autres choses sur ce sujet que la Cause fournira d'elle-même , & dont il sera facile dans la rencontre de faire l'observation.*

MAIS s'il arrive qu'un Contract fasse contre nous , & soit à l'avantage de la Partie adverse, pour le combattre il faudra premierement se servir des mêmes armes que nous avons déjà données pour attaquer une Loi qui nous seroit contraire ; car nous dirons alors , *Qu'il seroit étrange ! si croiant , comme nous faisons , qu'il*

n'y a jamais d'obligation d'obeir à des Loix qui n'ont pas été établies comme il faut , ou qu'un Legislatteur n'a faites que par intérêt & pour abuser les Peuples; nous pussions croire pourtant qu'il y eût quelque nécessité de satisfaire à des Contracts frauduleux , & qui pecheroient contre les formes ? Joint que si tout Juge est dispensateur de la Justice , il est de son devoir, de ne pas tant regarder à ce qui est porté par un Contract, qu'à ce qui se doit faire & qui est davantage dans l'Equité. On dira enfin , Que tout ce qui est juste veritablement , jamais ne peut-être perverti par aucune finesse ni par aucune violence ; parcequ'il a son fondement dans la Nature : Mais pour les Conventions , Que la fourbe le plus souvent y preside , & qu'ordinairement les hommes ne contractent que parce que la nécessité les y force.

Outre ce que nous venons de remarquer , il faudra prendre garde, Si le Contract dont on se voudra servir contre nous n'est point contraire à quelqu'une des Loix écrites, ou des Loix Communes & naturelles ; Et encore s'il ne choque point l'Equité , ou les bonnes Mœurs. Il faudra aussi observer si ce même Contract ne déroge point à quelqu'autre qui ait été fait depuis lui ou auparavant; car il s'ensuivra, Que si le dernier Contract est valable , le premier sera nul ; & au contraire , Si le premier est bon & dans les formes, que le dernier sera frauduleux & contre la bonne foi. Pour lors donc nous nous en servirons selon que nous le jugerons à propos & qu'il fera à nôtre Cause. Enfin il faudra prendre garde de quelle utilité pourra être un tel Contract , & s'il ne contient rien de contraire aux Arrêts & à l'autorité des Juges , & telles choses semblables qu'il sera aisé de voir alors , & que la matiere qu'on traitera découvrira assez d'elle-même.

LES TORTURES.

AL'égard des Tortures & de la Question, on peut asseurer que c'est une espee de Témoignage , auquel même il semble qu'on doive ajoûter d'autant plus de foi, que par leur moien un homme est forcé à declarer la verité. Au reste il n'est pas difficile de voir ce qui s'en peut dire de part & d'autre.

Si donc il est avantageux à nôtre Cause de nous en servir , alors il en faudra faire valoir l'usage & soutenir, *Que de tous les Témoignages c'est le seul veritable, & qu'il n'y en a point de si fidelle que celui-là.*

Que si au contraire la Partie adverse s'en doit servir contre nous, il faut tâcher d'en rendre l'usage suspect & montrer , Que les Tortures ne sçauroient jamais faire connoître la verité. Et en même temps il sera à propos de traiter en general de leur nature ; car il y aura lieu de pretendre , *Que la violence des tourmens qu'elles font souffrir , peut aussi-tôt porter un homme à dire ce qui n'est pas, qu'à dire ce qui est. Joint qu'il n'arrive que trop souvent à la Question, que des Criminels , pour être robustes & capables de supporter la douleur , n'avouënt rien de leurs crimes : Et qu'au contraire des personnes tres-innocentes , forcés par le mal qu'on leur fait souffrir , s'accusent d'abord faussement afin d'être soulagées.* Ensuite de ces raisons , il faudra rapporter les exemples de ceux ; à qui telles choses seront arrivées , & dont on sçaura que les Juges auront une connoissance particuliere.

LE SERMENT.

POUR le Serment il peut être considéré en quatre façons, car,

Ou en même temps nous demandons que la Partie adverse ait à faire le Serment, & qu'à son refus nous soyons reçus à le faire.

Ou absolument nous ne voulons pas un des deux.

Ou bien seulement nous voulons l'un, & non pas l'autre.

Et cette troisième façon arrive encore en deux manières, car,

Ou nous voulons bien nous en rapporter au Serment de notre Partie adverse, sans vouloir jurer nous-mêmes.

Ou nous ne voulons pas qu'elle jure, & nous demandons d'être crus seuls à notre serment.

Outre ces quatre façons, le Serment peut être encore considéré autrement, pour sçavoir si quel-
qu'une des Parties a juré ; & cela étant, ce sera à l'Avocat de voir si c'est la Partie qui a juré, ou l'autre.

Donc s'il arrive que ce soit nous qui refusions de nous en rapporter au serment de la Partie adverse, alors il faudra soutenir, *Que ce refus est légitime, puis qu'il y a si peu de gens qui fassent difficulté de se parjurer. Joint qu'en matière de prêt ce seroit un mauvais recours pour un Créancier de vouloir s'en rapporter au Serment de son débiteur, qu'on sçait ne demander pas mieux que d'avoir occasion de se parjurer afin d'être quitte. Après tout, que nous sommes trop bien fondés en notre demande, pour ne pas attendre des Juges un Arrêt favorable & qui porte condamnation contre la Partie adverse, sans s'arrêter à son Serment ni à toutes*

ses protestations frivoles. En tout cas s'il faut hazarder, que nous aimons beaucoup mieux nous en rapporter à nos Juges, qu'à nôtre Partie ; attendu que sa mauvaise foi ne nous est que trop connue, & qu'au contraire nous avons tout sujet de prendre cōfiance en la vertu de nos Juges & en leur équité.

S'il arrive au contraire que la Partie adverse veuille bien s'en rapporter à nôtre Serment, & que sur son offre nous refusions de jurer : Pour nôtre dōffense nous alleguerons, *Qu'il est indigne d'un honnête homme d'accepter une offre de cette qualité lors qu'il s'agit d'argent. Qu'asseurement si nous étions méchans & que nôtre demande fût mal fondée, nous n'aurions garde de laisser échapper une si belle occasion ; & d'autant plus qu'il vaut mieux être méchant pour quelque chose, que pour rien.* Or est-il qu'en cette Cause l'on voit, que nous n'avons qu'à jurer pour avoir ce que nous demandons, au lieu que ne jurant pas, nous nous mettons même en état de perdre tout. Et partant que la Partie adverse ne doit point tirer avantage de nôtre refus, puisque si nous refusons son offre, c'est parce que nous faisons profession d'honneur, & non point pour aucune crainte que nous ayions de blesser nôtre conscience ni de faire un faux serment. Et là dessus on pourra alleguer ce que disoit Xenophanes, *Qu'en matiere de Serment il n'y a nulle comparaison à faire d'un homme de bien à un méchant homme ; puisqu'alors la partie est aussi inégale, que si un homme fort & robuste demandoit à se battre contre un autre qui fût de beaucoup plus foible que lui.*

Mais au cas que ce soit nous qui demandions à prêter le Serment, il faudra remontrer, *Que ce que nous en faisons c'est par ce que nous sommes tres-assurez de dire la vérité, & que nous nous deffions de la Partie adverse.* Et pour

lors renversant la raison de Xenophanes , nous soutiendrons , *Que la partie n'est jamais plus égale. , que lors qu'un méchant homme offre de s'en rapporter au serment d'un homme de bien, & que l'homme de bien accepte son offre.* Enfin nous pourrons ajouter , *Qu'il seroit bien étrange que nous refusassions de faire un Serment que nos Juges mêmes n'ont pas fait difficulté de faire avant nous , & sans quoi nous ne croirions pas qu'ils fussent capables de nous juger.*

Que si c'est nous-mêmes qui faisons offre à la Partie adverse de nous en rapporter à son Serment, nous pourrons dire, *Qu'asseurément il n'est rien de plus digne de la piété & de l'esprit d'un homme de bien , que de vouloir remettre ses intérêts entre les mains des Dieux. Qu'il n'est pas besoin que la Partie adverse ait recours à d'autres Juges , puisque nous sommes tous prêts d'en passer par ce qu'elle dira. Après tout qu'il seroit ridicule qu'elle refusast de prêter un Serment ; qu'elle même croit que ses Juges sont obligez de faire pour être capables de la juger.*

Aiant la connoissance comme nous avons de ce qui se peut dire de part & d'autre touchant les quatre façons de considérer le serment , à les prendre chacune en particulier ; l'on voit encore ce qu'il y aura à dire lorsqu'on viendra à les accoupler & qu'il en faudra considérer plus d'une à la fois ; Par exemple, lors qu'il se rencontrera, *Que nous voudrions bien faire le Serment , & que nous ne voudrions pas que la Partie adverse le fassse.* Ou au contraire , *Lorsque nous voudrions bien qu'elle le fasse , & que nous-mêmes ne voudrions pas le faire.* Bref lorsque nous voudrions bien tous les deux , ou que nous ne voudrions ni l'un ni l'autre. Car comme de nécessité tous ces accouplemens, ou combinaisons, seront composez des

mêmes choses qui ont été remarquées séparément ; sans doute aussi les raisonnemens seront les mêmes, horsmis qu'ils seront joints ensemble.

OR s'il arrive que le Serment que nous aurons fait soit contraire à ce que nous aurons dit auparavant, pour avoir sujet de nous en dédire, il faudra soutenir *Qu'absolument en cette rencontre on ne peut pas nous accuser d'être parjures, puisqu'en vérité le Serment que nous avons fait n'a été fait que par contrainte & par surprise. Que qui dit Parjure, dit un homme qui fait une injustice ; & qui dit Injustice, dit une chose qu'on a faite volontairement. Or est-il qu'il n'y a rien de plus opposé à une action volontaire, que ce qui se fait par surprise & par contrainte. Et là dessus il faudra conclure, Que jamais la langue ni la parole ne sont capables toutes seules de faire un faux Serment ; mais seulement l'intention, & la volonté.*

Mais au cas que ce soit la Partie adverse qui se veuille dédire de son serment, nous soutiendrons alors, *Que c'est renverser tout ce qu'il y a de mieux établi & de plus saint parmi les hommes, que de ne se pas tenir à son Serment. Que l'usage du Serment a été crû de tout temps si nécessaire & si religieux, que même on n'a pas voulu permettre aux Juges de faire leur fonction, qu'ils n'eussent auparavant juré & promis solennellement de s'acquitter de leur devoir. Et alors s'adressant aux Juges mêmes, Voici, Messieurs, il seroit dit, que vous qui êtes nos Juges, vous seriez obligés étroitement de vous tenir à ce que vous avez jugé, à cause du Serment que vous avez fait ? Et à nous autres, qu'il nous sera permis de violer nôtre Serment quand bon nous semblera,*

de nous y tenir s'il nous plaist ? Et telles choses semblables qu'on pourra dire afin de donner plus d'aversion du Parjure, & de rendre sa Par-tie odieuse.

VOILA ce que nous avions à remarquer touchant les Preuves qui ne dépendent point de l'Artifice ni de l'adresse de la Rhetorique.





L A
RHETORIQUE
D'ARISTOTE.

LIVRE SECOND

CHAPITRE I.

*Que l'Orateur doit connoître les Mœurs
& les Passions.*



POUR ce qui regarde les Choses qu'il faut sçavoir afin d'être en état de *Persuader ou Dissuader; Blâmer ou Loier; Accuser ou Deffendre*; Et même pour ce qui est des *Opinions & des Propositions* utiles en telles rencontres afin de faire croire ce qu'on dit; c'est ce que jusques ici nous avons tâché d'expliquer, car c'est de là seulement & des Lieux que nous avons donnez que se tirent tous les argumens & les Enthimêmes que demande à part chaque Nature de Discours & chacun des trois Genres.

H

Mais parce que la Rhetorique est instituée pour porter l'auditeur à donner son jugement sur ce qui lui est proposé; car & les Résolutions qui se prennent en plein Conseil sont de véritables Jugemens, & le Barreau encore n'est celebre que par ses Arrêts ; Pour cela il sera nécessaire, Que l'Orateur non seulement ait soin d'apporter de bonnes raisons & de prouver ce qu'il dit , mais aussi de donner une bonne opinion de lui en parlant; & de plus de gagner l'esprit deses Juges & de les faire tourner de son côté. Car en matiere de Persuasion il est tres-important, sur tout dans les Assemblées publiques & apres dans le Barreau , Premièrement de donner toujours bonne opinion de soi en parlant à ses Auditeurs (c'est à dire de paroître tout ensemble & habile homme, & homme d'honneur, & porté pour leur bien,) En second lieu de disposer & preparer les esprits d'une certaine maniere.

Quant à l'adresse de donner une bonne opinion de soi en parlant à ses Auditeurs, elle est plus propre à la Deliberation? Et pour ce qui est de preparer les esprits, c'est un artifice qui fait plus son effet dans le Barreau & en plaidant devant des Juges. Aussi une personne prevenuë de colere, ou d'amour , prend bien les choses d'un autre biais & d'un autre esprit , que celui qui n'est touché d'aucune de ces deux Passions , & qui n'a ni haine ni colere ; attendu que les choses alors ou paroissent tout autres , ou en tout cas bien plus grandes ou bien moindres. Et de fait qu'un homme ait à juger son ami convaincu d'avoir fait une injustice , Ou il lui semblera que ce qu'il a fait n'est rien, ou que c'est peu de chose; cependant un ennemi qui auroit à juger la même personne porteroit un jugement tout contraire. Il en est de même de ceux qui souhaitent

quelque chose avec passion, ou qui sont dans l'esperance de l'avoir; car si ce qu'ils esperent , ou souhaitent, est pour leur apporter du plaisir, non seulement en cet état ils ne douteront point que cela ne leur arrive, mais encore ils s'imagineront que ce leur sera un tres-grand avantage & un tres-grand bonheur. D'autres au contraire qui regarderont la même chose avec indifferance , ou qui n'en auront pas une si bonne opinion, seront tout d'un autre avis.

TROIS choses donc sont cause qu'on ajoûte foi au Discours d'un Orateur; car il en faut autant pour pouvoir ajoûter foi aux paroles de qui que ce soit ; je dis même sans avoir égard à ses preuves ni aux raisons qu'il apporte. Ces choses là sont ,

*La Prudence & Capacité de celui qui parle.
Sa Probité.*

Sa Bien-veillance, ou l'Inclination qu'il semble avoir pour nous.

Car il est certain que si l'Orateur en quelque occasion manque à dire la verité touchant la matiere qu'il traite, c'est toujours, ou pour ces trois raisons-là ensemble, ou pour quelqu'une ; puisqu'enfin si les avis qu'il donne sont mauvais, cela arrive , Ou parce qu'il est ignorant & ne sçait pas juger des choses; Ou bien par mechanceté, au cas que ce ne soit par faute de connoissance; Et si ce n'est ni par malice , ni par ignorance qu'il le fait, c'est qu'il n'est point affectonné. Et voila donc toujours pourquoi il arrive que des personnes qui pourroient donner de bons Conseils ne le font pas ; car apres ces raisons ici il n'en faut point chercher d'autres.

Necessairement donc tout Orateur qui paroîtra

avoir en lui ces trois qualitez que nous venons de remarquer, sera toujours considéré par ses Auditeurs comme un honnête homme & digne qu'on ajoûte foi à ses paroles.

De sçavoir maintenant ce qui est requis pour paroître habile homme, & homme de bien tout ensemble; cela dépend de ce que nous avons dit dans le Genre Démonstratif, en traitant des Vertus; car les mêmes Lieux, & les mêmes moiens qu'un Orateur doit emp'oiër pour faire éclater ces qualitez en autrui, ces mêmes moiens là encore lui doivent servir pour les faire éclater en la personne.

Touchant la Bienveillance, & la qualité d'Ami, c'est dequoi il nous faut parler; sur tout à présent que nous avons à traiter des Passions. Au reste on appelle *Passions*, tout ce qui étant suivi de douleur & de plaisir, apporte un tel changement dans l'esprit qu'en cet état il se remarque une notable différence dans les jugemens qu'on rend: telles sont *la Colere, la Pitié, la Crainte*, & autres Passions semblables, y comprenant encore celles qui leur sont contraires.

Au reste pour bien traiter des Passions, il est à propos de les diviser chacune en trois parties, Je dis, par exemple, Que pour bien expliquer ce que c'est que la Colere, je dois premierement montrer,

En quel état se trouvent ceux qui sont sujets à cette Passion,

Secondement,

Contre quelles sortes de personnes ils se fachent.

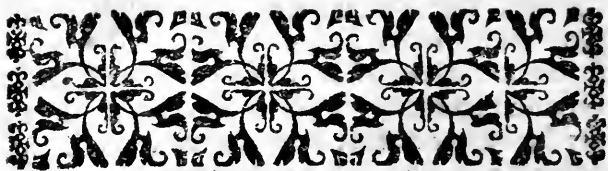
Et enfin,

A quelle occasion & pour quelle raison ils le font.

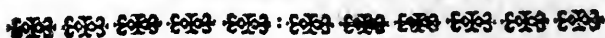
Car il est certain, que si nous ne connoissons qu'une ou deux de ces choses-là, sans les connoître toutes, il nous sera impossible d'émouvoir nôtre Auditeur, & de le porter à la Colere. Il en faut dire autant de toutes les autres Passions en particulier.

Donc en la même manière que nous avons déjà donné des Propositions sur toutes les matieres qui ont été traitées, continuons de même & ne changeons point de Methode.





LES
PASSIONS



CHAPITRE II.

De la Colere.



UPPOSONS que la Colere est
Un desir de Vengeance de laquelle
nous croïons pouvoir venir à bout,
mais un desir triste & meslé de
deplaisir, dans la pensée que nous
avons qu'on nous a méprisé & trai-
té indignement, ou quelqu'un de ceux qui nous
appartiennent.

Que si la Colere est ce que nous venons de
dire, il est necessaire premierement,

*Que quiconque se met en Colere, s'i mette tou-
jours contre une certaine personne.*

Par exemple contre Cleon en particulier, & ja-
mais indeterminément ni contre l'homme en ge-
neral : Et alors il faut qu'il se fâche contre lui
pource qu'il lui a fait à lui-même ou à quelqu'un
des siens, ou est prêt de lui faire une chose qu'il
croit ne devoir point souffrir.

Il est necessaire en second lieu,

Que toute sorte de Colere soit suivie de quelque plaisir,

A cause de l'esperance qu'on a alors de se vanger, puisqu'il y a grand plaisir à s'imaginer qu'on aura les choses que l'on souhaite avec passion ; Et d'autant plus que jamais personne ne vient à souhaiter ce qu'il croit lui être impossible d'avoir. Or est-il que celui qui est en colere, souhaite toujours ce qu'il croit être en son pouvoir d'exécuter ; & ainsi il y trouve du plaisir. Aussi est-ce à ce propos qu'Homere a dit judicieusement en parlant de cette passion.

Lors qu'en nous elle accroit son feu seditieux, Iliad. 18.

Le miel n'est pas si doux ni si délicieux.

Car il est si vrai que la Colere est toujours accompagnée de plaisir, que non seulement il le faut croire pour la raison que nous venons d'alléguer ; mais encore parce que la vengeance qu'on se propose alors, est tellement présente à l'imagination, que véritablement on croit se vanger déjà ; ce plaisir-là au reste est un plaisir trompeur qui ressemble à un songe & à une rêverie agreable.

Le Mépris & ses especes.

Mais parceque ce qu'on appelle *Mépris*, est lors qu'actuellement on vient à former cette opinion d'une chose & témoigner Qu'elle ne merite pas qu'on en fasse état : car enfin tout ce que nous jugeons être bon, ou mauvais ; ou qui regarde quelque Bien ou quelque Mal & y a du rapport ; jamais nous ne pensons qu'il le faille negliger, attendu qu'il n'y a que les choses de neant, ou de peu de consideration, dont on croie ne devoir point faire d'état ; il s'ensuit,

Qu'il y a trois sortes de Mépris, ſçavoir. le Dédain, l'Importunité, & l'Affront.

Car premièrement il eſt conſtant que tout homme qui dédaigne, mépriſe: veu que jamais on ne dédaigne que ce qu'on croit ne rien valoir, & que tout ce qu'on croit ne rien valoir, eſt toujours mépriſé.

De plus toute perſonne qui ſe rend importune & qui incommode, ſemble toujours mépriſer alors; puſque l'Importunité n'eſt autre choſe; Qu'un certain empêchement ou obſtacle qu'on apporte au vouloir d'autrui; non point par intérêt, mais ſimplement afin qu'il n'ait pas ce qu'il veut: Or ſi ce n'eſt point par intérêt qu'il le fait, ni afin qu'il lui en revienne rien; aſſurément; c'eſt qu'il le mépriſe: puſque ſ'il avoit opinion que ce fût une perſonne à lui nuire, loin de le mépriſer il le craindroit. On ne dira pas non plus qu'il le juge capable de l'obliger en rien, pource que tant ſ'en faut qu'alors il le mépriſât, que même il tâcheroit d'en faire un Ami.

Enfin il eſt certain Que tout homme qui fait affront mépriſe, puſque l'Affront conſiſte à ſâcher & à nuire en des choſes qui tournent à deshonneur & qui font de la honte; non pas que celui qui fait affront pretende alors en devenir plus riche, ou veuille rendre la pareille; mais il le fait, parce que c'eſt ſon plaſir: Et de vrai ceux qui rendent la pareille ſe vangent plutôt, qu'ils ne font affront véritablement.

Or ce qui eſt cauſe que ceux qui font affront y prennent du plaſir; c'eſt qu'en mal-traitant ils croient avoir un grand avantage & être bien plus que les autres: Auffi eſt-ce pour cette raiſon là que

les jeunes gens & les Riches d'ordinaire sont insolens & outrageux, à cause qu'en faisant affront ils s'imaginent se faire valoir & en être bien plus considérables. Le propre donc de l'Affront est d'ôter l'honneur, or quiconque ôte l'honneur, méprise toujours ; Et de fait tout ce qui n'est bon à rien, est laissé là & l'on n'en tient compte, comme ne pouvant faire ni bien ni mal ; Et c'est aussi ce qui fait dire à Achille, lorsqu'il est en colère contre Agameinnon.

Eût-il pu me traiter avec plus de mépris ? Iliade 11.

L'usurpateur qu'il est, il me retient mon prix.

Homere encore lui fait dire en un autre endroit.

Ainsi que si j'étois un homme sans honneur. Iliade 99.

Or Achille dit tout ceci comme si c'étoit principalement ce qui le mit en colère.

Tous les hommes au reste ont cette opinion-là d'eux-mêmes, Qu'ils croient toujours devoir être considérez & respectez de ceux qui leur sont inférieurs, ou en naissance, ou en crédit, ou en mérite ; en un mot dans toutes les choses en quoi ils excellent & qui leur donnent quelque avantage sur les autres. Par exemple un Riche prétend à cause de ses richesses Que le pauvre lui doit rendre de l'honneur. Autant en croit un Orateur de celui qui est incapable de parler en public : Il en est de même d'un Prince à l'égard de son sujet, & de quiconque qu'il a été dit ;

Des Rois enfans du Ciel la colère est extrême. Hom. 11. 5.

Le même Poète dit encore ailleurs.

Il feint d'être appaisé pour mieux prendre son tems. Iliade 10.

Car certainement le mépris est insupportable aux Rois & aux Princes, à cause de leur dignité & du haut rang qu'ils tiennent.

Et non seulement nous sommes dans cette opinion à l'égard de nos inferieurs, mais encore à l'égard des personnes de qui nous pensons n'en devoir attendre que de bons traitemens ; Tels que ceux à qui autrefois nous avons fait du bien, ou à qui presentement nous en faisons , ou quelqu'un des nôtres , ou à qui d'autres n'en font qu'en nôtre consideration ; En un mot toutes les personnes à qui nous avons toujours témoigné de la bonne volonté , ou qu'en effet nous voudrions servir si l'occasion s'en presentoit. De là il se voit en quel état se trouvent ceux qui se mettent en colere ; Et même contre quelles gens ils s'i mettent, & pour quelles raisons.

Les Personnes sujettes à se mettre en colere.

CERTAINEMENT tous ceux qui patissent & qui souffrent , sont tres-aisez à se mettre en colere ; a cause que tout homme qui souffre, souhaite quelque chose. Et en cet état ils se mettent toujours en colere , lorsque directement on s'oppose à ce qu'ils veulent ; comme si quelqu'un empéchoit de boire un homme qui eût grand soif ; ou ne le faisant pas si ouvertement , qu'il semblât faire quelque chose d'approchant.

Il en faut dire autant de tout autre, si se trouvant en pareil état que celui que nous venons de dire, quelqu'un traverse ses desseins , ou pouvant l'i servir qu'il ne le fasse pas ; enfin lors qu'il lui nuira de quelque façon que ce soit. Aussi est-ce ce qui fait que les Malades , les Pauvres ; ceux que l'Amour ou la Soif travaillent , tous ceux en un

mot qui desireront quelque chose ardemment & qu'ils ne peuvent avoir, sont tres-coleres & bien plus aisez à fâcher que d'autres ; sur tout contre les personnes qui ne tiennent compte d'eux en l'état où ils sont ; Par exemple un Malade se fâche toujours pour les choses qui regardent sa maladie ; un Pauvre pour celles qui regardent sa pauvreté ; un Soldat à l'occasion de la guerre, un Amant pour ce qui touche sa passion ; & generale-ment en est il de même de tous les autres : Car il est constant que dans toutes les rencontres où nous nous mettons en colere, chacun de nous y est comme acheminé & préparé par la passion qui le travaille , & par ce qu'il sent d'affligeant en lui-même.

D'ordinaire encore on se fâche lors que tout le contraire arrive de ce qu'on attendoit ; car sans doute un accident inopiné & auquel on ne s'attendoit pas, afflige bien davantage ; par la même raison qu'un bonheur qui arrive contre toute esperance & sans s'y être attendu, donne plus de joie sur tout quand il produit l'effet qu'on veut. D'où il est aisé de remarquer Quelles peuvent être les occasions, les saisons, les dispositions, les âges qui sont plus propres à mettre en colere ; & même précisément quand ; & en quel lieu. Et non seulement cette remarque est aisée à faire, mais encore il paroît Que plus une personne sera sollicitée & pressée par des circonstances de cette qualité, & plus alors il sera facile de la fâcher.

Tous ceux donc qui seront en l'état que nous venons de dire, seront tres-propres à être mis en colere.

Ceux contre qui on se met en colere.

AU reste nous nous mettons toujours en colere contre ceux qui se prennent à rire en nôtre presence, ou qui se moquent de nous ouvertement, ou bien qui nous attaquent avec des railleries piquantes; car il est certain que ces personnes-là alors nous offensent.

Où se met encore en colere contre ceux qui nuisent en des choses où il se remarque visiblement Que c'est à dessein d'offenser: Or il faut que ces choses-là soient telles qu'on ne voie pas Qu'il leur en revienne rien, ni que ce soit à dessein de se vanger: Si bien qu'alors il paroît Que c'est purement pour offenser qu'ils le font & pour faire dépit.

Nous nous fâchons encore contre les personnes qui parlent mal de nous, ou qui nous méprisent dans les choses dont nous faisons nôtre principale occupation. Par exemple, un homme passionné pour cette profession; Il en est de même d'une Dame qui se pique de beauté, si quelqu'un n'en parle pas comme elle le souhaite; Et ainsi en est-il de tout le reste. Mais sans doute leur colere s'allume bien davantage en ces rencontres, si tels personnes ont quelque soupçon, que ces choses-là ne se trouvent point du tout en elles, ou bien moins qu'elles ne s'imaginent; en tout cas qu'elles ne passent point pour cela: car quand quelqu'un croit exceller en la chose même sur laquelle on le raille jamais alors il ne s'en fâche.

On se fâche encore plus ordinairement contre ses Amis , que contre ceux avec qui l'on ne fait point amitié ; à cause qu'on croit devoir attendre plutôt de ses Amis un bon traitement , qu'un mauvais.

Nous nous mettons aussi en colere contre ceux qui aiant accoutumé de nous rendre de l'honneur , ou d'avoir soin de cultiver nôtre connoissance & de se mettre bien avec nous, cessent d'en user de la sorte ; parce qu'il y a lieu de croire alors qu'ils nous méprisent , n'y pouvant avoir d'autre raison que celle-là qui les empêche de faire encore de même, & d'agir avec nous comme auparavant.

On se fâche encore toujours contre ceux qui après avoir reçu quelque plaisir , sont assez ingrats pour nous abandonner dans l'occasion , ou qui ne sont pas autant pour nous, que nous avons fait pour eux ; Enfin contre tous ceux qui ont des desseins contraires aux nôtres , particulièrement si ce sont personnes inferieures & bien au dessous de nous pour la condition : car il semble alors que toutes ces sortes de gens nous méprisent, Ceux-ci, parce qu'il nous traitent tout à fait d'inferieurs , & comme personnes qu'on ne se soucie pas de choquer ; Les autres , parce qu'ils vivent avec nous , comme ils vivroient avec un inferieur qui les auroit obligez.

Nous sommes encore bien plus touchés du mépris de Ceux qui ne sont en aucune consideration dans le monde , que du mépris des autres ; & cela conformément à la supposition que nous avons faite , *Que la colere vient toujours d'un mépris indigne , & fait à des personnes qu'on devoit traiter tout autrement.* Car il est de la bien-seance qu'un homme qui n'est pas tant que d'autres , respecte ceux qui sont plus que lui.

Nous nous fâchons encore contre nos amis ; lors qu'ils ne disent pas du bien de nous, ou qu'ils n'ont pas soin de nous obliger ; mais bien plus incomparablement, lors qu'ils font tout le contraire, ou qu'ils ne s'apperçoivent pas de nôtre besoin ; & c'est ainsi que Plexippe, dans Antiphon, se fâche contre Meleagre. Aussi est-ce toujours une marque qu'on ne se soucie pas d'une personne & qu'on n'en tient point de compte ; lors qu'on ne s'apperçoit pas même qu'elle est en nécessité ; puis que d'ordinaire on n'ignore pas l'état des choses, dont on se soucie particulièrement & qu'on estime.

Nous nous fâchons aussi contre les personnes qui se réjouissent de nos disgraces, & généralement contre tous ceux qui ne sont point touchés des malheurs qui nous arrivent : Car c'est une preuve alors, ou qu'ils sont nos ennemis, ou qu'ils ne tiennent compte de nous.

Nous nous mettons encore en colere contre ceux qui ne se soucient pas de nous fâcher, & c'est pour cela que le message des personnes qui apportent de mauvaises nouvelles est toujours si mal reçu.

Nôtre colere encore s'allume contre ceux qui écoutent le mal qu'on dit de nous, ou qui sont attentifs à regarder celui qui nous est arrivé ; vu que telles actions semblent venir, ou d'un homme qui nous méprise, ou d'un ennemi : Car sans doute si c'étoient de vrais amis, ils compatiroient alors à nôtre affliction & la regarderoient comme la leur ; puisque jamais personne ne peut regarder ses propres maux sans s'attrister.

Nous ne pouvons encore souffrir d'être méprisée en présence de cinq sortes de personnes, qui sont,

Nos Compétiteurs & Ceux avec qui nous disputons du rang.

Ceux de qui nous faisons une tres-grande estime.

Toutes les personnes chez qui nous voulons nous mettre en credit & en reputation.

Ceux à qui nous portons un grand respect.

Enfin tous ceux qui nous respectent.

Car il est certain que quand on vient à mépriser dans quelqu'une de ces rencontres-là, le mépris alors est tout autrement sensible que devant d'autres.

Ceux-là encore nous mettent en colere qui offensent en certaines choses des personnes qu'honnêtement nous ne pouvons pas abandonner en de telles rencontres, & où il y auroit de la honte pour nous de ne pas prendre leur deffense ; Ces personnes là sont, nos peres & meres, nos enfans, nos femmes, nos domestiques, & tous ceux qui dépendent de nous.

Nous nous fâchons encore contre ceux qui sont insensibles à nos bienfaits & qui ne nous en sçavent pas de gré ; car le mépris de telles gens est toujours d'autant plus injurieux, qu'il est sans fondement & contre toute sorte de raison.

On se fâche encore contre ceux qu'on apperçoit se mocquer dans le temps qu'on pense traiter serieusement avec eux : car l'Ironie a cela qu'elle est extraordinairement méprisante.

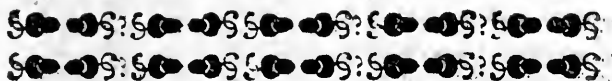
On se met aussi en colere contre les personnes qui se montrent obligeantes & font du bien à tous les autres, excepté à nous ; car sans doute il n'y a rien qui fasse plus connoître qu'on nous méprise, que lors qu'on ne juge pas devoir faire pour nous, ce qu'on croit devoir faire pour tous les autres.

L'oubliance encore est une chose qui excite la colere, comme si un homme, se mettoit si peu en peine d'un Ami, qu'il oubliât son nom ; car

il semble alors que cette oubliance soit un effet de son mépris, puisque l'oubliance ne vient jamais que de negligence ; & que la negligence est toujours un mépris.

Nous avons donc montré ; non seulement : quelles sont les personnes contre qui nous nous mettons en colere ; mais encore en quel état se trouvent ceux qui s'y mettent, & pour quelles raisons ils le font. Et par là il se voit ce que l'Orateur doit se proposer ; car ce qu'il aura à faire d'abord c'est, De manier avec telle adresse l'esprit de ses Juges, qu'il les amene au point où se trouvent toujours ceux qui sont prêts de se mettre en colere ; En second lieu de faire éclater en la personne de l'adverse Parrie des choses qui aient de coûtumes de les irriter ; Et enfin ; de le représenter tel à leurs yeux, qu'ils puissent le regarder comme un de ceux contre qui ils s'empörtent ordinairement.





CHAPITRE III.

De l'Humeur paisible ou Douceur d'Esprit.

A I s parce que se *Facher* & *s'Appaiser*, sont choses contraires, & tout de même la *Colere* & la *Douceur d'Esprit*; pour ce la trois poincts seront à examiner. Premièrement, *En quel état se trouvent ceux qui ont l'esprit doux & paisible.* En second lieu, *Avec quelles sortes de personnes on vit d'ordinaire paisiblement.* Et enfin, *A quelle occasion, & pour quelles raisons la Colere s'apaise.*

Supposons donc que la Douceur d'esprit soit, *Cet état où on se trouve lorsque la Colere cesse.* Que si cela est, & qu'on se mette toujours en colere contre ceux qui méprisent; de plus que le Mépris de sa nature soit toujours volontaire: Il faut dire, Que jamais personne ne se mettra en colere contre ceux qui n'auront rien fait de semblable, ou l'auront fait malgré eux, ou paroîtront l'avoir fait ainsi.

Il est certain encore qu'on ne se mettra point en colere contre ceux qui voudroient avoir fait tout le contraire de ce qu'ils ont fait, ou qui n'auront rien fait à notre égard qu'ils n'aient fait souvent à eux-mêmes; à cause qu'il n'est pas croiable qu'une personne soit pour se mépriser elle-même.

On ne se fâche pas non plus contre ceux qui reconnoissent nous avoir offensé , & s'en repentent; car comme si nous croyions alors qu'ils fussent assez punis de leur repentir, nous nous appaisons aussi-tôt. Cela se peut remarquer aux valets que nous châtions ; parce que plus ils s'opiniâtrent à nous mentir & à nous contredire, & plus nous continuons à les châtier ; au lieu que nôtre colere cesse lors qu'ils avoient qu'ils sont punis justement : Et la raison pourquoi alors nous en usons ainsi , est parce qu'il y a de l'impudence & de l'effronterie à dénier une chose qu'on a veüe , ou qui est claire d'elle-même : Or l'Impudence est toujours une sorte de mépris & de dédain, pu squ'il n'y a que les personnes que nous méprisons beaucoup , pour qui nous manquions de respect & devant qui nous ne nous soucions pas de faire paroître de l'impudence.

Nôtre colere encore ne peut durer contre ceux qui nous font des soumissions , ou écoutent tout ce que nous leur disons sans repartir ; à cause que par là ils semblent avouer qu'ils sont nos inférieurs, Or est-il que tout homme qui se croit inférieur à un autre, craint toujours de l'offenser ; & craignant de l'offenser assurément il ne le méprise point : Et une preuve qu'on ne peut être en colere contre ceux qui s'humilient, c'est que les Chiens même nous le montrent, ne mordant jamais ceux qui sont couchez par terre.

On ne se fâche point encore contre les personnes qui ne tournent point en raillerie un discours sérieux , à cause que faisant état en apparence de ce qu'on leur dit , il n'y a pas lieu de croire alors qu'ils nous méprisent.

Nous ne pouvons encore nous fâcher contre ceux qui nous ont beaucoup plus obligé par le passé, qu'ils ne nous ont desobligé présentement.

Non plus que contre les personnes qui nous viennent demander pardon , ou qui nous prient de quelque chose ; attendu que la qualité de suppliant les abaisse , & les fait humilier devant nous.

Personne encore ne se met en colere contre ceux qui ne sont point injurieux ni mocqueurs, & qui ne méprisent jamais personne ; ou bien qui ayant à mépriser quelqu'un , ne s'adressent point aux honnêtes gens , ni à ceux de nôtre sorte. En un mot le secret d'appaier la colere est d'avoir égard à tout ce qui est contraire aux choses qui la font naître.

On ne se fâche point encore contre les personnes qu'on craint , ou pour qui l'on a beaucoup de respect ; veu que la colere ne peut jamais rien sur l'esprit tandis qu'on est en cet état ; étant impossible d'être saisi de peur & de colere en même temps.

On ne se fâche point encore , ou du moins tres-peu, contre ceux qui n'ont offensé que parce qu'ils étoient en colere ; à cause qu'il ne semble pas alors que cefoit par mépris qu'ils l'aient fait ; veu que personne ne peut jamais mépriser dans le temps qu'il est en colere, puisque le mépris de sa nature est froid & sans trouble ; au lieu que la colere est turbulente & pleine de ressentiment.

Enfin nous ne nous mettons jamais en colere contre ceux qui sont honteux en nôtre presence, & qui nous portent du respect.

Il est certain encore que les personnes qui seront dans une disposition contraire à celle où il faut être pour se fâcher, auront alors l'esprit doux & paisible ; Par exemple, tout ceux qui se divertiront à quelque jeu , qui riront, qui assisteront à une feste, qui seront dans un jour de réjouissance, ceux à qui il sera arrivé quelque heureux succès,

ceux qui seront saou's ; en un mot les personnes qui goûteront certains plaisirs dont on ne peut pas s'offenser & qui ne font aucun tort ; enfin ceux qui auront une juste occasion de bien espérer.

Ceux-là aussi seront disposés à la douceur, de qui la colere aura eu du temps pour se reposer, & même encore qui tout fraîchement ne viendront pas de s'y mettre, car le Temps apaise la colere.

C'est encore une disposition à faire perdre la colere, pour grande qu'elle soit, que de s'être vengé d'un autre un peu auparavant : Et pour cela Philocrate avoit raison, lorsque le Peuple étoit animé le plus contre lui, & qu'un certain lui demandoit, pourquoi il ne se presentoit pas pour se justifier ? *Il n'est pas encore temps*, dit-il. Et comme l'autre lui eut reparti, *Et quand pensez-vous donc qu'il sera temps ?* *Il sera temps*, répondit-il, *quand j'aurai vu faire le Procez à quelqu'autre*. Et certainement, comme j'ai dit, il avoit raison ; car d'ordinaire le Peuple en est bien plus doux, lors qu'il a déchargé sa colere sur quelqu'un, ainsi qu'il arriva à Ergophile : Car quoi que les Atheniens fussent beaucoup plus irrités contre lui que contre Callisthene, ils ne laisserent pas neantmoins de le renvoyer absous, à cause que le jour d'auparavant ils avoient condamné Callisthene à mort.

C'est encore une occasion à n'être plus en colere, que d'avoir convaincu & mis à leur tort, des personnes qui nous avoient offensé ; Ou bien même d'apprendre que ces personnes-là ont beaucoup plus souffert de mal que nous. ne leur en eussions fait, si nous nous fussions vengés ; veu qu'alors on se croit comme vengé de telles gens par le mal qui leur est arrivé.

Nous ne nous mettons point encore en colere, lors que nous croions avoir tort, & souffrir jus-

tement ce que nous souffrons ; puis que jamais on ne se peut fâcher pour des choses qui sont justes , à cause qu'on n'a aucun sujet de se plaindre ni de pretendre être traité indignement , en quoi principalement nous avons remarqué que consistoit la colere. C'est aussi la raison pourquoi il est toujours à propos avant que de châtier quelqu'un ; de lui faire quelque reprimende & lui remontrer ses fautes , car il se remarque que les valets même qu'on châtie de la sorte , en sont beaucoup plus aisez à châtier & supportent la peine bien plus patiemment.

Nôtre colere cessera encore contre les personnes, de qui même nous voudrions bien nous venger , lors que nous croirons qu'en les maltraitant , elles ne sçauront , ni de quelle part cela leur viendrait , ni pourquoi ; car la colere est de telle nature , qu'elle est toute renfermée dans le particulier, ainsi qu'il se voit par sa définition. C'est aussi sur ce fondement qu'Homere fait dire très-à propos à Ulysse, lors qu'il fuit de Polyphème,

Cyclope, en cet état aiant l'œil hors du front, Odyss. 9.

Si quelques Estrangers, ou des gens de ton Isle,

Vouloient sçavoir l'Autheur d'un si cruel affrôt ;

C'est Ulysse, entens-tu ? ce destructeur de Ville.

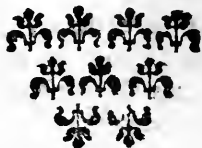
Comme si Ulysse eût crû ne s'être pas vengé de Polyphème , s'il ne lui eût fait connoître , & pourquoi son œil avoit été crevé , & qui l'avoit fait. De sorte donc , Que non seulement on ne se fâchera point contre les personnes qui ne pourroient pas s'appercevoir qu'on se vengeroit d'elles ; mais encore contre tous les autres qui ne sentiroient pas le mal qu'on leur feroit ; nō plus que contre les Morts , comme si l'on avoit cette pensée des Morts Qu'ils doivent être épargnez pour avoir passé par la plus grāde de toutes les extrémité & éprouvé le dernier des malheurs :

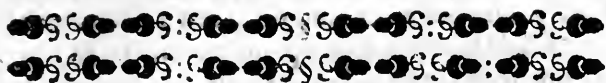
Joint à cela , qu'ils ne sont plus en état ni de souffrir, ni de rien sentir; qui sont des conditions sans lesquelles la vangeance ne peut être douce, & que souhaitent particulièrement ceux que la colere porte à se vanger. Aussi est-ce la raison pourquoi le Poëte voulant appaiser Achille qui se vangeoit encore du pauvre Hector , tout mort qu'il étoit , dit à ce propos ,

Il frappe de la terre , insensible à sa rage.

Iliad. 24.

IL est donc clair que pour appaiser les Auditeurs & pour porter leur esprit à la douceur, il ne faut point d'autres Lieux que ceux que nous venons de donner. Car premierement pour ce qui regarde la personne des Auditeurs , on n'aura qu'à preparer leur esprit de la même sorte , qu'on voit ceux qui n'ont pas sujet de se mettre en colere. En second lieu à l'égard des autres contre qui ils seront en colere , on montrera , *Ou que ce sont gens à craindre , ou personnes qu'ils doivent respecter ; ou à qui ils ont obligation , ou même que leur dessein n'étoit point de les offenser, & que ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait malgré eux ; En un mot qu'ils sont tres-fâchez de ce qui est arrivé , & voudroient que la chose n'eût point été faite.*





CHAPITRE IV.

De l'Amour & de la Haine.

DOUCHANT les personnes qu'on aime ou qu'on hait , & pour quelle raison ; c'est ce qu'il faut examiner; après que nous aurons défini l'*Amitié* , & montré ce que c'est que d'*Aimer*.

Supposons donc qu'*Aimer* , soit , *Desirer à quelqu'un* , & vouloir qu'il lui arrive tout ce qu'on croit lui devoir être avantageux; & cela , non point à cause de soi-même , ni pour aucune pretention qu'on ait ; mais en sa seule considération. Et non seulement pour l'aimer il faut lui desirer ceci , mais encore S'employer de tout son pouvoir afin de lui procurer.

La qualité d'*Ami* consiste , à *Aimer & à être Aimé* reciproquement. Or ceux-là pensent être Amis qui se croient tels entr'eux que nous venons de remarquer.

Ceci presupposé , & qu'un veritable ami doive toujours vouloir du bien à son ami , il fera nécessaire de tirer cette conséquence. Premièrement ,

Que quiconque témoignera à un autre de la joie lorsqu'il lui sera arrivé du bien : & au contraire qui fera paroître de la tristesse lorsqu'il lui sera arrivé du mal , celui-là sera son Ami :

I.

A condition pourtant comme j'ai dit qu'il ne le fasse point pour aucun intérêt, mais seulement en considération de cette personne-là. La raison est que tous les hommes ont de la joie lors qu'ils voient arriver les choses qu'ils veulent, & ont de la tristesse lors que tout le contraire arrive ; De manière qu'on peut dire que la Tristesse & la Joie sont des marques comme infaillibles pour connoître de quel esprit une personne est portée pour un autre, & si elle lui veut du bien, ou du mal.

En second lieu il faudra tirer cette autre conséquence,

[II. *Que ceux à qui presentement les mêmes choses sont bonnes, ou mauvaises, seront Amis entr'eux.*

Comme aussi,

III. *Tous ceux qui auront les mêmes personnes pour amies, ou ennemies.*

Attendu qu'il sera nécessaire alors qu'ils soient unis de volonté, & qu'ils desireront les mêmes choses : Tellement qu'il est certain. *Que quiconque veut & desire pour un autre les mêmes choses qu'il desire & veut pour lui-même, Celui-là paroîtra toujours être son Ami.*

Les Personnes qu'on aime.

QUANT aux personnes qu'on aime d'ordinaire, on peut mettre au premier rang ceux qui nous ont fait du bien, Soit qu'ils nous en aient fait à nous-mêmes, ou aux personnes qui nous touchent & de qui nous prenons les intérêts ;
Soit

Soit qu'ils nous aient rendu des services signalez , ou simplement obligé de bonne grace & sans nous faire attendre ; Soit enfin qu'ils nous aient servi en des occasions presentes , Ou qu'en faisant quelque chose pour nous, ils aient témoigné que c'étoit en nôtre seule consideration & purement pour l'amour de nous qu'ils le faisoient. Et non seulement nous aimons les personnes qui nous ont obligé en effet , mais encore tous ceux que nous croions en avoir la volonté.

Nous serons encore portez d'affection pour les Amis de nos Amis , & pour quiconque aimera les mêmes personnes que nous aimons , ou qui en sera aimé. Comme aussi nous aimerons tous ceux qui auront les mêmes ennemis que nous , ou qui haïront les mêmes personnes que nous haïssons , ou qui en seront haïs ; Et cela à cause que tout ce qui paroîtra être un Bien à ces gens-là, semblera aussi être un bien pour nous; de maniere qu'en cet état, il n'est pas possible qu'on ne leur souhaite du bien , qui est une chose que nous avons remarquée ne pouvoir venir que d'un ami.

Nous aimons encore tous ceux qui volontiers assistent de leur argent, ou qui ne craignent point d'exposer leur vie pour les autres : De là vient qu'on porte honneur principalement aux personnes liberales, ou qui font profession de valeur, ou qui sont amies de la Justice ; au nombre desquels l'on met Ceux qui ne vivent point aux dépens d'autrui , comme sont les gens qui gagnent leur vie à travailler; or ceux ci font deux corps, sçavoir les *Laboureurs* & les *Artisans* particulièrement.

On aime aussi ceux qui sont Temperans & dont la vie est réglée ; à cause que d'ordinaire ils ne font tort à personne. Et par la même raison encore

tous ceux qui mènent une vie paisible , & qui ne se mêlent de rien.

Nous aimerons encore les personnes avec qui nous voudrions avoir fait amitié , sur tout s'il nous paroît que de leur côté elles souhaitent la même chose. Ces personnes-là ordinairement sont ceux qui éclatent par leur vertu , ou qui ont acquis de la reputation, soit qu'ils soient estimés de tout le monde , ou des plus honnêtes gens ; soit de ceux que nous estimons beaucoup, ou qui ont une tres-grande estime pour nous.

On aura encore de l'inclination pour toutes les personnes qui sont d'une conversation agreable , ou avec qui il y a grand plaisir de vivre; tels que ceux qui ont l'humeur douce & facile , ou qui n'aiment pas à reprendre les fautes qu'on fait, ou qui jamais ne veulent avoir le dessus ni l'emporter sur les autres ; En un mot qui ne sont point opiniâtres ; à raison que ces gens-là ne sont ni querelleurs , ni ne se plaisent à contester : Car tout homme qui aime à contester est toujours fâcheux, puisqu'il semble vouloir le contraire de ce qu'on veut.

Ceux-là encore nous paroîtront aimables qui sçauront railler avec adresse, ou souffrir une raillerie sans se fâcher ; pource que telles personnes s'étudient à deux choses qui plaisent extrêmement en compagnie, car les uns veulent bien être raillez , & les autres raillent de bonne grace.

Nous ferons porter encore à aimer tous ceux qui feront valoir les bonnes qualitez qui sont en nous & les loueront ; sur tout si entre celles-là qu'ils loueront , il s'en trouve quelqu'une , que nous craignons de ne pas avoir effectivement.

On aura aussi de l'inclination pour ceux qui sont de bonne mine , & bien-mis , ou fort pro-

pres en tout ce qu'ils font ; Et encore pour tous les autres qui ne seront point sujets à reprocher les fautes d'autrui , ni le bien qu'ils ont fait ; à raison que ceux qui font telles choses sont importuns , & cherchent à reprendre.

On aimera encore les personnes qui n'ont point de rancune, ou qui ne sont pas gens à s'offenser de peu de chose , mais avec qui il est toujours tres-aisé de se réconcilier ; Veu qu'il y a lieu de croire Qu'ils vivront avec nous comme ils font avec les autres.

Et tout de même nous aimerons ceux qui ne sont point médifans , ou qui ne se plaisent pas à entendre dire du mal de nous , ni de qui que ce soit , mais seulement du bien : à cause qu'il n'y a que les honnêtes gens qui fassent cela.

Nous aimons encore les personnes qui ne nous résistent point quand nous sommes en colere, ni lors que nous sommes occupez serieusement à quelque chose ; parce que ceux qui font telles actions , se plaisent d'ordinaire à choquer & à contredire.

Nous aurons encore de l'affection pour tous ceux dont la façon d'agir & de se comporter avec nous témoignera , Ou qu'ils font estime de nôtre merite, Ou qu'ils nous tiennent pour gens d'honneur & de probité ; Ou enfin qu'ils se plaisent en nôtre compagnie : Mais sur tout nous serons portez à les aimer , si cette inclination & cette estime qu'ils feront paroître, leur vient pour des choses où principalement nous voulions être considerez , ou passer pour vertueux , ou pour agreables.

Nous aimerons encore nos pareils , & ceux de même profession que nous ; pourveu qu'en ceci ils ne nous nuisent en rien ; & que leur vie & la nôtre ne dépendent pas du même exercice ; car

autrement ce que dit Hésiode des Potiers auroit lieu.

Le Potier d'ordinaire , au Potier porte envie.

Nous aimerons encore tous ceux qui souhaitent les mêmes choses que nous ; à condition que ces choses-là soient de telle nature , qu'elles puissent être possédées , & par eux & par nous en même temps : Car autrement il arriveroit encore ce que nous venons de remarquer des Potiers.

Nous aimerons aussi les personnes avec qui nous vivrons si familièrement & de sorte , que nous ne craindrons point de faire en leur présence toutes les choses qui ne sont honteuses à faire que dans l'opinion du peuple ; pourveu neantmoins que ce ne soit point par mépris que nous le fassions : Et de même encore nous aimerons ceux en présence de qui nous serions bien fâchez d'avoir rien fait qui fût honteux à faire véritablement.

Toutes les personnes aussi avec lesquelles nous aurons à contester pour le rang , Et ceux encore que nous voudrions avoir pour émulateurs, mais non pas pour envieux ; ces gens-là toujours, ou nous engageront à les aimer, ou du moins feront souhaiter leur amitié.

Nous aimerons aussi ceux à qui volontiers nous préterions la main pour leur faire avoir les avantages qu'ils poursuivent , si ce n'étoit qu'en le faisant , il nous pourroit arriver plus de perte, ou de mal , que nous ne leur procurerions de bien.

On aura encore de l'inclination pour ceux qui aiment leurs amis , autant absens , que presens : Aussi est-ce la raison pourquoi tout le monde chérit les personnes qui se mon-

trent telles à l'endroit des Morts & qui n'enterrent point leur affection avec leurs Amis. En un mot on aimera tous ceux qui sont passionnez pour leurs amis, & qui jamais ne les abandonnent, quoi qu'il arrive ; à cause que de tous les-biens qui sont au monde, il n'y en a point qu'on croie comparable à celui d'avoir un parfait Ami.

On aimera encore toutes les personnes qui ne sont point dissimulées, tels que ceux qui ne cachent rien à leurs amis, non pas même leurs propres imperfections : Car comme il a déjà été remarqué, jamais nous n'avons honte de dire à nos amis les choses qui ne sont blâmables que chez le vulgaire & par opinion. Sur quoi on peut fonder cette maxime en argumentant par les Contraires.

Que s'il est vrai que quiconque a honte de découvrir certaines choses à un autre, n'est pas son ami.

Il s'ensuivra,

Que celui qui n'aura pas honte de le faire & qui les lui découvrira franchement, fera paroître qu'il l'aime.

Enfin nous aimerons toutes les personnes & qui ne seront point redoutables, & En qui nous pourrons avoir confiance ; car pour ceux qui se font redouter, il est certain que jamais personne ne les aime.

Les différentes sortes d'Amitié.

L'Amitié au reste a sous soi plusieurs especes. Les plus remarquables sont, la Societé, la Familiarité, la Parenté, l'Alliance & choses semblables.

Quant à ce qui peut faire naître l'Amitié, c'est d'Obliger & de faire du bien ; De plus , d'Obliger de si bonne grace , qu'on le fasse même sans en être prié ; Et enfin , De ne s'en pas vanter après l'avoir fait : car sans doute obliger de cette sorte , donne à connoître qu'on le fait en considération seulement de la personne qu'on oblige , & non pas pour autre raison.

*La difference qu'il y a entre la Haine
& la Colere.*

DE sçavoir après cela ce que c'est que l'Inimitié , & en quoi consiste ce que nous appellons Haïr ; il est aisé de le connoître , puis qu'il n'y a qu'à prendre le contraire de ce qui a été dit de l'Amitié , & de ce qui fait aimer. A l'égard des choses qui font naître la Haine ou l'Inimitié , il s'en trouve trois, qui sont, *La Colere, l'Importunité, & la Calomnie ou Médifance.*

Au reste il y a une si grande difference entre la Colere & la Haine , Que jamais nous ne nous mettons en colere que pour des choses qui ont été faite à nôtre personne & qui nous regardent ; Au lieu que nous pouvons avoir de la haine, sans même qu'il nous ait été rien fait, puis qu'il ne faut qu'avoir opinion qu'un homme ait tel ou tel vice en lui , pour en avoir aversion & le haïr.

De plus la colere est remarquable en ce point, Que jamais elle n'en veut qu'à certaines personnes , par exemple , à Callias , ou à Socrate : Pour la haine, elle va plus loin, elle se prend

même au general & à la nature des choses;attendant qu'il n'y a personne qui n'ait de la haine pour un Larron & pour un Calomniateur, même sans les connoître. Joint que la colere est de telle qualité, que le Temps la peut guerir, au lieu que la haine est incurable.

La Colere encore a cela, que jamais elle n'en vient à l'extremité, se contentant de faire des choses qui simplement fâchent. Il n'en est pas ainsi de la Haine, car son but est plutôt de faire du mal, que de fâcher simplement : Et de vrai le dessein d'un homme en colere, lors qu'il se vange de quelqu'un, est de lui faire sentir que c'est lui qui se vange ; mais pour celui qui a de la haine, peu lui importe que l'autre le sçache ou ne le sçache pas.

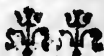
A l'égard des choses qui sont simplement *Fâcheuses*, ou tout à fait *Mauvaises*, il faut remarquer que les Facheuses sont toutes sensibles de leur nature ; & pour les autres au contraire il se trouve, Que même celles qui sont principalement Mauvaises, ne se font point sentir : car là folie & l'Injustice, qui sans contredit sont les deux plus grands-maux qui puissent arriver à l'homme, ne sont nullement sensibles ; veu qu'en devenant méchant, on ne sent pas plus de douleur qu'on faisoit.

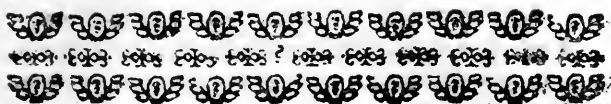
La Colere encore est différente de la Haine en ce point, Que celle-ci est exempte de trouble & de fâcherie ; au lieu que la Colere est toujours dans la fâcherie & dans le trouble ; car enfin un homme en colere sent toujours au dedans de lui même je ne sçai quoi qui l'afflige ; ce qui n'arrive pas à quiconque a de la haine.

Enfin l'homme en colere est si différent de celui qui hait, qu'il peut se laisser aller à la compassion, au cas que son Adversaire se trouve attaqué de

plusieurs maux ; mais pour l'autre nulle considération ne le touche , & quoi qu'il arrive , jamais il n'aura de pitié. La raison de cela est, Que celui qui est en colere n'a dessein que de rendre la pareille & de faire connoître qu'on ne s'est pas adressé à qui on pensoit ; Au lieu que celui qui a de la haine veut entièrement la perte de la personne qu'il hait, & n'est point satisfait qu'elle ne perisse.

PAR ce que nous venons de dire donc , & par les Lieux que nous avons donnés, il se voit, que non seulement il sera facile de monstres quand il y aura Amitié ou Inimitié entre des personnes qui véritablement sont Amies ou Ennemies ; mais encore de faire passer pour Amis, ou Ennemis, des gens qui ne le seront point ; & même de convaincre de mensonge & de refuter les raisons de ceux qui voudroient passer pour tels & s'attribuer faussement la qualité d'Ami. En un mot, lors qu'il y aura contestation entre des personnes, & qu'à leur égard on sera en doute si une chose aura été faite simplement par la Colere, ou par Inimitié, il est évident encore de quelle adresse il se faudra servir pour porter l'esprit des Juges à croire lequel des deux on voudra.





CHAPITRE V.

De la Crainte & de l'assurance.

OUR ce qui est des choses & des Personnes qu'on craint, & en quel état on se trouve alors ; c'est ce que nous allons faire connoître.

Supposons donc que la Crainte soit *Une certaine affliction ou trouble d'esprit*, lors que nous venons à nous imaginer qu'il nous doit arriver du mal, mais du mal qui regarde nôtre perte & menace nôtre vie, ou du moins qui nous doit affliger beaucoup. Car il ne faut pas penser qu'on craigne indifféremment toute sorte de maux ; par exemple, de devenir méchant, ou d'avoir l'esprit lourd ; mais seulement on appréhende ceux qui sont capables de causer une grande affliction, ou de perdre tout à fait ; principalement si ces maux-là ne semblent pas fort éloignés, mais tout proches & comme sur le point d'arriver ; car jamais on n'a peur d'un mal qui paroît très-éloigné : & de vrai tout le monde sçait qu'il faut mourir, cependant parce qu'on ne croit pas que ce doive être si-tôt, personne ne s'en met en peine.

Que si la crainte est ce que nous venons de dire, il s'ensuit qu'il faudra craindre

Tout ce qui paroîtra être en puissance de nous perdre, ou du moins de nous nuire en des

II.

choses qui seroient capables de nous affliger beaucoup.

Et de fait c'est pour cela même que ce qui n'est qu'un Signe & une marque simplement que de semblables malheurs doivent arriver, est toujours redoutable; à cause qu'ils semblent tout proches. Et c'est-là proprement ce qu'on appelle *Danger*, car qui dit *Danger*, dit l'*Approche* & le voisinage d'une chose à craindre. On peut donner pour exemple de tels Signes.

I. L'Inimitié & la Colere de ceux qui sont en quelque puissance de faire du tort,

Puis qu'alors on ne peut pas douter qu'il n'en aient tout ensemble, & la volonté & le pouvoir: de maniere qu'en cet état on les doit toujours considerer, comme gens tout prêts d'exécuter leur mauvais dessein.

De plus on pourra alleguer

III. L'Injustice, lors qu'elle aura de l'autorité & sera en puissance d'agir.

à cause que tout méchant homme n'est tel, que parce qu'il a la volonté portée au mal, & ne songe qu'à en faire.

On en dira autant,

IV. Du Merite offensé & d'un grand Courage, lors que des personnes de cette sorte viendront à avoir du credit, & se verront en puissance de se vanger.

Car on ne pourra pas douter que ces personnes-là n'ayent protesté en elles-mêmes & resolu de vanger dans le temps, & toutes les fois qu'elles se sont veües traitées indignement: Or maintenant nous supposons qu'elles sont en pouvoir de s'en ressentir.

Enfin on mettra de ce nombre ,

*L'apprehension qu'aurons de nous tous ceux
qui pourroient nous nuire ,*

V.

comme étant sans cesse à chercher les moïens
de se défaire de nous , afin de n'avoir plus rien
à craindre .

OUTRE ce que nous venons de dire , Par-
ce que la plupart des hommes s'adonnent
plus volontiers au mal qu'au bien ; & de plus ,
Qu'ils sont si attachez à leur intérêt qu'il n'y a
rien qu'ils ne fassent pour de l'argent ; Enfin
qu'ils sont lâches & peletons dans toutes les ren-
contres où ils croient qu'il y a du danger ; on doit
conclure encore ,

*Que c'est une chose bien à craindre , de se
voir à la merci d'autrui .*

VI.

Et par conséquent ,

*Que nous n'aurons pas peu à apprehender
ceux qui seront complices avec nous de quelque
grand crime , ou qui nous l'aurent veu com-
mettre .*

VII.

A cause que nous ne serons pas asseurez qu'ils ne
nous découvrent enfin , ou qu'au besoin ils ne
nous abandonnent .

Il faut dire encore ,

*Que quiconque sest faire du mal , doit être
apprehendé de ceux à qui il est aisé d'en faire ,*
Puis que d'ordinaire les Hommes ne laissent
point échapper d'occasion de nuire quand il s'en
présente .

VIII.

Il faudra craindre encore également ,

Et ceux qu'on aura offensé en effet ;

IX.

I. vj.

*ceux qui penseront l'avoir été ,
veu que ces gens-là seront sans cesse à espier
l'occasion de se vanger.*

Il en est de même ,

- X. *Des autres qui nous auront fait autrefois du
tort, s'ils viennent à être puissans ,
attendu qu'ils seront toujours en apprehension
que nous ne leur rendions la pareille : Car entre
les choses que nous avons remarquées être à
craindre , il a été dit que celle-là en étoit une.*

- XI. *Nous aurons encore à apprehender ,
Tous ceux qui seront nos Compétiteurs en des
choses que nous ne pourrons pas avoir tous en-
semble ,
pource que sans cesse on est en guerre avec
eux.*

- XII. *Tous ceux encore qui sont redoutables à de
plus puissans que nous , le seront aussi à nous-
mêmes.*

à raison qu'il leur sera plus aisé de nous faire du
tort , qu'à ceux qui auront plus de credit que
nous & plus de moien de résister.

On en pourra dire autant ,

- XIII. *Des personnes que de plus puissans que nous
craindront , pour la même raison.*

Et encore ,

- XIV. *De quiconque aura ôté la vie à d'autres qui
avoient plus d'adresse & de force que nous n'a-
vons.*

Et même ,

- XV. *De tous ceux qui en auront attaqué de plus
foibles que nous.*

puis qu'alors il sera à craindre , ou que presen-
tement ils ne nous attaquent nous-mêmes , ou

qu'ils ne le fassent quand les forces leur seront venues.

Enfin de tous ceux que nous aurons à redouter, soit pour avoir été offensez de nous, ou pour être nos ennemis, ou simplement nos adversaires; sans doute qu'il faudra bien moins se donner de garde des personnes promptes & sujettes à se mettre en colère, ou qui disent tout ce qu'elles pensent,

Que de ceux qui ne temcigneront aucun ressentiment, ou même qui dissimuleront & ne feront pas semblant de rien en un mot qui seront fins & malicieux. X V. K.

Car comme alors nous ne pourrions pas sçavoir leur dessein, & si présentement ils ne sont point déjà tout prêts de nous nuire, il n'y aura aucune apparence de croire qu'ils diffèrent leur vengeance, & que le mal qui nous doit venir d'eux soit éloigné.

Au reste entre les choses qui sont à craindre, celles-là incomparablement le sont plus que d'autres.

Que manquant une fois à faire comme il faut, on ne sera plus en état d'y remédier, soit parce que la chose de soi sera impossible, ou qu'elle ne sera plus en nôtre pouvoir, mais au pouvoir de nos ennemis, ou de nos adversaires. XVII.

On en doit dire autant,

De celles où nous ne pourrions avoir secours de personne, ou difficilement. XVIII.

En un mot il faudra craindre,

Tout ce qui arrivant, ou étant prêt d'arriver à autrui, nous donnera de la compassion. X I X.

À l'égard donc des choses qui sont à craindre, & qu'en effet nous craignons toujours, c'est-là à peu près ce qui se peut dire de plus remarquable. Expliquons maintenant comment sont disposés pour l'esprit, & en quel état se trouvent. Ceux qui craignent.

Les Personnes qui ont de la Crainte.

DONC s'il est vrai que la Crainte nous tienne toujours dans l'attente de souffrir quelque mal dangereux & capable de nous perdre entièrement, il est sans difficulté,

I. *Que pas-un de ceux qui ne pensent pas qu'il leur doive arriver mal, n'aura de crainte.*

Et tout de même,

II. *Qu'aucun ne craindra les maux qu'il ne s'imaginera pas de voir jamais souffrir.*

Non plus,

III. *Que les personnes dont on ne se défiera point & qui ne sont nullement suspectes.*

Enfin,

IV. *Qu'on sera toujours sans appréhension dans le temps où on s'attendra le moins qu'il doive arriver de mal.*

D'où nécessairement il s'ensuit,

V. *Que non seulement ceux-là auront de la crainte, qui croiront avoir à souffrir quelque chose en general.*

Mais encore,

VI. *Tous ceux qui auront à souffrir quelque chose en particulier, ou de telle & telle personne ou précisément en tel temps.*

Ceux qui sont sans crainte.

QUANT aux personnes qui ne croient pas être en état de rien souffrir, il faut mettre de ce nombre premierement,

Ceux qui se voient dans la prosperitez & elevez à une haute fortune.

Et de fait c'est pour cela que telles gens d'ordinaire sont insolens, audacieux, & sujets à mépriser les Richesses, la Force, le Credit, le grand nombre d'Amis, & la Puissance.

Secondement ceux-là seront en état de ne rien apprehender,

Qui croiront avoir souffert tout ce qu'il y a de rude dans la vie, ou qui auront perdu toute esperance à l'avenir, tels que sont les Criminels au supplice.

Car on ne peut pas dire de ceux-ci qu'ils aient de la crainte en cet état; puisque la Crainte a cela de propre, que jamais elle n'abandonne une personne au point, qu'elle ne lui laisse toujours quelque petite esperance de sortir des malheurs qui l'affligent. Et pour marque de cela, c'est que si on observe de près la nature de la Crainte & les effets qu'elle produit, il se trouvera qu'elle nous fait toujours consulter & penser aux moyens d'éviter les maux qui nous menacent: Or est-il que jamais personne ne consulte ni ne délibere sur les choses où il n'y a plus du tout d'esperance.

Donc toutes les fois que l'Orateur jugera être à propos & plus utile à la Cause de porter ses Aua-

diteurs à la Crainte, il faudra qu'il tâche de leur faire croire, *Qu'en l'état où ils sont, ils ont sujet d'apprehender qu'il ne leur arrive du mal; & cela pource qu'il en est arrivé à d'autres bien plus puissans qu'eux, & qui s'en pouvoient beaucoup mieux defendre; Et là-dessus il leur représentera, Que tels, & tels qui sont leurs égaux sont en telle peine presentement, ou y ont été autrefois; & de plus que cette disgrâce leur a été procurée par des personnes dont jamais ils ne se fussent doutez, & de qui ils étoient bien éloignez d'avoir une telle pensée; & même encore en des choses, & dans un temps où ils s'y attendoient le moins.*

De l'Assurance.

OR puis qu'à present nous sçavons, non seulement *Ce que c'est que la Crainte, & quelles choses sont capables d'en donner; mais encore Comment sont disposez pour l'esprit; & en quel état se trouvent ceux qui craignent; Sans doute que nous sçavons aussi par même moien, Et ce que c'est que l'Assurance, Et à l'occasion de quelles choses nous nous tenons assurez, Et en quelle disposition il faut être pour cela: car il est certain que l'Assurance est contraire à la Crainte, comme tout ce qui peut assurer l'esprit est contraire à ce qui nous donne de la peur.*

L'Assurance donc peut être définie, Un certain espoir qui nous vient, lors que nous nous imaginons que les choses d'où dépend nôtre conservation, sont proches & sur le point d'arriver. Et au contraire, Que celles qui pourroient nous nuire & nous faire apprehender, ou ne sont point

du tout , ou du moins ne sont pas prêtes de venir.
Les choses au reste qui peuvent donner de l'assurance sont ,

Premierement ,

De se voir éloigné de toutes sortes de malheurs , & proche au contraire de tout ce qui peut assurer l'esprit & chasser la crainte.

I.

Secondement ,

De se voir en état de reparer sa faute , & de remédier aux disgrâces qui sont arrivées.

II.

De plus ,

D'avoir presentement ou beaucoup de secours , ou de tres-considerables , ou tout cela à la fois.

III.

Et encore ,

De n'avoir reçu aucun tort en sa vie, & de n'en avoir jamais fait à personne.

IV.

Enfin ,

Dans toutes , ses pretentions , de ne se voir ni Rivaux ni Competiteurs; Ou si l'on en a, que ce soient gens sans credit; Ou s'ils ont du credit, qu'ils soient de nos amis, ou personnes qui nous aient obligation , ou à qui nous en aions ; Ou si rien de tout cela ne se rencontre , qu'en recompense il y ait bien du monde interessé à prendre nôtre parti , ou du moins de plus puissans que ceux qui nous traversent , ou toutes ces deux choses-là ensemble.

V.

Les Personnes qui se croient en assurance.

AU reste toutes les Personnes dont l'esprit sera disposé de la maniere que nous allons

dire , ne craindront rien , & se croiront toujours en assurance :

I. Premièrement ,

Ceux qui pensent avoir reüssi en beaucoup d'occasions sans jamais avoir trouvé de difficulté dans ce qu'ils entreprennent , ni rien souffert.

II. En second lieu ,

Toutes les personnes qui s'étant trouvées souvent en danger & en de fâcheuses rencontres , en sont toujours sorties heureusement.

Car il faut remarquer , qu'on ne peut être sans crainte & mépriser les dangers , que pour deux raisons ; Ou parce qu'encore on n'en a pas fait l'expérience , Ou pource qu'on croit avoir assez d'adresse & de secours pour s'en tirer au besoin : Cela se voit ordinairement sur la mer lors qu'il y fait dangereux ; car d'un côté ceux qui n'ont jamais vu de tempête , ne s'imaginent pas que le danger soit si grand qu'il est & croient toujours que ce ne sera rien : Et pour les autres qui ont de l'adresse & qui sont entendus au mestier de la Navigation , il est certain encore qu'ils n'en sont pas plus étonnez , à cause de leur expérience.

III. De plus ceux-là auront de l'assurance au milieu des dangers ,

Qui sauront que tels dangers n'ont pas fait peur à leurs Pareils , ni aux personnes qui ne les valent pas , ou de qui ils n'ont pas si bonne opinion que d'eux-mêmes.

Or on a toujours meilleure opinion de soi que d'un autre pour trois raisons ; Ou lors que déjà on a eu l'avantage sur lui ; ou sur de plus considérables , ou sur ses Pareils.

On se tiendra encore toujours assuré ,

Lors que de toutes les choses qui rendent les hommes redoutables quand ils les possèdent avec éclat & avec avantage au dessus des autres , on croira les avoir & plus excellentes , & en plus grand nombre que qui que ce soit. IV.

Telles choses sont , D'être riche en argent; d'avoir beaucoup d'hommes à soi , & un pais bien fortifié ; d'être puissant en Amis; Et pour ce qui regarde la guerre , de se voir tous les appareils nécessaires , ou les principaux.

Ceux-là encore se tiendront assurés ,

Qui n'ont jamais fait tort à personne , ou à peu de monde, ou qui n'en ont fait qu'à certaines gens qu'ils ne croient pas devoir craindre.

En un mot on se tiendra assuré contre les menaces & les entreprises des Méchans.

Lors qu'on se croira être bien avec les Dieux & les avoir pour Protecteurs ; particulièrement si cette creance est fondée sur quelques augures favorables , ou sur la réponse même des Oracles.

Car il faut remarquer qu'en ces rencontres deux choses servent extrêmement à nous assurer. L'une est la Colere à laquelle nous nous emportons alors: car la Colere est une passion pleine de confiance , puisque jamais on ne se met en Colere pour avoir fait une injure, mais pour l'avoir receüe. L'autre est l'espoir qu'on a en l'assistance du Ciel, pource que d'ordinaire on croit que Dieu prend en sa protection & vange tôt ou tard ceux à qui on fait injustice.

Enfin on sera toujours hardy & plein d'assurance ,

Lors qu'attaquant le premier on s'imaginera , Ou n'être point en danger , Ou qu'il n'en pourra arriver de mal , Ou qu'on viendra à bout de son dessein.

Voilà ce que nous avions à dire touchant les choses qui peuvent donner de la Crainte ou de l'Assurance.



CHAPITRE VI.

De la Honte, & de l'Impudence.

CE que nous allons dire fera connoître & Ce qui donne de la Honte ou n'en donne point ; & Devant quelles personnes on en a ; & Comment sont disposez & faits pour l'Esprit, ceux qui ressentent les effets de cette passion.

SUPPOSONS que la Honte est, Une certaine affliction ou trouble d'esprit qu'on a pour quelque malheur qui semble nuire à la reputation, soit que presentement un tel malheur soit arrivé, ou doive arriver. Supposons encore que l'Impudence est, un Mépris & une indifférence pour de semblables disgraces. Que si la Honte est en effet ce que nous venons de dire, il s'ensuit que nous aurons de la honte.

Pour tous les maux & les malheurs, qui en apparence doivent tourner à nôtre deshonneur: soit qu'ils nous regardent en nôtre personne, ou Ceux qui nous touchent & de qui nous prenons les intérêts. I.

Et tels maux sont, Toutes les OEuvres & les Actions qui procedent de vice, par exemple,

A la guerre lors qu'il faut donner bataille, de jeter là les armes, ou de s'enfuir.
à cause que cela vient de lâcheté.

Et tout de même ,

2. De ne vouloir pas rendre un Dépôt , & de dénier qu'on l'ait reçu.

Puisqu'enfin il n'y a rien de plus injuste.

Comme aussi ,

3. De coucher avec des personnes avec qui il est défendu ; & même de coucher en certain temps , & en certain lieu avec celles avec qu'il est permis.

Parce que c'est un effet d'Intemperance , & qui montre qu'on ne peut pas se commander.

Et encore ,

4. De tirer du profit de petites choses, ou de choses deshonnêtes , ou d'autre de telle nature qu'il semble comme impossible d'en pouvoir rien tirer, tels que sont les Pauvres , & les Morts.

Aussi est-ce de là qu'est venu le Proverbe, Trouver à prendre sur un Mort, car sans difficulté tous ces gains-là sont honteux & indignes d'un honnête homme.

On en peut dire autant de toutes les actions suivantes , premièrement ,

5. De ne pas assister d'argent un Ami au besoin , étant en puissance de le faire ; Et même de ne l'assister pas autant qu'on devroit.

En second lieu ,

6. De tirer de l'assistance des personnes bien moins accommodées que soi.

En troisième lieu ,

7. De demander à emprunter à un homme , lors qu'on croit qu'il vient lui-même pour emprunter.

Ou bien ,

8. De demander à emprunter de nouveau , lors qu'on pense qu'une personne vient redemander ce qui lui est dû.

Ou même tout le contraire de cela.

De redemander sa dette , lors qu'on croit qu'une personne vient pour emprunter de nouveau. 9.

Il en sera de même ,

De louer une chose de telle sorte, qu'il semble en la loiant qu'on ait envie de la demander à donner. 10.

Et encore ,

De ne pas laisser de demander en don une chose quoi qu'on ait été déjà refusé. 11.

Car assurément toutes ces actions-là témoignent de l'avarice , & qu'on a l'ame basse.

Ainsi en sera-t'il ,

De louer quelqu'un en sa presence. 12.

A cause que cela tient du Flateur.

Et même ,

De trop louer l'action d'un homme , lors qu'il a fait quelque chose de bien. 13.

Ou au contraire, lors qu'il a fait mal ,

De déguiser son action , & la vouloir faire passer pour bonne. 14.

Ou bien encore ,

Lors qu'une personne sera affligée , de faire beaucoup plus l'affligé qu'elle même. 15.

En un mot il en faut dire autant de toutes les autres actions de cette nature , puis que ce sont autant de marques de flatterie.

Comme encore ,

De ne pouvoir endurer les mêmes choses ni supporter le même travail, que des personnes, Ou beaucoup plus âgées , Ou qui ont toujours été nourries délicatement, Ou qui sont de plus haute condition, En un mot que d'autres sans comparaison plus foibles supportent bien. 16.

Parce que cela sent la Mollesse & tient de l'Effeminé.

Il en fera de même ,

17. *De recevoir trop souvent du plaisir d'une personne.*

Et encore ,

18. *De reprocher le bien qu'on a fait.*

Puis que c'est une marque qu'on a l'esprit petit & l'ame basse.

Ce sera toute la même chose ,

19. *De se louer soi-même.*

20. *De promettre plus qu'on ne peut.*

21. *De s'attribuer la gloire d'une chose qu'on n'a pas faite.*

A raison que toutes ces actions marquent un esprit arrogant & plein de suffisance. En un mot il en est ainsi de tous les autres défauts , ou imperfections qui pechent contre les belles mœurs & la maniere d'agir des honnêtes gens. Et non seulement ceci se doit entendre des actions vicieuses & des Défauts que nous venons de dire ; mais encore de leurs moindres Signes ; & même de tout ce qui en approchera , & y aura du rapport : parce qu'en effet tout cela est laid & honteux.

- II. **I**L y aura encore de la honte ,
*De se voir privé des avantages honnêtes ,
 dont tout le monde, ou ses Semblables , ou la plupart de ses Pareils sont participans.*

Au reste j'appelle Pareils & Semblables les personnes qui sont de même Nation , ou de la même Ville, ou de même âge, ou de même extraction , en un mot tous ceux qui passent pour égaux. Car assurément alors c'est une espèce d'affront & de tache , de n'y pas participer comme les autres ;

par

Par exemple, *De n'avoir pas autant étudié qu'il est bien seant à un honnête homme*; & ainsi du reste. Mais sans doute l'affront sera bien plus grand, s'il paroît que ce soit par nôtre faute & qu'il n'ait tenu qu'à nous: puis qu'alors cela ne pourra venir que d'un vice, mais d'autant plus blâmable, qu'on verra Que c'est nous-mêmes qui sommes cause pourquoi Telles & telles choses ensuite nous sont arrivées déjà, ou nous arrivent présentement, ou nous arriveront.

ON témoignera encore de la honte, lorsqu'on souffrira, ou qu'on aura souffert, ou qu'on aura à souffrir.

Des choses qui sont pour tourner à blâme, ou à deshonneur,

Comme Tous les services indignes que le Corps peut rendre, & toutes les Actions deshonnêtes sujettes à être reprochées, & qui peuvent faire affront. A la vérité il y a cette différence touchant les actions *Lasçives* & d'Incontinence, qu'absolument il n'i en a pas une qui ne soit honteuse & qui n'apporte de l'infamie; qu'on les souffre volontairement, ou non. Pour les autres où il y a de la *Violence* & de la force, celles-là seulement sont honteuses qu'on souffre en la personne. La raison est, Que souffrir une injure de cette qualité sans se vanger, témoigne de la lâcheté & qu'on n'a point de cœur; puisqu'enfin il y a lieu de croire Qu'on n'auroit rien souffert si l'on avoit voulu se défendre.

Voilà à-peu près les choses à remarquer qui causent de la honte; Venons aux personnes.

Ceux devant qui on a de la Honte.

DONC puisque la Honte est *Une certaine* *imagination qu'on a, qui fait apprehender le* *scandale & la perte de la reputation ; & cela seu-* *lement à cause d'un tel scandale, & non point pour* *ce qui en peut arriver. D'ailleurs, Puisque jamais* *personne ne se met en peine simplement de l'opinion* *qu'on peut avoir de lui ; mais toujours à cause de* *ceux qui viendroient à l'avoir.*

Il faudra necessairement ,

Qu'on ait toujours de la honte en presence *des personnes de qui on fait état.*

Ces personnes-là sont , Ceux chez qui on est en estime ; ou que l'on estime soi-même ; ou de qui on veut être estimé ; ou avec qui on est en contestation pour le rang & qu'on regarde avec émulation ; En un mot tous Ceux de qui on ne méprise point le jugement.

Les personnes au reste *qu'on estime, & de qui on* *veut être estimé, sont* Ceux qui éclatent par quel- qu'un des avantages qu'on honore dans le monde, ou qui sont maîtres des choses dont on a un tres-grand besoin & qu'on souhaite avec passion, comme il arrive aux Amans ; Pour les autres *avec* *qui nous avons à disputer du rang , & que nous* *regardons avec émulation, ce sont nos Pareils &* *nos Egaux. Enfin Les personnes qu'on ne méprise* *point , & de qui nous faisons toujours état pour le* *Jugement , sont* Ceux qui ont de la prudence, comme gens qui sçavent juger des choses selon la verité, tels que les Vieillards d'ordinaire & les Sçavans.

De plus il y aura lieu d'asseurer ,

Que les choses qui seront à découvert & à la veüe de tout le monde, donneront de la confusion.

Aussi est-ce de là qu'est venu le Proverbe , *Que la Honte loge dans les yeux.* Et même encore c'est la raison pourquoy l'on a toujours beaucoup plus de honte devant Ceux qui sans cesse ont à être avec nous, & qui sont pour prendre garde à toutes nos actions , que devant d'autres ; pource qu'alors on est à découvert & exposé aux yeux d'autrui.

Nous aurons encore honte devant les personnes qui ne seront pas sujettes aux mêmes vices que nous , puis qu'on ne peut pas douter qu'ils ne les blament en eux-mêmes, & n'aient des sentimens contraires aux nôtres.

Il en sera de même à l'égard de ceux qui n'excusent jamais rien , & ne pardonnent point lors qu'ils croient qu'on a failli ; car si ce qu'on dit d'ordinaire est veritable, *Que jamais un homme ne reprend son prochain des fautes qu'il fait lui-même,* assurement il le reprendra toujours de celles qu'il ne fait point.

De plus en faisant une chose , on se cachera toujours des personnes qui vont redire aux autres tout ce qu'elles savent; car sans doute devant des personnes secretes jamais on n'en auroit honte, à cause qu'on ne paroîtroit pas l'avoir faite; attendu qu'il n'y a point de différence , entre *Ne pas avoir fait une chose , & l'avoir faire devant des personnes qui n'en diront jamais rien.* A ce propos il faut remarquer, Qu'il y a deux sortes de gens qui publient & vont rapporter aux autres tout ce qu'ils savent. Premièrement , *Ceux qu'on a offensez ,* puisqu'ils

sont toujours à épier ce qu'on fait. En second lieu, *les Médifans*, car si les Médifans disent du mal de ceux même en qui il n'y a rien à reprendre, à plus forte raison en diront-ils des autres en qui il y a à reprendre véritablement.

On se cachera encore des personnes qui mettent toute leur étude à remarquer les fautes qu'on fait, tels que sont les Bouffons & les Poètes Comiques; car en quelque façon on peut dire de ces gens-là, que ce sont des Médifans, & qu'ils publient tout ce qu'ils savent.

On aura honte encore en présence de Ceux de qui jamais on n'a été refusé, quelque chose qu'on leur ait demandée; à cause qu'en cet état on se regarde comme ayant part à leur estime. Et cela est si vrai, que c'est pour cette raison là Que nous avons toujours honte de refuser les personnes qui nous viennent prier de quelque chose pour la première fois, comme ne leur ayant point encore donné sujet d'avoir mauvaise opinion de nous. Au reste les personnes que nous avons ainsi honte de refuser sont de deux sortes; Premièrement, *Ceux qui depuis peu recherchent notre connoissance & témoignent vouloir être de nos Amis*, puis qu'alors il semble qu'ils ne nous connoissent que par les bonnes qualitez qui paroissent en nous & par ce que nous avons d'éclatant: car c'est là-dessus qu'est fondée cette belle réponse d'Euripide au peuple de Siracuse. En second lieu, les personnes que nous avons honte de refuser pour la première fois sont *Ceux que nous connoissons depuis long-tems, & qui ne peuvent pas dire que jamais ils aient reconnu de mal en nous*.

Or non seulement on aura honte des choses que nous avons dites être honteuses à faire, mais encore de tout ce qui en aura l'apparence, & qui en donnera le moindre signe, par

exemple ; Non seulement on aura honte d'être trouvé couché avec une femme , mais encore de tout ce qui fera soupçonner qu'on couché avec elle : Et non seulement encore on sera honteux d'être surpris en faisant quelque chose de deshonnête , mais aussi d'être trouvé s'en entretenant. Il en sera de même à l'égard des Personnes ; car non seulement nous aurons honte en présence de Ceux que nous avons remarquez , mais encore de quiconque leur ira redire, comme font leurs Valets , & leurs Amis.

Après tout , jamais on n'a honte devant des gens de qui personne ne fait état pour le jugement, lorsqu'il s'agit de connoître une chose au vrai ; car on n'a point accoutumé de rougir devant des Enfans, ni devant des Bêtes.

Il n'arrive point encore non plus , Qu'on soit honteux pour de mêmes choses , Ni devant ceux qu'on connoît de longue-main, Ni devant des Inconnus : Car enfin devant des personnes de connoissance, jamais on n'a honte que de ce qui véritablement est blâmable : A l'égard des Inconnus & des Etrangers , d'ordinaire c'est pour des choses qui dépendent purement de l'opinion.

Les Personnes qui ont de la Honte.

AU reste Quiconque se trouvera en l'état que nous allons dire sera sujet à témoigner de la Honte : premierement, Tous ceux qui auront à paroître devant des personnes de la qualité de celles que nous avons remarquées à qui on porte du respect ; Tels que ceux chez qui on est en

estime, ou qu'on estime soi-même, ou de qui l'on veut être estimé, ou de qui on attend quelque fa-
veur que jamais on n'obtiendrait si on venoit à être mal dans leur esprit, & qu'ils perdissent la bonne opinion qu'ils ont de nous.

Or ces gens-là sont de deux sortes, sçavoir,

*Ceux qui seront present à tout ce qu'on fera
& le verront de leurs yeux.*

De là vient que Cidias, lors qu'il s'agissoit d'envoier des Colonies à Samos, & de donner les possessions des habitans, ayant dessein de retenir les Atheniens par la honte & les empêcher de rien déterminer mal à propos sur cette affaire; Il les prie, avant que de passer outre, de se représenter en cette action tous les Grecs assemblez autour d'eux, & que non seulement ils entendront parler du Jugement qu'ils vont rendre, mais même verront tout ce qui se passera dans ce Jugement.

Les autres dont on a honte d'être vu, sont

Ceux qui seront si proches & si voisins qu'on ne pourra rien faire qu'aussi-tôt ils ne s'en aperçoivent.

Et de fait, c'est pour cela que les personnes qui ont été dans l'éclat & élevez à quelque fortune, lors qu'ils viennent à déchoir, font tout ce qu'ils peuvent afin de ne point paroître devant ceux qu'auparavant ils traittoient d'Égaux; & pour qui ils avoient de l'émulation; car ceux pour qui on a de l'émulation & qu'on se propose d'imiter, sont gens que l'on estime.

Nous serons encore disposez à avoir de la honte lors qu'en nôtre propre personne, ou en celle de nos Ancestres, ou en d'autres qui nous touchent de près, il se rencontrera des choses, ou des actions qui nous feront du deshonneur. En un mot, nous deviendrons honteux & rougirons pour toutes les personnes en l'honneur de qui nous

serons interessez , & dont l'affront réjallira sur nous-mêmes. Or telles personnes sont , & Celles que nous venons de remarquer; & tous Ceux qui dépendent de nous en quelque façon, ou avec qui nous avons de la liaison; par exemple, les personnes qui se seront toujours servies de nôtre conseil ou de qui nous aurons été les Maîtres.

Ceux-là encore seront sujets à avoir de la honte, qui auront des Pareils avec qui ils seront en contestation pour le rang; car il est certain qu'en bien des rencontres la honte retient ces personnes ici de faire beaucoup de choses que sans cela elles feroient ; comme elle leur en fait faire beaucoup que jamais elles n'auroient faites.

Enfin Ceux-là seront en état d'être beaucoup plus honteux que les autres lorsque leur étant arrivé de faire quelque chose de reprochable, ils auront à être vûs souvent de gens qui le sçavent. Aussi est-ce la raison qui obligea le Poète Antiphon, lors que par l'ordre de Denis le Tiran on le conduisoit au supplice , de dire à ceux qui devoient être exécutez avec lui , qu'il appercevoit se cacher le visage au sortir de la prison ; *Et qu'avez-vous, dit il, à vous cacher ? Est-ce que vous craignez que quelqu'un de ceux qui sont ici & qui vous regardent, ne vienne demain à vous reconnoître ?*

C'EST-là ce que nous ayons à remarquer touchant la Honte. Pour l'Impudence il n'est pas besoin d'en parler, puis qu'on sçaura assez ce que c'est en examinant le contraire de ce qui vient d'être dit.



CHAPITRE VII.

Du Bien-fait.

DE sçavoir maintenant *Qui sont ceux à qui on a obligation, & Pour quelles choses, & Ce qui les a portez à cela ; C'est une matière qui paroitra facile quand nous aurons montré en quoi consiste le Bien-fait, & donné sa définition.*

Supposons donc que le Bien-fait soit, *Une chose à l'occasion de laquelle nous disons qu'un homme qui a moïen d'obliger & est en puissance de faire du bien, en fait veritablement à un autre qui en a besoin ; Et cela non point par intérêt ni parce qu'il en espere du profit ; mais simplement à cause qu'il est bien aise d'obliger cette personne-là & de lui faire du bien.*

Où il faut remarquer qu'un Bien-fait est considerable en quatre façons, Ou à raison des *Personnes* que l'on oblige, si ces personnes-là sont dans une extrême necessité ; Ou à raison des *Choses*, si elles sont importantes, ou difficiles à avoir ; Ou à raison du *Temps* ; si l'on vient à obliger en telle & telle occasion ; Ou enfin à raison de *Celui qui oblige* ; par exemple, s'il est le premier, ou le seul qui ait jamais fait une chose semblable, ou si de sa part il y a plus contribué que pas-un.

Au reste par le mot de *Necessité* ou *Besoin*,

on doit entendre tous les desirs de l'Appetit sensuel ; mais principalement ceux qui donnent de l'impatience, & qui fâchent toujours lors qu'on n'a pas ce qu'on voudroit. Tels desirs sont celui de l'Amour ; ceux que d'ordinaire on a pendant les maladies , ou lors qu'on se trouve en danger ; car tout homme qui est en danger souhaite quelque chose en cet état ; & tout de même celui qui souffre : Aussi est - ce pour cette raison que les personnes qui sont dans une extrême nécessité , ou en exil , pour peu de secours qu'on leur donne , pensent toujours avoir beaucoup reçu : Et de cela il ne faut point d'autre exemple que ce morceau de Natte qu'on donna dans le Lycée à celui qui en avoit si grand besoin.

Pour faire donc plaisir véritablement , on doit obliger dans les choses , & aux occasions que nous avons dites, sinon en d'autres , ou pareilles, ou plus considérables.

OR puis qu'à présent nous connoissons non seulement, *Quelles sont les occasions & les choses où on oblige ; mais encore En quel état se trouvent ceux à qui le plaisir est fait ;* Il est évident, Que lors qu'on aura dessein de faire croire qu'une personne a obligation à une autre , il n'i a qu'à montrer , en se servant de ces mêmes Moïens , *Que cette personne a été en telle affliction, ou a eu tel besoin ; & que celui à qui elle a obligation, en cet état là lui a donné tel secours & telle chose afin de la soulager.*

On voit encore ce qu'il faudra dire lors qu'on voudra faire évanouir les Bien-faits d'une personne , & prouver qu'on ne lui a point d'obligation ; puis qu'il n'i aura qu'à remonter,

Que tout ce qu'elle a fait pour nous, ou fait présentement, n'est que par intérêt : ce qui ne peut être réputé un Bien-fait, selon ce que nous avons remarqué. On pourra remonter aussi, Que tout ce qu'elle a fait, ça été par hazard, ou par force, ou même qu'elle n'a fait que ce qu'elle devoit, attendu que nous avions fait la même chose pour elle auparavant ; Et peu importera alors qu'elle l'ait sçeu, ou non, puis que de quelque façon qu'on le prenne, il paroîtra toujours Que c'est une chose donnée pour une autre, & un Prêté pour un Rendu : & ainsi l'on ne pourra pas dire Que ce soit un Bien-fait, à proprement parler.

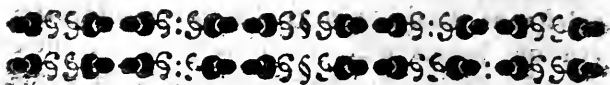
Un autre Moïen pour diminuer les Bien-faits d'une personne ou les aneantir, c'est de parcourir les Categories, & d'examiner ce qui sera en question par toutes les circonstances : car enfin toute Obligation & tout Bien-fait supposent, Qu'une chose a été donnée, ou de telle nature, ou en telle quantité, ou de telle qualité ; ou bien en tel tems, & en tel lieu.

QUANT aux Signes simplement & aux Marques qui peuvent faire croire Qu'on n'a point d'obligation à une personne de ce qu'elle a fait, c'est de montrer, *Qu'en des occasions de bien moindre importance elle n'a jamais voulu rien faire pour nous, Ou qu'elle a fait la même chose pour ses ennemis, en tout cas autant, ou d'avantage ; car on verra par là Que tout ce qu'elle a fait de la sorte, n'a point été fait en nôtre considération, ni à dessein de nous obliger. Il en sera de même de montrer, Que les choses que cette per-*

sonne a données , elle ne les a données que parce qu'elles ne valaient rien & n'en sçavoit que faire; veu que jamais personne n'est pour demeurer d'accord Qu'il ait pû avoir besoin de choses inutiles;ou qui ne valent rien.

*Nous avons donc fait voir ce que c'est que le Bien-fait, & en quoi consiste ce que nous appel-
lons Obliger,ou ne pas Obliger.*





CHAPITRE VIII.

De la Compassion.

MONTRONS ensuite , & Quelles choses donnent de la Compassion : & pour Quelles personnes on en a ; & En quel état il faut être pour en avoir,

Supposons donc , Que la Compassion est, Une certaine affliction qu'on a pour un mal qui semble menacer quelqu'un de sa perte , ou du moins de le faire beaucoup souffrir , quoi qu'il ne mérite nullement qu'un tel malheur lui arrive. A condition pourtant que celui qui a de la compassion se trouve en tel état , que lui-même apprehende qu'il ne lui en arrive autant , ou à quelqu'un des siens ; comme n'en étant pas trop exempt , ni bien éloigné : car afin d'être capable de pitié , il est nécessaire qu'un homme soit tel, Qu'il croie qu'en l'état où il est, il lui peut arriver ou à quelqu'un des siens, un malheur de la qualité de ceux que nous avons remarquez dans nôtre Définition ; en tout cas un semblable, ou quelque chose d'approchant. Aussi est-ce la raison pourquoi ceux qui sont tout-à-fait perdus & tres-misérables, n'ont jamais pitié de personne ; à cause qu'en l'état où ils se voient, ils ne croient pas avoir plus rien à souffrir , pour l'avoir déjà souffert. Il en est de même de

Ceux qui pensent estre arrivez au comble du bonheur ; veu que d'ordinaire telles gens , loin d'avoir de la compassion , sont intolens & injurieux : Et de vrai puis qu'ils croient que rien ne leur manque , & qu'ils ont toutes sortes de biens à souhait ; sans doute ils doivent encore s'imaginer qu'il ne leur peut arriver de mal ; attendu que ce n'est pas un petit Bien que d'avoir cette pensée, ainsi que nous avons remarqué ailleurs.

AL'égard des personnes qui croient avoir à appréhender pour elles-mêmes le mal qu'elles voient souffrir à d'autres , Premièrement ce sont Ceux qui déjà ont éprouvé la même disgrâce & en sont échappés ; En second lieu les Vieillards tant à cause de leur prudence , que parce qu'ils ont une grande expérience de la vie. De plus toutes les personnes sujettes à des infirmités, ou extraordinairement craintives , Et même encore les Sçavans ; car les Sçavans ont cela, qu'ils sont plus considérans que d'autres , comme gens qui connoissent les choses en elles-mêmes & par raison. On en doit dire autant de tous ceux qui ont père & mère , femmes , ou enfans ; puis que ce sont personnes qui les touchent de près , & à qui il peut arriver de pareils accidens que ceux que nous avons remarquez.

Entre les autres qui sont à mettre de ce nombre , il est certain que ce ne peuvent être , Ni ceux qui se trouvent emportés de ces passions hardies qui donnent du courage , telle que sont la Colere & la Confiance ; veu que ces passions-là ne font jamais faire de reflexion sur l'avenir ; Ni encore les gens orgueilleux & insolens , puis que telles personnes ne songent jamais aux malheurs qui leur peuvent arriver ; Mais bien tous

ceux qui tiennent un milieu entre ces deux extrêmes.

On en doit encore excepter Ceux qui seront dans une grande frayeur , à raison que tant qu'on est en cet état , jamais on n'est capable d'aucune pitié , pour être entièrement possédé de cette passion , & n'avoir d'autres pensées que celle qu'elle donne.

Ceux-là enfin seront sensibles à la pitié , qui croiront qu'il se trouve des gens de bien ; puis que tout homme qui n'est pas dans ce sentiment, loin de compatir aux afflictions d'autrui , s' imagine que toutes les personnes qu'il voit souffrir n'ont que ce qu'elles méritent.

En un mot quiconque se trouvera en tel état , qu'il lui souviendra que les mêmes maux qu'il voit devant ses yeux , lui sont déjà arrivez, ou à quelqu'un des siens ; Ou croira qu'ils peuvent leur arriver , ou à lui-même ; toujours en cet état celui-là aura de la Compassion.

Nous avons donc fait voir comment sont disposez pour l'esprit , & dans quels sentimens se trouvent ceux qui sont touchez de pitié.

Les choses qui donnent de la Compassion.

DE sçavoir maintenant *A quelle occasion , & pour quelles choses on est touché de pitié*, c'est une matiere qui ne reçoit aucune difficulté, après la definition que nous avons donnée : Car entre les choses qui sont fâcheuses & tristes à supporter , celles-là particulièrement sont pitoiables,

Qui portent la corruption avec elles , ou menacent d'une totale destruction.

Comme encore ,

Tous les malheurs considérables qu'on peut attribuer à la Fortune, & dont on croit qu'elle est la cause.

Les choses au reste qui portent avec elles la corruption ou détruisent entièrement , sont ,

Tous les genres de mort , les Blessures , les Douleurs , & les autres incommoditez qui affligent le Corps.

Et encore ,

La Vieillesse , les Maladies, & le Manque de nourriture.

Pour les Maux qui viennent de la Fortune , il faut mettre au premier rang ,

Celui de n'avoir point d'Amis, ou peu ;

De là vient que d'être arraché d'entre les bras des personnes qu'on aime , ou avec qui on a accoutumé d'être , est toujours une chose digne de compassion.

En second lieu il y faudra mettre ,

La Laideur , la Foiblesse, la Mutilation des membres.

Comme encore ,

Certaines aventures remarquables ,
par exemple, lors qu'il se rencontre malheureusement pour une personne que du même endroit dont elle devoit attendre du bien , il ne lui en vient que du mal ; sur tout si la chose n'arrive pas pour une fois , mais souvent.

Il en sera de même ,

Lors que le malheur en voudra tant à quelqu'un, qu'ayant à espérer un Bien qui le pouvoit garantir du mal dont il se voit pressé, ce bien ne

lui vient que quand il n'en a plus que faire & que le mal est déjà souffert.

Telle fut l'aventure de Diopithes qu'on trouva mort dans le temps que les Présens du Roi de Perse lui furent apportez.

Enfin on aura pitié de toutes les personnes,
A qui jamais il ne sera arrivé de bien en leur vie, ou leur en étant arrivé, qui n'en auront pu jouir.

Ce sont là les choses qui ordinairement donnent de la Compassion.

Les Personnes de qui on a compassion.

QUANT à Ceux qui font pitié, ce sont,

Toutes les personnes de connoissance & qu'on hante,

Pourveu que ces gens-là ne nous touchent pas de trop près ; car alors nous considérerions leur malheur comme le nôtre propre, & nous seroient aussi sensible qu'à eux-mêmes. De vrai l'on rapporte d'Amasis, qu'il ne versa point de larmes, lors qu'il vit passer son fils qu'on menoit au supplice, & que cependant il pleura à la vue d'un de ses Amis qu'il trouva demandant l'aumône : En effet l'aventure de celui ci étoit seulement pitoiable, au lieu que l'autre étoit effroyable pour un pere & pleine d'horreur : car il faut sçavoir qu'il y a grande difference entre une chose qui fait horreur, & une autre qui ne fait que pitié ; puis que tout ce qui fait horreur, non seulement chasse la pitié d'un esprit, mais même assez souvent fait tout le contraire.

Et non seulement on aura pitié des personnes à qui il sera arrivé quelque grand malheur, mais encore,

De ceux qui en seront menacés & tout prêts d'y tomber.

Il est certain aussi,

Qu'on aura toujours pitié de ses Semblables.

Comme sont toutes les personnes de même âge, de même humeur, qui ont contracté les mêmes habitudes, enfin qui sont de même qualité, & de pareille naissance. Et de fait en ces rencontres-là, nous avons toujours plus grand sujet de croire que leurs malheurs nous peuvent aussi arriver; car c'est une maxime, *Que tout ce que nous craignons qu'il ne nous arrive, cela même est ce qui nous donne de la compassion quand il arrive à d'autres.*

Et d'autant qu'il n'y a que les choses que nous voyons de près, ou qui semblent proches, qui donnent de la compassion; Et tout au contraire qu'un malheur très-éloigné, par exemple, qui est arrivé il y a mille ans, ou qui n'arrivera de mille ans d'ici, soit qu'on croie qu'il doive arriver en effet, ou simplement qu'on se souviene qu'il est arrivé autrefois, ou ne touche point du tout, ou bien moins; Il est nécessaire de tirer cette conséquence,

Que toutes les personnes qu'on viendra à représenter, ou du geste, ou de la voix, ou de l'habit; en un mot qu'on imitera parfaitement: sans comparaison feront plus de pitié que d'autres.

A cause que n'étant la chose devant les yeux, le malheur qui sera représenté paroîtra comme tout proche; n'importe au reste qu'il doive arriver, ou qu'il soit déjà arrivé autrefois.

D'où il faut encore conclure,

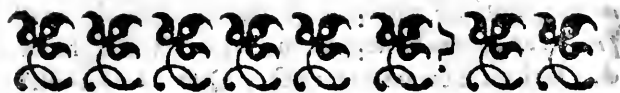
- II.** *Qu'un malheur qui sera arrivé il y aura fort peu de temps, ou qui sera sur le point d'arriver, en doit être beaucoup plus pitoiable. Et ceia pour la même raison.*

Et non seulement un malheur de cette qualité sera plus pitoiable, mais encore,

- III.** *Tous les Signes qu'on aura de lui, & toutes les actions qui donneront à connoître que véritablement il est arrivé à une personne.*

Par exemple, les habits tout sanglans d'un homme qui aura été tué, & choses semblables; Ou encore les plaintes & les discours d'une personne extrêmement affligée; Enfin tout ce qu'on aura pu dire lors que la douleur & le mal pressoient; telles que sont les dernières paroles étant à l'article de la mort. Mais particulièrement l'affliction d'une personne sera touchante, lors qu'on montrera qu'elle a fait paroître une grande vertu & témoigné une haute constance au milieu de ses malheurs; parce que toutes ces circonstances faisant voir les choses de près, pour lors on a d'autant plus de compassion; qu'il semble que celui qu'on représente en cet état, n'avoit point mérité qu'un tel malheur lui arrivât: Joint que ce malheur étant ainsi dépeint, on s'imaginera l'avoir devant ses yeux.





CHAPITRE IX.

De l'Indignation.

La Pitié, est opposé principalement ce qu'on appelle, *Avoir de l'Indignation* ; car sans doute *s'affliger du malheur d'autrui* ; lors qu'il arrive à une personne qui en est indigne, est une passion en quelque façon opposée au *Déplaisir* qu'un homme ressent lors qu'il voit arriver du bonheur à un qui ne l'a point mérité ; De plus elle part d'un même esprit & suppose les mêmes mœurs. Ces deux passions au reste viennent d'un bon principe & font voir un bon naturel, car enfin il est d'un honnête homme D'être touché de compassion pour Ceux qui sont affligés sans l'avoir mérité. Et tout de même, D'avoir dépit & être indigné de voir dans la prospérité & en honneur des personnes qui ne le méritent pas. La raison est, que tout ce qui arrive sans qu'on l'ait mérité, soit bien soit mal, est une chose injuste & qui choque ; & cela est si vrai, que même c'est ce qui nous fait attribuer aux Dieux l'Indignation.

On pourroit s'imaginer ici que l'Envie est aussi de la même sorte opposée à la Pitié, comme étant une même chose que l'Indignation, ou du moins pour en approcher beaucoup ; mais il y a bien à dire : Car quoi que l'Envie, aussi

bien que l'Indignation , soit ; *Un certain regret accompagné de trouble , & un déplaisir de voir prospérer autrui* ; néanmoins elle est différente de l'Indignation en ce point , Que jamais elle n'en veut à une personne , parce qu'elle est indigne du bonheur qu'il lui est arrivé ; mais parce que c'est un Egal & un Pareil. A la vérité ces deux passions ont ceci de commun que tous ceux qui se laissent toucher à l'Envie & à l'Indignation , jamais ne doivent être fâchez qu'il soit arrivé du bien à quelqu'un , pource que cela leur porte prejudice & qu'il peut leur en arriver du mal ; mais simplement à cause de la personne à qui ce bien arrive , & qu'ils l'ont en aversion ; car autrement si ce trouble & ce déplaisir leur venoient d'apprehension qu'il ne leur en arrivât du mal ; pour lors ce ne seroit plus ni Envie , ni Indignation , mais une pure Crainte.

En quoi la Pitié & l'Indignation sont semblables.

PA R là nous voions que la Pitié & l'Indignation seront toujours suivies d'une passion contraire , car il faut de nécessité, *Que quiconque s'afflige de voir arriver du mal à un homme qui ne l'a point mérité, ce qui est l'effet de la Pitié, Le même ait de la joie, ou du moins ne soit point touché voyant arriver du mal à un autre qui le mérite.* Par exemple , Jamais un honnête homme ne s'attristera de voir punir un Meurtrier , ni un Parricide ; à cause que c'est une chose dont tout le monde doit être bien aise. Et pareillement il ne s'affligera pas de voir prospérer les gens de mérite & récompenser la vertu ; d'autant que l'un n'est pas moins juste que l'autre , & même que

ce doit être toujours un sujet de joie & de consolation pour un homme de bien; puis qu'alors il a une juste occasion d'espérer *Que ce qu'il voit arriver à ses Semblables, lui pourra arriver aussi.* Telles passions au reste viennent d'un bon principe, & supposent les mêmes mœurs; Comme les passions qui leur sont contraires viennent d'un principe contraire, & ont des mœurs opposées. En effet, *La même personne qui malignement se réjouit du mal d'autrui, La même est toujours Envieuse.* Attendu qu'il faut par nécessité que quiconque s'afflige de voir arriver du Bien à quelqu'un, ou de ce qu'il est en état de cela; le même ait de la joie lorsque ce Bien là viendra à être perdu ou à deperir. Ainsi ces Passions sont incôpatibles avec la Pitié, & l'empêchent d'avoir entrée par tout où elles se rencontrent. A la verité elles sont différentes entr'elles pour les raisons qui ont été dites.

Donc toutes ces passions ici sont propres à endurcir le cœur & à empêcher qu'on n'ait de la Pitié,

Les choses qui donnent de l'Indignation.

FAISONS sçavoir premièrement ce que c'est, qu'*Avoir de l'Indignation*; de plus *Contre quelles personnes on en a*, & *pour quelles raisons*? Et enfin, *En quel état on se trouve alors.* Ensuite de quoi nous traiterons des autres passions qui sont contraires à la Pitié. Au reste ce que nous avons dit jusques ici éclaircit beaucoup cette matiere: car s'il est vrai qu'*Avoir de l'Indignation*, ne soit autre chose qu'*Estre fâché*, & *avoir dépit qu'il soit arrivé du bien à une personne qui paroît en être indigne*, Il s'ensuit d'abord,

I.

Qu'il n'est pas possible que toutes sortes de Biens soient capables d'attirer l'Indignation.

Car sans doute jamais personne ne sera choqué ni ne trouvera mauvais, si quelqu'un est honnête homme; s'il est vaillant; ou s'il a quelque autre bonne qualité en lui; puis qu'autrement; par la maxime des Contraires, les vices opposez à ces vertus donneroient de la commiseration; ce qui n'arrive jamais. Mais bien toujours on sera porté d'indignation contre un homme, *S'il a des Richesses & qu'il ne les merite pas, S'il a de la Puissance & autres choses semblables*, qui toutes à vrai dire devroient être la recompense des honnêtes gens; & de Ceux encore à qui en naissant la Nature a donné certains avantages considérables, tels que sont la *Noblesse, la Beauté*, & ainsi des autres.

Ceux pour qui on a de l'Indignation.

ET parce que tout ce qui est ancien dans une Famille & qu'on possède depuis long-temps, semble comme naturel; & pour ainsi dire nous être dû: Il faut conclure nécessairement.

II.

Que de plusieurs qui posséderont un Bien de même qualité, Ceux qui ne l'auront que depuis peu, & qui par ce moyen-là arriveront aux plus hautes Charges & aux plus grands emplois, attireront sur eux beaucoup plus d'indignation que d'autres.

A raison qu'on trouve bien plus à redire & beaucoup plus de choses qui choquent dans la fortune des nouveaux Riches; qu'on ne fait pas en ceux qui éclatent de tout temps par leurs grands biens & les possèdent de Pere en fils.

On en doit dire autant ,

III.

De tous ceux qui depuis peu seront venus à avoir du commandement, qui auront beaucoup de puissance ou d'amis, qui seront heureux en enfans, & ainsi du reste ; particulièrement si ces avantages leur en ont procuré d'autres depuis.

A cause qu'on a beaucoup plus de peine à souffrir l'autorité des nouveaux Riches, quand leurs richesses viennent à leur donner du commandement, qu'on n'a pas des personnes qui ont toujours été dans l'opulence: en un mot il en est ainsi de tous les autres qui depuis peu auront acquis des choses qu'ils n'avoient pas auparavant. La raison est, Que ceux qui sont en possession d'un Bien il y a fort long-temps semblent le posséder légitimement & comme leur appartenant en propre; au lieu que les autres passent pour des Usurpateurs. Et de vrai il semble que ce qui n'a jamais changé, & qu'on a toujours vu dans le même état, est tel qu'il doit être; de sorte que c'est ce qui fait croire toujours de ceux qui ne possèdent un Bien que depuis peu, Qu'absolument ce Bien-là ne leur appartient point.

Et d'autant encore qu'il se remarque, Que tous les biens généralement à les prendre chacun en particulier, n'ont point été faits pour le premier venu; ni pour toutes sortes de personnes; & qu'en cela il y a je ne sçai quel ordre & bienfaisance à garder: Par exemple il est certain qu'une belle paire d'Armes ne convient point à'un homme de robe, mais à'un homme d'épée; ni encore les hautes alliâces aux nouveaux Riches, mais seulement aux personnes de condition & d'une naissance illustre; De là il faut

conclure , que c'est un sujet à donner de l'Indignation ,

I V. *De voir arriver à un honnête homme toute autre chose que ce qu'il mérite & qui est à sa bienfaisance.*

Comme encore ;

V. *De voir un Ignorant , ou un homme médiocrement habile vouloir l'emporter sur un plus habile homme que lui , particulièrement si tous deux sont de même profession, & que leur contestation soit fondée sur quelque point qui la regarde.*

D'où vient que le Poète a dit de Cebrion le Troyen ,

Hom. II.
11.

*Tout brave qu'il puisse être au milieu des alarmes
Il fuir du fort Ajax la rencontre, & les armes ;
Car Jupiter s'offense, & ne sçauroit souffrir
Qu'un combat inégal vienne à ses yeux s'offrir.*

Et non seulement ceci paroîtra indigne , mais encore ,

VI. *Toutes les fois qu'un Inferieur , & un qui ne sera pas tant qu'un autre prétendra faire comparaisn, ou ne voudra pas céder à un qui sera plus que lui, de quelque façon même que la chose puisse arriver.*

Comme si un simple Musicien ose s'attaquer à un homme de Justice , à cause que sans difficulté la Justice est bien autrement à considérer que la Musique.

On connoît donc maintenant parce que nous venons de dire , quelles sont d'ordinaire les personnes qu'on regarde avec indignation, & pour quel sujet; car c'est à peu près ce qui se peut remarquer sur cette matiere.

Les

Les personnes sujettes à avoir de l'Indignation.

EN T R E les personnes qui sont sujettes à avoir de l'Indignation, on doit mettre au premier rang ;

Ceux qui aiant des qualitez à posseder ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé, le possèdent en concurrence avec d'autres qui n'ont pas le même merite.

I.

Puis qu'en effet il n'est pas juste que des personnes de cette suffisance voient tenir en même consideration & accorder les mêmes honneurs à des gens qui ne leur ressemblent point, & qui sont bien au dessous d'eux.

En second lieu il y faudra mettre ,

Les honnêtes gens , & tous ceux qui aiment la vertu,

II.

A cause que telles personnes savent juger du merite, & ne peuvent souffrir d'injustice.

Il faudra mettre encore de ce nombre ,

Ceux qui ont beaucoup d'ambition & qui briguent certains Emplois afin de se mettre par là en credit ; sur tout s'il arrive que ces Emplois-là soient obtenus par d'autres qui en soient indignes.

III.

En un mot ,

Tous ceux qui se croiront dignes de posseder des choses, dont ils jugeront que d'autres seront tout-à-fait indignes ; ces gens-là toujours à l'occasion de semblables choses & contre telles personnes seront portez d'indignation.

IV.

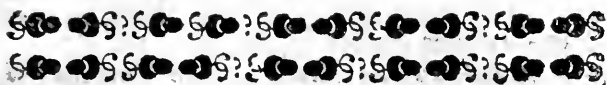
I.

Aussi est-ce la raison pourquoy les ames basses & serviles, les gens de mauvaise vie, & tous ceux qui n'aiment point l'honneur, ne sçavent ce que c'est que cette passion ; à cause qu'ils ne voient rien en eux qui leur puisse faire croire qu'ils soient dignes d'aucun rang considerable.

PAR ce que nous venons de montrer, il est aisé de voir, Quelles sont les personnes de l'affliction de qui il se faudra rire, ou du moins n'être point touché quand quelque malheur leur arrivera, ou que leurs affaires n'iront pas bien, ou qu'elles seront décheuës de leurs esperances; puis que ce qui a été dit fait assez connoître son contraire.

De maniere donc que si nôtre Discours est tel qu'il porte l'esprit des Juges à croire Que ceux qui pretendent qu'on leur doit faire grace, non seulement en sont indignes, mais même que tout ce qu'ils exposent, loin d'i obliger, merite tout le contraire ; pour lors il sera impossible aux Juges de pancher à la misericorde ni d'avoir aucune pitié d'eux.





CHAPITRE X.

De l'Envie.

Present il n'est pas difficile de connoître, Ni *quelles choses d'ordinaire attirent l'Envie*; Ni *quelles personnes sont sujettes à être enviées*; Ni enfin *quel est l'esprit d'un Envieux*, & *quelles dispositions l'acheminent à cette passion.*

Les personnes qui sont Envieuses.

EN effet puisque l'Envie n'est autre chose, qu'*Un chagrin & un déplaisir qu'on a de voir ses Egaux jouir en apparence des biens & des avantages que nous avons remarquez*; Et cela non pas à cause qu'on y est intéressé, mais seulement parce qu'on ne scauroit souffrir que ces personnes-là se trouvent en cet état, Il faut dire,

Que tous ceux qui auront des Egaux, ou qui croiront en avoir, pour la plupart seront Envieux.

J'appelle *Egaux*, les personnes ou de pareille naissance, ou de même famille, ou de même âge, ou de même profession, ou de même reputation, ou qui ont du bien également.

II. Ceux-là encore seront sujets à porter envie ,
A qui peu s'en faudra qu'ils n'aient tout ce qu'on peut avoir.

De là vient que les personnes qui entreprennent les grandes choses & qui y réussissent, sont ordinairement envieuses; à cause qu'elles s'imaginent que tout leur est dû, & qu'on ne peut rien donner aux autres sans leur faire tort.

III. Il faudra mettre encore au nombre des Envieux,
Ceux qui pour quelque qualité recommandable se voient traiter par tout avec grand honneur & respect; particulièrement si c'est en considération de leur sagesse, ou parce qu'ils sont dans une fortune à ne rien souhaiter au delà & où l'on fait consister tout le bonheur de la vie.

IV. Les Ambitieux encore sont beaucoup plus sujets à porter envie que les personnes qui n'ont point d'ambition.

Et tout de même,
Ceux qui affectent de passer pour sages, parce qu'ils mettent-là toute leur ambition.

En un mot,

VI. *Quiconque sera passionné pour quelque chose & qui voudra se faire valoir par là, celui là toujours à l'occasion de telle chose sera sujet à porter envie.*

Il en faut dire autant,

VII. *De tous Ceux qui ont l'ame basse & petite. A cause que tout ce qu'ils voient leur paroît grand.*

Les choses qui attirent l'Envie.

POUR ce qui regarde les Biens qui attirent l'Envie, il en a été parlé. Car enfin toutes les choses où on veut avoir la gloire d'exteller; les Ouvrages, les Entreprises, & toutes les Actions par où l'on cherche à acquérir de l'estime & où l'on met toute son ambition; Comme encore toutes les bonnes fortunes & les rencontres heureuses qui arrivent; tout cela d'ordinaire est ce qui occupe l'Envie & où elle s'attache le plus. Mais sur tout l'Envie se fait remarquer dans une personne quand c'est pour des choses qu'elle souhaite avec passion, ou qu'elle prétend lui devoir appartenir, ou dont elle a un peu plus, ou un peu moins que les autres.

Les Personnes à qui on porte Envie.

ON ne peut pas douter non plus Quelles sont les personnes à qui on porte Envie, puis qu'il en a été aussi déjà parlé: car premièrement ce sont Ceux de qui on est fort proche, soit à raison du tems, du lieu, de l'âge, de la réputation, & ainsi du reste. D'où est venu le Proverbe,

Qui dit Parent, dit souvent Envieux.

En second lieu on porte envie aux Personnes avec qui on est en cōtestation pour le rang, puisque c'est toujours avec les gens que nous venons de dire & de qui on est proche, que cela arrive; Car pour ceux qui sont tout à fait éloignez, par exemple qui vivoient il y a mille ans, ou qui ne sont pas encore

au monde, ou qui sont morts, il est certain que jamais personne ne porte envie à ces gens-là ; Non plus qu'à ceux qui habitent aux extrémités du monde, comme aux Colonnes d'Hercule ; ou qui au jugement des autres , ou au nôtre propre passent pour être , ou beaucoup au dessous de nous , ou beaucoup au dessus. Et ce qui se dit ici des personnes, se doit aussi entendre de toutes les choses où d'autres ont très-grand avantage sur nous, ou nous sur eux.

Et parce que jamais on n'est en contestation pour le rang qu'avec des Compétiteurs ou des Rivaux, & enfin avec des personnes qui briguent & poursuivent les mêmes choses ; Il faut dire encore que telles gens seront particulièrement Envieux les uns des autres ; aussi est-ce ce qui a donné lieu au Proverbe,

Et toujours le Potier porte envie au Potier.

Reffo. l. 1.

Tous ceux aussi qui verront obtenir sans peine à d'autres des choses qu'ils n'auront obtenues qu'avec grande difficulté , ou même qu'ils n'auront pu obtenir ; telles gens toujours seront portez d'envie contre ces personnes-là.

Ceux-là tout de même auront de l'Envie lors qu'il arrivera Que d'autres viendront à se procurer certains avantages , ou à réussir en certaines choses, & que ce leur sera une honte de n'en pas faire autant , Tels que sont des Proches ou des Pareils ; à cause qu'il paroîtra Qu'il n'a tenu qu'à eux , Et comme c'est une chose qui les fâchera, aussi les portera-t'elle à l'Envie.

On porte encore envie, Ou quand des personnes ont les mêmes choses qu'on a, Ou qu'elles en ont obtenu d'autres qu'il eût été beaucoup plus dans la bienséance qu'on eût eû qu'elles , Ou parce

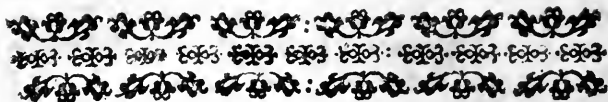
qu'elles ont à present ce qu'autrefois on a eu ; & de là vient que les Vieillards sont fort sujets à porter envie aux jeunes gens.

Enfin tous ceux qui n'auront pû avoir certaines choses qu'en faisant une tres-grande dépense, porteront toujours envie aux autres qui pour les avoir n'auront presque rien dépensé.

DE tout ce que nous avons dit on voit sans doute, *Et quelles choses donnent de la joie aux Envieux, Et à l'occasion de quelles personnes cette joie leur viêt, Et enfin de quelle sorte ils ont l'esprit fait en cet état.* Car si les Envieux s'affligent toujours lors qu'il arrive à une personne toute autre chose que ce qu'ils lui souhaitent, assurément ils doivent avoir de la joie quand tout le contraire arrivera.

Ainsi donc l'Orateur qui sçaura ménager avec telle adresse l'esprit de ses Juges qu'il les amene au point où se trouvent les Envieux quand ils portent envie à quelqu'un ; Outre cela qu'il vienne à représenter les personnes qui tâchent à les toucher de compassion, ou veulent obtenir d'eux quelque faveur, tels que sont ceux qu'on regarde toujours avec envie , & que nous avons remarquez ; il est certain que les Juges en cet état n'auront aucune pitié d'eux.





CHAPITRE XI.

De l'Emulation.

*E*ſçavoir *Quel* eſt l'eſprit de ceux qui ſont portez d'*Emulation* ; & Pour quelles perſonnes ils en ont, Et à l'occaſion de quelles choſes , c'eſt ce que nous allons montrer.

Done ſ'il eſt vrai que l'*Emulation* ſoit Un certain déplaiſir de voir nos Pareils & ceux à qui la Nature n'a pas été plus liberale qu'à nous, obtenir des avantages qui les font conſiderer , que nous pourrions avoir auſſi-bien qu'eux ; Et cela non pas qu'en eſſet nous vouluſſions que cela ne leur fût point arrivé, mais parce que nous ſerions bien aiſes d'en avoir autant ; Si diſ-je, cette ſuppoſition eſt vraie, Il ſ'enſuit,

Que l'Emulation eſt une paſſion équitable, & qui jamais ne ſe rencontre que dans les honnêtes-gens ; Et l'Envie au contraire une paſſion maligne, & qui ne peut venir que d'un méchant eſprit & adonné au mal.

Et qu'ainſi ne ſoit, c'eſt que tout homme qui eſt touché d'*Emulation* , jamais n'a d'autre penſée que de ſe mettre en état de parvenir aux mêmes honneurs où il voit ſes Pareils, ſans du tout ſonger à leur faire tort : Au lieu que l'*Envieux* , par ſon envie, ne tâche & ne s'étudie qu'à les depoſſeder, & à leur faire perdre ce qu'ils ont.

Les Personnes qui ont de l'Emulation.

AU reste ceux-là seront enclins à avoir de l'Emulation, qui se jugeront dignes d'avoir certains avantages qu'ils n'ont pas; car cela suppose qu'ils les peuvent acquérir, puis que jamais personne ne vient à s'estimer digne d'une chose quand il croit qu'il lui est impossible de l'avoir. Et de là vient que les jeunes-gens, & les personnes qui ont quelque grandeur d'âme, sont fort sujets à cette passion; Comme encore tous ceux qui se voient possesseurs de certains Biens qui en effet ne dévoient appartenir qu'au mérite, & à des gens considérables. Ces biens-là sont, *les Richesses, le Crédit, le Commandement*, & choses pareilles; car comme ceux-ci alors se croient obligez de devenir honnêtes-gens, parce qu'en effet ces biens-là ne dévoient point appartenir à d'autres: c'est aussi ce qui les pique d'Emulation pour les avoir.

Il en faut dire autant de toutes les personnes que d'autres jugeront dignes de posséder de semblables avantages.

Enfin tous ceux de qui les ancêtres, ou les parents, ou les gens avec qui ils demeurent, ou même la Nation de laquelle ils sont, ou la Ville, seront en estime pour quelque chose; Ces gens-là d'ordinaire pour la même chose témoigneront beaucoup d'Emulation. La raison est, que non seulement ils la regardent comme un bien domestique & qui leur appartient en propre, mais encore ils s'en croient dignes.

Les choses qui donnent de l'Emulation.

QUE si les avantages qui font considérer dans le monde & mettent en honneur, méritent qu'on soit touché pour eux d'Emulation ? Il est nécessaire premièrement ,

Que toutes les Vertus soient de cette qualité.

En second lieu ,

*Tout ce qui apportera de l'utilité aux autres,
& nous mettra en état de faire du bien.*

Puis que sur tout on honore les gens vertueux, & ceux qui sont bien-faisans.

Enfin ,

Tous les Biens dont la jouissance n'est pas seulement pour ceux à qui ils appartiennent, mais qui s'étend encore aux proches.

Par exemple, les Richesses, & encore la Beauté beaucoup plus que la Santé.

Les Personnes pour qui on a de l'Emulation.

PAR ce que nous venons de dire il est aisé de voir Qui sont ceux de qui on doit être Emulateur ; car d'ordinaire ce sera des personnes qui auront de pareils ou semblables avantages que ceux qui ont été remarquez, comme sont, la *Valeur, la Sagesse, les hautes Charges* ; car sans difficulté tout homme qui est dans les hautes Charges & qui commande aux autres, peut obliger bien du monde.

Il faudra mettre encore de ce nombre les grands

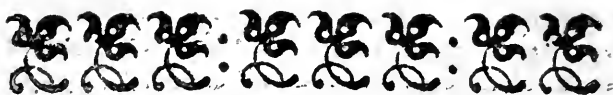
Capitaines; les Orateurs celebres; en un mot tous ceux qui ont de semblables avantages.

On sera encore Emulateur de ceux à qui la plûpart du monde voudroit ressembler, ou être de leur connoissance, ou avoir leur amitié. Comme aussi des personnes qui seront dans une tres-haute estime, ou que nous estimerons particulièrement, ou dont le Nom retentira dans tous les Vers, & qui seront le sujet ordinaire des Panegyriques,

Or par la même raison qu'on a de l'Emulation pour les personnes que nous venons de dire, par la même raison aussi on a toujours du mépris pour ceux qui ont des qualitez opposées; attendu que le *Mépris* de sa nature est contraire à l'*Emulation*, comme *Avoir de l'Emulation* est contraire à ce que nous appellons *Mépriser*; d'où il s'ensuit, Que quiconque sera en état d'avoir des Emulateurs ou de l'être lui-même, celui-là traitera de mépris tous ceux qui auront des vices & des qualitez contraires aux qualitez excellentes & aux grands avantages qui donnent de l'Emulation. Et de fait voyons-nous assez souvent mépriser des personnes que la Fortune a comblé de biens, à cause qu'il ne se remarque rien en eux de considerable que ce qu'elle leur a donné.

Voilà ce que nous avons à dire touchant les Moïens qui peuvent faire naître ou appaiser les Passions afin d'être plus en état de persuader.





LES

MOEURS

CHAPITRE XII.

*Le Naturel des Jeunes Gens & leur
Humeur.*

FAISONS maintenant connoître l'humeur des personnes, Soit à l'égard des passions qui leur commandent, ou des habitudes qu'elles ont contractées ; Soit à l'égard de l'âge, & de la fortune où elles se trouvent. Au reste j'appelle *Passions*, la Colere, la Convoitise, & autres semblables dont nous venons de parler ; Et j'appelle *Habitudes*, les Vertus & les Vices, dont il a été aussi déjà parlé en un autre endroit, où nous avons fait voir *Toutes les choses, & auxquelles Chacun de nous se determine particulierement, & Qu'on fait toujours plus volontiers.* Les *Agés* sont, la Jeunesse, l'Age viril, Et la Vieillesse. Par la *Fortune* j'entends, la Naissance, les grands Biens, l'Autorité, & tout ce qui leur est contraire ; en un mot, La bonne & la mauvaise fortune.

DO NC quant à l'humeur des Jeunes gens, d'ordinaire ils sont attachez à leurs plaisirs & fort sensuels, ne trouvant rien de difficile quand il s'agit de contenter leur passion & cette ardente convoitise qui les presse. Mais de tous les plaisirs qu'ils recherchent, il n'y en a pas un auquel ils soient plus adonnez qu'à celui des femmes qui les tient asservis tellement, qu'ils s'y portent avec excez. Au reste fort changeans de leur naturel, & qui se lassent aisément des choses mêmes qu'ils ont le plus désirées. Ce qu'ils souhaitent c'est toujours passionnément; mais cela ne dure gueres, à cause que tels souhaits sont beaucoup plus aigus & plus pressans, que grands en effet ni de durée; car il en est de leurs souhaits, comme de la soif & de la faim des malades.

Les Jeunes gens sont encore fort sujets à se mettre en colere, & ne sçauroient s'y mettre qu'ils ne s'emportent; & même est-il toujours à craindre qu'ils ne suivent leur emportement & ne passent outre. Or ce qui fait que si aisément ils se mettent en colere, c'est qu'aimant l'honneur avec passion comme ils font, ils ne peuvent souffrir qu'on les méprise; Et de fait pour peu qu'ils se croient offensez, ils tout éclater leur ressentiment.

Que si les Jeunes gens aiment l'honneur, ils aiment encore bien plus la victoire; car la jeunesse a cela, qu'elle est ravie d'exceller & d'avoir le dessus; ce qui se rencôtre dans la Victoire particulièrement, côme n'étant autre chose, *Qu'une certaine maniere d'exceller & de passer les autres.* Mais ce qui est d'autant plus loüable en eux, c'est qu'ils ont encore beaucoup plus de passion pour ces deux choses qu'ils n'en ont pour les Richesses; & de vrai l'argent les touche si peu, qu'ils ne s'en soucient presque pas, à cause qu'ils n'ont point encore

éprouvé ce que c'est que la nécessité : comme il se peut voir dans l'Apophthegme de Pittacus contre Amphiaraius.

Une autre bonne qualité des Jeunes gens, c'est qu'ils ne sont point malicieux ; mais simples & francs , pour n'avoir pas encore veu beaucoup de méchancetez en leur vie. Ils sont aussi fort credules , pour n'avoir pas non plus été trompez beaucoup de fois. D'ailleurs qui fondent toujours des esperances sur rien ; car comme ils sont dans un âge où on a le sang chaud , la Nature alors fait en eux le même effet que le vin fait dans les yvroignes : Ajoûtez à cela que si leur esperance les a trompez , cela ne leur est pas encore arrivé beaucoup de fois.

Or non seulement les Jeunes gens sont prompts à esperer , mais même la plûpart du temps ils vivent d'esperance ; Et ce qui en est la cause , c'est que comme l'Esperance regarde l'Avenir , & la Memoire le Passé ; les Jeunes gens venant à considerer l'avenir, trouvent qu'ils ont beaucoup à vivre ; & trouvent au contraire , considerant le Passé , qu'ils ont tres-peu vécu : d'où il arrive que ne tenant aucun compte du passé , & ne croiant pas même s'en devoir souvenir, comme si ce n'étoit encore qu'un petit commencement , & pour ainsi dire un des premiers jours de leur vie , ils viennent alors à fonder sur l'avenir de grandes esperances & à s'en promettre toutes choses ; & c'est ce qui fait que si souvent on les trompe , à cause qu'il est aisé de les amuser & de leur faire esperer ce qu'on veut.

Les Jeunes gens encore ont du cœur & sont vaillans, puisque non seulement la colere à laquelle ils sont sujets les y porte, mais encore cette facilité qu'ils ont à esperer & à croire que tout leur réussira ; car d'un côté la Dolere éloigne la crainte, &

de l'autre l'Esperance assure l'esprit, qui est tout ce qu'il faut pour avoir de la hardiesse. Et de fait quiconque est en colere ne craint rien; comme de se voir dans l'attente de quelque Bien, est-ce qui rend hardi & donne de la resolution.

Les Jeunes gens outre cela sont fort sujets à témoigner de la honte; car comme ils n'ont point encore d'autre idée de l'Honneur ni de tout ce qui est louable, que ce que l'Education ordinaire & la Coutume leur en ont appris, ils se tiennent à cela & croient blâmable tout le reste.

D'ordinaire encore ils sont genereux & magnanimes, comme n'ayant point encore été humiliés par les disgraces de la vie, & ne sçavoir ce que c'est que de nécessité. Outre que la Magnanimité consiste à s'estimer capable de grandes choses, qui est le propre de ceux qui croient devoir tout esperer, comme font les Jeunes gens.

Les Jeunes gens aussi sont louables en ce point, qu'ils preferent l'honneur au profit; pource que de la façon qu'ils vivent, ils suivent beaucoup plus la Coutume, qu'ils ne font les choses par raisonnement. Or est-il que le Raisonnement va à l'Utile; au lieu que la Vertu sur laquelle la Coutume se fonde ne propose de faire que ce qui est Honnête.

Dans cet âge là encore il est certain qu'on cherit beaucoup plus ses Connoissances & ses Amis, qu'on ne fait pas dans les autres âges; ce qui vient de ce que les Jeunes gens aiment à vivre en compagnie, & qu'ils ne se sont pas encore avisés de considerer les choses par intérêt; de sorte que ce n'est non plus jamais par là qu'ils considerent leurs Amis.

Les Fautes aussi dans lesquelles tombent les Jeunes gens sont beaucoup plus lourdes & plus grandes que celles des autres, contre le precepte

de Chilon : car il y a de l'excès à tout ce qu'ils font ; lors qu'ils aiment, ils aiment trop ; & quand ils haïssent, ils haïssent trop aussi ; & de même en est-il de toutes leurs autres actions ;

Les Jeunes gens encore ont une telle présomption, qu'ils croient tout sçavoir , & même ils ne disent jamais rien , qu'ils ne l'assurent comme vrai ; ce qui vient encore de ce qu'ils font tout par excès.

Quand ils offensent, c'est toujours plutôt à dessein de faire affront que de nuire. Après tout ils sont fort pitoyables , à cause qu'ils ont bonne opinion de tout le monde , & meilleure même qu'il ne faudroit avoir ; car comme ils n'ont point de méchanceté , ils s'imaginent qu'on n'en a pas plus qu'eux ; de sorte qu'ils ne croient jamais qu'une personne ait mérité le mal qu'ils lui voient souffrir.

Enfin les Jeunes gens sont de bonne humeur , & aiment à rire, d'où vient aussi qu'ils sont railleurs : car la Raillerie n'est autre chose qu'une certaine maniere galante de dire les injures sans offenser , & sans aller contre le respect.


Telles sont donc d'ordinaire les Mœurs des Jeunes gens.





CHAPITRE XIII.

L'Humour des Vieillards.

 UANT aux Vieillards & ceux qui n'ont plus cette vigueur accoutumée, leurs mœurs d'ordinaire sont opposées à celles des Jeunes gens ; Car parce qu'ils ont long-temps vécu, & qu'on les a trompez plusieurs fois ; Qu'assez souvent même ils se sont mépris aux choses où ils croioient le mieux réussir ; en un mot que la plupart des affaires qui se font sont mauvaises, pour cela jamais ils n'assurent de rien, & rendent si difficiles, Qu'ils trouvent à redire à tout : Leur langage ordinaire, c'est de dire, *Je pense*, comme gens qui ne savent jamais rien ; Et parce qu'ils sont fort irrisolus dans toutes les affaires qu'ils traitent, ils ajoutent toujours, *Il faudra voir, Cela se pourroit bien faire* & jamais ne disent autrement, de crainte de s'engager & de donner une parole assurée.

Les Vieillards aussi ont l'esprit Malin, puisque la Malignité consiste à prendre les choses en mauvaise part, & à faire un mauvais jugement de tout.

Ils sont encore fort Soupçonneux, à cause de la grande deffiance où ils sont ; & ils sont deffians parce qu'ils ont de l'expérience. Ce qu'ils aimēt, ils

ne l'aiment gueres ; & par la même raison ce qu'ils haïssent ils ne le haïssent gueres aussi, suivant en cela le precepte de Bias ; car ils aiment une personne , comme si quelque jour ils la devoient haïr , & la haïssent , comme si quelque jour ils devoient l'aimer.

De plus les Vieillards ont l'ame basse & petite, pour avoir été humiliés plusieurs fois & ravalés par les miseres de la vie ; aussi ne souhaitent-ils jamais rien de grand ni de superflu, mais seulement les choses nécessaires & dont on ne se peut passer.

Ils sont encore Avarés & n'aiment pas à donner , à cause que le Bien est une des choses nécessaires à la vie , outre qu'ils sçavent par experience, combien il est difficile d'acquiescer ; & combien au contraire il est aisé de perdre.

Les Vieillards outre cela sont fort timides , & si timides même qu'ils ont peur de tout ; car leur temperament est opposé à celui des Jeunes gens ; les Jeunes gens ont le sang chaud & bouillant , & les Vieillards l'ont refroidi & glacé : de sorte qu'on peut dire de la Vieillesse , que c'est elle qui la première a fraïé le chemin à la Timidité & qui lui a donné l'entrée dans le monde ; aussi est-il vrai que la Crainte n'est qu'un certain refroidissement.

Les Vieillards encore aiment beaucoup la vie, sur tout lors qu'elle est sur le point de les quitter & qu'ils n'ont plus qu'un jour à vivre : Et la raison pourquoi ils aiment la vie & la souhaitent tant , c'est qu'il est de la nature du Desir de ne se porter qu'aux choses qu'on n'a pas & qui sont absentes. Joint que c'est l'ordinaire , que plus une chose manque & qu'on en a besoin , & plus témoigne-t-on de passion pour l'avoir.

Les Vieillards encore ont ce défaut , qu'ils se

plaignent sans celle , & même plus qu'il ne faudroit ; ce qui fait voir qu'ils ont l'ame petite.

Dans tout ce qu'ils font aussi, ils n'ont rien tant en recommandation que leur intérêt ; car pour l'honneur, jamais ils ne s'en mettent trop en peine, comme gens qui n'aiment qu'eux-mêmes : Aussi y a-t'il cette différence entre une action *Honnête*, & une qui est *Utile simplement*, que celle qui est utile, d'ordinaire n'est bonne que pour celui qui la fait ; au lieu que celle qui est honnête est bonne absolument.

Les Vieillards encore sont beaucoup plus sujets à n'avoir point de honte, qu'à en avoir ; car comme en toutes choses ils font sans comparaison plus d'état du profit que de l'honneur ; d'ordinaire ils se soucient fort peu quelle opinion l'on ait d'eux , pourveu qu'ils fassent leurs affaires.

Difficilement aussi les Vieillards mettent-ils leur esperance à quelque chose , à cause de l'expérience qu'ils ont ; car ils sçavent que la plupart des affaires sont mauvaises , & qu'ainsi le succès n'en est pas toujours si heureux qu'on s'imagine. Ce n'est pas que cela ne vienne encore en partie de leur timidité.

Davantage les Vieillards ont ceci de particulier, Qu'ils vivent beaucoup plus de mémoire & de souvenir, qu'ils ne font d'esperance ; & cela arrive ainsi, à cause que ce qui leur reste de vie est tres-peu de chose à comparaison de ce qu'ils ont vécu ; Or est il que l'Esperance regarde l'*Avenir* & la Mémoire le *Passé*. Et de fait c'est la raison pourquoi les Vieillards sont si grands parleurs , car ils ont ce défaut là que jamais ils ne se lassent de raconter ce qu'ils ont vu & fait autrefois, tant ils ont de joie à s'en souvenir.

Pour leur Colere, elle a de la pointe & quelque

aigreur , mais jamais elle n'est bien forte. Quant à leurs autres passions, une partie les a déjà quittés , & l'autre qui reste est affoiblie : De maniere qu'il ne faut point considerer les Vieillards comme gens qui souhaitent les plaisirs de la vie , ni qui s'en mettent en peine ; mais comme personnes attachées au gain & qui ne pensent qu'à cela. Et c'est aussi pourquoi si souvent l'on se trompe au jugement qu'on fait d'eux, & que cette insensibilité où l'impuissance les a réduits passe pour une vertu & un effet de Temperance : car comme ils ne sont plus en état d'avoir encore ces desirs violens qui les pressoient dans la jeunesse , l'Argent alors prend un tel empire sur leur esprit , qu'ils en deviennent esclaves.

La Vie des Vieillards encore est en ce point contraire à celle des Jeunes gens , Que dans tout ce qu'ils font ils suivent beaucoup plus leurs maximes particulieres & le raisonnement, qu'ils ne suivent la Coutume, & la commune façon d'agir : Or est-il que tel raisonnement est intéressé & tend à l'utile ; au lieu que l'autre maniere est louable & tient de la vertu.

Quand ils offensent c'est toujours plutôt par malice & à dessein de nuire, que ce n'est par bravade, ni pour faire affront. Au reste ils sont aussi pitoiables, mais par une autre raison que les Jeunes gens ; car quand les Jeunes gens se laissent aller à la compassion, c'est toujours par un veritable sentiment d'humanité & qu'ils sont d'un bon naturel ; au lieu que les Vieillards n'y sont portés que par foiblesse. En effet cette foiblesse est si grande en eux , qu'ils ne sçauroient voir de mal à personne, qu'aussi-tôt ils ne s'imaginent être à la veille d'en avoir autant ; qui est une chose que nous avons remarquée entre les principaux motifs qui portent les hommes à la compassion. Et de

là vient aussi qu'ils se plaignent continuellement, & que tout au contraire des Jeunes gens, ils sont de mauvaise humeur & n'aiment point à rire: car il n'y a rien de plus opposé à l'esprit d'une personne enjouée & qui aime à rire, qu'une autre qui rechigne & se plaint sans cesse.

CE sont là à peu près les Mœurs des Vieillards & des Jeunes gens. De manière donc que puisque tous les hommes sont ainsi faits qu'ils prêtent toujours l'oreille & se rendent aux persuasions de ceux qui paroissent de même humeur qu'eux dans leurs discours & être de même sentiment; il n'est pas difficile de voir à présent, De quelle adresse il se faudra servir quand nous voudrions paroître tels qu'il vient d'être remarqué, & faire que nôtre Discours se trouve dans ce caractère-là.





CHAPITRE XVI.

Les Mœurs de l'Homme fait & qui a atteint l'âge de perfection.



OUR ceux qui sont dans la vigueur & la force de leur âge, on voit sans doute que leurs Mœurs tiennent le milieu entre celles dont nous venons de parler, retranchant d'ordinaire cet excès où si souvent tombent les Vieillards & les Jeunes gens.

Car premièrement ils ne sont ni dans une trop grande confiance d'eux-mêmes, puis qu'alors ce seroit audace, qui est le vice des Jeunes gens; ni aussi dans une trop grande crainte, comme les Vieillards; mais d'ordinaire ils se gouvernent de sorte qu'ils gardent la mediocrité, & ne font que ce qu'un honnête homme doit faire.

Ce ne sont pas gens non plus, ni à croire indifferemment toute sorte de personnes, ni à se défier de tout le monde; mais plutôt ils examinent chaque chose en elle-même, & en jugent selon la vérité.

Ils ne se piquent pas aussi tellement d'honneur, qu'ils négligent tout-à-fait leur intérêt; mais ils ont soin de l'un & de l'autre.

Ils ont encore cela de bon, Qu'ils n'inclinent ni trop du côté de l'avarice, ni trop du côté de

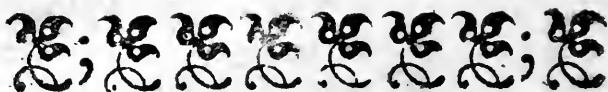
la profusion; mais ils font les choses à propos & dans la bienfiance.

Ils ne sont pas moins judicieux à regler leur colere & leurs desirs; leur moderation d'ordinaire étant si raisonnable, qu'elle ne les fait point manquer au devoir d'un homme de cœur; & quand ils font paroître du courage, c'est avec tant de conduite, qu'ils sont presque toujours à louer pour leur moderation. Il n'en va pas ainsi des autres âges, ces qualitez étant separées dans les Vieillards, & dans les Jeunes gens; car si d'un côté les Jeunes gens sont vaillans, ils sont le plus souvent débauchez & travaillez de leurs passions; & d'un autre côté si les Vieillards ont les passions réglées, ils manquent de cœur & sont timides.

Enfin pour dire la chose en un mot, Tout ce que la Jeunesse & la Vieillesse ont de bon séparément, d'ordinaire ceux-ci l'ont à la fois; & de plus Tout ce qui peche dans ces deux âges, soit par défaut, soit par excès; le plus souvent se corrige dans celui-ci & est ramené à une certaine mediocrité qui est toujours à louer.

Au reste il est à remarquer, que le Corps commence à être dans sa vigueur depuis l'âge de trente ans jusques à trente-cinq: Pour l'Esprit, il se maintient plus long-temps & continuë dans sa force jusqu'à l'âge de quarante-neuf ans, ou environ.

VOILA ce que nous avions à dire touchant les Mœurs qui conviennent à chaque âge en particulier, sçavoir à la Jeunesse, à l'Age viril, & à la Vieillesse.



CHAPITRE XV.

L'Humeur des Nobles.

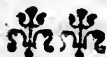
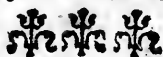
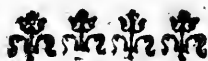
ARLONS après cela des Biens de la Fortune, sur tout de ceux qui sont cause ordinairement que les hommes changent d'humeur.

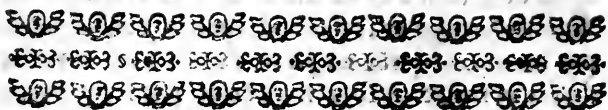
Et pour commencer par la *Noblesse*, il est certain que la Noblesse rend ceux en qui elle se rencontre beaucoup plus ambitieux que d'autres : car les hommes ont cela lors qu'une chose est à eux, qu'ils veulent toujours l'augmenter & y ajoûter de nouveau ; Et comme la Noblesse est un certain honneur qui vient des Ancestres, il ne faut pas s'étonner si les Nobles cherchent toujours à être plus qu'ils ne sont.

La Noblesse encore a ceci de mauvais, qu'elle porte les Nobles à mépriser les autres, sur tout ceux qui tiennent le même rang & ont les mêmes Charges que leurs peres avoient, ou qui sont en estime pour les mêmes choses : Car comme ces choses-là sont plus d'honneur quand il y a long-temps qu'elles éclatent dans une Maison que lors qu'elles n'i sont que depuis peu ; aussi portent elles ceux qui depuis long-temps en jouissent, à trancher beaucoup plus des Grands & à s'en faire accroire.

Aureste il y a grande difference entre un *Noble simplement*, & un qui ne *Dégénere point* : Le premier

mier doit tout à sa naissance & à la vertu de ses Ancestres; mais le second est encore considerable par lui-même, pour ne point s'écarter de la vertu de ses peres & en soutenir l'éclat par ses propres actions; ce qui n'est pas ordinaire aux personnes qui se piquent le plus de noblesse, en qui la plupart du tems il ne se remarque rien d'élevé, ni qui merite qu'on en fasse état: Car enfin les grands hommes ont ce malheur, qu'ils ne mettent pas toujours au monde des successeurs qui leur ressemblerent; comme il n'arrive pas toujours aux meilleures terres de produire d'excellens fruits. Quand une Race est bonne, d'ordinaire elle est quelque tems à porter des personnes rares & d'un haut merite; apres quoi elle se lasse & fait tout le contraire de ce qu'elle faisoit. Ainsi voions nous Que les beaux esprits & qui ont le plus de vivacité, d'ordinaire apres un certain tems ne donnent plus que des Extravagans & des Frenetiques témoin les enfans d'Alcibiade, & ceux du vieux Denis de Siracuse; & tout de même Que les hommes de grand jugement & d'un esprit posé, la plupart n'ont pour successeurs que des stupides & des fots; telle a été la posterité de Cimon, de Pericles, & celle de Socrate.





CHAPITRE XVI.

L'Humeur des Riches.

L n'i a personne qui ne, voie d'a-
bord, Quelles sont les Mœurs qui
accompagnent d'ordinaire les Ri-
ches.

Premierement les Riches sont
insolens & fort orgueilleux ; & le tout à cause
des grands biens qu'ils possèdent , se regardant
en cet état comme des gens qui n'ont que faire de
personne, & qui ont tout ce qu'on peut souhai-
ter: car comme les Richesses semblent renfermer
en elles-mêmes le prix de toutes les autres cho-
ses, ils s'imaginent qu'il n'i a rien qu'ils ne puis-
sent avoir pour de l'argent.

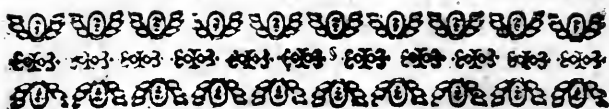
Les Riches outre cela aiment à vivre délica-
tement, & ont une vanité si insupportable, Qu'ils
ne font que parler de ce qu'ils ont & de ce qu'ils
doivent avoir. Ils aiment à vivre délicatement, à
cause du luxe où ils sont , & même pour mon-
trer qu'ils peuvent faire de la dépense & vivre
comme il leur plaît. Ils sont pleins d'ostentation
& arrogans , à cause qu'on a accoustumé de
s'attacher aux choses qu'ils aiment & qui seules
sont dans leur estime : car ils croient tout le
monde de leur humeur, & qu'on n'est pas moins
passionné qu'eux pour ces choses-là. Et veri-

tablement ils ont quelque sujet de la croire, puis qu'il se trouve tant de gens qui ne sçauroient se passer de ceux qui ont du bien, & pour cela tous les jours étant obligez de les rechercher. De là vient aussi ce qui a été dit par Simonide à l'occasion des Riches & des Sçavans, car comme la femme du Roi Hieron lui eut demandé, *Lequel des deux étoit le plus à souhaiter? d'être Riche ou Sçavant?* Il répondit, Qu'il valoit beaucoup mieux être Riche, *puisque, dit-il, tous les jours à la porte des Riches on ne voit autre chose que des Sçavans.* Pour preuve encore que les Riches sont fort arrogans, c'est que d'ordinaire ils s'imaginent qu'il n'y a personne qui soit plus digne de commander qu'eux; & se l'imaginent ainsi, pource qu'ils croient avoir les choses, qui font qu'on est digne de commander aux autres.

Enfin pour faire au vrai le portrait des Riches, Qu'on se figure un Fou à son aise & qui a tout à souhait.

Veritablement il y a cette difference entre les personnes nouvellement riches & celles qui l'ont toujours été, Que les mœurs des premières sont sujettes à de plus grands defauts & péchent beaucoup plus en tout que les mœurs des autres: Et de vrai, dire d'une personne Qu'elle est nouvellement riche, c'est comme si l'on disoit Quelle ne sçait pas encore se servir de ses richesses.

Après tout il arrive rarement que les Riches offensent par malice, mais bien comme ils sont fort sensuels & insolens, d'ordinaire c'est pour faire affront, ou pour jouir de quelque plaisir par exemple, ils feront donner des coups de bâtons, ou coucheront avec la femme de quelqu'un.



CHAPITRE XVII.

L'Humeur des grands Seigneurs.



L n'est pas difficile de découvrir les Mœurs qui d'ordinaire accompagnent la Puissance, puis qu'en partie cesont les mêmes que celles qui ont été attribuées aux Richesses, hormis que la Puissance en a d'autres beaucoup meilleures.

En effet il se remarque Que les personnes d'autorité & qui possèdent les hautes Charges, sont plus attachées à l'honneur, & font paroître dans leurs mœurs, je ne sçai, qu'oi de bien plus grand & de plus noble que les Riches; car comme ils se voient en état de faire des choses considérables, ils ne forment point de desseins qui ne soient proportionnez à leur pouvoir.

On ne voit gueres aussi les Grands vivre dans l'oïveté comme font la plupart des Riches; étant obligez d'avoir du soin à cause de leurs hauts emplois; & même pour se maintenir & conserver leur credit.

Leur façon encore de converser n'est pas si incommode, & a quelque chose de plus familier; pour agir d'un certain air qui tient plus du Majestueux que du Rogue & du Fier; car comme ils se voient beaucoup au dessus des autres, pour cela ils sont bien aises de faire paroître de la modestie; Or cette maniere d'agir n'est au-

tre chose qu'une certaine gravité qui sied bien à la personne, & qui ne sent point son affectation.

Au reste il faut bien se donner de garde de choquer les grands Seigneurs, parce que quand ils desobligent ce n'est jamais en de petites choses, mais en des choses d'importance.

L'Humeur de ceux qui sont dans une haute prospérité.

POUR ce qui regarde la haute prospérité, c'est à dire cet état heureux où il semble que la Fortune ait pris plaisir à donner tout ce qui étoit en son pouvoir; les Mœurs qui la suivent d'ordinaire sont les mêmes que celles que nous avons remarquées en particulier dans les Nobles, dans les Riches, & dans les Puissans; puis que les avantages que possèdent ces personnes-là comprennent à peu près tout ce que la Fortune peut donner de plus considérable, n'ayant gueres rien à y ajouter, si ce n'est une Lignée heureuse & florissante, & ce qui sert à embellir le Corps, & à le contenter.

Ces gens ici au reste d'ordinaire sont insupportables pour la gloire, & fort inconsiderz; comme personnes qui se fient du tout à leur fortune. Une chose pourtant se trouve assez bonne en eux, c'est qu'ils aiment Dieu en quelque façon & sont portez à l'honorer; ce qu'ils croient devoir faire à cause des grands biens qu'ils en ont reçu, & de ce que la Fortune leur a été si liberale.

VOIL'A ce que nous avions à dire touchant les Mœurs qui regardent l'Age & la Fortune ; car pour les autres qui leur sont opposées, dont nous n'avons point parlé, Par exemple celles des Pauvres, des personnes tout-à-fait malheureuses, ou qui n'ont aucun pouvoir dans le monde ni aucun credit; il seroit inutile de s'y arrêter ; puis que *les Contraires* ont cela que l'un fait connoître l'autre.





LIEUX

ET

AUTRES PREUVES

QUI REGARDENT LES TROIS GENRES
EN COMMUN.

CHAPITRE XVIII.

*Recapitulation Sommaire de ce qui a été dit
jusques ici, & De la nécessité de
ces Lieux.*

DO NC puisque tout Discours fait pour persuader, n'a d'autre Usage ni d'autre but que de porter l'Auditeur à donner son Jugement sur ce qui lui est proposé ; car une chose que nous sçavons bien & qui a passé par nôtre Jugement, n'a plus besoin d'être persuadée ni qu'on parle d'elle : Ceci au reste est aisé à prouver par tous les trois Genres, & de fait,

*Qu'on ait à Délibérer, il est certain,
Que non seulement l'Auditeur est Juge dans*

les matieres d'importance & qui se traitent en public, mais même en châce rencontre particuliere; soit qu'une personne entretenant un autre lui persuade de faire une chose, ou l'en détourne, comme font ceux qui remontrent à quelqu'un, ou qui l'exhortent de se porter à quelque acte; car il ne faut pas s'imaginer que pour n'avoir à faire alors qu'à une personne, elle en soit moins Juge pour cela; puis qu'absolument, Tout homme à qui on persuade quelque chose, est toujours Juge de la chose qu'on lui veut persuader. Il en est de même encore du *Genre Judiciaire*, & cela generalement, soit qu'il s'agisse de se défendre contre une Partie, ou de traiter quelque sujet inventé, veu qu'alors il n'est pas moins necessaire de bien établir son opinion & de refuter les raisons contraires, que si effectivement on avoit un Adversaire en tete. Enfin il en est de même à l'égard du *Genre Demonstratif* & des discours qui ne sont faits que pour louer, ou blâmer: car quoi qu'ici l'Auditeur n'ait aucun intérêt à tout ce qu'il dit, & qu'il n'écoute que pour son plaisir; le discours neantmoins qu'il entend est toujours conçu de sorte, qu'il semble alors que l'Orateur lui parle comme à son Juge.

Après tout neantmoins touchant l'Auditeur on peut dire, Qu'à proprement parler il n'y a de Juge que celui qui connoît des matieres civiles qui sont en contestation, & sur lesquelles il faut qu'il prononce; puis que ce n'est que dans le Barreau & aux Assemblées où se font les délibérations que les choses sont examinées de près, & où l'on cherche à connoître la verité.

ET d'autant qu'en ces deux rencontres, mais sur tout lors qu'il s'agit de délibérer, il est

tres-important à l'Orateur de passer pour honnête homme, & qu'il ne sçauroit donner cette opinion là de lui qu'en faisant paroître des mœurs conformes à celles de l'Etat dans lequel il parle : Pour cela donc, en traitant du Genre Délibératif, il a aussi été traité des mœurs qui conviennent à chaque Etat; de sorte qu'à présent on ne peut plus douter, ni de la manière, ni des motifs qui doivent être employez pour donner bonne opinion de soi, & faire paroître à l'Auditeur des mœurs qui lui agréent.

ET d'autant encore que chaque Genre a un but & une Fin à part qu'il se propose, & qu'il a été donné des Lieux particuliers où se trouvent recueillies toutes les opinions & les propositions dont les Orateurs se servent & apportent toujours pour preuve; soit qu'ils plaident, qu'ils louent, ou qu'ils délibèrent; Enfin parce que tout ce qui regarde les Mœurs de chacun & l'adresse de les faire éclater dans le discours, a été suffisamment expliqué; il ne nous reste plus qu'à parler des matières & des Lieux qui sont communs à tous les Genres.

Lieu touchant la Possibilité.

AL'égard du premier Lieu qui examine ce qui est Possible ou Impossible: il est certain qu'il n'y a point d'Orateur qui se puisse passer des preuves qui font connoître si une chose est possible ou non. Les uns, comme ceux qui plaident, ayant toujours besoin de montrer que telle chose est arrivée, ou a été faite; Les autres, comme ceux qui délibèrent, ayant à faire voir que telle chose se fera, ou arrivera infailliblement.

Lieu du plus & du Moins.

AL'égard encore du second Lieu, qui est pour examiner Si une Affaire est *Considérable*, ou de peu d'importance, il est certain que la matière n'en est pas moins commune ni moins nécessaire à tous les Genres, que la précédente : Car tout Orateur, soit Qu'il persuade ou dissuade ; Qu'il accuse, ou défende ; Qu'il loue ou blâme, se sert toujours d'Amplification, tantôt agrandissant une chose, & tantôt la faisant paroître plus petite qu'elle n'est.

Au reste après que ces matières ici auront été expliquées ; nous tâcherons ensuite de traiter des *Enthimêmes en commun*, & des *Exemples* ; afin que passant au reste, il ne manque rien au dessein que nous nous sommes proposé dès le commencement, & que nous nous acquittions de nôtre promesse.

OR quant à ces deux Lieux communs dont nous venons de parler, il faut sçavoir Que celui de l'Amplification est plus nécessaire au Genre Démonstratif, ainsi qu'il a déjà été remarqué ailleurs. A l'égard de l'autre, comme il a deux parties, & qu'il embrasse deux tems, le *Passé* & l'*Avenir* ; La partie qui fournit des preuves pour connoître Si une chose s'est passée ou non ? est plus propre au Genre Judiciaire ; Et l'autre qui donne des conjectures pour l'Avenir, & qui fait connoître Si une chose arrivera ou n'arrivera pas ? celle-là sert davantage au Genre Délibératif, & lui est plus utile,

CHAPITRE XIX.

*Lieu pour connoître si une chose est Possible
ou Impossible.*



PARLONS premierement de ce qui est Possible ou Impossible. Pour prouver qu'une chose est Possible, on raisonnera ainsi,

Que de deux choses Contraires, si l'une peut être, ou être faite, aussi pourra être l'autre.

I.

Par exemple, si un homme a peu revenir en santé, il a pû être malade; puis que telle est la nature des Contraires, Que même, en qualité de Contraires, un sujet qui est en puissance de recevoir l'un, est toujours en puissance de recevoir l'autre.

Et tout de même,

Que de deux choses Semblables, si l'une est possible, l'autre aussi le sera.

II.

De plus ce raisonnement aura lieu.

Que si ce qui est plus difficile à faire, peut être fait; le plus facile aussi se pourra faire.

III.

On soutiendra encore,

Que si on peut faire une chose fort bonne, ou fort belle; on pourra aussi la faire simplement.

IV.

Mais qu'il est plus facile de faire une simple Maison que d'en faire une belle.

Cette conséquence encore sera bonne.

- V. *Que si le commencement d'une chose se peut faire , aussi se pourra faire la fin.*

Attendu que ce qui est du tout impossible ne sçauroit ni jamais être , ni jamais commencer ; Par exemple , que pour le diametre d'un quarré on puisse trouver une mesure qui lui soit commune avec les côtez du même quarré , c'est ce qui ne se fit jamais & qui jamais ne se fera.

Et tout de même au contraire ,

- VI. *Que si la fin d'une chose se peut faire , aussi se pourra faire le commencement ,*
Pource que rien ne se fait au monde sans commencer par quelque chose.

On pourra encore inferer ,

- VII. *Que si une chose, qui dans l'ordre de l'être, ou de la Generation est posterieure à une autre, se peut faire ; aussi se pourra la premiere.*

Par exemple , Si l'Homme peut être, l'Enfant peut être ; à cause qu'on ne sçauroit arriver à l'âge d'Homme , sans passer par l'enfance. Et reciproquement Si l'Enfant peut être, l'Homme peut être, puisque l'Enfance est le commencement pour arriver à cet âge de perfection.

On mettra encore au nombre des choses possibles,

- VIII. *Celles que naturellement nous aimons, & que nous souhaitons avoir ,*
Vû que d'ordinaire personne n'aime, ni ne desire ce qui est impossible.

Il sera vrai encore ,

- IX. *Qu'une chose pourra être ou se faire , qui sert d'objet à quelque Art ou à quelque Science.*

De plus une chose sera toujours faisable à nôtre égard ,

Si ceux en qui reside l'adresse & le pouvoir de la faire , sont personnes que nous puissions contraindre à cela , ou du moins les y engager par nôtre persuasion.

X.

Qu pour être en cet état il faut , ou que nous aions avantage sur eux pour l'esprit, ou qu'ils dépendent de nous , ou soient de nos amis.

Il y aura lieu encore de soutenir,

Que si une chose peut être faite en ses parties, elle pourra aussi l'être en son total ; & si en son total , pareillement en ses parties.

XI.

Car sans doute si on peut faire l'empeigne , le quartier , & la semelle d'un soulier , on pourra bien faire aussi une paire de souliers: Et si on peut faire une paire de souliers , on pourra faire en particulier la semelle , le quartier & l'empeigne.

On soutiendra encore ,

Que si le Genre d'une chose se peut faire , aussi se pourra faire l'Espece; & si l'Espece , le Genre.

XII.

Par exemple , si on peut faire un Navire , on pourra faire une Galere ; Et si une Galere, un Navire.

Ce raisonnement encore peut servir.

Que de deux choses Relatives & qui se regardent respectivement si l'une peut être , aussi peut être l'autre.

XIII.

Par exemple , si le Double de quelque chose se peut faire , aussi se pourra faire la Moitié; Et si la Moitié, le Double tout de même.

XIV. Cette consequence encore fera bonne.

Que si une chose se peut faire sans art , ou sans préparatif ; à plus forte raison quand on y emploiera beaucoup d'art & de soin ,
De là vient qu'Agathon a dit ,

*On voit beaucoup d'effets arriver par hazard ;
Mais pour le Nécessaire , on a recours à l'Art.*

XV. On pourra encore ainsi raisonner ,

Que si une chose peut être faite par des personnes ou beaucoup inferieures , ou qui n'ont ni adresse ni jugement à comparaison d'autres ; à plus forte raison le pourra-t'elle être par ceux qui seront à considerer tous au contraire.
Et c'est en ce sens là qu'Isocrate disoit ; *Qu'il eût été bien étrange qu'un homme comme Euthyme eût pû apprendre une chose , & que lui n'eût pas été capable de l'inventer.*

POUR prouver qu'une chose est Impossible , il ne faut que prendre le contraire de ce que nous venons de dire.

*Pour sçavoir si une chose a été faite
ou non.*

AL'égard du Passé , & de sçavoir , Si une chose aura été faite , ou non. Voici comme on peut raisonner : Premièrement ,

I. *Que si une chose , qui naturellement n'est pas si faisable qu'une autre , a pû être faite sans doute la plus faisable l'aura aussi été.*

On pourra encore tirer cette consequence,
Que si ce qui n'a accoutumé de se faire qu'a- I I.
près quelqu'autre chose, a été fait; ce qui se fait
toujours auparavant, l'aura été aussi,
 Par exemple, il est vrai de dire, *Que quiconque*
a oublié une chose qu'il sçavoit, il l'avoit apprise
autrefois.

Et tout de même on soutiendra,
Que si quelqu'un a voulu faire une chose, & I I I.
qu'il l'ait pu faire, infailliblement il l'a faite,
 puis que quand on peut quelque chose & qu'on
 la veut faire, jamais on n'y manque; n'y ayant
 rien alors qui en empêche.

Il en sera de même,
Si une personne a voulu faire une chose, & I V.
que rien ne l'en ait empêché au dehors.

Et encore,
Si pouvant la faire, elle s'est mise en colere V..
pour cela,

Comme aussi,
Si elle l'a désirée, & qu'elle l'ait pu faire. VI.

Vû que d'ordinaire les hommes se portent aux
 choses qu'ils desirent, quand ils le peuvent; Les
 vicieux parce que la passion les emporte; Les gens
 de bien parce qu'ils se plaisent à faire de bonnes
 actions & que c'est tout leur contentement.

On pourra encore pretendre qu'une chose a été
 faite,
Si tout s'est trouvé disposé pour cela, & que V I I.
quelqu'un ait été tout prêt de la faire,
 étant vrai-semblable qu'un homme qui se pre-
 pare à faire une chose ne change pas de dessein.

Il y aura lieu d'en dire autant de toute autre chose ,

VIII. *Si ce qui de sa nature se doit faire auparavant ou à cause d'elle , a été fait.*

Par exemple , S'il a éclairé , on peut dire qu'il a tonné ; Et si quelqu'un s'est efforcé de faire quelque chose , cela a été assurément.

Et tout au contraire ,

IX. *Que si des choses , qui ne se doivent faire qu'après une autre ont été faites , ou celle pour qui ces choses-là se font toujours ; tout ce qui se fait auparavant ou à l'occasion de celle-ci , l'aura aussi été.*

Par exemple , S'il a tonné , on peut dire qu'il a éclairé ; Et tout de même , Si quelqu'un a fait une chose , on peut assurer qu'il ne l'a pas faite sans auparavant s'en être mis en peine , ni avoir fait son possible pour en venir à bout.

Au reste touchant la qualité de toutes les propositions que je viens d'apporter , il faut sçavoir qu'il n'y en a qu'une partie qui prouve nécessairement , & que l'autre est purement probable.

POUR connoître *Si une chose n'a pas été faite* , l'on voit qu'il n'y a qu'à prendre le contraire de ce qui vient d'être dit.

Pour connoître quand une chose arrivera.

AL'égard de l'*avenir* , les conjectures qu'on en doit tirer sont fondées sur les mêmes Propositions que nous venons d'apporter. Car enfin il sera vrai d'assurer.

Que si un homme a la volonté de faire une chose & qu'il la puisse faire, il la fera assurément. I.

Comme aussi qu'il la fera,
S'il l'a desiré, & que la colere jointe au pouvoir, ou son intérêt l'y portent. II.

Et tout de même on tiendra pour chose faite,
Tout ce qui sera sur le point de se faire, ou dans l'acheminement. III.

Parce que d'ordinaire les choses qui sont en tel état se font bien plutôt que celles qui n'y sont pas; comme devant arriver, & les autres, non.

Il en faudra dire autant,
De tout ce qui n'a accoustumé de se faire qu'après certaines choses, si ce qui se fait auparavant l'est déjà. IV.

Par exemple, si le Temps est couvert, vraisemblablement il pleuvra.

Enfin cette consequence sera bonne,
Que si une chose, qui ne se fait jamais qu'à cause d'une autre, est faite; apparemment celle pour qui elle est faite, se fera aussi. V.

Par exemple, Si le fondement d'une Maison est déjà fait, sans doute la Maison ne mettra gueres à être faite.

Lieu Commun du Plus & du Moins.

POUR ce qui est de la Grandeur d'une chose, & de la Petitesse; De ce que nous appelons *Plus grand* ou *Plus petit*: Et enfin de tout ce qui a la qualité de *Petit* ou de *Grand*:

c'est une matiere qui maintenant n'a pas besoin d'être éclaircie apres ce qui a été dit ; puis que dans le Genre Délibératif il a été donné des Lieux, non seulement pour juger de l'importance & de la grandeur de quelque Bien que ce soit, mais encore de tous ceux qui comparez à d'autres doivent être rejettez comme moindres, ou préferrez comme plus considerables. Or cela étant, & de plus Puisque chaque Genre se propose toujours pour but un certain Bien, par exemple, ou ce qui est *Utile*, ou ce qui est *Juste*, ou ce qui est *Honnête* ; l'on voit manifestement que quelque sujet qu'on ait à traiter où il faille user d'Amplification, on ne doit point consulter d'autres Lieux que ceux que nous avons donnez ; Car de vouloir chercher quelque chose au delà, & de pretendre encherir sur ce qui a été dit de la Grandeur en general, & de tout ce qui peut faire considerer un Bien plus qu'un autre ; ce seroit parler en l'air & se donner de la peine inutilement, attendu que pour l'usage il vaut beaucoup mieux s'attacher à son sujet, & se restreindre au particulier, que de recourir au general.

Donc pour connoître si une chose est Possible, ou Impossible ; Si elle a été faite, ou non ? Si elle arrivera, ou n'arrivera pas ? De plus pour sçavoir en quoi consiste la grandeur d'une chose & la Petitesse, ce que nous avons dit suffit



CHAPITRE XX.

De l'Exemple.

PRES avoir traité des Preuves qui regardent chaque Genre séparément, il ne reste plus qu'à parler de celles qui sont communes à tous les Genres ensemble,

Or de ces Preuves-là qui sont generales il y en a deux ; l'*Enthymème* & l'*Exemple* : Car pour la *Sentence*, comme ce n'est qu'une partie de l'*Enthymème*, elle n'est point à mettre au rang des Preuves. Parlons donc premierement de l'*Exemple*, puis que l'*Exemple* est semblable à l'*Induction*, & que l'*Induction* en est le commencement.

Ses Especes.

L'*Exemple* donc comprend deux Especes. La premiere est lors qu'on allegue pour preuve des choses qui veritablement sont arrivées. La seconde, quand on a recours à la fict on & qu'on en invente ; Et celle-ci est encore de deux sortes : l'une s'appelle *Parabole*, & l'autre *Fable*, telles qu'en a fait Esope, & que sont les *Fables Africaines*.

Voici à peu près de quelle façon doit être un *Exemple*, comme si donc quelqu'un avoit à prou-

ver aux Grecs, *Qu'il est de leur intérêt de s'opposer aux desseins du Roi de Perse & d'empêcher qu'il ne se rende maître de l'Egypte* ; Premièrement il montreroit, *Que Darius ne voulut point attaquer la Grèce, qu'auparavant il n'eût assujetty l'Egypte, & que si-tôt qu'elle fut à lui, en même temps il tourna ses armes contre les Grecs.* Il diroit la même chose de Xerxes, *Que ce Prince n'osa rien entreprendre contre les Grecs, qu'il n'eût l'Egypte, & ne l'eut pas si-tôt qu'il passa en Grèce avec une puissante Armée ; de sorte, ajouteroit il, Qu'il ne faut point douter que celui-ci n'en fasse autant, si une fois il peut venir à bout de son dessein.* Ainsi, Messieurs, c'est ce qu'il ne faut point souffrir.

La Parabole.

LA Parabole est cette maniere de prouver dont Socrate se servoit si ordinairement. Comme si quelqu'un avoit à montrer, *Qu'on ne doit pas tirer les Magistrats au sort*, Il diroit, *Que faire telle chose est tout de même que si un homme qui auroit affaire d'Athletes, au lieu de choisir les plus excellens, faisoit tirer au sort & prenoit les premiers venus.* Ou encore il pourroit dire, *Que c'est la même chose, que si un Maître de Navire aiant besoin de Pilote, pour en avoir un, faisoit tirer ses Matelots à qui le seroit ; comme si c'étoit-là ce qu'il faudroit faire & non pas choisir un habile homme & le plus entendu à conduire un Vaisseau.*

La Fable.

ON peut juger de la *Fable*, par celle de Stesichore contre Phalaris, ou de cette autre d'Esope pour un Magistrat. Voici celle de Stesichore. Stesichore voyant que les Himeriens non seulement avoient élu Phalaris pour leur General avec plein pouvoir, mais encore qu'ils étoient tout prêts de lui donner des Gardes pour la personne; après leur avoir remontré la faute qu'ils faisoient, il ajouta cette Fable.

Autrefois, dit-il, le Cheval avoit un Pré qui étoit à lui seul; le Cerf un jour y étant entré & gâtant tout le foin, il vient trouver l'Homme, & lui propose S'il n'y auroit pas moi-même, se joignant ensemble, de faire repentir le Cerf de ce qu'il avoit fait. L'Homme répondit qu'oui; pourvu qu'il voulût souffrir un mors & permettre qu'il montât sur lui l'arc à la main & des flèches pour tirer. Ceci accordé, il arrivera qu'au lieu de punir le Cerf, le Cheval se vit assujetti & contraint depuis de servir l'Homme. Messieurs les Himeriens, ajouta Stesichore, prenez garde qu'en voulant vous vanger de vos Ennemis, il ne vous en prenne comme au Cheval: Vous avez déjà un mors, ayant élu un General avec plein pouvoir: que si avec cela vous lui donnez des Gardes, & lui permettez de monter sur vous, sçachez que c'est fait de votre liberté, & qu'il faudra que vous reconnoissiez Phalaris pour votre Maître.

Esope aussi étant à Samos, où il avoit à défendre un des premiers Magistrats de l'Isle qu'on vouloit condamner à mort pour ses concussions, se servit de cette Fable.

Un Renard, dit-il, traversant une rivière tomba dans une fosse d'où ne se pouvant tirer, il y demeura fort long-temps à beaucoup souffrir, certaines Mouches fâcheuses s'étant attachées à lui qui le piquoient de tous costez. Un Hérisson qui passoit par là, le voyant en cet état, en fut touché; & lui demanda s'il ne vouloit pas bien qu'il chassast ces Mouches qui l'incommodoient: Le Renard le remercia de sa bonne volonté, & ne voulut en aucune façon qu'il lui touchât. Le Hérisson étonné en voulut sçavoir la Raison. C'est dit le Renard, que ces Mouches ici sont déjà saoules & ne me piquent presque plus; or si, tu les chassois, il en viendrait d'autres affamées qui acheveront de succer si peu de sang qui me reste. Messieurs de Samos, ajouta Esope, ce que je viens de dire du Renard, se peut dire de vous aujourd'hui: Cet homme que vous voulez condamner, tout coupable qu'il est, est à présent en un état où il ne vous fait plus gueres de tort, parce qu'il est riche & comblé de biens; Que si vous le faites mourir, il en viendra d'autres à sa place qui seront pauvres; & qui pour s'enrichir acheveront par leurs larcins d'épuiser votre Epargne.

L'Usage de la Fable & de l'Exemple.

L'OCCASION au reste où la Fable est plus de mise & où l'on s'en peut servir avec plus de succès, est lors qu'on a à parler devant le Peuple

& qu'il s'agit de deliberer sur quelque grande affaire. De plus elle a ceci de bon que l'Exemple n'a pas, c'est que comme il est difficile de trouver dans l'Histoire des choses qui aient un parfait rapport avec celles qu'on doit prouver; Tout le contraire se trouve de la Fable, qui de soi est aisée à inventer; puis qu'enfin pour feindre une Fable, il ne faut point s'y prendre autrement que pour feindre une Parabole, tout homme étant capable d'y réussir qui saura connoître en quoi consiste une ressemblance; ce qui n'est pas difficile à quiconque est un peu versé dans la Philosophie.

Il est donc constant que la Fable est plus aisée à trouver que l'Exemple; mais aussi l'Exemple la surpasse en ce point, Que les Preuves comme les siennes, qui sont fondées sur la verité de l'histoire & qui alleguent des événemens certains, sont d'un plus grand effet dans les Deliberations, & beaucoup plus propres à persuader; & cela à cause de la grande ressemblance qui se remarque dans la plupart des choses qui arrivent, en sorte qu'on peut dire, Que le Passé d'ordinaire est un préjugé de l'Avenir, & que rien presque ne se fait que comme il s'est fait autrefois.

Ce qui est à observer touchant l'usage des Exemples, c'est que si l'on n'a point d'Enthymêmes pour sa preuve, mais des Exemples simplement; alors il s'en faudra servir au lieu d'Enthymêmes, & les faire valoir comme si c'étoient autant de Démonstrations & de preuves convaincantes. Que si l'on a des Enthymêmes, pour lors les Exemples leur doivent céder la place & être mis après cōme de simples Témoignages afin de confirmer ce qui aura été établi: car de les mettre devant il y auroit cela de mal, qu'il sembleroit que ce fût une Induction; ce qu'il faut

éviter avec d'autant plus de soin que l'Induction n'est point propre à la Rhetorique , n'y pouvant être employée que rarement : Or cet Inconvénient n'arrivera pas , si l'on fait précéder les Enthimêmes, & que les Exemples soient mis après ; étant comme j'ai dit pour servir simplement de Témoignage, & confirmer ce qui aura été prouvé; ce qu'on ne peut pas dire être une chose inutile, puis que le Témoignage est une preuve qu'on admet par tout, & qu'il n'i a point de rencontre où un Témoin ne soit écouté. Ajout. z à cela, que si l'on mettoit les Exemples les premiers, on seroit obligé d'en apporter plusieurs; au lieu qu'étant après, un seul suffit; car enfin le Témoignage est considérable à ce point, que pourveu qu'il vienne d'une personne croiable , un seul même n'est pas de petite autorité.

Voila pour ce qui regarde l'Exemple & ses especes ; Et de plus l'occasion & la maniere avec laquelle il s'en faut servir.



CHAPITRE XXI.

Des Sentences.

UANT à l'usage *des Sentences*, nous n'aurons pas plutôt fait sçavoir ce que c'est que Sentence & donné sa définition qu'il sera aisé de connoître, non seulement Sur quelles matieres elles s'appliquent, & en quel temps il s'en faut servir; mais encore quelles sont les personnes à qui il est bien-seant de les employer dans le discours.

La Sentence donc proprement est *Une certaine maniere de dire les choses affirmativement & en forme de verité*; non pas en particulier, comme de faire sçavoir *Quel homme c'est qu'Iphicrate*? mais en general; & encore faut-il distinguer, puis qu'enfin cela ne se doit pas entendre de toutes sortes de matieres en general, comme de dire, *Que tout ce qui est Droit est contraire à ce qui est Courbé*; mais simplement des choses qui regardent les actions de la vie, & que les hommes se proposent dans tous leurs desseins, comme à fuir, ou à rechercher. Or parce que tous les Enthimêmes presque sont autant de Sillogismes qui s'appliquent sur telles matieres; il s'ensuit que toutes les Conclusions des Enthimêmes, & les Propositions qui leur servent de fonde-

ment, la forme du Syllogisme en étant séparée, seront autant de Sentences ; par exemple, qui diroit ainsi,

Eurip. in
Medea.

*L'Homme bien avisé qui se voit des enfans,
Dit empêcher sur tout qu'ils ne soient trop sçavans.*

Cela sans doute est une Sentence toute pure ; que si l'on vient à ajouter la raison, & montrer pourquoy telle chose doit faire ; alors le tout pris ensemble fera un Enthymème ; Par exemple,

*Outre qu'ils sont oisifs tout le temps de leur vie.
De tout le monde encore ils s'attirent l'envie.*

Il en fera de même du Vers qui suit.

Eurip. in
Hecuba.

Personne absolument ne se peut dire heureux.
Et encore de cet autre.

Ibid.

Il n'est point d'homme libre en sa condition.
Pource qu'à en demeurer là c'est une Sentence, mais y ajoutant la suite, alors c'est un Enthymème : Par exemple,

*Car chacun obéit à quelque passion,
Eclairé de l'Argent, ou bien de la Fortune.*

Qu'il y a plusieurs sortes de Sentences.

QUE si la Sentence est ce que nous venons de dire, il s'ensuit qu'il y en aura de quatre sortes, puisqu'il s'en trouve qu'on ne sçauroit alléguer sans Preuve & sans donner une raison ; & d'autres qu'on allégue toutes seules sans rien ajouter.

Toutes les Sentences qui tiennent du Paradoxe, c'est à dire qui avancent quelque chose de contraire à l'opinion commune, ou qu'on peut re-

voquer en doute; celles-là ont toujours besoin de preuve & d'une raison.

Pour les autres qui ne contiennent rien de semblable & qui ne soit conforme au sentiment de tout le monde, elles s'alleguent toutes seules, & n'ont que faire de preuve.

Or ces dernières ici sont différentes entr'elles: car il faut de nécessité *Qu'elles n'aient pas besoin de preuve* pour deux raisons, Ou parce qu'elles avancent des choses dont l'Auditeur étoit déjà persuadé & qu'il connoissoit auparavant: comme si quelqu'un venoit à dire,

Le plus grand avantage qu'un homme puisse avoir au monde, c'est de se bien porter & d'avoir la santé;

Car sans doute il y a peu de gens à qui ceci ne paroisse vrai. Ou bien enfin *Elles n'ont que faire de preuve*; à cause qu'elles sont si claires, qu'il ne faut qu'être attentif quand on les prononce pour en demeurer d'accord; comme celle-ci.

Ce n'est point bien aimer, que d'aimer pour un temps.

Les Sentences qu'on ne sçauroit alleguer sans donner une raison, sont aussi de plus d'une sorte; attendu qu'il y en a *qui font partie d'Enthimêmes*; par exemple celle que nous avons déjà alleguée.

L'Homme bien avisé qui se voit des enfans.

Et d'autres *qui valent presque autant qu'un Enthymême*, & qui n'en font point partie; Et celles-là sans difficulté sont les plus estimées, à cause qu'elles contiennent la raison de ce qu'elles avancent, comme il se peut voir en la suivante.

Mortel ne garde point une haine immortelle.

Car de dire seulement; *Qu'il ne faut pas toujours garder sa colere*, c'est une sentence toute simple mais d'y ajouter le mot de *Mortel*, pour lors celi

augmente le sens & montre pourquoi la chose ne doit point être faite. En voici une pareille.

Il ne faut pas qu'une personne qui est sujette à la mort ait l'insolence d'aspirer à l'immortalité, ni qu'elle porte ses pensées aux choses qui sont tout-à-fait au dessus d'elle.

PAR ce que nous venons de dire il se voit, non seulement Combien il y a d'espèces de Sentences, mais encore quelle est la maniere de s'en servir. Car premierement pour celles qui sont douteuses ou paradoxes, il est certain que jamais on ne les doit alleguer toutes seules & sans donner une raison; ce qui se peut faire en deux façons, Ou plaçant la raison devant, & se servant de la Sentence apres en forme de conclusion; comme si quelqu'un venoit à dire ainsi,

Quant à moi, puisque je reconnois qu'il ne faut ni s'exposer à l'envie, ni vivre dans l'incertitude; pour cela je soutiens qu'on doit laisser là les Sciences, & ne s'y point amuser.

Ou tout au contraire cela se fait en mettant la Sentence devant, & la Raison apres.

Pour les autres Sentences qui n'avancent rien d'extraordinaire ni de paradoxe, mais qui ont ce défaut-là seulement de n'être pas assez claires; il ne faudra pas manquer non plus en les alleguant d'apporter une raison, neantmoins avec adresse & d'une façon un peu fine: Et pour cela il sera bon d'imiter les Lacedemoniens dans leur maniere de dire les choses, Ou bien de se faire entendre en termes couverts & par enigme, à peu près comme fit Stefichore pour détourner les Locrois de faire injure à leurs voisins; car voici de quelle façon il s'y prit.

Messieurs, leur dit-il, Il n'y a pas lieu de

*faire tant les mauvais, ni d'attaquer personne;
de crainte qu'enfin les Cigales ne fussent con-
traintes de chanter à terre.*

L'Usage des Sentences.

A PRES tout il ne faut pas penser qu'il soit libre à tout le monde d'user de Sentences, attendu que cela n'appartient qu'aux personnes d'âge, & encore faut-il que ce soit sur des matieres qu'ils connoissent & où ils soient experimentez. Et de vrai il n'y a rien de si indécent que de voir un jeune homme, & tout autre à qui l'âge ne donne aucune autorité, se mêler de dire des Sentences; & tout de même de faire application de Fables: Comme il n'y a rien de plus sot ni de plus impertinent, que d'en apporter sur des matieres où on est tout-à-fait nouveau & sans experience: ce que font assez voir les Villageois qui entr'autres sont grands forgeurs de Sentences & en disent à tout propos.

Une seconde observation à faire touchant les Sentences, c'est que jamais on ne doit énoncer en termes generaux une chose particuliere; si ce n'est dans une plainte, ou quand il s'agit d'exagerer quelque crime; & pour lors il faudra que cela se fasse d'abord, ou apres que la chose aura été prouvée.

Ce qui doit être sçeu encore touchant les Sentences, c'est qu'on se peut servir des plus triviales & des plus communes, pourveu qu'elles soient utiles & fassent au sujet; car même d'être com-

munes, c'est ce qui fera qu'elles enseront mieux receuës puisqu'on les prendra pour des veritez approuvées de tout le monde. Par exemple, un Capitaine qui auroit à attaquer les ennemis, n'ayant auparavant ni consulté les Augures, ni fait des sacrifices ; pour ôter ses soldats de scrupule & les encourager à bien faire, pourroit alleguer ce vers qui est si commun,

Hom. II,
430.

Defendre son Païs est un tres-bon augure.

Un autre aussi qui voudroit combattre des ennemis plus forts que lui & en plus grand nombre, n'auroit qu'à dire à ses soldats pour leur donner du cœur, *Les armes sont journalieres.*

Il en seroit de même d'un homme qui voudroit faire mourir les enfans de ses ennemis quoi qu'innocens & qu'ils ne lui eussent jamais fait de tort ; car pour trouver quelque pretexte à sa cruauté il pourroit alleguer ce vers qui a passé en Proverbe.

Sot qui tuant le pere épargne les enfans.

Outre ces différentes sortes de Sentences que nous avons remarquées, il se trouve encore certains Proverbes qui sont de ver tables Sentences, & dont on se peut servir en cette qualité. Par exemple celui qui se dit communément à l'occasion des mauvais voisins, *Voisinage d'Athenien.*

OR non seulement on se pourra servir des Sentences les plus communes & les plus triviales, mais encore quelquefois il sera permis de les choquer & d'en alleguer de contraires ; à la verité il faudra bien prendre garde de le faire à propos, puisque cela n'a lieu que dans la passion, ou quand on cherche à paroître honnête homme en apportant de meilleurs sentimens que les

autres. Au reste j'appelle Sentences proverbiales celles-ci.

Connoi-toi toi-même.

Rien de trop , & ainsi du reste.

Voici un exemple de ce qui se pourroit dire dans la passion. Comme si donc quelqu'un étoit en colere, il pourroit soutenir contre cette premiere Sentence que nous venons d'alleguer,

Qu'absolument il est faux de croire qu'il se faille connoître soi-même ; car, diroit-il, si cela étoit , & que celui-ci (en designant une certaine personne) se fût bien connu , jamais il n'eût eu la hardiesse de demander la conduite de l'Armée qu'il commande à present.

Pour ce qui est de donner bonne opinion de soi & de faire paroître de meilleurs sentimens que ceux qu'on a d'ordinaire, c'est comme si quelqu'un venoit à dire contre ce qui s'allegue communément de l'Amitié ,

Qu'il faut aimer comme si quelque jour l'on devoit haïr. Mais bien plutôt , diroit-il, doit-on haïr comme si quelque jour l'on devoit aimer.

Après tout quand on en viendra là , il faut bien prendre garde à l'expression , afin de faire paroître que c'est du cœur qu'on parle & qu'on est persuadé de ce qu'on dit ; autrement on seroit obligé d'apporter une raison & de faire sçavoir pourquoi ? Par exemple de cette sorte ,

Où , Messieurs , j'avoue qu'on doit aimer , mais non pas de la façon qu'il se dit d'ordinaire, Comme si quelque jour l'on devoit haïr, Mais bien plutôt comme si l'on devoit toujours aimer ; car sans doute aimer de l'autre sorte, est plutôt aimer en-Traître , qu'aimer veritablement.

On bien encore cela se pourroit dire ainsi,

Pour moi je ne scaurois approuver ce qu'on dit d'ordinaire de l'Amitié, Qu'il faut aimer comme si quelque jour l'on devoit haïr; Car tant s'en faut que cela soit, que je soutiens au contraire, Qu'un véritable Ami doit aimer son Ami avec la même tendresse, que si leur amitié devoit durer éternellement.

Il pourroit aussi choquer l'autre Proverbe de même sorte.

Tant s'en faut, diroit-il, qu'on puisse assurer qu'on ne doit rien faire de trop, & que l'excès est à condamner en tout; Que je soutiens au contraire, Qu'on ne scauroit jamais trop haïr les Méchans.

L'avantage qu'apportent les Sentences.

AU reste à bien considérer les Sentences, il s'y trouve deux avantages qui ne sont pas petits, pour faire valoir un Discours. Le premier vient de la sorte vanité de l'Auditeur, qui est ravi quand disant une chose en general on vient à faire paroître qu'on est de même opinion que lui touchant certaines choses dont il est persuadé. Mais sans doute que ce que je dis sera plus clair en l'expliquant d'une autre façon; Outre que par même moyen on saura comment il se faut prendre à chercher des Sentences & à les trouver.

Donc, comme nous avons fait voir, la Sentence proprement est *Une sorte d'Enonciation ou maniere de s'exprimer, qui prononce obsolument & dit les choses en general*; De plus nous avons remarqué, qu'il n'i a rien qui donne davantage

de joie à l'Auditeur , que quand il entend prononcer en general sur les choses qu'il croit vraies dans le particulier, & dont il a formé une opinion. Par exemple , si quelqu'un avoit de mauvais voisins , ou des enfans desobeïssans ; sans doute qu'il prêteroit volontiers l'oreille à quiconque viendrait à dire ,

Qu'il n'i a rien de si importun que du voisinage..
Ou bien..

Que c'est la plus sotte chose du monde d'avoir des enfans..

De là il s'ensuit que le veritable secret de trouver des Sentences , c'est de tâcher à découvrir les sentimens de ses Auditeurs , & les opinions particulieres dont ils sont prévenus ; & quand on l'aura découvert, de faire après des maximes generales de ces opinions-là particulieres, & les alleguer comme si elles étoient vraies absolument.. Voila un des avantages qu'apportent avec soi les Sentences quand on sçait bien s'en servir..

Un autre avantage encore qui s'i rencontre , mais beaucoup plus considerable que celui-ci , est que dans le discours elles laissent après elles un certain caractere des mœurs de celui qui parle , & font juger quel il est . Ce caractere au reste est visible dans le discours , toutes les fois que l'Orateur donne à connoître ses propres maximes , & les actions que dans la vie il se propose de faire plutôt que d'autres ; or est-il que c'est principalement ce que font voir les Sentences ; puisque tout homme qui dit une Sentence , en la disant ne fait rien d'avantage que de prononcer en general sur les choses qui regardent nôtre choix dans la conduite de la vie , & que :

nous nous proposons de faire ou de ne pas faire. D'où il s'ensuit. Que si les Sentences qu'on apporte sont loüables pour le sentiment & tiennent des bonnes maximes, alors elles font paroître celui qui parle, homme de bien, & en donnent bonne opinion.

VOILA ce que nous avions à dire touchant la Sentence, non seulement afin de connoître quelle est sa nature, & Combien il s'en trouve d'espèces; mais encore pour sçavoir Comment il s'en faut servir, & à quoi elle est utile.





CHAPITRE XXII.

Des Enthimêmes en general.

PARLONS maintenant des Enthimêmes en general, & de la methode dont il se faut servir pour les trouver; Après cela nous donnerons les Lieux d'où ils se tirent, car ce sont matieres différentes, & qui doivent être traitées séparément.

Au reste que l'Enthimême ne soit une sorte de Syllogisme, non seulement c'est ce qui a déjà été montré; mais encore nous avons remarqué de quelle façon la qualité de Syllogisme lui convient, & même en quoi il est différent des autres Syllogismes de la Dialectique. Car l'Enthimême n'est que de particulier, Que jamais les preuves ne veulent être tirées de loin; Non plus que pour venir à la conclusion il ne faut pas énoncer toutes ses propositions, ni dire tout ce qui se pourroit dire; Le premier pour être obscur, à cause de sa longueur & de la suite d'Argumens qu'il traîne après soi; Et l'autre importun, pour dire des choses que tout le monde sçait, & qui sont claires d'elles-mêmes. Aussi est-ce la raison pourquoi d'ordinaire nous voyons que les personnes qui n'ont aucune étude, lors qu'il s'agit de parler en public, sont plus persuasifs, ou pour parler aux termes des

Poètes , ont un discours plus Harmonieux & gagnent plutôt l'oreille , que ceux qui sçavent une infinité de choses & qui ont beaucoup étudié. Et ce qui en est cause , est que les Sçavans ont recours à l'universel , & se jettent dans les Lieux communs ; au lieu que les autres ne s'écartent point de leur sujet, & ne parlent que de ce qu'ils sçavent.

Tellement que la véritable façon de prouver en Rhetorique; n'est pas d'alleguer toute sorte de preuves, quelques probables qu'elles soient; mais simplement celles qui sont reçues & approuvées, par exemple, Ou des Juges devant qui on a à parler. Ou de ceux dont ils font estime; & cela encore pourvu qu'il paroisse que tous sont pour en demeurer d'accord; ou la plupart.

De plus ce qui est à observer touchant les Enchimêmes , c'est que non seulement leur preuve doit être fondée sur des propositions certaines & nécessaires , mais encore sur la Vrai semblance & ce qui n'est vrai que pour l'ordinaire.

Pour raisonner donc sur une matière & argumenter, premièrement il faut sçavoir , que quelque sujet qu'on ait à traiter où il soit besoin d'employer la force des Argumens, n'importe au reste de quel endroit soient tirez tels argumens, soit qu'ils soient tirez de la Politique , ou d'ailleurs ; absolument il sera nécessaire de connoître toutes les choses qui appartiennent à ce Sujet-là, ou du moins la plus grande partie ; car enfin si on n'a rien , le moyen de rien prouver & de fonder aucun argument ? Je dis, par exemple , comment pourrions-nous faire connoître aux Athéniens, *S'il est à propos qu'ils fassent la guerre , ou non*, si nous ne sçavons au vrai les forces qu'ils

ont ; Si c'est par mer qu'ils font puissans , ou par terre ; ou tous les deux ensemble. Et non seulement cela , mais aussi si nous ne sçavons précisément le nombre de leurs Troupes , & de leurs Vaisseaux ; l'Argent qui a accoustumé d'entrer dans leur Epargne, & tous ceux qu'ils ont pour Allicz. , ou pour Ennemis ; Et même encore si nous ne sommes instruits de toutes leurs Guerres ; de quelle façon ils s'y sont conduits, & avec quel succès, & ainsi du reste.

Ce fera la même chose si nous avons à les *Loüer* ; car comment en venir à bout ? Si nous ne sçavons ce qui se passa à la journée de Salamine , & à celle de Marathon ; ce qu'ils firent en faveur des Heraclides , & telles autres actions remarquables : Et de fait tous ceux qui loüent ne font point autrement , & n'emploient pour loüer que ce qu'ils trouvent de loüable dans leur sujet, soit qu'en effet la chose soit telle , ou seulement qu'elle en ait l'apparence.

C'est encore la methode de tous ceux qui *Invektivent* & *Blâment* , horsmis que la matiere qu'ils traittent est opposée ; puisque leur principal soin est de voir ce qu'il y a de blâmable dans leur sujet , soit qu'en effet ce soit la verité , ou qu'il y ait lieu de le croire ainsi. Par exemple , ayant à parler contre les Atheniens, ils leur reprocheront leur injustice, d'avoir assujetti les autres Grecs , sur tout les Aëgnètes & les Potidiates , qui s'étoient montréz si secourables à repousser l'Ennemi commun , & qui avoient fait des merveilles. Et ainsi en feront ils de leurs autres actions qui peuvent être blâmées, & de tout le reste en quoi ils paroîtront avoir failli.

La même chose encore se pratique par tous ceux qui *Defendent* ou *Accusent*; pour ce que jamais ils n'entreprennent d'accuser ni de défendre quelqu'un, qu'après avoir examiné en lui ce qui est capable de le faire paroître criminel, ou de le justifier; Enfin cela est, si vrai qu'il n'importe quel sujet l'on traite, puisque la chose aura lieu également, soit qu'on ait à parler des Atheniens, des Lacedemoniens, d'un Homme d'une Divinité, en un mot de quelque matiere que ce soit: car, par exemple, qu'on ait à donner conseil à Achille, ou si vous voulez qu'on ait à le louer, ou le blâmer; à l'accuser ou le défendre; il est certain qu'il ne faudra se servir d'autre chose que de ce qui se rencontre effectivement en sa personne, ou du moins qui paroît s'y rencontrer. Ainsi pour le louer ou le blâmer, il faudra voir ce qu'il a fait de glorieux; ou de blâmable en sa vie. Pour le défendre, ou l'accuser, on prendra ses plus justes actions, ou les injustices qu'il a faites; Enfin pour lui donner conseil dans quelques entreprises, on regardera quels sont ses intérêts? afin de lui faire connoître si ce qu'il veut entreprendre lui est avantageux ou préjudiciable. Et ce que je dis ici d'Achille se doit entendre de tout autre sujet; par exemple de la Justice, qui est une vertu: car pour sçavoir si en effet c'est une bonne chose, ou non? il faudra avoir recours aux qualitez qui lui sont propres, ou à la nature du Bien en general.

CELA étant donc; & puis que par la pratique de tous ceux qui se messent de prouver démonstrativement une chose. & par argument, de quelque façon même qu'ils s'en acquittent; soit qu'ils le fassent avec plus d'exactitude, ou plus faiblement, (car on sçait qu'il n'est pas au choix

de l'Orateur de prendre tout ce que bon lui semble , mais seulement ce qui se rencontre dans son sujet) puisque , dis-je , c'est une methode approuvée & suivie par tout ce qu'il y a d'Orateurs , & même si c'est une , que la raison nous montre qu'il est impossible d'en user autrement , Il s'ensuit que pour bien traiter une matiere il sera necessaire premierement , ainsi qu'il a déjà été remarqué dans les Topiques , d'examiner chaque partie de son sujet , & de faire choix des preuves qui y viennent le mieux & qui sont plus à propos. Et pour ce qui est des rencontres inopinées, où on est obligé de parler sur le champ , on doit encore s'y prendre de la même sorte; puis qu'alors il ne faudra point recourir à des preuves vagues & indeterminées, mais regarder ce qui fera au sujet , & comprendre le plus de particularitez qu'on pourra : car plus on aura de choses de cette qualité , & plus il sera facile de prouver ce qu'on aura envie de prouver; & même plus ce qu'on alleguera sera précis & approchant de son sujet, & plus les preuves seront propres, & moins communes. J'appelle *Preuves Communes* , par exemple , *De louer Achille de ce qu'il est homme* , *De ce que sa naissance l'élève au rang des demi-Dieux* ; *De ce qu'il a été de ceux qui furent au Siege de Troie*; parce qu'en effet toutes ces choses-là lui sont commune avec beaucoup d'autres : de sorte que qui loueroit ainsi Achille ne diroit pas plus à son avantage que s'il parloit de Diomedes. J'appelle au contraire *Preuves particulieres & Propres* , tout ce qui n'est arrivé à pas-un autre qu'à lui; comme *D'avoir tué Hector le plus vaillant des Troiens* ; *D'avoir tué ce fameux Cycnus* , qui pour être invulnérable, empêcha lui seul toute l'Armée des Grecs de descendre des vaisseaux & de mettre pied à terre. Comme aussi *D'être venu*

fort jeunes à cette guerre, D'y avoir persisté jusqu'à la fin quoi qu'il fut simple Volontaire, & telles choses semblables.

Voilà donc un des Lieux à consulter pour le choix des Enthimêmes & des argumens en general ; mais un Lieu si considerable , qu'il tient le premier rang entre ceux qu'enseignent les Topiques.

Elemens d'Enthimêmes.

VENONS maintenant aux Elemens des Enthimêmes. Par *Elemens* j'entends la même chose que ce que j'entends par le mot de *Lieu* : mais avant que d'en venir là, commençons par le plus nécessaire.

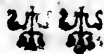
Il faut donc sçavoir qu'il y a deux sortes d'Enthimêmes ; Les uns pour prouver *Qu'une chose est, ou n'est pas* ; Les autres pour *Refuter simplement* ; Et sont à peu près differens entr'eux, comme dans la Dialectique l'Argument qu'on appelle *Elenque* est different du Sillogisme.

L'*Enthimême Demonstratif* & qui sert à prouver, fonde toujours ses consequences sur des propositions qu'on a accordées & qui passent pour vraies. L'*autre* au contraire qui *Refute*, intervert toutes consequences absurdes, & n'assemble que des propositions qui se contredisent.

Or touchant ces Elemens ou Lieux d'Enthimêmes il se peut dire, Que c'est une matiere épuisée & traitée à fonds, puisqu'il a été donné des Lieux presque pour toutes les choses nécessaires à chaque Genre ; car enfin il n'y en a pas un qui

n'ait ses propositions à part & choisies : de sorte qu'à présent quelque preuve dont on ait affaire qui regarde la matiere des trois Genres, & quelques Enthimêmes qu'il faille employer, il y a des Lieux pour cela, & choisis exprés ; par exemple pour sçavoir *Si une chose est Bonne, ou Mauvaise, ou Blâmable ; Juste ou Injuste*. Et non seulement il y en a pour ces matieres ici ; mais encore pour les *Mœurs*, pour les *Passions*. & pour toutes sortes d'*Habitudes*.

CE qui nous reste à faire, c'est de parler encore de tous ces Lieux-là en general, mais d'une autre façon que nous n'avons pas fait ; aiant dessein à mesure que nous les examinerons, de faire remarquer ceux qui ne sont que pour refuter, & les autres qui servent à prouver. Et non seulement ceci, mais encore de donner à connoître tout ce qu'il y a de lieux d'Enthimêmes faux, c'est à dire de ces Enthimêmes qui n'en ont que l'apparence & le nom puisque même la qualité de Sillogisme leur manque. Et après que nous aurons montré ces choses, nous traiterons des *Solutions* en suite, & expliquerons ce que c'est qu'*Objection* & *Instance*, avec la maniere de s'en servir pour opposer à quelque Enthimême & argument que ce soit.





CHAPITRE XXIII.

Lieux pour les Enthimêmes veritables & qui prouvent.



ON C Un des Lieux propres à établir une chose par raisonnement & à fournir d'Enthimême démonstratif & qui prouve, c'est d'Argumenter par les Contraires; & pour lors il faudra voir si l'un des Contraires n'est point compris dans son Contraire, c'est à dire si l'un ne s'ensuit pas nécessairement de l'autre. Que si la Raison des Contraires a lieu, l'Argument servira à celui qui prouve; Sinon il ne sera propre que pour celui qui réfute. Par exemple, ce sera bien raisonné de dire,

Que commander à ses passions, & mener une vie réglée, est une fort bonne chose; puisqu'enfin il n'y a rien de si nuisible ni qui fasse plus de tort, que d'être attaché à son plaisir & de suivre aveuglément ses passions.

Ou bien encore comme il se lit dans l'Oraison intitulée *Le Messénienne*,

S'il est vrai que la Guerre est cause de tous les desordres & de tous les maux que nous voyons à présent; assurément il n'y a que la Paix qui puisse rétablir les Affaires, & remettre les choses en l'état qu'elles étoient auparavant.

Ou même comme a dit un Poëte,

*Si jamais on n'a droit de se mettre en colere,
Quand quelqu'un fait du tort, un malheur l'y
forçant ;*

*Nul ne doit d'un Bienfait être reconnoissant ,
Si celui qui le fait, est contraint de le faire.*

Et encore ,

*Si par fois un Discours est trompeur à ce point,
Que pour faux qu'il puisse être , on le croit veri-
table ,*

*L'on peut dire au contraire être assez vrai-sem-
blable ,*

Qu'il est des Veritez souvent qu'on ne croit point.



UN autre Lieu est celui qu'on appelle des Cas
semblables, autrement des termes Conjuguez;
mais il faut bien prendre garde que ce qui se di-
ra d'un seul de ces Termes se puisse dire de tous
les autres ; soit qu'on tienne l'Affirmative , ou
la Negative. Pour exemple, aiant à montrer, *Que
tout ce qui est juste n'est pas toujours un Bien ni
une chose à souhaiter*; On diroit qu'il s'ensuivroit
de là , *Que tout ce qui nous arriveroit justement
seroit un avantage*. Or est-il qu'il n'est point
avantageux , de souffrir la mort justement.



UN troisiéme Lieu est celui des Relatifs: car on
pourra pretendre à l'égard de deux person-
nes ,

*Que s'il a été juste ou glorieux à l'une , d'a-
voir fait une chose ; il n'y aura pas moins de
justice ni de gloire pour l'autre de l'avoir souf-
ferte..*

Et de même en fera-t'il.

De quiconque aura commandé de faire quelque chose , & d'un autre qui aura exécuté son commandement.

Car c'est ainsi que prétendoit se justifier Diomedon le Partisan, & avec lui tous les Associez, lors qu'un jour le peuple lui reprochoit ses grands biens & l'appelloit Maltotier.

Quoi, Messieurs, disoit-il, s'il ne vous est pas honteux de traiter avec nous, ni de nous vendre les choses que vous nous vendez? pourquoi faut-il qu'il nous soit honteux de les acheter & de traiter avec vous?

Et tout au contraire sur ce même fondement on pourra dire,

A la
Guerre
c'est une
chose
égalemént
glorieuse
de blesser
ou d'être
blesé.

Que s'il est juste & glorieux à une personne, d'avoir reçu tel tort & tel dommage; Il le sera encore à celui qui le lui aura fait.

Et reciproquement,

S'il est glorieux & juste pour celui qui l'a fait, il le sera aussi pour celui qui l'aura reçu.

Il faut pourtant remarquer que ce raisonnement ici n'est pas toujours si vrai, qu'il ne s'y trouve quelquefois de la fausseté: Car encore bien qu'on ne puisse pas nier, *Que tout homme qui est mort injustemēt, n'ait souffert injustemēt ce qu'il a souffert.* Neantmoins il se pourroit rencontrer que vous en particulier qui l'auriez fait mourir, auriez grand tort de l'avoir fait. Pour cela dōc il sera bon d'examiner chacune de ces choses separémēt, & voir d'un côté, *Si celui qui a souffert la mort, avoit mérité de la souffrir;* & d'un autre côté, *Si celui qui la lui a fait souffrir avoit droit de le faire;* & après en venir à l'applicatō selon qu'il sera jugé à propos. & que cela fera à la Cause; car il est certain que ces choses. là ne s'accordēt pas toujours, puisque

rien n'empêche que par fois il n'arrive ce qui se voit dans l'*Alcmeon* de Theodecte. Et de vrai Alphefibée voulant persuader à Alcmeon Qu'il avoit bien fait de tuer sa mere, alleguant pour raison, *Que c'étoit une tres-méchante femme, Que même il y avoit eu Arrêt de mort donné contr'elle, & Qu'enfin elle étoit haïe de tout le monde:* car c'est ainsi qu'elle parle.

Se voioit-il quelqu'un qui n'eût ta mere en haine? A cela Alcmeon répond, *Qu'elle a tort de vouloir ainsi confondre les devoirs, & de ne pas faire distinction des personnes:* Et comme là-dessus Alphefibée témoigne de ne pas entendre ce qu'il dit s'il ne s'explique, Il ajoûte,

Un Arrêt, il est vrai, demandoit son trépas, Mais il n'ordonnoit point que ce fût par mon bras.

Il se trouve encore d'autres exemples sur ce sujet, Comme ce qui arriva au jugement de Demosthene de ceux qui avoient tué Nicanor; car aiant été jugé *Que leur action étoit juste, & qu'ils avoient eu raison de le tuer,* Pour cela tout le monde crût depuis qu'il étoit mort justement, & n'avoit eu que ce qu'il meritoit. La même chose encore s'est veüe au procez de celui qui avoit été tué à Thebes, où l'on ordonna, *Qu'il seroit informé si le Défunt avoit mérité qu'on le fist mourir?* comme voulant donner à connoître, Qu'absolument ce n'est point une injustice d'ôter la vie à un homme qui a mérité la mort,



UN autre Lieu est d'argumenter du Plus au Moins: Par exemple qui raisonneroit ainsi, *S'il est vrai que les Dieux mêmes, tout éclairés qu'ils sont, ne peuvent pas tout sçavoir? à plus forte raison les Hommes.* I V.

Car ceci est le même Argument que de dire en termes plus generaux,

Que si une chose qui dévroit plutôt se rencontrer en certain sujet ne s'y rencontre pas ; elle se rencontrera bien moins ailleurs où elle ne doit pas si-tôt se rencontrer.

Pour l'autre exemple qui suit,

Que quiconque a la hardiesse de battre son Pere, ne fera plus grande difficulté de battre ses autres Parens,

C'est un Argument tiré du Moins au Plus, & qui est pris de cette autre Règle plus generale.

Que si une chose à l'endroit où elle se dévroit bien moins rencontrer, s'y rencontre ; A plus forte raison se rencontrera-t-elle ailleurs, où elle doit bien plutôt se rencontrer.

Telle sorte d'Argument au reste peut servir Pour & Contre, & être aussi bien employé pour montrer *Qu'une chose est*, que pour montrer *Qu'elle n'est pas*.



V.

UN autre Lieu est, celui de Parité, lorsqu'on argumente sur des choses égales entr'elles & où il ne se trouve ni Plus ni Moins. D'où vient qu'un Poëte a dit,

Que si ton Pere est plaint pour son sort rigoureux, D'avoir à regretter deux Fils si genereux ;

Quoi ? le triste Oeneus ne sera pas à plaindre ?

Lui qui pleure un trépas, qu'il ne pouvoit trop craindre,

De ce Fils, l'ornement & la gloire des Grecs,

Les raisonnemens qui suivent sont tous de cette qualité.

Si Thesée ne peut être blâmé ni accusé d'injustice pour avoir enlevé Helene ; Ni Pâris non plus pour avoir fait le même enlèvement.

Si Castor & Pollux ne sont point à condamner pour l'enlèvement des Filles de Leutippe; Ni Pâris non plus pour le ravissement d'Helène.

Si Hector est loüable d'avoir tué Patrocle, aussi le sera Pâris d'avoir tué Achille.

Et tout de même Ceux-ci.

S'il ne se treuve pas que les autres Professions soient à blâmer, pourquoi blâmer celle des Philosophes?

Si un General d'Armée ne perd rien de sa réputation pour avoir quelquefois du pire à la guerre; Un Sophiste non plus ne perdra rien de son estime, pour être quelquefois vaincu à la dispute.

Ou bien encore comme il fut dit en pleine Assemblée des Atheniens.

Que si, Messieurs, il n'y a point de Particulier qui ne soit obligé de faire son possible pour maintenir vôtre gloire & vôtre réputation, Sans doute aussi qu'il n'y a personne qui ait plus d'obligation de maintenir celle des Grecs, & qui doive en avoir plus de soin que vous.



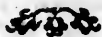
UN autre Lieu est d'Avoir égard au Temps. V L
C'est ainsi qu'Iphicrate en use dans l'Oraison contre Harmodius.

Quoi, Messieurs, dit-il aux Atheniens, s'il est vrai que la statue que je demande aujourd'hui que vous m'érigiez, est une récompense si juste, que vous n'eussiez fait aucune difficulté de me l'accorder si je vous l'avois demandée avant que d'entreprendre ce que j'ai fait; Quoi à présent que l'action a réussi & que je vous en fais la prière, il sera dit que vous me refusez? Certes, Messieurs si cela est, jamais ne promettez

rien aiant à esperer quelque faveur, si en même temps que vous l'aurez receuë, vous ne faites état de tenir parole, & d'exécuter ce que vous aurez promis.

Un autre Exemple de ceci est, quand Philippe de Macedoine demanda passage aux Thébains par leurs terres pour entrer dans l'Attique ; car afin de l'obtenir on se servit de ce raisonnement.

Que si ce que demande le Roi à Messieurs de Thèbes est une chose si juste, qu'elle lui eût été accordée sans difficulté, si dans le temps qu'ils avoient besoin de son secours contre les Phociens il se fût avisé de la demander : Ne seroit-il pas étrange & ridicule à present, à cause qu'en ce temps-là il a negligé de la demander, & qu'il s'est fié à eux ; pour cela qu'ils voulussent aujourd'hui la lui refuser ;



VIII. **U**N autre Lieu est, De retourner contre l'Adversaire les choses mêmes qu'il aura avancées contre nous. La maniere au rest : en est excellente, comme il se peut voir dans le Teucer. Iphicrate s'est servi de la même adresse contre Aristophon qui l'accusoit d'avoir trahi pour de l'argent la Flotte qu'il commandoit, car il lui demande à lui même, *S'il auroit été personne à faire une trahison de cette qualité ? Et comment l'autre eut répondu, Que non, & qu'il étoit trop homme d'honneur. Là-dessus Iphicrate repartit. Quoi, vous qui n'êtes qu'Aristophon, vous ne l'aurez pas fait ; & moi qui suis Iphicrate, je l'aurois pu faire ? Or il faut remarquer que pour en venir là, il est nécessaire d'avoir de la reputation, & être asseuré que les Ju-*
ges

gés à qui on parle ne sont point en doute, Que si l'occasion se presentoit de commettre une injustice l'Averse Partie ne fût personne à la faire plutôt que nous; autrement la chose paroîtroit ridicule: par exemple, comme si ce qui vient d'être dit contre Aristophon, avoit été dit contre Aristide, supposé qu'il fût l'Accusateur ; car enfin telle adresse n'a été inventée que pour empêcher qu'on n'ajoutât foi aux paroles d'un Accusateur, & pour le rendre suspect; ce qui a d'autant plus de fondement, Qu'absolument tout Accusateur veut & doit paroître plus homme de bien que celui qu'il accuse; De sorte que ce que l'Accusé se doit proposer, c'est de tâcher de trouver à reprendre à ce qu'il dit; & par-là donner à connoître qu'il n'est pas si homme de bien qu'on le croit ; Et de vrai celui-là est bien impertinent qui veut se mêler de reprendre en autrui les choses mêmes qu'il fait, ou ne feroit pas difficulté de faire; Ou encore de conseiller aux autres de faire ce qu'il ne fait pas ou ne voudroit pas faire absolument.



UN autre Lieu est, d'Argumenter par la Définition; Par exemple, comme ce qui a été dit à l'occasion du Démon de Socrate contre ceux qui l'accusoient d'être un Impie & de ne croire point de Dieux; car se servant de la définition du mot de Démon, on argumentoit ainsi.

De deux choses l'une, Ou ce que vous appelez Démon, est un Dieu effectivement, Ou l'ouvrage d'un Dieu; or est-il que quiconque admet l'ouvrage d'un Dieu, celui-là nécessairement croit qu'il y a des Dieux.

On peut encore alleguer ce que répondit Iphicrate à un certain Noble de la famille d'Har-

modius qui lui reprochoit la bassesse de sa Naissance.

Mon Ami, lui dit-il, celui-là est le plus Noble qui est le plus Vertueux & le plus honnête homme; Et de vrai Harmodius dont vous faites vanité d'être descendu, & Aristogiton même, n'ont commencé à être Nobles, que depuis qu'ils ont commencé à faire de belles actions: & ajouta. C'est bien, dit-il, plutôt à moi à me vanter d'être de la race d'Harmodius & d'Aristogiton, que non pas à vous; puis qu'enfin les actions que j'ai faites approchent bien plus de celles de ces grands hommes que les vôtres.

C'est à dire; Paris Ou bien encore comme il se trouve dans l'Oraison intitulée *Alexandre*, où il est dit pour la justification de ce Prince,

Que cette forte inclination qu'il avoit à l'Amour, n'étoit point une passion brutale ni qui sortit des regles, comme quelques-uns se l'imaginent; puisque tout le monde doit demeurer d'accord Que l'Amour n'est deregulé dans un homme, que lors qu'il ne se peut contenter d'une seule Beauté, & qu'il lui en faut plusieurs pour satisfaire sa passion.

C'est encore là-dessus qu'est fondée la réponse de Socrate, lorsqu'il refusa d'aller trouver le Roi Archélaus qui l'en sollicitoit par toutes sortes d'offres.

Parce, dit-il, qu'il n'est pas moins honteux à un honnête homme, d'être sans deffense contre les Biens-faits que contre les Injures, & de ne pas rendre la pareille.

Car tous ceux que nous avons alleguez dans ces Exemples, aiant premierement établi la définition de la chose sur laquelle ils ont à raisonner, & montré ce que c'est; ils viennent ensuite à former leur Argument.



UN autre Lieu encore est , d'apporter les différentes Significations d'un mot quand il en a plusieurs ; comme il se peut voir dans nos Topiques sur le mot *Orthos*. I



UN autre Lieu est , d'user de Division. Par exemple. X.

Il est certain que tous ceux qui font tort ou injure à quelqu'un , ni sont jamais portez que par l'un de ces trois motifs, Ou par celui-ci, Ou par celui-là, Ou par cet autre? or est-il qu'il est impossible que ma Partie ait pu faire ce qu'on pretend par aucun des deux premiers; Et pour le dernier, c'est ce que nos Adversaires même ne disent pas.



UN autre Lieu est, quand on se sert d'Induction, comme dans l'Oraison intitulée *Peparethias*, où il s'agit de connoître, Si c'est aux Meres à qui il se faut rapporter, pour sçavoir à qui appartient un Enfant. L'Orateur soutient par une Induction qu'il fait , Que c'est un usage reçu par tout, & qu'il n'i a point de Lieux où cela ne se fasse. XI.

Car, dit-il, à Athènes, lors que l'Orateur *Mantias* pretendoit que l'Enfant qu'on lui vouloit faire prendre, n'étoit point à lui ; pour lors on s'en rapporta à ce que dit la Mere. La même chose arriva à Thèbes , lors qu'*Ismenias* & *Stilbon* étoient en contestation pour sçavoir à qui appartenoit *Thessaliscus* ; car *Dodonis* Mere de l'Enfant , venant à declarer qu'il étoit à *Ismenias*,

Isménias alors fut crû le véritable Pere & l'Enfant lui fut adjugé.

Ou bien encore comme il se trouve dans Theodecte en l'Oraison pour la Loi.

S'il est vrai, dit-il, qu'on ne se fie pas volontiers à un homme pour ses propres Chevaux quand on sçait qu'il a eu peu de soin de ceux des autres. Et si encore personne ne veut donner ses Vaisseaux à conduire à celui qui en a déjà fait échoier plusieurs. En un mot, s'il en est ainsi de toutes les autres choses, certainement on auroit tort de remettre le soin de son salut entre les mains de gens qui n'auroient servi qu'à faire perdre ceux qui se seroient fiez à leur conduite. Et tout de même comme fait Alcidas pour prouver que les Sçavans sont estimez & honorez de tout le monde.

Car, dit-il, ceux de Pare ont honoré particulièrement le Poëte Archiloque, quoi que médisant. Autant en ont fait pour Homere ceux de Chio, bien qu'il fût étranger & né hors de leur Isle. Autant les Milesiens pour Sappho, encore que ce ne fût qu'une femme. Les Lacedemoniens même, quelque mépris qu'ils fissent des Lettres, furent touchez à ce point du merite de Chilon, que pour l'honorer davantage ils l'admirent au nombre de leurs Senateurs. De plus on sçait quel honneur l'Italie a rendu à Pithagore, Et quel état ont fait d'Anaxagore les Lampsaciens tout étranger qu'il étoit; qui non contents de lui dresser un tombeau magnifique apres sa mort, ont encore aujourd'hui une particuliere veneration pour sa memoire.

Il se trouve encore une autre Induction pour prouver Que les Etats sont heureux où les Philosophes commandent; car là il est remarqué,

Que les Atheniens n'ont jamais été plus heureux ni leur Republique plus florissante, que tandis qu'ils ont été attachez aux Loix de Solon. Que la même chose est arrivée aux Lacedemoniens, quand ils ont exactement observé les Loix de Licurgue. En un mot, que Thebes n'a commencé à être heureuse que depuis que les Philosophes lui ont commandé & ont eu les premières Charges.



VN autre Lieu est, quand on se sert De ce qui XII.
a été jugé; Par exemple pour montrer,

Ou que la même chose a déjà été jugée, ou une semblable, ou tout le Contraire; Particulièrement s'il se trouve que tout le monde l'ait jugée ainsi, & toujours; sinon la plupart, ou les plus habiles gens, Et cela soit que ç'ait été leur avis à tous, ou seulement du plus grand nombre, ou des plus gens de bien.

Ou encore pour montrer,

Que c'est la même chose que ce que les Juges à qui on parle ont déjà jugé, ou ceux de qui ils suivent les sentimens en tout, ou à qui ils n'oseroient avoir contredit, Tels que sont leurs Souverains, & tous les autres à qui par respect il n'est pas bien-seant de faire paroître qu'on est d'avis contraire au leur; comme sont les Dieux, un Pere, un Maître, & ainsi du reste.

Aussi c'est là dessus que se fondoit Autocles pour obliger Menexides à venir plaider à l'Arcopage, dont celui-ci vouloit décliner la Jurisdiction, car il disoit.

Quoi, Messieurs, si des Déeses (parlant des Eumenides) n'ont pas crû qu'il fût indigne d'elles de paroître devant ce Senat auguste & d'en subir

le Jugement ; Quelle raison aujourd'hui peut avoir Menexides pour ne vouloir pas faire la même chose ?

Ou bien encore comme raisonne Sappho, quand elle pretend prouver que la Mort est un mal.

Car, dit-elle, c'est une chose si veritable, que les Dieux même l'ont ainsi jugé ; puis qu'enfin pas-un d'eux n'a encore voulu mourir.

Ou bien de la manière qu'Aristipe reprit un jour Platon lors qu'il lui entendit dire je ne sçai quoi qui tenoit un peu du suffisant, à ce qu'il croioit. *Où, mais, dit-il, notre Ami n'a jamais parlé comme vous faites*, entendant par là Socrate, qui avoit été leur Maître à tous deux, & de qui la façon d'agir étoit tout-à-fait éloignée de la suffisance & de la presumption.

Ce que fit encore Hegesippe est de même, lors qu'il fut à Delphes consulter l'Oracle, après avoir déjà consulté celui d'Olimpe ; car il demanda à Apollon, *S'il pourroit être d'un autre avis que son Pere touchant la difficulté qu'il avoit à lui proposer ?* comme s'il eût crû que ce fût une honte à Apollon, & paroître injurieux à Jupiter, d'avoir des sentimens opposez aux siens & d'avancer le contraire de ce qu'il auroit dit.

C'est encore une pareille preuve que ce qu'Isocrate écrit d'Helene lors qu'il la veut faire passer pour une personne tres-vertueuse ; *A cause, dit-il, que Thesée avoit porté d'elle ce jugement.*

Il en est de même de ce qu'il dit à l'avantage de Paris,

Qu'il falloit que ce fût un excellent homme, puisque trois Déeses le voulurent avoir pour Juge de leur différend ?

De même en est-il encore de ce qu'il dit d'Eva-gor.

Qu'asseurement ce devoit être un honnête homme, veu que Conon dans le tems de sa disgrâce & le malheur de ses affaires, aima mieux se retirer chez lui, que chez pas un autre Prince de ses Amis.



UN autre Lieu encore pour prouver est, De XII I. prendre les Parties d'une chose, comme il se peut voir dans nos Topiques où il est examiné Quelle sorte de mouvement doit être attribué à l'Ame,

Car, d'ions-nous alors, si l'Ame de soi n'est qu'un simple Mouvement, il faut de nécessité que ce soit, ou celui-ci, ou celui-là ?

Un autre exemple est celui qui se trouve dans l'Apologie de Socrate faite par Theodecte; lorsqu'il montre qu'on ne scauroit rien reprocher à ce grand homme touchant la Religion & le culte qui est du aux Autels.

Car, dit-il, Quels Temples a-t'il profanez jamais ? & Quels Dieux n'a-t'il point honorez de ceux qu'adore la Republique ?



ET parce que la plupart des choses sont de XII V. telle nature, que toujours elles sont suivies de quelque bien & de quelque mal; Il se trouve Un autre Lieu qui considère chaque chose par sa suite, & montre Qu'elles sont bonnes ou mauvaises par ce qui les accompagne d'ordinaire: Et ce Lieu après tout est de tel usage, qu'il est propre également à tous les trois Genres; soit pour Persuader

ou dissuader; Louer ou blâmer; Accuser ou défendre Par exemple, à cause que d'un côté la Science a ce malheur, Que ceux qui en font profession sont ordinairement enviez; Et d'un autre côté aussi, Que l'avantage en est si grand, qu'elle nous donne la connoissance d'une infinité de belles choses, & que sans elle il est impossible d'arriver à la Sagesse; pour cela on pourra tirer ces deux conséquences contraires.

Donc il ne faut point être sçavant ni s'adonner à l'étude, puisqu'on doit éviter les occasions d'être envié.

Et tout au contraire,

Donc il faut étudier & tâcher d'être sçavant, puis que la Sagesse est si nécessaire, que sans elle un homme est malheureux & méprisable.

Ce Lieu au reste est quasi tout ce que Calippe enseigne dans la Rétorique, si ce n'est qu'il traite encore de quelques autres matières particulières, comme *De ce qui est Possible, ou Impossible, & autres semblables* dont il a été parlé.



XV.

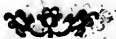
UN autre Lieu encore assez semblable au précédent est, *Quand de deux effets opposez qui s'ensuivent d'une même chose, on a à se servir de tous les deux pour persuader à une personne de faire la même chose, ou de ne la pas faire, & cela autant d'une part que d'autre, & en la même manière qu'il a été remarqué pour l'autre Lieu.* Véritablement il y a cette différence entre ces deux Lieux, que dans le premier les choses y sont opposées comme elles se trouvent; & dans celui-ci il faut toujours qu'elles soient contraires & dans une parfaite opposition. Comme quand la Pré-

resse voulut détourner son fils de parler en public & de suivre la profession d'Orateur, elle se servit de ce raisonnement.

Ou bien dit-elle, tu parleras pour la Justice, ou contre ? Si tu es pour la Justice les hommes t'en voudront du mal & te haïront: Et au contraire si tu defends l'Injustice, tu auras les Dieux pour ennemis & attireras leur colere sur toi.

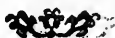
Et c'est pour cela, dit alors un autre à ce fils, Que vous devez plutôt faire ce que vôtre Mere ne veut pas ; car si vous parlez pour la Justice, vous aurez les Dieux pour Amis ; Et au contraire si vous deffendez l'Injustice, les hommes vous en aimeront & vous voudront du bien.

Or telle maniere de raisonner est à peu près ce qui se dit en commun Proverbe, *Acheter l'huile & le sel.* Et c'est encore ce qui s'appelle *Donner le change* ou *Argument renversé*, par exemple lors qu'il arrive comme ici, Que deux choses étant contraires & se trouvant également suivies de bien & de mal; ce Mal & ce Bien se trouvent aussi tous deux opposez également & contraires l'un à l'autre.



ET parce que les hommes sont dissimulez à ce point, que le plus souvent le cœur dement la bouche, & que ce qu'ils louent en public & devant le monde n'est pas toujours ce qu'ils louent dans le particulier: Par exemple en compagnie ils feront les honnêtes gens & ne témoigneront de l'estime que pour la Justice & les sentimens d'honneur; cependant dans l'ame ils seront attachez à leur interêt, & ne feront état que du profit: Pour cela il y aura occasion de faire fondement là dessus, & de montrer quelquefois par ce qu'un homme

fait, que les actions & les sentimens ne répondent pas toujours à ses paroles : *Et ce Lieu* apres tout est de tel usage, que c'est un des plus forts moïens, que nous aïons pour combattre des sentimens extraordinaires, & rendre ridicule un homme qui veut faire croire qu'il est bien plus vertueux & plus parfait que les autres.



XVII. *UN autre Lieu*, est de voir *Si de ce qu'on dit, d'autres choses ne devroient pas s'ensuire à proportion ?* Ainsi Iphicrate, voïant qu'à toute force on vouloit obliger son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, de faire les fonctions de Citoyen & d'avoir sa part des charges comme les autres; & le tout à cause de sa taille & qu'il étoit grand, repartit,

Que s'ils pretendoient qu'on d'eût faire passer pour des hommes faits les Enfans qui étoient grands; il falloit en même tems qu'ils declarassent Qu'à l'avenir les petits hommes ne passeroient plus que pour des Enfans.

Ou bien encore comme il se trouve dans Theodecte en l'Oraison pour la Loi.

Que si, Messieurs, c'est avec raison que vous avez crû qu'il falloit recompenser les bons services & la fidelité de quelques Etrangers qui étoient à vôtre solde; comme d'un Strabax & d'un Charidème en les honorant de la qualité de Citoyens & leur donnant chez vous droit de Bourgeoisie. Pourquoi je vous prie en même tems ne pas punir & chasser honteusement de vos Estats tous ceux qui ont manqué à leur devoir & qui se sont mal portez.



UN autre Lieu est quand un même effet s'ensuit de deux Causes différentes, de montrer que ces Causes-là sont de même nature & ne diffèrent point. De là vient que Xenophanes asseuroit, XVIII.

Qu'il n'i avoit pas moins d'impieté à dire Que les Dieux prennent naissance, qu'à dire ; Qu'ils mourront un jour ; puisque de quelque façon qu'on te prenne, il se trouvera un tems où il n'y aura point de Dieux.

En un mot, Tout ce qui s'ensuivra de l'une & de l'autre de ces deux Causes, pourra être pris pour un seul & même effet; ainsi qu'il se peut voir dans l'Apologie de Socrate.

L'Arrêt, Messieurs, que vous allez prononcer est de telle conséquence, Qu'il ne s'agit pas ici simplement de la personne de Socrate, mais de sa profession; & de sçavoir absolument si c'est une bonne chose de s'adonner à la Philosophie. C'est encore comme qui diroit.

Que donner Terre & Eau, est renoncer à sa liberté.

Ou bien ;

Que de se laisser comprendre dans les articles d'une Paix commune, est Recevoir la loi, & faire ce qu'un autre commande.

Pour ce qui est de se servir de l'un ou de l'autre de ces deux raisonnemens, cela se fera selon qu'on le jugera à propos & qu'il viendra mieux à la Cause.



UN autre Lieu est celui qui se fonde Sur la bigarrerie de notre choix, qui fait Que tantôt nous ne voulons plus ce que nous voulions bien au- XIX.

par avant; & tantôt tout le contraire. L'Enthimême qui suit servira d'Exemple,

Que si, Messieurs, pendant tout le tems de notre exil nous avons eu les armes à la main combattant genereusement afin de nous faire rétablir; Quoi aujourd'hui que nous nous voyons rétablis il seroit dit que nous serions assez lâches pour nous exiler de nous mêmes, de crainte de donner le moindre combat?

Car par cet Argument il paroît, Que tantôt ceux dont il est parlé, aimoient mieux en venir à un combat & mourir genereusement, que de demeurer toujours exilés; & tantôt au contraire, Qu'ils aimoient beaucoup mieux retourner en exil & céder à leurs ennemis, que de mettre leur vie en danger par un combat.



XX. **U**N autre Lieu est, Quand simplement ce qui pourroit avoir été cause Qu'une chose est ou n'a été faite, quoi que cela ne soit pas; de l'alléguer néanmoins comme si elle en étoit la cause. Comme si quelqu'un par exemple avoit donné quelque chose à une personne, & que là-dessus on voulût soutenir,

Que telle chose ne lui auroit été donnée, qu'à dessein de l'attrister davantage & lui faire plus de dépit, en la lui ôtant.

D'où vient qu'un Poète a dit,

*La Fortune souvent ne nous paroit Amie,
Et n'élève d'abord aux suprêmes honneurs,*

Que pour précipiter avec plus d'infamie.

Ainsi en est-il de cet endroit du Meleagre d'Antiphon.

*Non pas que leur dessein soit de percer le flanc
Du Monstre furieux, ni de verser son sang;*

*Mais de voir Melcagre, afin que son adresse
Soit par tout publiée, & vantée à la Grece.*
Theodecte dans son Ajax nous fournit encore
d'un semblable exemple, lorsqu'il dit,

*Que si quelquefois Diomedé a choisi Ulysse
pour compagnon dans une entreprise considéra-
ble, il ne faut pas croire que ce fût parce qu'il
le préférât à d'autres, ni pour témoigner qu'il
l'eût plus en estime: Mais simplement pour se
faire honneur & n'avoir aucun Rival qui pût
partager sa gloire avec lui.*

Car enfin il se pouvoit faire que ce fût-là son
véritable motif; & qu'il n'en eût point d'au-
tre;



UN autre Lieu de grand usage dans le Barreau X X I.

& dans les Délibérations est, *De prendre gar-
de aux choses qui achevent de confirmer une per-
sonne dans son dessein, ou qui l'en détournent. Com-
me encore aux motifs qui sont ordinairement cause
qu'on fait une chose ou qu'on évite de la faire; car
toutes ces choses-là sont de telle qualité, que lors
qu'elles semblent favoriser une entreprise, ja-
mais on ne doute qu'il ne s'y faille porter. Par
exemple,*

*Quand telle entreprise est possible, ou facile
à faire: Ou qu'il en doit revenir de l'avantage
à celui qui la fait, ou à ses Amis; Ou du dom-
mage & de la perte à ses ennemis; Enfin quand
il y a beaucoup plus à gagner qu'à perdre.*

Et de vrai pour Persuader jamais on n'allègue
d'autres raisons que celles-ci; comme pour Dis-
suader; on a recours aux raisons contraires.
Et tous de même en est-il du Barreau pour Ac-
cuser & pour Défendre, puisqu'enfin les mêmes
raisons qui servent à Persuader servent encore

a Accuser ; & les mêmes qui servent à Dissuader servent à Deffendre aussi. Ce Lieu au reste est tout ce qui se trouve de plus remarquable dans l'Art que nous ont donné Pamphile & Calippe.



XXII. **U**N autre Lieu est, Quand pour preuve on apporte des choses qui semblent être à la vérité, & pourtant qui sont incroyables; puisque jamais on ne les croiroit si elles n'étoient effectivement, ou du moins en état d'être bien-tôt. Or c'est ce qui fera qu'on y ajoutera d'autant plus de foi, veu qu'on ne croit les choses que pour deux raisons, ou parce qu'elles sont en effet, ou à cause qu'elles paroissent vrai semblables. Si donc celles-ci dont nous parlons, tout incroyables qu'elles soient & contraires à la vraisemblance ne laissent pas d'être creues, il faut dire que c'est purement parce qu'elles sont véritables, puisque d'elles-mêmes elles ne sont ni probables, ni capables d'être persuadées. Un exemple de ceci est celui d'Androcles Pitheus lors qu'il vint à s'élever contre je ne sçai quelle Loi: car voiant que le Peuple murmuroit, & trouvoit étrange qu'il eût dit,

Que de toutes les Loix qu'ils faisoient il n'y en avoit pas une qui n'eût besoin d'une autre Loy pour la corriger: Il ajouta, Qu'il ne s'en falloit pas étonner, & que le Poisson qu'on tire de la Mer a bien besoin de sel.

Or est-il qu'il n'y a rien à quoi la Raison résiste plus, ni qui soit moins vrai-semblable; que de dire, qu'un Poisson nourri & élevé dans la Mer ait besoin de sel. Et tout de même de dire, *Que les Oliviers ont besoin d'huile*, puisque c'est une chose assez difficile à croire que ce qui produit l'huile en ait besoin lui-même.



UN autre Lieu encore ; mais qui n'est propre **XXIII.**
 qu'à refuter, est D'avoir égard aux choses qui
 sont incompatibles, & qui marquent de la contra-
 diction. Et pour cela il en faudra examiner toutes
 les circonstances, soit du Temps, des Actions, des
 Paroles, & voir s'il ne s'y rencontre rien qui
 choque & qui se démente. Ce qui premierement
 se pourra faire en la personne de l'Adversaire: Par
 exemple.

Il dit, Messieurs, qu'il vous aime & est
 porté pour votre Bien ; mais je voudrois
 sçavoir surquoi seroit fondée cette affection,
 lui qui a été de la conjuration des Trente, &
 qui a fait tout ce qu'il a pu pour vous ôter la
 liberté.

En second lieu cela se pourra faire séparément en
 nôtre personne.

Il dit, Messieurs, que je suis un Chicaneur
 & que j'aime les procès ; cependant il ne sçau-
 roit montrer que j'aie jamais plaidé en ma
 vie, ny que par mon moien personne ait été
 appelé en Jugement.

Enfin cela se pourra faire conjointement & en
 nôtre personne, & en celle de l'Adversaire, Par
 exemple de cette sorte.

Pour lui, Messieurs, on sçait que ce n'est
 qu'un vilain, & que jamais il n'a rien presté
 à personne ; Et moi au contraire j'ai été obli-
 géant à ce point, que plusieurs d'entre vous
 ne sçauroient nier que s'ils sont sortis des mains
 des Ennemis, ce n'est que par mon moien, &
 par l'argent que j'ai donné pour les racheter.



XXIV. *UN autre Lieu est, Quand une personne, ou
 quoi que ce soit, viendra à être soupçonné
 d'une chose qu'on aura de la peine à croire; De
 faire voir sur quoi est fondé un soupçon si incro-
 yable, & d'en apporter la raison; car il est certain
 qu'il faudra qu'il y ait une raison de cela, puis
 qu'enfin un tel soupçon ne se fera pas formé de
 lui-même, ni sans qu'il y ait eu quelque fonde-
 ment; par exemple, Une certaine femme tran-
 portée de joie de voir son fils qu'elle n'avoit pas
 vû il y avoit long-temps, l'embrassa si amoureu-
 sement & de sorte que ceux qui la virent en cet
 état, & qui ne sçavoient pas que c'étoit la mere &
 le fils, s'imaginèrent qu'il y avoit du mal, & que
 c'étoit tout de bon qu'ils se baisoient; mais la
 raison n'en fut pas plutôt ditte; que la calomnie
 cessa. Ou bien encore comme il se trouve dans
 l'*Ajax* de Theodecte, où Ulysse rend la raison à
 Ajax pour quoi étant plus vaillant que lui, néant-
 moins on ne le croit pas tel.*



XXV. *UN autre Lieu est De juger de l'Effet par sa
 Cause, comme de dire, Que si la Cause est,
 l'Effet est; Et si la Cause n'est point, que l'Ef-
 fet aussi n'est point: attendu que toute Cause &
 tout Effet ne vont jamais l'un sans l'autre; &
 qu'absolument nul effet ne peut être produit,
 qu'il n'y ait quelque Cause qui le produise. Par
 exemple, Leodamas aiant à se défendre contre
 Thralybule qui dans son accusation lui repro-
 choit entr'autres choses, qu'il étoit un infame, &
 que son nom se liroit encore sur le pillier de*

L'Hôtel de Ville, s'il n'avoit eu soin de le faire effacer pendant la Tyrannie, & du temps que les Trente étoient en autorité.

Cela, dit-il, Messieurs, ne peut être, puis qu'enfin les Trente se seroient plus fiés en moi qu'ils n'ont fait, voiant par cette inscription la haine que toute ma vie j'étois obligé de porter au Peuple.



UN autre Lieu en matière d'accusation, est De XXVI.
voir, S'il n'eût pas mieux valu donner un tel conseil, que celui qui a été donné ou que l'on donne; Ou si telle chose qui a été faite, n'eût pas été mieux en la faisant d'une autre façon? Car il y aura lieu de pretendre que cela n'a point été fait absolument, puisque personne n'aime à faire mal une chose quand il sçait qu'il la peut mieux faire. Il y a pourtant ici de la fausseté puis qu'assez souvent il arrive qu'on ne s'apperçoit qu'une chose pouvoit être mieux, qu'après qu'elle est faite, ce qu'on ne connoissoit pas auparavant.



UN autre Lieu est, L'orsqu'on sera prêt de faire XXVII.
quelque chose, de prendre garde si dans ce qu'on va faire il n'y aura rien qui soit contraire à ce qu'on a fait auparavant; Ainsi Xenophanes consulté par les Eleates, Si sacrifiant à Leucothée, ils devoient la pleurer ou non? répondit, Si vous la croiez Déesse, il ne la faut point pleurer. Et si vous pensez que ce ne soit qu'une femme, il n'est point besoin de sacrifices.



XXVIII.

UN autre Lieu est , Quand une faute aura été faite, de s'en servir également pour défendre ou pour accuser. Comme dans la Medée de Carcinus où certaines gens accusent cette Princesse d'avoir tué ses enfans , *A cause*, disent-ils, qu'on ne sçait ce qu'ils sont devenus : car en effet il se trouve que la faute qu'a faite Medée, est d'avoir fait partir ses enfans sans qu'on en sceût rien. A quoi elle répond pour sa defense ,

Qu'on a tort de l'accuser d'une telle action , puisque si elle avoit eu à tuër quelqu'un, s'auroit été bien plutôt Jason que non pas ses propres enfans ; En tout cas quand elle en seroit venue à cette extremité , Que ce n'est point de cela qu'il la faudroit accuser principalement , ni ce qui la rendroit coupable ; mais bien plutôt de n'avoir pas tué le pere après avoir tué les enfans.

Or ce Lieu là en particulier & telle sorte d'Enthimême, est la seule chose qu'enseigne Theodore dans son premier Ouvrage de la Rhetorique.



XXIX.

UN autre Lieu est , Quand simplement on s'arrête aux mots, & qu'on se sert de leur Etimologie: ainsi Sophocle, parlant d'une Dame cruelle qui s'appeloit Sidero , dit.

Elle est fort bien nommée, aiant un cœur d'acier.

L'usage de ce Lieu au reste est tres-frequent dans les Hymnes & dans tout ce qui se chante à l'honneur des Dieux. Ainsi Conon encore à l'occasion de Thrasylbule disoit ,

Que son nom lui venoit bien , puis qu'il étoit si hardi à suivre les Conseils qu'on lui donnoit.

Autant en dit Herodicus à Trasymaque touchant son nom , le voiant à son ordinaire s'emporter à la dispute.

Jamais, dit-il, vous ne serez autre que Trasymaque, car vous aimez bien à quereller.

Il fit encore la même allusion sur le nom de Polus parlant à lui-même, qui veut dire un Poulain, à cause de sa maniere d'agir qui ressembloit assez à celle de cet animal. Une pareille allusion aussi a été faite sur le nom du Législateur Dracon à l'occasion de ses Loix; car il fut dit,

Que les Loix qu'on avoit de lui n'étoient point les Loix d'un homme , mais d'un Dragon & d'une bête cruelle.

Et le tout à cause de leur sévérité & de la difficulté qu'il y avoit à les observer. Et même encore comme il se trouve dans l'*Hecube* d'Euripide contre Venus.

Son nom commence bien par le mot de Folie.

Ou comme Cherémon parlant de Penthée & de son nom , qui sembloit l'avertir du malheur qui lui arriva.

Dire Penthée, est dire un mal-heureux.

VOILA donc pour ce qui regarde les Lieux de chaque Enthimême en particulier , Soit de ceux qu'on appelle *Démonstratifs* & qui prouvent Soit de ceux qui *Réfutent* simplement. Or il est à remarquer que l'Enthimême qui refuse , est beaucoup plus estimé que celui qui sert à la preuve, aiant cet avantage de ramasser & de faire voir en peu de mots les choses qui ont de l'opposition & qui se contredisent; car les *Contraires* ont cela

lorsqu'ils sont opposez, qu'il n'y a rien de si clair que l'Auditeur conçoive plus aisément.

De tous les Argumens au reste, soit *Démonstratifs* ou pour *Réfuter*, ceux-là sans comparaison seront plus touchans & feront plus d'impression sur l'esprit, qui n'auront pas plutôt été commencentz qu'on devinera le reste; Ce qui doit venir, ne pas de ce qu'ils seront superficiels & que la matière en sera commune; mais de l'artifice de l'Orateur & de son adresse; vû que l'Auditeur alors sentira une joie en lui-même, de se voir si intelligent que de concevoir même les choses avant qu'on ait achevé de les dire.

Les meilleurs, après ces Argumens ici, sont ceux qui ne font point attendre l'esprit, & qu'on n'a pas si-tôt prononcez qu'on les comprend.



CHAPITRE XXIV.

Lieux pour les Enthimêmes faux & qui ne prouvent qu'en apparence.

MAIS d'autant que parmi les *Sillogismes* de la *Dialectique* il se trouve du mélange ; Que les uns sont de vrais *Sillogismes*, & les autres n'en ont que l'apparence : Ainsi en est-il de la *Rhetorique* touchant ses *Enthimêmes*; puisqu'entr'eux il s'en voit de bons, & d'autres qui paroissent tels simplement ; car enfin tout *Enthimême* n'est autre chose qu'une sorte de *Sillogisme*. Or les *Lieux* de tels *Enthimêmes* faux & qui n'ont que l'apparence, les voici.



LE premier est lorsque la diction est si trompeuse *Que le tout consiste dans l'expression*. Ce Lieu au reste comprend deux Parties.

I.

L'Une, ainsi qu'il se voit dans la *Dialectique*, Quand, sans avoir fait d'Argument, on passe tout d'un coup à la conclusion ; Par exemple de cette sorte,

Que si, Messieurs, cela n'est point, ni cela non plus ; donc cela sera nécessairement, & cela aussi.

Car en matière d'*Enthimêmes*, dire les choses avec certain détour & d'une façon opposée, est

ce qui trompe particulièrement ; aussi est-ce là qu'il se plaît & où il est le plus en jour pour faire son effet. Or cette sorte de tromperie est à peu près ce que les Dialecticiens comprennent sous le mot de *Figure de diction*. Au reste ce qui pourra beaucoup aider à cette tromperie & faire croire que véritablement on argumente , c'est de ramasser plusieurs Chefs ou conclusions d'autres Sillogismes déjà faits, & les dire de suite en cette manière.

Il a sauvé les uns , vengé les autres, & remis les Grecs en liberté.

Car comme chacun de ces Chefs aura déjà été prouvé , on s'imaginera que les repétant ainsi tous à la fois, il en résulte quelque chose de nouveau & qui n'avoit pas été remarqué auparavant.

L'autre Partie de ce Lieu Captieux , est celle qui s'attache à l'Equivoque, comme si quelqu'un parlant à l'avantage des Souris , disoit ,

Qu'il faut que ces petits Animaux là soient bien loüables & aient quelque chose en eux d'excellent, puis que la fête des Misteres, si solennelle & si considerable en re toutes les autres Fêtes , a été appelée de leur nom ; le mot de Mystere venant de Mys , qui signifie une Souris.

Ou bien encore , comme si aiant à faire l'éloge du Chien , sous ce mot l'on comprenoit cette Constellation qui en porte le nom, & tout de même le Dieu Pan , parce que Pindare l'appelle Chien dans l'une de ses Odes, lorsqu'il dit.

*O toi heureux, que les Dieux immortels
Nomment le Chien de la grande Déesse !*

Ou bien encore , à cause que le Proverbe dit,

Qu'il est hon'aux de n'avoir chez soi ni Chien ni Chat, de conclure de là,

*Qu'il faut que le Chien soit quelque chose de bien honorable & bien digne d'estime. **



UN autre Lieu, est De dire conjointement & ne faire qu'une ch. s, de ce qui doit être distingué & dit séparément. Ou au contraire, De dire à part, ce qui doit être dit conjointement & comme une même chose; car puisque d'ordinaire on confond ces choses ici & que le tout ne passe que pour un en apparence, quoi que souvent il y ait bien à dire; pour cela dans la rencontre il s'en faudra servir selon qu'on le jugera à propos & qu'il viendra mieux au sujet. Ceci au reste est toute la finesse d'Euthidème dans ce Sophisme si connu qui court de lui, lorsqu'il prétend prouver, qu'une certaine Galere est dans le Pirée, quoi qu'elle n'y soit pas, à cause que celui à qui il parle sçait en particulier, & ce que c'est que le Pirée, & la Galere dont il entend parler.

I L

Un raisonnement encore de cette qualité est comme si quelqu'un prétendoit, Parce qu'un homme connoîtroit les lettres d'un vers difficile, qu'il auroit aussi l'intelligence du vers; à cause que ce vers là ne seroit composé d'autre chose que des lettres qu'il connoîtroit.

Il en seroit de même de soutenir, Parce que le Double d'une chose ne vaudroit rien à un malade, que la dose toute Simple ne lui vaudroit rien non plus;

Vu, diroit-on, qu'il est ridicule de croire que deux choses qui sont bonnes chacune à part, puissent devenir mauvaises étant ensemble.

Or il faut remarquer que ceci dit de la sorte ne

peut servir qu'à Refuter, au lieu que d'une autre façon l'Argument seroit bon pour Prouver ; Par exemple ,

Car certainement il n'est point vrai que le Bien soit si changeant de sa nature , que d'une chose qui est bonne, quand elle est toute seule, on en puisse faire deux mauvaises en y mettant le double.

Tout ce lieu au reste est captieux & plein de fausseté. De cette qualité encore est l'Argument de Policrate , lors qu'élevant l'action de Thra-sy-bule au dessus de celles des autres Libérateurs d'Athènes , il veut montrer que pour un Tyran que les autres ont détruit , celui-ci en a chassé trente tout à la fois ; pource qu'en disant cela il assembloit en un seul homme ce qui ne se trouvoit qu'en trente, par ce moien faisant trente Tirannies d'une seule. Theodecte fait le contraire dans son Oreste , car il separe ce qui devoit être joint.

N'est-il pas vrai , dit-il , Qu'une femme qui tue son mari mérite la mort ? N'est-il pas vrai encore qu'il est du devoir d'un fils de vanger la mort de son Pere ? Et n'est-ce pas ce qui se rencontre dans l'action qui a été faite ?

Où , mais peut-être arrivera-t'il que joignant ces deux choses , ce ne sera plus une action juste comme dans l'exemple present. Un tel Argument encore est vicieux en ce point , qu'il peut être rapporté à cette autre sorte de Fallace que les Dialecticiens appellent de Défaut, quand on ne dit pas une chose qui devoit être dite ; puisqu'ici il n'est point remarqué par qui l'action a été faite, ni que c'est un fils qui a tué sa propre mere.



UN autre Lieu , est quand on a à prouver une chose, ou à la refuter , *De l'exaggerer simplement & la faire plus grande qu'elle n'est* : Par exemple lors qu'accusant une personne d'avoir fait quelque méchante action sans neanmoins avoir prouvé Que c'est elle qui l'a faite, on vient tout d'un coup à agrandir le crime : Or , comme j'ai dit, cela est égal de part & d'autre; pource que si l'Accusé se sert de cette adresse, & que lui-même fasse voir l'énormité du crime dont on l'accuse, par-là on croira que ce n'est point lui qui l'a fait. Et au contraire si l'Accusateur s'emporte, & paroît passionné en parlant du même crime, on ne doutera nullement que l'Accusé ne soit coupables cependant dans tout ce que je viens de remarquer il n'i aura ni preuve, ni argument qui fasse voir que la chose est. Or c'est enquoi consiste la tromperie, de dire que l'Auditeur puisse être abusé à ce point, de s'imaginer qu'une chose ait été faite ou ne l'ait pas été, encore bien qu'on n'en allègue aucune preuve.



UN autre Lieu est , *Quand pour raison d'une chose on apporte un simple signe*; Car tout Enthimême de cette qualité est captieux, & ne conclut rien. Par exemple, c'est comme si quelqu'un disoit ,

Que les Amoureux sont fort utiles aux Republiques & aux Peuples qui chérissent la liberté; puis que l'Amour que s'entreportoient Harmodius & Aristogiton servit à détruire la Tyrannie, & à se défaire d'Hipparque.

Ou bien encore c'est comme si quelqu'un preten-
doit ,

*Que Denis le Tyran est un larron, à cause
que c'est un méchant homme.*

Car sans difficulté un semblable argument ne con-
cluroit rien, parce qu'il n'est point vrai *Que* tout
méchant homme soit Larron, quoi que tout Lar-
ron soit méchant.



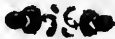
V. **V**N autre Lieu est , *Quand pour cause d'un
Effet on allégué une chose qui ne se rencontre
là que par accident; comme ce que dit Policrate
à la louange des Rats & des Souris.*

*Que l'Etat avoit une particuliere obligation
à ces petits Animaux; puis qu'en tems de Guer-
re ils avoient été secourables à ce point, que de
desarmer les Ennemis , ayant rongé toutes les
cordes de leurs Arcs.*

C'est encore comme si quelqu'un soutenoit,

*Que le plus grand honneur qu'en puisse faire
à un homme, c'est de l'inviter à un festin; atten-
du que ce fut là le sujet pourquoi Achille se
mit si fort en colere contre les Grecs lors qu'ils
firent ce grand festin à Ténédos, & qu'ils ne l'en
prierent pas.*

Car enfin ce n'est point là la raison pourquoi A-
chille se mit alors en colere , mais à cause qu'il
jugea par là qu'on le méprisoit & que c'étoit lui
faire affront. *Que* si maintenant la chose n'est ar-
rivée que parce qu'il n'a point été prié à ce fe-
stin, ce n'est que par occasion.



VI. **V**N autre Lieu est , *d'Alleguer pour raison &
pour cause d'une chose , ce qui n'en est que*

La suite , comme ce qui a été dit à la louange de Pâris ,

Qu'il falloit que ce fût un Prince bien magnanime & d'une ame fort élevée au dessus du commun, puis que méprisant la Cour & le grand monde , il aima mieux vivre en solitaire & se retirer au Mont Ida.

Car pource que les personnes magnanimes & qui ont quelque grandeur d'ame, d'ordinaire aiment la solitude ; il semble à cause de cela que Pâris soit à louer pour cette vertu. Ce seroit encore le même argument de dire ,

Qu'un Tel est Adultere , parce qu'il fait le beau fils & court toute la nuit ; à raison que ceux qui ont ce vice font la même chose.

Comme aussi de soutenir ,

Que les Gueux & les Bannis sont les plus heureuses gens du monde. Les Gueux , parce qu'ils ne font que chanter dans les Temples & sauter. Les Bannis, pource qu'ils ne sont point obligez de demeurer en même lieu, pouvant aller par tout où bon leur semble.

Car à cause que ceux qui paroissent heureux aux yeux du monde se trouvent en liberté de vivre comme il leur plaît & de faire toutes ces choses ; pour cette raison on s'imaginera qu'il y a bien du bonheur à cela , & qu'en effet ceux qui vivent ainsi sont tres-heureux. Mais la question est de sçavoir comment les uns & les autres le sont ; Et parce qu'on n'en fait aucune mention, telle sorte d'Argument peut être rapportée à cette autre manière de tromper que nous avons appelée *Fallace d'omission*, qui consiste à ne dire qu'une partie de ce qu'il faut.



VII. *UN autre Lien est, Lors qu'on attribué la cause d'un Effet à une chose qui n'en est point la Cause, & le tout parce que ces deux choses-là ou auront été faites en même temps, où l'une incontinent apres l'autre. Et de vrai il est si ordinaire de confondre des choses de cette nature, & de prendre ce qui s'est fait apres, pour un effet de ce qui s'est fait auparavant, sur tout dans les Etats & en matiere de Gouvernement, qu'on ne raisonne presque point d'une autre façon. Ainsi Démades accusant Demosthene soutenoit,*

Que son Gouvernement & sa Politique avoient été cause de tous les malheurs qui étoient arrivés depuis à l'Etat, pource qu'incontinent apres on avoit eu la guerre.



VIII. *UN autre Lien pour tromper est celui qui a ce défaut De ne pas dire ni Quand, ni Comment une chose a été faite, car c'est comme si quelqu'un asseuroit,*

Que Paris n'est point à blâmer pour l'enlèvement d'Helene; à cause qu'Helene avoit permission de son pere de prendre pour mari qui bon lui sembleroit & celui qui lui plairoit le plus.

Car peut être n'est-il pas vrai que ce fût pour toujours que ce choix lui eût été accordé, mais seulement pour le tems qu'elle seroit encore à marier; puisqu'enfin l'autorité d'un pere sur sa fille ne passe pas plus avant : Ou bien encore c'est comme si l'on disoit,

Que battre des personnes libres sans respect de leur condition & comme si c'étoient des Esclaves, est une insolence qui n'est point à souffrir.

Où bien quelquefois, mais non pas toujours; Par exemple quand celui qu'on frappe a offensé le premier & est l'agresseur.



DAvantage, comme dans les disputes de l'Ecole & lorsqu'on se soucie plus de la victoire que de la vérité, d'ordinaire il arrive Que le raisonnement est faux & le Sillogisme captieux pour ne pas mettre de différence entre *Ce qui est absolument vrai-semblable*, & *Ce qui ne l'est que sous condition & d'une certaine façon*, Par exemple dans la Dialectique on soutient quelquefois,

Que tout ce qui n'est point, est effectivement; puis qu'au moins peut-on assurer de telles choses, Qu'absolument c'est ce qui n'est point.

Et tout de même on soutient,

Qu'on peut Sçavoir, ce qui ne peut être Scen, vis qu'au moins connoît-on au vrai & a-t'on cette certitude Que cela ne peut-être scû absolument,

Ainsi arrive-t'il dans la Retorique où souvent l'Enthimême est captieux & le raisonnement faux, lors *Que ce qui est vrai-semblable absolument est confondu avec Ce qui ne l'est que je ne sçai comment & sous condition*, car enfin telle sorte de Vrai-semblance ne se doit jamais entendre universellement, comme a fort bien remarqué Agathon,

A voir comme le Sort se plaît au changement, Il paroît vrai semblable avecque fondement, Que cent choses se font contre la Vrai-semblance.

Et de vrai on ne sçauroit nier qu'il n'arrive beaucoup d'effets extraordinaires & contre toute apparence ; si bien que la Vrai-semblance à cet égard peut être considérée comme s'étendant au delà de ses bornes, jusqu'à se rencontrer dans les choses mêmes qui n'en ont point ; Et ainsi il y a lieu de soutenir , *Que ce qui de soi n'est point vrai-semblable, ne laisse pas de l'être ;* non pas à la vérité absolument ni en general , mais simplement comme il arrive aux Ecoles & dans ces disputes de chicane où l'on ne songe qu'à avoir l'avantage sur son compagnon ; car tout de même que là pour oublier à remarquer certaines circonstances, par exemple, *De quelle part, Au respect de qui, En quel Lieu,* & autres semblables, on vient à être trompé, & que l'Argument est capricieux: Ainsi en est-il de la Retorique, où souvent on se méprend Quand ce qui n'est vrai-semblable que je ne sçai comment , est pris pour vrai-semblable absolument & sans condition. Et ce Lieu au reste a paru si considerable à Corax, que c'est la seule chose qu'il enseigne dans son Livre, & en quoi il fait consister tout le secret de la Retorique, car c'est ainsi qu'il raisonne.

Qu'un homme , dit-il soit accusé d'en avoir battu un autre, qu'on ne puisse pas soupçonner de l'avoir fait, soit pour être infirme, ou tres-foible de corps; sa deffense est toute prête , puis que la chose de soi ne paroîtra nullement vrai-semblable. Que si tout au contraire le soupçon tombe sur lui, Par exemple pour être de beaucoup plus fort que celui qui aura été battu; la même raison revient encore, puis qu'on pourra dire à sa deffense, Qu'absolument l'accusation est injurieuse & contre toute sorte de vrai-semblance & de vérité; vû que cet homme ne pouvoit douter, étant fort comme il est, qu'on ne manqueroit point de

*s'en prendre à lui, la chose parlant d'elle-même
& étant si vrai-semblable.*

Et non seulement il disoit que cela avoit lieu en telle rencontre, mais en toute autre : car enfin, ajoûtoit-il,

De deux choses l'une, Ou l'Accusé est coupable, ou il ne l'est pas : de manière que de quelque façon qu'on le prenne la chose paroîtra toujours vrai-semblable.

Mais comme j'ai dit, la différence est, que l'un sera vrai semblable absolument & en effet, & l'autre sous condition simplement & d'une certaine façon. Et cette tromperie proprement est ce qu'on appelle, *Donner l'avantage au mauvais Parti ; ou D'une méchante cause en faire une bonne.* Aussi est-ce avec juste raison Que Protagore étoit si mal voulu à cause de la profession qu'il faisoit ; pource qu'il n'i avoit rien de si faux ni de si éloigné de la vérité que ce qu'il enseignoit ; toute sa doctrine n'ayant pour fondement qu'une certaine Vrai-semblance trompeuse & une fausse apparence, qui n'a lieu dans pas-un Art, si ce n'est dans la Rétorique & parmi des Sophistes.

Pour ce qui regarde donc les Enthimêmes particuliers, tant faux que véritables, voila ce que nous avons à dire.





CHAPITRE XXV.

Des solutions.

L est à propos maintenant de traiter des *Solutions*.

Pour ce qui est de donner *Solution à un Argument*, cela se fait en deux manières, ou argumentant contre ce qui a été dit, ou apportant une Instance. Touchant la façon d'*Argumenter & d'opposer Argument à Argument*, c'est une matière qui à présent ne peut pas recevoir de difficulté ; puis que les mêmes Lieux que nous avons donnez pour établir une opinion & en faire la preuve, les mêmes peuvent servir à parler contre & à la détruire. Et de fait tous les Argumens que la Retorique emploie ne sont fondez que sur la Vrai-semblance ; or est-il que la Vrai-semblance est de telle nature, qu'il s'i trouve beaucoup de choses qui se choquent & qui semblent contraires.

À l'égard des *Objections*, & d'*apporter une Instance*, cela se peut faire en quatre façons, ainsi qu'il a été montré dans nos *Topiques* ; Car toute *Objection* est tirée,

Ou de la Chose qui est en question ;

Ou d'une Semblable ;

Ou du Contraire ;

Ou de ce qui a été jugé.

Je dis que l'Objection est tirée du Sujet que l'on traite. Par exemple s'il s'agissoit de l'Amour & qu'on eût fait cet Argument,

Qu'absolument c'est la plus belle de toutes les Passions & sur tout celle des honnêtes gens.

A cela on pourroit faire deux réponses. La première en general,

Que tout ce qui témoigne du besoin, est mauvais.

La seconde en particulier,

Que s'il étoit vrai que tout Amour fût légitime & honnête, il s'ensuivroit Qu'on auroit eu tort de parler si mal de l'amour de Biblis pour Caunus jusqu'à l'avoir fait passer en Proverbe, si veritablement il ne se trouvoit des Amours infames & à condamner.

L'Objection est tirée du Contraire, comme si l'Argument étoit,

Qu'absolument on n'est point honnête homme si l'on ne fait du bien à ses Amis.

A cela on pourroit repartir,

Qu'un méchant homme n'a point accoustumé de mal-traiter ses Amis ni de leur faire du mal.

L'Objection est tirée d'une chose semblable, par exemple, Si on avoit fait cet Argument,

Que toute personne qui a été mal-traitée d'un autre, ne lui pardonne jamais, & l'a en haine toute sa vie.

On pourroit opposer,

Que les gens qu'on a le mieux traités & qui nous ont le plus d'obligation, ne sont pas toujours ceux qui témoignent davantage de reconnaissance.

noissance, ni qui continuënt le plus long-tems à nous aimer.

On se sert de ce qui a été jugé, quand ceux de qui vient ce jugement sont personnes de réputation & qui sont autorité, comme si quelqu'un argumentoit ainsi,

Qu'on doit pardonner aux Ivrognes les fautes qu'ils font, puis qu'ils pechent par ignorance.

L'Objection seroit,

Et quoi, Pittacus n'étoit-il pas un grand homme, & à louer pour le Jugement? Cependant dans les Loix qu'il a laissées, il ne se montre point plus sévère que contre ceux que l'ivrognerie fait tomber dans quelque faute.

Voilà pour répondre en general à quelque Argument que ce soit.

Voiez ce
qui a été
dit à la fin
du 1. chap.
du I. Liv.

POu R. y répondre en particulier, il faut se souvenir, Qu'il n'y a que quatre choses sur lesquelles soient fondés tous les Enthimêmes qu'on se font; sçavoir,

Le Vrai semblable,

L'Exemple,

Le Signe nécessaire ou *Tecmerion*,

Le simple Signe,

Tout *Enthimême* qui établit sa preuve sur ce qui arrive ou semble arriver d'ordinaire, est celui qu'on dit être tiré du *Vrai-semblable*.

L'*Enthimême* fondé sur l'Induction, qui pour preuve allegue une ou plusieurs choses toutes semblables; & cela lorsque remontant à l'Universel on en fait application au Particulier; tel *Enthimême* est celui qui est tiré de l'*Exemple*.

L'*Enthimême* qui pour preuve apporte un effet nécessaire, & tel qu'on ne peut pas nier que

chose ne soit ; est celui que nous disons être tiré du Signe nécessaire.

Enfin lorsque pour la preuve , on se contente d'alleguer des choses ou tres-generales ou tout-à-fait particulieres, soit qu'elles soient vraies ou non ; cette sorte d'Enthimême est celui qui est fondé sur le *simple Signe*.



C'E'c i donc presupposé, & de plus puis que *le* *Vrai-semblable* de la nature est tel, Que jamais il ne regarde les choses qui arrivent toujours de la même façon, mais simplement celles qui arrivent pour l'ordinaire; il s'ensuit, Que de tous les Enthimêmes que nous venons de remarquer, il n'i en a pas-un à qui l'on ne puisse donner solution en apportant une Instance. J'avoüe que telle Instance ne sera pas toujours une veritable solution, & qu'elle aura plus d'apparence que d'effet; mais aussi ne sera-t'elle pas inutile, puis qu'encore qu'on ne puisse pas toujours montrer *Qu'une chose n'est pas Vrai-semblable*; ce qui pourtant est la seule solution qu'il faudroit apporter pour ruiner l'Argument; néanmoins on ne l'aissera pas d'i donner atteinte & de l'affoiblir, en faisant voir, *Que la preuve n'est point convainquante, & n'enferme aucune necessité*. Aussi est-ce pour cela que celui qui se défend a toujours bien plus d'avantage que celui qui Accuse, à cause de cette fausseté qui se glisse dans le raisonnement & qui trompe l'esprit. Et de fait puis que tout Accusateur fonde sa preuve sur la Vrai-semblance, & que quelque difference qu'il y ait entre montrer, *Qu'une chose n'est pas vrai-semblable*, ou simplement *Qu'elle n'est pas necessaire*; le Vrai-semblable cependant est de telle nature, Qu'absolu-

ment il y a toujours lieu d'i répondre & d'apporter quelque objection ; attendu que si cela n'étoit , ce ne seroit plus alors vrai-semblance, mais une chose de pure nécessité & qui se feroit toujours de la même façon. De là il arrive que le Juge, qui n'est pas des plus fins en ces matieres, lors que de cette sorte il entend répondre à un Argument, & qu'il voit soutenir, *Qu'il n'i a aucune nécessité d'ajouter foi à ce qu'en avance* , aussitôt il s'imagine , Ou que la chose absolument n'est pas vrai-semblable, Ou en tout cas qu'elle excède son pouvoir, & que ce n'est point à lui à en juger; trompé comme j'ai dit par la qualité de cette Réponse : Cependant il a tort, donnant par là à connoître Qu'il ne sçait pas jusqu'où s'étend sa Jurisdiction; puis que tout Juge n'a pas seulement à prononcer sur les choses de nécessité absolue, mais encore sur celles qui ne sont que vrai-semblables; ce qui est si vrai, que même c'est là proprement ce qu'on appelle, *Juger en conscience & dans l'Equité.*

Ainsi donc pour donner solution ; il ne suffira pas de montrer, *Que la preuve n'est pas convainquante, & n'enferme aucune nécessité* ; mais encore il sera besoin de faire voir, *Qu'absolument elle n'est pas vrai-semblable.* Ce qui sera évident si l'objection qu'on apporte est fondée sur des choses qui arrivent bien plus ordinairement que celles qui seront alleguées.

Or il se trouve toujours qu'une réponse est de cette qualité pour deux raisons , Ou à cause du *Temps*, ou à cause des *Choses* Que si ces deux conditions se rencontrent à la fois , pour lors il n'i aura rien de si fort ; étant certain Que plus une chose arrivera souvent de cette maniere , & plus elle paroîtra vrai-semblable.



POUR ce qui est du *simple Signe* & des Enthimêmes que nous avons dit qui en sont tirez, quelque vrais même qu'ils soient, toujours on y peut donner solution, ainsi qu'il a été remarqué au commencement : car tant s'en faut qu'ils fassent preuve, que même il n'y en a pas un qui puisse servir à tirer la moindre conséquence; Et cela est une chose évidente par nos Analitiques.



QUANT aux Enthimêmes tirez de l'*Exemple*, la solution qu'on leur doit donner est la même que celle qu'on donne aux Enthimêmes tirez du vrai-semblable ; car pour peu qu'on ait à leur opposer qui fasse connoître *Que la chose n'arrive pas toujours de la sorte que l'Adversaire prétend* ; cela suffit ; puis qu'au moins verra-t-on par là Qu'il n'y a aucune nécessité d'y ajouter foi ; & cela quand bien même de la part de l'Adversaire il auroit été montré que de l'autre façon la même chose fût arrivée & plus de fois ; & plus souvent.

Que si la preuve de l'Adversaire est telle, que sans lui pouvoir rien opposer il ait fait voir, *Que non seulement la chose est comme il dit, mais encore qu'elle arrive très-souvent* : Ce qu'il y aura à répondre, est de soutenir, *Ou qu'il ne s'agit pas du même Fait ; Ou qu'il y a d'autres circonstances à remarquer ; Ou qu'il se trouve quelque différence de l'un à l'autre.*



AL'égard du *Signe nécessaire*, & des Enthi-
mèmes qui en sont tirez ; comme ce n'est
pas y satisfaire, ni leur donner solution, que de
nier simplement la conséquence ainsi que nous
l'avons fait voir dans nos *Analitiques* ; le seul
moien qui reste pour y répondre, c'est de mon-
trer, *Que ce qu'on dit n'est pas vrai, & qu'absolument la chose ne se trouvera point* : Que si effe-
ctivement la chose est vraie, & de plus qu'on ne
puisse pas douter que la conséquence qu'on en
tire ne soit nécessaire, pour être fondée sur un
Signe infaillible & certain ; l'Argument alors
sera sans réponse, attendu que le tout paroîtra
aussi clair que si l'on avoit apporté une Démon-
stration.





CHAPITRE XXVI.

De l'Amplification.

UANT à l'Adresse d'agrandir une chose, ou la faire paroître plus Petite qu'elle n'est, elle ne doit point passer pour Element d'Enthimêmes : Par Element on entend, j'entends la même chose que ce que j'entends par le mot de *Lieu* ; puis qu'enfin *Element* & *Lieu* servent tous deux de fondement à plusieurs Enthimêmes & sont comme un Reduit où ils viennent tous à se rencontrer.

L'Adresse donc d'agrandir une chose ou de la faire paroître petite, n'est autre que d'apporter certains Enthimêmes pour montrer, *Que tel effet en particulier est Grand ou Petit, de grande ou de peu d'importance* ; Tout de même qu'il y en a pour prouver *Qu'une chose est Bonne, ou Mauvaise ; Juste ou Injuste* ; & ainsi du reste, car tout cela est pure matiere de Sillogismes & d'Enthimêmes. Tellement que si pas-une de ces preuves ici ne doit être considérée ni comme *Lieu* d'Enthimêmes ; ni comme *Element* ; il en faut dire autant de l'Amplification.

ON doit faire le même jugement des *Enthimêmes propres à Refuter*, puis qu'ils ne sont point d'une autre espee que ceux qui ser-

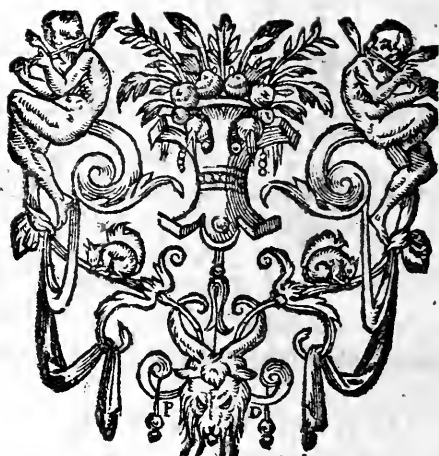
vent à la Preuve : Et de vrai tout homme qui Refute & qui pretend donner solution à un Argument , n'a que deux voies pour y parvenir ; L'une est , de Prouver ; & L'autre , d'apporter une Instance. . *On agit par preuve* quand on montre tout le contraire de ce que l'Adversaire dit, comme si l'Adversaire pretend *Qu'une chose a été faite* , Celui qui refute montre *Qu'elle ne l'a pas été* . Et si l'autre prouve *Qu'elle ne l'a pas été* ; Celui-ci soutient le Contraire , & montre *Qu'elle a été faite veritablement* . De maniere qu'il n'i a aucune difference entre l'un & l'autre, puisque tous deux également se servent des mêmes moiens ; & que chacun dans son Parti apporte aussi bien des Enthimêmes pour montrer qu'une chose est , que pour montrer qu'elle n'est pas .

AL'égard de l'*Instance* , il est certain que la qualité d'Enthimême ne lui convient point : & de vrai *Faire une Instance* , ainsi qu'il a été remarqué dans nos Topiques , n'est autre chose que d'avertir & donner tel avis sur une matiere , que par là on vienne à connoître , Ou que la consequence qui a été tirée n'est pas bonne , Ou que dans l'Argument on s'est servi d'une proposition fausse .

Touchant donc ce que nous nous étions proposé de traiter sur la fin , sçavoir des *Exemples* , des *Sentences* , des *Enthimêmes* , & enfin de tout ce qui appartient à la *maniere de concevoir & de prendre les choses* ; & cela non seulement afin d'avoir à choisir toute sorte de Preuves & d'Argumens , mais encore pour nous voir en état de répondre à tout ce qui pourroit

être allegué contre nous , & y donner Solution ; C'est à peu près ce que nous croions devoir être remarqué là-dessus. Il ne nous reste plus qu'à parler de *la Diction* , & de *l'Ordre* ou *Disposition* qui est à observer dans le Discours.



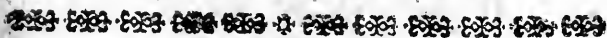




L A

RHETORIQUE D'ARISTOTE.

LIVRE TROISIÈME.



CHAPITRE I.

Recapitulation sommaire.



A R C E que dans tous Discours
trois Choses sont à considérer, &
dont il faut que la Rhetorique
traite ; La premiere ;

*De quel endroit on doit tirer
ses Preuves.*

La seconde,

Ce qu'il y a à observer pour l'Elocution.

La troisieme,

*Comment il faut que chaque Partie soit
placée ?*

Presentement pour ce qui est de la Preuve, c'est

une matiere que nous avons examinée à fonds & dans toutes ses parties : car non seulement il a été remarqué qu'il y avoit trois sortes de Preuves, & spécifié qu'elles étoient ; mais encore la raison a été donnée pourquoi il n'y en avoit pas davantage. Et de vrai, pour montrer qu'il n'en peut avoir que trois, c'est que les Juges jamais ne viennent à être persuadez ni à croire ce qu'on leur dit, que pour l'une de ces trois raisons ici : car c'est toujours,

Ou parce qu'ils se sont laissez ébranler & prévenir de quelque passion :

Ou pour avoir eu bonne opinion de celui qui parle ;

Ou enfin à cause que ce qui a été dit a été bien prouvé.

Et tout de même encore il a parlé des Enthimêmes & montré où il les falloit chercher, ayant fait sçavoir qu'il y en a de deux sortes : les uns *Spécifiques* & particuliers à chaque Genre ; les autres communs à tous les Genres ensemble, appellez *Lieux Communs*. Maintenant nous avons à traiter de *l'Elocution*, car sans doute il ne suffit pas de connoître ce qu'il faut dire, mais encore il est nécessaire de le dire comme il faut ; & d'autant plus que c'est un moyen qui ne contribue pas peu à faire éclater les mœurs, & à donner bonne opinion de celui qui parle.

De l'Action.

ET d'autant que l'Eloquence, pour éclater, dépend de trois Points principalement ; Sçavoir,

Des Choses ,
Des Paroles ,
De l'Action.

A leur égard on peut asseurer que jusques ici l'ordre qui étoit le plus naturel a été suivi : car d'abord , comme c'est ce qui s'offre le premier , on a recherché *Quelles étoient les choses qui peuvent persuader ?* Après on est venu à examiner *Comment il falloit dire ces choses-là pour les dire bien , & dans quel ordre ?* Quant au dernier Point , qui consiste dans l'Action , & qui est d'un tres-grand effet ; c'est à quoi l'on n'a point encore travaillé : & même ce n'a été que fort tard qu'on s'en est avisé pour le Theatre, & pour Reciter les Poèmes Epiques; car auparavant *passage* c'étoient les Poètes eux-mêmes qui représentoient leurs propres Tragedies; de maniere qu'aujourd'hui il ne faut point douter que ce ne soit une Partie à cultiver dans la Rhetorique aussi-bien qu'elle l'a été dans la Poësie ; car pour la Poësie on sçait que beaucoup s'en sont déjà mélez , entre autres un certain Glaucon de Teos en Ionie.

Au reste tout ce secret-là dépend de la Voix , pour sçavoir comment il s'en faut servir dans chaque Passion; par exemple *Quand il faut l'élever ou l'abaisser, ou parler à l'ordinaire.* Et tout de même à l'égard des Tons differens, qui sont l'Aigu, le Bas & le Mediocre, & encore à l'égard du Nombre, afin de les bien ménager dans chaque mouvement particulier: car il est certain que tous ceux qui s'étudient à la pronôciation ont accoutumé d'observer ces trois choses, *Le Corps ou la force de la voix, l'Harmonie, & le Nombre.* Et de vrai cela est si important, que de tous les Orateurs qui paroissent en public, il n'y a presque que ceux qui ont la prononciation belle, & qui recitent bien, qui remportent le prix; & il ne s'en faut pas étonner: Car

par la même raison que presentement pour le Theatre les Comédiens ont un avantage considerable sur les Poëtes ; de même en est-il de ceux qui recitent en public ; & le tout parce que le siècle est corrompu , & qu'aujourd'hui dans les Republiques on ne fait estime que de ce qui plaît.

Touchant l'action donc , comme j'ai dit, c'est une matiere qui n'a point encore été traitée ni reduite en Art ; & d'autant plus que ce n'est que depuis peu qu'on a songé à l'Elocution & à en donner des preceptes. Aussi pour en bien parler il semble que l'Elocution soit peu de chose & qu'on ne devroit point s'y arrêter ; neantmoins parce que la Rhetorique elle-même , à la bien considerer , ne contient rien de solide , & ne git qu'en opinion ; on ne doit pas laisser d'en traiter , non pas à la verité comme d'une chose qui merite qu'on en fasse état, mais comme necessaire de la sorte qu'on vit à present.

En effet, il seroit à desirer que pour le Discours on ne s'amusât point à tant de vaines adresses comme on fait , puisque tout l'agrement qu'on y devroit chercher , seroit de faire en sorte qu'il ne pût pas tout-à-fait déplaire , ni aussi donner trop de plaisir ; étant de la justice de ne s'attacher qu'à son Sujet & de travailler fortement à faire connoître la verité ; tout le reste , hors la Preuve étant inutile. Pourtant , comme j'ai dit , le mal-heur du siècle est tel , qu'aujourd'hui ces Adresses-là font de tres grand effet à cause que l'Auditeur n'est pas comme il devroit être , & que tout est perverti. Pour l'Elocution , veritablement il y a quelque exception à faire, veu qu'elle est necessaire en quelque sorte dans les Sciences ; parce que dans les Sciences il importe que vous vous exprimiez de telle ou de telle façon: mais cela n'approche point de l'ex

cés où nous voions la Rhetorique quant à ce poinct ; car enfin toute son expression n'est que pure phantaisie & n'a été trouvée que pour s'accommoder au goût de l'Auditeur : Et de fait son langage est si étrange à l'égard des Sciences , que personne ne s'en sert pour enseigner la Geometrie.

POUR revenir à l'Action, il est certain Qu'aussi-tôt qu'elle sera reduite en Art, elle produira le même effet que fait aujourd'hui le Theatre pour la Representation. Or que cela ne se voie quelque jour , c'est de quoi il ne faut point douter , puisque même il se trouve déjà des Autheurs qui ont essayé d'en toucher quelque chose , comme Thrasymaque dans le Livre qu'il intitule , *Des Moïens d'exciter la Pitié*. Après tout il y a cette difference entre l'Action & l'Elocution , Que l'Action , pour ainsi dire , emprunte tout de la Nature & du Genie, & fort peu de l'Art ; L'Elocution au contraire emprunte tout de l'Art , & fort peu du Genie. Aussi est-ce la raison pour-quoi aujourd'hui la gloire de l'Eloquence est partagée entre les Orateurs , & qu'on donne le prix aussi-bien à ceux qui réussissent pour l'Elocution, qu'aux autres qui éclatent par l'Action ; car tout discours sur le papier a cela , lorsque la diction en est belle, qu'il se fait beaucoup plus valoir par l'expression que par les pensées.

De l'Elocution.

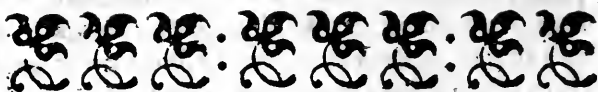
OR les premiers qui se sont mis en peine de cultiver l'Elocution, ont été les Poëtes, comme effectivement l'Ordre & la Raison vouloient.

que ce fussent eux qui commençassent ; n'i aiant rien de si propre à seconder le dessein du Poëte , qui est d'Imiter , que les Paroles, qu'on sçait être les vives images des Choses; & de fait il se trouve que de toutes les Parties que la Nature nous a données, il n'y en a pas une qui soit plus propre à imiter ce que nous voulons, que la Voix ; d'où vient aussi qu'en suite de l'Elocution on a vû paroître ces Arts qui servent purement à la Representation, comme celui *des Comédiens* , celui de reciter les *Poëmes Epiques*, & quelques autres.

Et d'autant qu'il fut remarqué touchant l'Elocution, que de tous les Poëtes qui étoient en reputation la plûpart sembloient n'être estimez , que parce que leur expression étoit riche, & qu'ils faisoient de beaux vers, attendu que pour le sens ils ne disoient que des niaiseries; c'est pour cela aussi que la Diction Poétique d'abord a été en usage chez les Orateurs, témoin celle de Gorgias: car elle a plû à ce point, qu'encore aujourd'hui les Ignorans & ceux qui n'ont point de goût s'imaginent qu'un homme fait merveilles quand il s'en sert. Cependant tant s'en faut que cela soit , Que la Prose a une diction toute differente de celle de la Poësie : Et pour le faire voir , c'est que ce qui est arrivé dans la Poësie depuis peu, le justifie clairement; car il se trouve que de tous les Poëtes qui travaillent pour le Theatre, il n'y en a pas-un qui presentement se serve de la même diction dont on se servoit autrefois. En effet comme premièrement des vers Tetrametres, ils ont passé aux Iambiques, à cause que de tous les vers l'Iambique est celui qui approche le plus de la Prose : Aussi de tous les Mots ils ont quitté ceux qui s'éloignent de la façon ordinaire de parler, laissant-là tout ce qui auparavant servoit à embellir leur Diction: en
quoy

quoï ils ont été su vis par tous les autres qui font des vers Hexamètres. Ainsi donc de vouloir encore imiter les Poëtes en ceci, ce seroit une chose ridicule, vu qu'eux mêmes ne s'en servent plus. Si bien qu'il se voit par là Que nous ne sommes point ici obligez de traiter exactement de toute sorte d'Elocution ; mais de celle qui fait à nôtre sujet & que nous avons remarquée être propre à l'Orateur, car pour l'autre qui regarde la Poësie, il en a été parlé dans nôtre Poëtique.





LA DICTION.

CHAPITRE II.

De la belle Elocution



ENSUITE des Reflexions que nous venons de faire, supposons Que la beauté de l'Elocution consiste *À être Claire d'elle-même, & intelligible.* Et pour marque de cela c'est que tout discours qui ne se fait pas entendre ne fait point son effet. De plus elle ne doit être ni trop Basse, ni trop Noble ; mais Propre au Sujet. Car j'avoüe bien que peut-être en se servant de la diction Poétique on évitera cette bassesse que nous condamnons ; mais aussi en le faisant ce seroit tomber dans l'excez , puis que cette sorte d'expression ne convient point à la Prose.

Au reste ce qui contribuë le plus à rendre le Discours intelligible & clair , sont les mots *Propres* ; mais ce qui lui ôte la bassesse, & lui donne de l'ornement, ce sont tous ces autres termes dont il a été fait mention dans nôtre Poétique. Car sans doute changer les mots d'une certaine maniere & les déguiser, fait paroître la Diction toute autre & la rend majestueuse. En effet comme on éprouve je ne sçai quoi à la veüe des Etrangers qu'on n'éprouve pas à la veüe de ceux qu'on voit tous les

jours ; de même en est-il de la Diction. Pour cette raison-là donc il fera à propos de déguiser un peu sa façon de parler, & l'habiller pour ainsi dire à l'étrangere ; car tout ce qui vient des Etrangers paroît admirable ; or tout ce qui est admirable, plaît & réjouit. Veritablement les Vers ont cet avantage qu'il se trouve beaucoup de choses en eux qui produisent cet effet, & même qui y viennent fort bien, à cause que tout ce qui s'i traite est incomparablement plus noble & plus grand, soit pour les personnes, soit pour les matieres. Il n'en va pas ainsi de la Prose, où les occasions de le faire sont bien moins frequentes, attendu que les sujets qu'elle traite sont ordinaires & beaucoup au dessous de ceux de la Poësie. Et pour moutrer qu'il est necessaire que la Diction soit proportionnée au sujet, c'est que si dans la Poësie même, toute noble qu'elle est, la bien-seance ne permet pas toujours qu'elle se soutienne par la grandeur de l'expression ; car enfin ce seroit une impertinence, aiant à faire parler un petit garçon, ou un valet, d'employer ce qu'il y a de plus beau dans la langue ; & tout de même en traitant de petites choses. Ainsi en doit-il être de la Prose, où cette même bien-seance veut, Que tantôt on fasse plus, & tantôt moins ; Tantôt qu'on étale & tantôt qu'on resserre à mesure que le Sujet le permettra ; mais pourtant de sorte, que l'artifice en soit caché, & qu'au lieu de paroître étudié, il semble que cela se dise naturellement ; car l'un est propre à persuader, & l'autre produit un effet tout contraire : & de vrai quand l'Auditeur s'en apperçoit, il se tient sur ses gardes, comme si on avoit dessein de le surprendre, ne se défiant pas moins d'un Discours de cette nature, qu'on se défie des vins mixtionnez. Aussi peut-on dire qu'il y a autant de difference

de l'un à l'autre , qu'il s'en remarque entre la voix de Theodore, cet excellent Comedien , & celle de ses Compagnons ; parce que la sienne est si naturelle & si trompeuse , qu'il ne semble pas que ce soit un Comedien qui parle , mais la personne même dont l'action est représentée ; au lieu que celle des autres paroît forcée & contre-faite. Au reste le vrai moien de tromper & de cacher son artifice , c'est de choisir les mots qui viennent le plus en usage , comme fait Euripide qui le premier a trouvé ce secret, & l'a découvert aux autres.

Des Metaphores.

MAIS parce que tout Discours n'est composé d'autre chose que de *Noms & de Verbes*, de plus Qu'il se trouve autant d'espèces de Noms qu'il en a été remarqué dans nôtre Poétique: pour cela il faut que l'Orateur prenne garde à se servir le plus rarement & en moins de lieux qu'il pourra, tant des mots pris des autres langues que nous appellons *Etrangers*, que des mots *Doubles*; ou *Feints*. De sçavoir maintenant quand l'occasion se présentera de le faire, c'est ce que nous dirons un peu apres ; Pour la raison qui deffend de s'en servir , elle a déjà été donnée ; attendu que tels mots changent trop la façon de parler ordinaire, & la déguisent au delà de ce qu'il faut. Il n'en va pas ainsi des mots *Propres & Usitez*, ni des *Metaphores* qui seuls sont utiles à la Prose & y viennent bien. Et une marque que cela est ainsi, c'est que tout le monde ne se sert d'autre chose, n'ayant personne qui dans l'entretien & en parlant familièrement n'emploie & les *Metaphores*,

& les Noms usitez, & les mots Propres. Tellement qu'il se voit, Que si l'on sçait se servir à propos de tous ces termes dont nous avons fait mention, non seulement il y aura dans l'expression je ne sçai quoi d'extraordinaire qui frappera, mais encore l'artifice en sera si caché, qu'il ne paroitra pas que ce soit une chose travaillée, & même il n'i aura rien de si clair; qui sont trois conditions en quoi consiste la plus parfaite Elocution de l'Orateur.

De tous les mots au reste qui entrent dans la Prose, il est à remarquer Que les *Equivoques* sont plus d'usage pour les Sophistes, à cause que c'est là où ils mettent leur finesse & ce qui leur sert le plus à tromper. Quant aux *Sinonimes*, les Poètes en ont plus de besoin. J'appelle mots *Propres* & *Sinonimes*, par exemple, *Marcher* & *Cheminer*, d'autant que ces deux mots sont propres également pour ce qu'ils signifient, & qu'ils signifient la même chose. De sçavoir maintenant ce que c'est que chacun de ces Termes-là en particulier? de plus Combien il se trouve d'especes de Metaphores, & l'effet merveilleux qu'elles font, soit dans les Vers, soit dans la Prose? c'est ce qui a été dit en traitant de la Poétique.

Après tout l'Orateur sera d'autant plus obligé de rechercher les Metaphores & de se mettre en peine d'en trouver, Qu'absolument la Prose a beaucoup moins de choses qui viennent à son secours que les Vers: car outre que la Metaphore a cela de propre, Qu'elle est claire, agreable, & qu'elle frappe par je ne sçai quoi de nouveau, c'est qu'il la faut trouver de soi-même & ne l'emprunter de personne. Au reste soit qu'on se serve d'Epithetes ou de Metaphores, il faut bié prédre garde

de n'en point choisir qui ne soient tout-à-fait au sujet; ce qui arrivera, s'il s'i trouve de l'analogie & une juste proportion dans le sens, autrement la chose ne vaudroit rien & seroit impertinente; car les Contraires ont cela, que jamais ils n'éclatent d'avantage & ne se font mieux connaître que lors qu'ils sont opposez. Or le moïen d'éviter cette faute, c'est de considérer le rapport que les choses ont entr'elles, & de quelle façon elles se regardent: Car tout de même qu'au Jeune homme nous voïons que l'Ecartate sied bien, & au Vieillard une autre couleur; ainsi en est-il de tout le reste.

OR s'il s'agit de louïange & que vous vouliez embellir la matiere que vous traitez, alors il faudra tirer vôtres Metaphores de ce qui se trouvera de plus noble dans le même genre; Et au contraire voulant en donner mauvaise opinion, il la faudra tirer du pire endroit & de ce qui s'i rencontrera de plus méprisable. Je m'explique, par exemple, Attendu que ce sont deux choses contraires & comprises sous même genre, de dire d'un homme qui en prie un autre, *Que c'est qu'il guéisse*; Et tout au contraire d'un qui guéisse effectivement, *que c'est qu'il prie*; à cause que faire l'une ou l'autre de ces deux choses c'est *Demander*, qui est le genre; cela proprement est prater ce que nous venons de dire. Ainsi Iphicrate voulant un jour faire dépit à Callias contre qui il avoit prise; l'appella *Metragirtes* & non pas *Dadouchos*, qui étoit sa véritable qualité, *Metragirtes* au reste veut dire simplement un Questeur de Confrairie ou Porte-bassin, & *Dadouchos* un Porte-cierge. A quoi Callias repartit, *Qu'on voïoit bien par ce qu'il disoit, qu'il n'étoit guere entendu aux Misteres de la*

Déesse & que jamais il n'avoit eu l'honneur d'être admis au nombre des Initiés; puis qu'enfin s'il eût su ce que c'étoit, il n'auroit eu garde de l'appeller Metragirtes comme il faisoit, mais Dadouchos. Car quoi que sous ces deux noms soient comprises deux fonctions qui regardent les cérémonies qu'on fait pour la Mere des Dieux; la difference neanmoins en est si grande, que l'une est sans honneur & l'autre tres honorable. Ainsi en est-il encore de ceux qui étoient à la Cour de Denis le Tiran, que tout le monde appelloit *Dionisiocolacas* les *Flateurs du Tiran*, car entr'eux ils se nommoient les *Adroits* & les *gens de Cour*; or est-il que tous ces deux mots sont dits avec Metaphore, mais l'un est infamant & reproche un vice honneux; l'autre au contraire est pris en bonne part. Les Voleurs font la même chose; car pour couvrir d'un nom honnête le métier qu'ils font, ils s'appellent *Avanturiers* & *gens de Fortune*. Par cette raison l'on voit qu'il n'y aura rien qu'on ne puisse tourner en bonne ou mauvaise part; car qu'un homme ait commis un crime, on dira simplement, *Qu'il a failli*, & que c'est par malheur qu'il est tombé dans cette faute: Et tout au contraire qu'un autre n'ait fait qu'une simple Faute, par cette adresse on le traitera de criminel faisant passer son action pour un *Attentat*. Ainsi en sera-t-il aiant à parler d'un qui n'aura que derobé; car pour rendre son action plus odieuse, on se pourra servir des termes qui marquent le plus de violence, par exemple, *Qu'il a ravi*, *Qu'il a enlevé*, *Qu'il a ravagé*. Pour ce qui est de ce que dit Telephe dans Euripide touchant certains Rameurs,

Qu'avec leurs Rames, faisant les Rois sur la Mer, & commandant aux flots afin d'arriver plutôt en Misie,
 La Metaphore de cela n'est pas bonne, à raison que

le mot de *Roi* en cet endroit, & ce ui de *Commander*, sont trop nobles pour être attribuez à l'exercice de la Rame, qui est vil. De maniere que comme ces sortes de Metaphores ne sont point naturelles, l'artifice n'en peut être caché.

Il fut surnommé ainsi, à cause de l'avis qu'il donna aux Athéniens de ne se servir d'autre monnaie que de celle d'airin.

On peut encore pécher contre les Metaphores au choix des mots, quand les syllabes en sont rudes & ne rendent pas un son agreable à l'oreille; ainsi que fait dans ses Elegies, le Poëte Dionysius, surnommé *l'Homme à l'airin*: comme quand il appelle la Poësie le *Cri de Calliope*, à cause que le mot de *Prësie* & celui de *Cri* signifient chacun une sorte de Voix: car non seulement la Metaphore est méchante en ce que le mot de *Cri* est rude; mais encore parce que ce qu'il signifie n'a aucun rapport avec la douceur de la Poësie.

Touchant les Metaphores encore il faut prendre garde Qu'elles ne soient point tirées de loin; mais de choses proches & de même espee; afin que venant à nommer ce qui n'a point de nom, ce soit de sorte qu'on ne doute point alors qu'il ne soit tres-bien nommé; à cause du parfait rapport; comme dans cet Enigme qui a tant couru.

J'ai vu, chose admirable! un homme avec du feu.

Qui colloist de l'airin dessus la chair d'un homme.

Car comme la maniere d'appliquer les ventouses n'a point de nom, & que *Coller* & telle sorte d'application sont tous deux des moïens pour faire tenir une chose à une autre; celui qui a composé l'Enigme s'est servi exprès du mot de *Coller*, afin de mieux expliquer la façon avec laquelle on applique les ventouses.

En un mot qui veut avoir de bonnes Metaphores, doit recourir aux Enigmes bien-faits; & de vrai puis que ce qui fait l'Enigme sont les Me-

aphores, il s'ensuit Qu'un Enigme ne sçauroit jamais être bien fait, que les Metaphores n'en soient excellentes.

Les Metaphores encore ont ceci; Qu'elles veulent être tirées de choses honnêtes, & qui portent une belle idée. Or comme a fort bien remarqué Licinnius, un mot peut être *honnête* ou *deshonnête*, en deux façons; ou à cause du son, aiant simplement égard à l'oreille, ou à cause de la signification. Il se trouve outre cela une troisième façon qui sert de réponse à l'Argument Sophistique allégué communément pour prouver le contraire: Car la raison qu'apporte Briffon afin de montrer Qu'il n'y a rien de sale dans les paroles, & que personne ne sçauoit jamais rien dire de deshonnête en parlant, *A cause, dit-il, que de quelque manière qu'on s'exprime, c'est toujours dire la même chose*; absolument cette raison est fausse, puis qu'enfin il se remarque des termes & plus propres les uns que les autres pour ce qu'ils signifient, & même bien plus expressifs & beaucoup plus capables de faire la peinture d'une chose & la mettre devant les yeux. Joint qu'il ne faut pas s'imaginer Que tout ce qui signifie une même chose, la signifie également & de la même façon; de sorte que quand il n'y auroit que cela, ce seroit assez pour faire demeurer d'accord Qu'effectivement il y a des termes & plus honnêtes & plus sales les uns que les autres: car quoi que deux termes signifient une chose honnête & une chose sale tout ensemble, néanmoins ce n'est jamais ni comme sale précisément qu'ils la signifient, ni comme honnête; ou si cela est il s'y trouve du plus & du moins.

Donc pour ce qui est des Metaphores, il les faudra choisir de sorte, Qu'elles ne contiennent rien

que d'honnête & qui ne plaise, soit pour le mot, soit pour l'expression; & de plus Qu'elles ne présentent rien à la vue ni aux autres Sens qui les puisse choquer. Et pour montrer que le choix dont nous parlons est nécessaire, c'est qu'enfin il y a bien de la différence entre dire, *l'Aurore aux doigts de roses*, & *l'Aurore aux doigts d'écarlates*, & bien pis encore que tout cela *l'Aurore aux doigts rouges*.

Des Epithetes.

AL'égard des *Epithetes* ou *Adjectifs* on en peut encore user ainsi que des *Metaphores*, & les choisir à l'avantage, ou au désavantage d'une personne; à sa honte, ou à sa gloire. Par exemple aiant à parler d'*Oreste*; d'un côté on dira, *Que c'est un Parricide & un abominable qui a tué sa propre Mere*. Et d'un autre côté prenant la chose en bonne part, on l'appellera *Le Fils genereux, le Vangeur du sang & du meurtre de son Pere*. Or bien encore comme fit *Simonide* quand *Anaxilas*, celui qui à la course des Mules gagna le prix, le vint prier de faire des vers; car voyant qu'il lui offroit trop peu, il fit semblant qu'il n'en vouloit pas faire, *Comme étant indigne*, disoit-il, *d'avoir à louer des demi-Baudets*. Mais quand il lui promit d'avantage, alors il fit ces vers.

*Qu'on vous aime en tous lieux, par tout qu'on
vous caresse,*

O Filles de Chevaux plus-legers que le vent.

Cependant il les pouvoit encore appeller *Filles d'Anesses* s'il eût voulu.

Les Diminutifs font encore le même effet. J'appelle mot *Diminutif*, celui qui fait paroître quelque Bien ou quelque Mal plus petit qu'il n'est; ainsi en use Aristophane dans ses *Babyloniens* lors qu'il raille, car au lieu de nommer quantité de choses comme on a accoutumé de les nommer; Par exemple de l'Or, une Robbe, une Injure, une Maladie, à la place il se sert de diminutifs. Neanmoins quand on les emploiera, il faut prendre garde de n'en pas abuser, & se tenir toujours dans les bornes de la mediocrité.





CHAPITRE III.

De l'Elocution froide.

QUATRE choses rendent l'Elocution Froide, Premièrement Les mots Doubles ou Composés, comme quand Licophon dit, *Le Ciel Porte-flambeaux, La Terre Portemonagnes, &c.* * Ou comme Gorgias lors qu'il se sert des termes de *Vrai-Jureurs, & Faux-Jureurs*. Et encore comme fait Alcidas en beaucoup de lieux. Car sans doute tous ces termes-là, & telles autres manieres de parler qu'ils affectent, sentent beaucoup plus la Poësie que la Prose, à cause de leur composition. C'est donc-là une des raisons pourquoy l'Elocution est froide.

Secondement l'Elocution paroît froide, lors qu'on se sert de mots *Etrangers*, ainsi que Licophon, qui voulant faire sçavoir Que Xerxes étoit de grande taille, l'appelle *Pelorion*. * Alcidas encore est un de ceux qu'on peut reprendre en ceci particulièrement.

En troisiéme lieu, la Diction paroît froide & raison des *Epithetes*, quand ils sont grands, ou qu'ils ne viennent pas à propos, ou qu'il y en a trop; Car je demeure bien d'accord Qu'en Poësie les *Epithetes* inutiles ont lieu quelquefois, & qu'il

est permis de dire, *Du Lait blanc* ; mais dans la Prose, non seulement il n'y a rien de si impertinent que de s'en servir ; mais encore d'en mettre trop ; est un défaut si visible, qu'il n'y a personne qui ne prenne cela pour de la Poësie. Or parce que dans la Prose on ne sauroit s'en passer ; car les Epithetes ont cet avantage, qu'elles annoblisent merveilleusement la Diction ; lui donnant je ne sçai quoi d'extraordinaire & d'étranger qui frappe ; il faut pourtant être réservé la-dessus, afin de ne pas tomber dans l'excès ; puisqu'alors ce seroit un plus grand vice que de parler sur le chap & sans preparation, Et de vrai le pis qu'on pourroit dire d'un discours qui n'auroit pas été préparé, c'est qu'il ne seroit pas bien ; au lieu que l'autre ne vaudroit rien absolument. Aussi est-ce une des raisons pourquoi tout ce qu'a fait Alcidas est si froid & si dégoûtant ; car il a ce défaut, Qu'il se sert des Epithetes, non pas comme d'un simple assaisonnement propre à réveiller l'appetit ; mais comme d'une viande à saouler ; tant il se plaît à les faire venir souvent, à les choisir grands & longs, & à les employer sans nécessité. Par exemple, Il ne se contente pas de dire *la Sueur*, il ajoute *l'humide Sueur*. Il ne dit pas *les Jeux de l'Isthme* ; mais *la sollemnité des Jeux de l'Isthme*. De dire *les Loix* tout simplement, ce seroit trop peu pour lui, il ajoute *les Loix Reines des Estats*. Il ne se sert pas du mot de *Course* tout seul ; il dit au lieu, *Ce mouvement impetueux de l'Ame qui porte à la Course*. *

Jamais il ne dira, *le Chagrin* ; mais toujours, ***
le triste Chagrin de l'Esprit. Pour faire sçavoir Qu'un Orateur a de la grace en parlant, au lieu de cela il dit, *Qui a une grace à charmer tout le monde ; répandant la joie & le plaisir dans*

*l'esprit de tous ceux qui l'écoutent. S'il faut dire
Il cacha telle chose sous des branches, il ajoute
Sous des branches d' Arbres de la Forêt. Il ne dira
pas, Il couvrit sa Nudité, mais, Il couvrit la
honteuse Nudité de son corps. De même en est-il
quand il parle de la Convoitise, qu'il appelle la
Contremulatrice de l' Ame, car ce mot est ici
d'autant plus à condamner qu'il est à la fois &
Epithete inutile, & mot Double; de sorte que cela*

à n' pas
mei.

*** sent tout à fait la Poësie. *

Tous ceux donc qui affectent un stile Poëti-
que, non seulement font une chose messeante &
qui ne convient point à la Prose; mais encore
tout ce qu'ils disent paroît froid & ridicule; &
même alors il arrive, que pour dire plus qu'il ne
faut, ils en deviennent obscurs; car c'est une ma-
xime que depuis qu'une chose est claire, tout ce
que vous ajoutez après ne sert plus qu'à l'ob-
scurcir & à l'embrouïller.

rem-
tel.

L'occasion au reste où dans la Prose l'on peut
se servir des mots Doubles & Composez, est
quand on manque de mot Propre pour signifier
ce qu'on veut, & que d'ailleurs la composition
s'en trouve naturelle, par exemple comme est le
mot de *Passe-temps*; mais il faut bien prendre
garde de n'en pas abuser; puisque s'il y en avoit
trop, cela passeroit pour de la Poësie. En effet
pour montrer que l'usage des mots Doubles est
purement Poëtique, c'est qu'il n'y a rien qui vien-
ne mieux à la Poësie Dithirambique, ni qui l'em-
bellisse davantage; attendu que son stile est enflé
& qu'elle se plaît à faire du bruit. Pour les mots
Estrangers & d'une autre Langue, ils sont plus
propres au Poëme Heroïque & à l'Epopée,
à cause que l'Epopée est majestueuse & aime le
Grand. Enfin la *Metaphore* s'accommode mieux

aux vers Jambiques & au Theatre, puisque comme il a été remarqué, l'usage de ces vers est reçu dans le Dramatique, & qu'on ne se sert plus à présent des autres.

La quatrième chose où il se remarque de la froideur dans les *Metaphores*, est lorsqu'on ne les fait pas bien choisir. Car il faut sçavoir qu'il y a deux sortes de *Metaphores* qui ne valent rien pour le sujet qu'on traite; Les unes pource qu'elles font un effet ridicule, d'où vient que dans la Comedie les Poètes s'en servent souvent; Les autres au contraire parce qu'elles sont trop graves & tiennent du Tragique. Cette même froideur se rencontre dans les *Metaphores* si elles sont obscures, & elles seront obscures si on les tire de loin, comme fait Gorgias qui tantôt appelle certaines affaires *Pâles & Défaites*, Et tantôt *Rubicondes & hautes en couleur*. Et encore qui dit en un autre endroit, *Et comme tu n'avois semé qu'à ta honte, aussi la recolte que tu as faite, a été bien triste pour toi*, car tout cela est trop Poétique. Ou bien comme fait Alcidas qui ose appeller la Philosophie la *Forteresse & le Boulevard des Loix*, Et tout de même l'Odissée *Le parfait miroir de la vie humaine*. * Car *** effectivement toutes ces choses-là ne sont point propres à persuader pour les raisons que nous avons dites.

A l'égard du Mot de Gorgias lorsque cette Hirondelle en volant fit son ordure sur lui, sans doute il auroit été excellent dans la bouche d'un Poète sérieux, car il lui dit, *Vraiment Philomèle cela n'est gueres honnête*. Or il faut remarquer que s'il ne lui eût parlé comme à un Oiseau, la chose n'eût rien valu, puisqu'il n'avoit rien

de honteux dans cette action ; mais bien lui parlant comme à une Fille il y avoit de la honte : De sorte qu'alors la reprimende fut tres-spirituelle parlant à cet Oiseau , comme ne considérant point ce qu'il étoit present ment , mais ce qu'il avoit été autrefois avant sa metamorphose.



CHAPITRE IV.

De l'Image..

UANT à l'Image ou Comparaison, c'est encore une Metaphore, ou peu s'en faut; & de fait quand le Poëte représentant Achille, dit de lui,

Il va comme un Lion,

alors c'est une simple Image; mais quand il dit du même,

Ce Lion s'élançoit,

pour lors c'est une Metaphore: car à cause que le Lion est un animal courageux & fort, & qu'Achille est principalement remarquable par ces deux qualitez; pour cela le Poëte parlant de lui, & voulant montrer quelle étoit sa valeur, par Metaphore l'appelle un Lion.

Après tout, quoi que la Comparaison ne nuise pas dans la Prose; & même qu'elle y soit utile; néanmoins il ne s'en faut pas servir trop souvent; à raison de son caractère qui est poétique. Toute Comparaison au reste se doit tirer du même endroit que les Metaphores, puisqu'il n'y a point d'autre différence entr'elles, que celle que nous avons remarquée. En voici quelques-unes. Par exemple, la raillerie d'Androtion contre Idrieus,

Qu'il étoit semblable à ces Chiens d'attache qu'on a de l'iez, qui mordent tous ceux qu'ils rencontrent; car, disoit-il, cet Idrieus est de-

venu si fâcheux depuis sa prison , qu'il attaque tout le monde.

Ou bien comme fait Theodamas, quand il compare Archidamus tout sçavant qu'il étoit en Geometrie, à Euxenus qui n'i sçavoit rien ; & le tout pour montrer qu'ils étoient tous deux si semblables en méchanceté & en laideur, qu'on pouvoit prendre l'un pour l'autre ; car la façon avec laquelle il le fait est si juste que même on la peut renverser ; & de fait , S'il est vrai d'asseurer de cet Archidamus que c'est un autre Euxenus , mais qui est sçavant en Geometrie ; il s'ensuit à proportion que ce même Euxenus est un autre Archidamus , mais qui n'est pas Geometre.

Platon aussi dans sa Republique parlant de ceux qui dévorillent les Morts par vengeance, les compare à ces Chiens qui mordent la pierre, sans faire rien à ceux qui l'ont jetée.

La même encore à propos du Gouvernement populaire, compare le Peuple en cette rencontre à un Pilote fort & robuste, mais qui a l'oreille dure & qui n'entend pas bien.

Ce qu'il dit aussi contre la Versification n'est pas à omettre, quand il fait comparaison de la Beauté des Vers à cet éclat qui rend un visage agreable , quoique de lui même il ne soit pas beau ; Car, dit-il, cet éclat n'est pas plutôt passé, que ce n'est plus le même visage , & qu'on a de la peine à le reconnaître ; Ainsi en est-il des Vers , si vous leur ôtez ce nombre & cette justesse qui leur donnent l'agrément qu'ils ont.

La comparaison aussi contre les Samiens de Pericles est remarquable , qu'ils ressembloient les petits Enfans , qui pleurent quand on les veut faire manger, & pourtant qui ne laissent pas de prendre ce qu'on leur donne.

Et tout de même ce qu'il dit contre les Bæotiens, à l'occasion de leurs dissensions & de ce qu'ils ne faisoient que s'entrebattre; Qu'ils étoient comme ces sortes de Chênes qui venant à s'entreheurter se cassent & se brisent.

Ou bien encore comme Demosthene qui pendant la guerre, voyant aux Atheniens rejeter sans cesse les bons avis qu'on leur donnoit, les compare à ces gens qui ne sauroient souffrir le branle d'un Vaisseau, ni être sur Mer, sans avoir envie de vomir.

Ou comme Democrate encore, qui pour mieux faire connoître la malice des Orateurs à fourber le Peuple, les compare aux Nourrices, qui sous prétexte de mieux préparer l'aliment qu'elles ont à donner à leurs Nourrissons, le succent si bien, que tout ce qu'elles tirent après de leur bouche n'est plus que de la salive dont elles les barboillent.

Et encore comme Antisthene qui compareit Céphissodote en chartre à de l'encens; car comme l'encens en se consumant donne du plaisir; aussi lui tous les jours allant en deperissant, chacun en avoit de la joie; pource que c'étoit un homme qui ne faisoit que du mal.

Tous ces Exemples ici donc peuvent être employés également & comme Images & comme Metaphores: d'où il s'ensuit, que tout ce qui sera bien receu en qualité de Metaphores pourra encore servir de Comparaison; puisque toute Comparaison n'est autre chose qu'une Metaphore, hormis qu'elle doit être accompagnée d'une raison.

Or il faut sçavoir que toute Metaphore qui est fondée sur une Analogie, ne sauroit être bonne, que ces deux conditions ici ne s'y rencontrent: car premierement il faut qu'elle se puisse renverser, & que les termes transportez de part ou d'autre se

répondent également : Et de plus elle doit être fondée sur des choses de même genre & de même nature. Par exemple, S'il est vrai de dire de la Vieillesse, *Qu'elle est l'Hiver de la vie*, Il faudra par la même raison qu'on puisse dire de l'Hiver, *Que c'est la Vieillesse de l'année*. Et tout de même encore, Si l'on peut dire de Bacchus, *Que la Coupe qu'il tient à sa main est son bouclier*, Suivant la même analogie on pourra dire aussi du Bouclier de Mars, *Que c'est sa Tasse & son Gobelet*.

Voilà donc ce qui a accoutumé d'entrer dans le Discours, & de quoi il est composé.





CHAPITRE V.

*De la Pureté de l'élocution , & pour Parler
correctement.*

LE principal fondement de l'Elocution est de parler purement sa langue , ce qui dépend de cinq choses. Premièrement des *Conjonctions* & des *Particules* , quand on les sçait placer à propos & dans leur ordre nature ; Que ce qui doit preceder , est mis devant ; & ce qui doit suivre , après ; ainsi qu'il se voit de quelques-unes où telle observation est indispensable. Par exemple. *Encore que* veut après soi , *Neanmoins ; Que si* veut avoir *Donc* : Il est pourtant à remarquer touchant ces *Conjonctions* , qu'afin que la Reddition en soit juste & qu'elles se répondent parfaitement , il les faut disposer de sorte , qu'elles n'embarassent point l'esprit , & qu'õ se puisse souvenir de la premiere quand on viendra à la seconde. Pour cela donc on aura soin de ne les pas trop ecarter ; & quand il s'en trouvera qui voudront se suivre necessairement , de n'en pas mettre d'autres entre-deux qui en fassent perdre la suite ; car enfin il se rencontre peu d'occasions où cela se puisse faire ; & être bien. Ce seroit donc fort mal parler que de dire ,

*Or pour moi , si tôt qu'il m'eût dit cela , car
Cleon arriva là-dessus qui me conjuroit , & me*

prioit instamment de venir ; Je partis donc & m'en allai avec eux.

Car ici il se voit plusieurs Conjonctions interposées avant que de venir à celle qu'on attend , & qui doit suivre la première ; de sorte que pour peu que l'interposition fût plus grande entre , *Je m'en allai* , & ce qui est mis au commencement à quoi il se rapporte, la chose paroîtroit si obscure qu'on n'y verroit goutte. Une des puretez donc de la Diction consiste à sçavoir bien placer les Particules & les Conjonctions.

La seconde chose qu'il faut observer , est de s'attacher aux mots *Propres*, & de ne point se servir de *Circonlocution*.

La troisième , est d'éviter l'*Ambiguïté* & tout ce qui peut faire Equivoque , si ce n'est qu'on le proposât le contraire & que ce fût à dessein ; comme font ordinairement ceux qui n'ont rien à dire & qui pourtant veulent faire croire qu'ils disent quelque chose ; car telles gens alors ne manquent jamais d'user de Circonlocution & d'Equivoque ; comme fait Empedocle. Et de vrai il n'y a rien de si propre à tromper que le circuit des paroles , quand il y en a beaucoup ; car enfin la même chose arrive à l'Auditeur, que nous voyons arriver à la plupart de ceux qui vont au Devin , qui prennent pour vérité tout ce qui enserme équivoque & porte un double sens, témoin Cræsus quand l'Oracle lui dit ,

Cræsus passant Halys, doit perdre un grand Empire.

Car non seulement les Devins ont accoustumé de se servir d'Equivoques, mais encore ils ont cette

neſſe de ne dire les choſes qu'en general ; à cauſe que venant à ſe tromper, leur faute en paroît plus petite. : & de fait qu'un homme jouë à *Pair & à Non* , il eſt certain qu'il manquera bien moins à répondre touſjours ou *Pair* ou *non Pair* ; qu'à dire preciſement *tel Nombre* , & combien il y en a. Il en va de même des Prediſtions, puisqu'il eſt bien plus ſeur de dire en general , *Qu'une choſe arrivera*, que de marquer *le Temps auquel elle doit arriver*. Auſſi eſt-ce pour cela que les Devins ne s'arrêtent point aux circonſtances , & que dans tout ce qu'ils prédifent jamais ils ne diſent *Quand*. Toutes ces choſes-là donc que nous venons de remarquer ſont également vicieuſes ; de ſorte qu'on les doit éviter autant qu'on pourra , ſi ce n'eſt, comme j'ai dit , qu'on ne le fit à deſſein & pour raiſon.

La quatrième choſe à obſerver pour la pureté de la langue, eſt ce qu'enſeigne Protagore touchant les genres des Noms, qu'il diſiſe en *Maſculins*, *Feminins* & *Neutres*; car c'eſt à quoi il faut bien prendre garde, afin de n'y pas manquer & de rendre touſjours genre pour genre. Par exemple , ayant à parler d'une Femme, on ne doit rien mettre de tout ce qui ſe rapportera à elle, qui ne ſoit au Feminin ; ainſi on ſera obligé de dire , *Cette Femme étant arrivée, elle s'arrêta quelque temps à cauſer* , & puis elle s'en alla, & non pas, *Il s'en alla* , parce qu'il eſt là parlé de Femme, & que le mot de *Femme* eſt du genre féminin.

La cinquième choſe eſt d'avoir égard au *Nombre* , pour ſçavoir ſ'il eſt parlé d'une ſeule perſonne , ou de deux , ou de pluſieurs ; cela veut dire en un mot qu'il faut obſerver la conſtruction

du *Singulier*, du *Duel* & du *Pluriel*. Ainsi il faudra dire en parlant de plusieurs, *Ils ne furent pas plutôt de retour qu'ils me battirent* ; & non pas *qu'il me battit*.

EN general tout ce qui s'écrira doit être & aisé à lire , & aisé à prononcer ; ce qui ne dépend que d'une même observation. Or c'est ce qui ne se rencontrera pas s'il y a trop de Conjonctions, ou que la ponctuation soit difficile à trouver , comme dans les Ouvrages d'Heraclite ; car en lisant Heraclite, ce n'est pas un petit secret que d'y bien faire la ponctuation ; pource que le plus souvent on ne sçauroit dire à quoi se rapporte le Deyant ni le Derriere , par exemple comme dans ce qu'il a mis tout au commencement de son Livre , où il parle ainsi. *Or de cette Raison divine , & qui subsiste toujours les hommes en sont incapables* , car on ne sçauroit dire ici à quoi se rapporte le mot de *Toujours* , si c'est devant qu'on doit mettre une virgule , ou si c'est après.

Une autre faute encore tres-grande dans l'Elocution & qui est un Solécisme , est quand au lieu d'un mot qui devoit convenir également à deux autres de differente signification, on en met un qui ne leur convient point , ou ne convient qu'à un. Par exemple , ce seroit une incongruité de faire rapporter le mot de *Voir* au Son & à la Couleur ; à cause que ce n'est pas un terme qui leur soit commun.

Après tout ce qui rend la Diction obscure , est lors qu'ayant plusieurs interpositions à faire, & que le premier sens commencé ne pourra être entendu, si ce qui en dépend n'est mis de suite, d'attendre

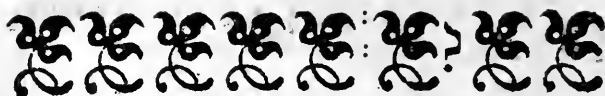
dre cependant à le mettre apres toutes ces inter-
positions. Par exemple il y auroit de l'obscurité à
s'exprimer ainsi,

*Pour moi ma resolution étoit, si-tôt que j'au-
rois eu dit à un Tel telle & telle chose, & que je
lui aurois fait comprendre que l'affaire est de
telle façon ; de partir en même tems & de me
mettre en chemin.*

Ce qui seroit beaucoup mieux de cette autre
sorte.

*Or pour moi ma resolution étoit de partir &
de me mettre en chemin, si-tôt que je me serois
entretenu avec un Tel sur telle & telle chose, &
que je lui aurois fait comprendre que l'affaire
est de telle façon.*





CHAPITRE VI.

De l'Enflure.

Pour ce qui est de l'*Enflure* & de grossir la Diction, premierement ce qui peut y contribuer, c'est au lieu du mot simple, de prendre la définition; par exemple au lieu du mot de *Cercle*, de dire *Une surface qui de tous côtez est également distante de son Centre*. Pour ferrir la Diction au contraire & abreger, il faudra au lieu de la définition, se servir du mot simple. Cette même adresse encore pourra être d'usage toutes les fois qu'une chose ne sera pas honnête ou bien-seante à dire; car s'il arrive qu'on ne puisse donner sa définition sans exprimer quelque saleté, alors il faudra se servir du mot simple; Et tout au contraire, si le mot simple est sale, on prendra sa définition.

Un second moïen pour grossir la Diction, est d'user de Metaphores & d'Épithetes; prenant bien garde néanmoins que cela ne sente pas la Poësie. Comme encore d'une seule chose en faire plusieurs, c'est-à-dire de se servir du Pluriel au lieu du Singulier, ainsi que font ordinairement les Poëtes: car qu'il ne s'agisse que d'un seul Port de Mer, ils ne laisseront pas de dire au Pluriel,

Dans les Ports d'Achaïe.

Et tout de même,

Ces lettres de regrets & de plaintes remplies.
 quoi qu'il n'i ait qu'une lettre en tout.

Un autre secret de grossir la Diction, est quand deux mots qui devoient être joints & mis de suite, viennent à être separez par le moïen de l'article qu'on repete ; Par exemple, au lieu de dire tout de suite, *De nôtre Servante*, de repeter ainsi, *De la Servante De nôtre logis*. Pour abreger on fera le contraire.

Pour grossir encore la Diction, il n'i aura qu'à se servir de Conjonctions; & si on veut abreger, on les omettra ; à condition pourtant que la chose ne paroisse pas découfuë & sans liaison. Se servant donc de conjonction, on dira ainsi, *Après que je fus arrivé là, & que je lui eus parlé* : Et tout au contraire sans conjonction, *Arrivé que je fus, je lui parle*.

Il ne sera pas encore mal à propos pour grossir la Diction, de faire comme Antimaque, qui est En parlant d'une chose de s'amuser à dire ce qu'elle n'a pas; ainsi qu'il fait lorsqu'il veut louer Teumessus petite montagne de Bœotie.

Un certain petit M'ont toujours battu du vent ,
Se voit &c.

Car à s'i prendre de la sorte, la chose peut être continuée à l'infini. Or cette adresse est commode en ce point, qu'elle peut servir également de part & d'autre, & être aussi bien employée dans les bonnes choses que dans les mauvaises; Et de fait c'est de-là que les Poëtes ont pris occasion d'inventer tant de sortes d'Epitheres & de termes Negatifs; comme quand faisant mention d'un Con-

Le reste
 de cet
 exemple
 est perdu
 ce qui fait
 qu'on
 n'en voit
 point
 l'applica-
 tion.

cert de voix seules ils l'appellent *Melos Achordon, Alyron*, comme qui diroit un Concert où il ne se trouve ni Luths ni autres Instrumens à corde : car tout cela marque simplement privation. Apres tout, quoi que ces termes Negatifs ne disent rien d'eux-mêmes, néanmoins ils ne laissent pas d'être beaucoup estimez dans les Metaphores qui sont fondées sur une analogie. *





CHAPITRE VII.

De la Diction propre au Sujet.

FIN que la Diction convienne au
Sujet, il faut trois choses ;
Qu'elle soit *Pathetique* ,
Qu'elle donne à connoître les
mœurs de celui qui parle ,
Qu'elle soit *Proportionnée* à la
matiere que l'on traite.

La Diction sera *Proportionnée au Sujet* , si le
Sujet étant grand & noble , on ne l'avilit point
par une basse d'expression ; Ou si au contraire
étant bas & commun , on ne le relève point par
des termes graves & majestueux ; Enfin si un Mot
étant simple & de petite signification , on n'i
cherche point d'ornement, puisque cela sentiroit
la Comedie ; ainsi que fait Cleophon , qui le plus
souvent exprime les choses de sorte , que ce qu'il
dit est à peu pres comme si parlant de Figues , il
les appelloit *Venerables*.

La Diction sera *Pathetique*, si s'agissant d'of-
fense & d'injure reçue, le discours paroît comme
venant d'un homme en colere ; Ou si aiant à faire
mention d'impieté ou d'une chose sale , il sem-
ble que ce soit avec aversion & à regret qu'on
en parle ; Ou au contraire s'agissant de quelque
belle Action , si c'est avec ravissement & ré-

moignant une grande joie ; Enfin si la matiere étant triste & digne de compassion, le discours est triste lui-même & accompagné d'une certaine humilité ; & ainsi en est-il de toutes les autres passions. La Diction aussi qui est accommodée au sujet, ne sert pas peu à persuader ; attendu que l'esprit trompé par là, vient à faire ce faux raisonnement en lui-même , *Qu'effectivement ce qu'on dit est vrai*, à cause que tous ceux qui sont touchés des mêmes passions, jamais ne disent les choses autrement ; de sorte qu'il arrive Qu'encore qu'il ne soit rien de tout ce qu'on dit, & que ce ne soit qu'une pure feinte ; néanmoins la chose paroît si vraie, qu'on ne doute point qu'elle ne soit telle que l'Orateur l'a dit. Ajoutez à cela la propre foiblesse de l'Auditeur, qui ne peut entendre parler un homme passionné, sans éprouver en même tems & ressentir quelque chose de sa passion, quand bien même il ne diroit rien : Et c'est aussi pourquoi nous voïons que tant de gens ne laissent pas d'émouvoir & de jeter dans le trouble, seulement à force de tempêter & de faire du bruit.

La Diction exprime les mœurs quand on s'attache à certains Signes qui les font connoître ; car il faut sçavoir Qu'à chaque genre de personnes, aussi bien qu'à chaque habitude, est affecté je ne sçai quel caractere en parlant qui les accompagne toujours. Par ce mot de *Genre* au reste j'entends la difference des Ages, du Sexe, & de la Nation ; par exemple, *De l'Age*, si c'est un Enfant, un Homme fait, ou un Vieillard qui parle. *Du Sexe*, si c'est un homme, ou une Femme. *De la Nation*, si c'est un Lacedemonien, ou quelqu'un de Thessalie. Par le mot d'*Habitude* j'entends ce qui distingue chaque Particulier , eu égard à la vie qu'il mène , car sans doute toute habitude ne met pas

de la difference dans la vie des hommes & ne change pas les mœurs. De maniere donc que si l'on sçait faire le choix à propos des termes particuliers & propres à chaque habitude, infailliblement le Discours sera dans le caractère que nous disons, & donnera à connoître les mœurs de l'Orateur; car enfin autre est le langage d'un Païsan & celui d'un homme Sçavant; & de fait si deux personnes de cette qualité avoient à parler sur un même sujet, jamais elles ne diroient les mêmes choses, ni de la même façon.

UN autre adresse qui touche assez & fait impression sur l'esprit, est ce qui se lit aujourd'hui si communément, & même avec importunité, dans les Ouvrages de ceux qui écrivent, lors qu'il s'agit de faire recevoir quelque proposition douteuse; par exemple quand ils disent, *Et qui est l'Ignorant qui ne sçait pas cela? N'est-ce pas une chose que tout le monde connoît?* car l'Auditeur qui a bonne opinion de lui-même, & qui auroit honte d'avouer son ignorance, se range aussi-tôt de vôtre Parti, afin de n'être pas le seul qui semble ignorer ce qu'il croit que tous les autres sçavent. A l'égard du tems auquel il sera à propos de s'en servir, ou non; c'est une chose qui suppose du jugement, & qui a cela de commun avec le reste des autres adresses de la Rétorique.

Que s'il se trouve de l'hyperbole à ce qu'on dit, & qu'on soit passé à quelque excès; le remède est ce qui se fait aujourd'hui si ordinairement; Car alors il faudra que l'Orateur se blâme lui-même, & se reprenne d'avoir failli; veu que par là il fera croire que tout ce qu'il dit est vrai, puis que quand il se méprend & vient à manquer, il sçait bien s'en apercevoir.

Une autre observation à faire , est pour les choses qui doivent être proportionnée & qui demandent quelque sorte d'uniformité , afin de n'être pas en tout si exact ; car c'est un moien qui ne contribuë pas peu à tromper l'Auditeur. Je m'explique & dis par exemple , Que si les mots dont on se sert sont durs & rudes, de faire en sorte qu'il ne se remarque rien ni dans le visage, ni dans la voix, ni dans tout le reste de l'action, qu'on sçait devoir être conforme, qui réponde entièrement à cette dureté; parcequ'autremët telle affectation seroit bientôt découverte. Que si au contraire on prend l'un & qu'on laisse l'autre , pour lors l'artifice demeurera caché , & pourtant on ne laissera pas de produire le même effet ; à condition néanmoins que cela ne se fasse pas si grossièrement, qu'on passe d'une extrémité à l'autre; car si quelqu'un étoit si peu judicieux que de prononcer avec dureté ce qui veut être prononcé doucement; Ou tout au contraire qui prononceroit doucement ce qui doit être dit d'un ton rude & fort; sans doute il n'i auroit rien ni de si méchant, ni qui fût moins propre à persuader.

Au reste dans la Passion il est permis de se servir de toutes sortes de termes , soit Epithetes, Mots composez & en grand nombre , & même Etrangers; parce qu'enfin on pardonne à un homme en colère qu'il fasse les choses plus grandes qu'elles ne sont, & qu'à l'occasion de quelque petite offense receuë il se serve des mots les plus extraordinaires, comme de celui de *Peloricn* mot étranger à Athènes, de celui d'*Ouranomekes* mot double, qui veulent dire, *Enorme*, *Epouvantable*, *Qui monte jusqu'au Ciel*.

Cette licence encore est permise dans le tems

πελωρικόν.
ὀρανόμεκες.
μυκτός.

que l'Orateur s'est rendu tout-à-fait maître de l'esprit de ses Auditeurs, & qu'il les a transportez comme hors d'eux-mêmes; soit par les louanges qu'il leur aura données, ou au fort d'une invective, ou au milieu de sa colere, ou dans la joie & les mouvemens d'une affection qui s'emporte; comme fait Isocrate sur la fin de son Panegirique.

A votre avis, Messieurs, quelle peut être la gloire & la reputation, &c.
Et encore.

Ceux donc, Messieurs, qui pour la gloire & la salut de leur Patrie ont bien voulu souffrir, &c.
Car sans doute tous ceux qui sont dans le transport ont appris de dire des choses semblables; & c'est aussi ce qui fait qu'on est reçu à les dire, à cause qu'en ces rencontres l'Auditeur lui même ne se possède plus; & participe au même transport: & de fait c'est la raison pourquoi telle maniere convient particulièrement à la Poësie, à cause que la Poësie a quelque chose d'extraordinaire & de divin.

Ces façons de parler là donc & autres termes peuvent être employez, ou de la maniere que nous venons de dire, ou avec Ironie & en raillant comme fait Gorgias, & comme il se voit dans le *Phedre* de Platon.



CHAPITRE VIII.

Du Nombre.

TOUCHANT *la Forme & le Tour* de la Diction, il ne faut pas qu'elle soit Ni. nombreuse & mesurée comme les vers; Ni aussi sans nombre: car d'un côté d'être trop nombreuse, outre qu'elle ne seroit point propre à persuader; c'est qu'elle paroîtroit étudiée, & ôteroit l'attention; pource qu'alors on ne songeroit qu'à ce nombre, & que l'esprit sans cesse seroit à épier, quand la même chute auroit à revenir: & cela justement comme il arrive aux petits Garçons qui voient mettre un Esclave en liberté. Car à cause que l'Huissier, qui fait la proclamation, répète plusieurs fois la même chose, ou toujours dans le même ordre revient le nom de celui que l'Affranchi élit pour son Procureur, par exemple, *Cleons*: ces petits Garçons, disje, attentifs à la même chute & au mot de *Cleon*, y sont tellement préparez, qu'ils ne manquent point à chaque fois de le répéter avant l'Huissier. D'un autre côté aussi de n'observer aucun nombre, la chose seroit vague & n'auroit point de fin; or est-il Qu'il faut que la Diction soit finie & ait des bornes, mais non pas comme les vers; attendu que n'étant point finie, il n'y auroit rien de si désagréable, ni même si confus & si difficile à comprendre.

Et de vrai toutes choses veulent être renfer-

mées dans quelque nombre; or le nombre que demande la Prose lui est particulier qui s'appelle *Rithmes* : & les Vers sont comme des portions & des parties qu'on en a coupées. Ainsi donc il faudra toujours que la Prose soit nombreuse, mais non pas mesurée comme les Vers, puisque cela passeroit pour un Poëme; & nombreuse encore de sorte que ce nombre ne soit pas si exactement observé; mais seulement en quelque façon, & sans y apporter trop de scrupule.

Les especes du Nombre.

QUANT aux Nombres, ils sont de plusieurs sortes.

Premierement il y a l'*Heroïque*, qui est grand, plein de son, & qui veut être harmonieux.

En second lieu nous avons l'*Iambe*, qui est comme on parle d'ordinaire; d'où vient aussi qu'en parlant on fait souvent des vers Iambiques; or celui-ci n'est point du tout propre à la belle Prose, à cause qu'il est bas; & que la Prose pour être belle à besoin de quelque chose qui lui donne de la majesté & la relève.

À l'égard du *Trochée* il n'est bon que pour la Danse, ce que font assez voir les vers Tetramètres qui en sont composez; car il n'a point de nombre plus sautillant ni plus enjoué que celui là.

Il reste le *Paan* dont depuis Thrasymaque on a seulement commencé à se servir, & pourtant de sorte que ceux qui s'en servoient alors eussent été bien empêchez de dire ce que c'étoit. Pour sçavoir donc au vrai ce que c'est, Le *Paan* est un troisième nombre qui suit immédiatement les deux premiers que nous venons de remarquer; attendu que la proportion qui se trouve en lui,

à deux ; au lieu que celle des autres, par exemple de l'Heroïque qui comprend le Spondée & le Dactile, n'est jamais que d'un à un ; Et celle de l'Iambe & du Trochée, qui sont la même chose en valeur, n'est que de deux à un seulement. De maniere qu'il ne peut plus rester que la proportion du double & demi ; & cette proportion est proprement ce que nous appellons *Pæan*.

Tous les autres Nombres donc sont à rejeter, tant pour les raisons qui ont été dites, que parce qu'ils ne sont propres que pour les vers. Et ainsi l'on doit seulement retenir le *Pæan* à cause que de tous les nombres dont il a été fait mention, c'est le seul qui s'accorde le moins avec les vers, & même qui n'i puisse pas entrer : tellement que de s'en servir c'est le vrai moïé de cacher sô artifice & de faire croire que ce qu'o dit n'a point été préparé. Or il faut sçavoir que presentement on ne se sert que d'une sorte de *Pæan*, & encore est-ce pour le commencement de la Periode : mais ce n'est pas assez, parce qu'il ne faut pas que la fin ressemble au commencement. Si bien qu'il doit y avoir deux sortes de *Pæan*, & tous deux opposez ; Le premier, pour mettre toujours au commencement de la periode, & comme on s'en sert aujourd'hui ; dont la premiere sera longue, & les trois dernieres breves, tels que sont les suivans.

Δαλονγενὲς εἰ τι λυκίαν.

C'est à dire.

Car soit que de Delos où tu pris ta naissance

Soit que du Licien le nom te soit plus cher.

Χρυσιοκόμῃ καὶ παῖ δι' ὅς.

C'est à dire.

Et toi, brillant Phœbus avec tes cheveux d'or
Race de Jupiter.

L'autre au contraire aura les trois premières breves , & la dernière longue ; comme il se peut voir dans cet autre vers ici.

Μὴτὰ δὲ γὰρ ὕδατ' ἄνετον ἢ φάνισιν ὕξ.

C'est à dire.

La nuit venant après cache la Terre & l'Onde.

Et c'est celui qui doit terminer la période & être mis à la fin ; car comme la syllabe breve est imparfaite d'elle-même & finit trop court , cela feroit que le Discours paroîtroit estropié : Ainsi pour bien faire il faudra toujours que la période soit coupée par une longue , afin qu'on ne soit point en doute que c'est-là qu'elle finit ; & cela sans avoir égard ni à la ponctuation , ni à l'ordre observé dans l'écriture ; mais simplement à la cadence & au nombre.

IL a donc été montré , non seulement que la Diction doit s'accommoder à l'oreille & n'être pas privée de nombre ; mais encore il a été remarqué en particulier quels sont les pieds qui la doivent rendre nombreuse , & même de quelle façon il faut que ces pieds-là soient disposés & quelle est leur vraie place.





CHAPITRE IX.

Qu'il y a deux sortes d'Elocution.



L y a deux sortes d'Elocution , car il faut de nécessité , Ou que la Diction ne s'arrête point & qu'elle soit une par sa liaison continuelle ; comme les *Anaboles* & ces longues traînées des Poètes Dithrambiques ; Ou bien il faut qu'elle soit renfermée dans de certaines bornes , & semblable aux *Antistrophes* des vieux Poètes.

Quant à la premiere, elle est ancienne, & même nous voions qu'Herodote s'en est servi ; car c'est ainsi qu'il commence son Histoire. *Ceci est l'Exposition de l'Histoire composée par Herodote natif de Thurium, &c.* Et de vrai il se trouve qu'autrefois il n'y avoit autre Diction en usage, que celle-là : maintenant elle est abandonnée & peu de gens la goûtent.

Au reste j'appelle *Diction continuée* celle qui ne finit point d'elle-même, si ce n'est que la matiere qu'on traite vienne à finir ; or est-il qu'il n'i a rien de si desagrecable ni de si lassant, à cause qu'on n'i voit point de fin ; car les hommes ont cela, qu'en toutes choses ils veulent voir une fin. d'où vient que ceux qui courent pour le prix, lors qu'ils arrivent aux Tournans & perdent le but de veüe, semblent comme hors d'haleine & manquer

de forces tout à coup ; ce qu'ils n'éprouvoient pas auparavant , lors qu'ils voyoient le but. Tel est donc la Diction continuée & qui ne s'arrête point.

L'Elocution bornée au contraire est celle qui consiste en périodes. J'appelle Periode toute Diction qui de soi a un commencement & une fin ; & de plus qui est de grandeur à être veüe tout d'un coup sans donner de peine à l'esprit. Or telle sorte de Diction non seulement est agreable mais encore aisée à comprendre. Elle est agreable sans doute, puis qu'étant finie comme nous la supposons , elle se trouve tout au contraire de l'autre qui n'est ennuyeuse que parce qu'elle ne finit point ; joint que l'Auditeur alors croit sans cesse remporter quelque chose de ce qui se dit, à cause que telles périodes contiennent toujours je ne sçai quoi de fini & un sens achevé ; au lieu que d'écouter un discours sans esperance d'y voir de fin & sans que jamais rien s'acheve pour le sens , c'est une chose tres-desagreable. Telle sorte de Diction encore sera facile à comprendre , pour être aisée à retenir ; parce qu'il n'y a point de Periode qui n'ait du nombre , & que le nombre est la chose du monde qui se retient le mieux : Et de fait c'est la raison pourquoi on se souvient bien plutôt des Vers que de la Prose, à cause que dans les Vers le nombre est si exact , que même c'est ce qui sert à les mesurer. Au reste il faudra toujours bien prendre garde que la Periode ne se trouve finie aussi bien pour le sens que pour le nombre ; & ne pas faire comme Sophocle dans ses Vers, qui interrompt un sens tout-à-coup & tres-mal à propos , ce qui se voit dans le suivant.

C'est cette Calidon, Terre au Peloponneſe.

Aristote cite ce Vers comme étant de Sophocle, cependant il est d'Euripide.

Car enfin telle occasion pourroit se rencontrer, où pour avoir ainsi coupé la Période mal à propos il s'en tireroit un sens tout contraire à celui de l'Auteur, comme dans le Vers que nous venons de citer, qui donne lieu de prendre Calidon pour une ville du Peloponnese, bien que ce soit une ville d'Aétole.

De la Période.

POUR ce qui est de la Période, il s'en trouve de deux sortes, l'une *Composée de membres*, & l'autre *Qui n'en a point & qui est simple*.

La Période composée de Membres peut-être définie *Une sorte d'Elocution achevée; parfaite pour le sens; qui a des parties distinguées; & qui est facile à prononcer tout d'une haleine*; Facile, dis-je, à prononcer non pas à cause de ses parties, ni parce qu'elle est divisée comme pourroit être la Période vicieuse dont nous parlions incontinent; mais à la prendre entière & dans toute son étendue.

Le *Membre* est une des parties de la Période.

J'appelle *Période simple* celle qui n'est que d'un membre.

Quant à la juste mesure des Périodes & de leurs Membres, il ne faut pas ni qu'elles soient trop courtes, ni aussi qu'elles soient trop longues; car d'un côté d'être trop courtes, c'est une chose qui embarrasse l'Auteur & qui l'arrête à chaque pas; parce que comme il s'attend d'aller plus loin, & trouver cette longueur qu'il s'est figurée; si le contraire arrive & que l'Orateur cesse, pour lors il recule en arrière, de la même façon qu'il feroit si une pierre s'étoit rencontrée en son chemin.

contre laquelle il se fût heurté. D'un autre côté aussi d'être trop longue, c'est une chose lassante & qui fait demeurer derrière; car il en prend ici comme à la promenade quand on est de compagnie, où ceux qui veulent passer outre, abandonnent les autres qui les laissent aller.

De même en est-il des Périodes lors quelles sont trop longues, qu'on prend plutôt pour un discours entier que pour une simple Période; outre qu'il n'y a rien qui ressemble mieux à ces longues & ennuyeuses Anaboles dont nous avons déjà parlé; si bien qu'à l'égard de ceux qui affectent une pareille longueur, on pourroit user de la même raillerie dont se servit Democrite de Chios contre Melanippide, qui au lieu d'Antistrophes avoit fait de ces longues Anaboles ou Prologues traînez des Poètes Dithyrambiques. Cette Raillerie au reste est fondée sur deux Vers sententieux d'Hésiode, où il change peu de chose. Les vers d'Hésiode sont,

*Celui-là se fait mal, qui fait du mal aux autres,
Mais tout mauvais conseil est bien pis pour l'Auth-
teur.*

Et lui pour sa raillerie c'est ainsi qu'il les détourne,

*Celui-là se fait mal, qui fait du mal aux autres,
Mais tout Prologue long est bien pis pour l'Auth-
teur.*

Or ce que nous venons de dire contre ceux qui font de trop longues Périodes; peut-être dit encore des autres qui leur donnent de trop longs Membres.

Pour les Périodes qui ont les membres trop courts, c'est encore pis; car même on ne peut pas dire que ce soient des Périodes; pource que la chose passe si vite & avec tant de précipitation, que l'Auditeur n'a pas le loisir de le reconnoître.

L'Elocution ou la Periode composée de plusieurs membres est de plus d'une sorte; car il y en a Une qui se contente de les voir distinguez entr'eux & sans opposition : & Une autre au contraire qui les oppose.

Celle qui ne les oppose point est comme qui diroit,

Pour moi j'ai souvent admiré en moi-même & Ceux qui ont été cause que ces grandes & illustres Assemblées ont commencé ; & Ceux qui ont été les Instituteurs de ces Jeux & de ces exercices celebres.

Celle qui se fait avec opposition, est lors que dans l'un & dans l'autre membre un contraire est opposé à son contraire ; ou qu'une même chose est jointe à deux contraires à la fois, comme qui diroit,

Ils ont également profité aux uns, & aux autres; & à Ceux qui sont demeurez, & à Ceux qui les ont suivis. A ceux qui les ont suivis & puis qu'il leur ont fait acquérir plus de bien qu'ils n'avoient chez eux. Aux autres qui sont demeurez, parce qu'ils leur ont laissé suffisamment de quoi vivre à leur aise dans leurs familles.

Ici on voit de l'opposition dans tous ces membres, en ce que *Demeurer* est contraire à *Suivre* ; & *Suffisamment* à *Plus*. Et tout de même dans ce qui suit apres.

De sorte qu'ils ont pleinement satisfait à tous, & à Ceux qui ne songeoient qu'à amasser, & à Ceux qui vouloient jouir de ce qu'ils avoient.

Car dans ces deux membres l'on voit encore de la

Contrariété, en ce que ces deux mots *Amasser* & *Jouir* sont opposez. Voici quelques exemples encore semblables.

Souvent il arrive en de telles rencontres que les plus *Adviser* sont les plus malheureux, & que des *Estourdis* réussissent.

D'abord il se main:inrent dans leur *Païs* par leur valeur qui est la gloire des Braves ; & peu de temps après ils se firent *Maîtres de la Mer*.

Et tout de même celui-ci, lorsqu'il est parlé de la puissance de Xerxes.

Mais ce qui est étonnant, c'est qu'il fit voile sur terre, & fit marcher à pied ses troupes sur la Mer ; de ses *Vaisseaux* couvrant tout l'*Hellepont*, & perçant le mont *Athos*.

De même en est-il encore des exemples qui suivent.

Quelle apparence, Messieurs, que des gens que la Nature a fait Citoyens de la même Ville, en soient chassés par la Loi ?

Car les uns sont peris misérablement, & les autres ne se sont sauvés qu'avec honneur.

N'est-ce pas une chose honteuse que dans le particulier nous nous servions des Barbares pour *Esclaves* ? & que dans le General nous voions un grand nombre de nos *Alliez*, qui sont Grecs comme nous, être faits *Esclaves* de ces mêmes Barbares ?

Où ils les auront vivans, où ils ne les abandonneront que morts.

Où encore comme il fut dit en plein Barreau contre *Pitolaus* & *Lycophrou*

Ces gens ici quand ils étoient chez eux,

vous vendient ; & depuis qu'ils sont venus chez nous, ils se sont laissez acheter.

Tous ces exemples-là donc font voir ce que nous avons dit touchant l'opposition. Au reste telle maniere d'Elocution est agreable en ce point, que comme les Contraires sont tres-connus d'eux-mêmes, on les connoît encore bien davantage quand ils sont approchez & qu'on les oppose : Joint qu'alors il se remarque je ne sçai quelle apparence de Sillogisme dans ce qui se dit, avec d'autant plus de fondement, que l'*Elenque* qui est cette espece de Sillogisme dont on se sert pour réfuter, met toute son adresse à ramasser dans sa consequence les choses où il se trouve de l'opposition & qui sont contraires. L'Opposition donc ou l'Antithese, est proprement ce que nous venons de dire.

QUANT aux autres manieres de figurer les Periodes, le tout consiste, Ou à faire que la Periode soit composée de membres égaux, ce qui s'appelle *Parisose* : Ou bien par le moyen de la *Paromæose*, de faire que les extremités de chaque membre se ressemblent pour la terminaison. Or ceci arrive en deux façons, car il faut de necessité ou que cette Ressemblance se rencontre au commencement de chaque membre, ou seulement à la fin ; Si c'est au commencement, toujours il faudra que les mots entiers se ressemblent ; & Si c'est à la fin, ce sera assez que la ressemblance se trouve dans les dernieres syllabes ; ou qu'un nom soit mis en divers Cas ; ou que le même mot soit repeté.

Un exemple donc de cette ressemblance qui se doit faire au commencement, est comme qui diroit en parlant d'un Avaré friand,

Le coût lui ôta le goût des viandes.

Pour la fin c'est une chose qui est claire d'elle-même.

A l'égard d'un même Nom repeté en divers cas , c'est comme si l'on disoit ;

Les Charges les plus belles ne sont pas sans de grandes charges.

Un exemple d'un même mot repeté est de dire ,

Pour toi tandis que ce pauvre homme a été vivant tu en as toujours dit du mal, & maintenant qu'il est mort tu ne laisse pas encore d'en écrire du mal.

En un exemple de ressemblance pour la dernière syllabe , est comme de dire ,

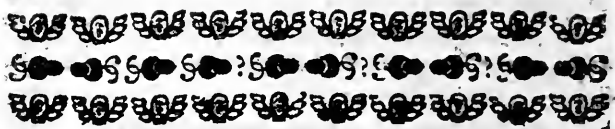
Et que te seroit-il arrivé de fâcheux , pour avoir vu un paresseux ?

Après tout rien n'empêche qu'une même Periode ne puisse avoir tout ce que nous venons de dire , & qu'il ne s'y rencontre à la fois & *Antithese* , & *Egalité de membres* , & *Ressemblance de terminaisons*. Pour ce qui est du commencement de chaque Periode , c'est une matiere qui a été traitée exactement dans nos Livres de la Rhetorique à Theodecte. Au reste il faut remarquer qu'il se rencontre des Antitheses fausses aussi bien que de veritables ; témoin celle qui se voit dans Epicharme quand il dit ,

Or tantôt nous étions ensemble

Et tantôt j'étois avec eux.

On doit
sçavoir
que ces
manieres
de figurer
la Periode
sont par-
ticulieres
aux Grecs
& aux La-
tins. Vo-
iez les
Remar-
ques.



CHAPITRE X.

La façon de dire les choses Spirituellement.

PRES avoir parlé de tout ce qui regarde l'Elocution, & fait sçavoir ce qu'on doit observer pour l'oreille ; il est à propos maintenant que nous traitions *De la maniere de dire les choses agreablement & avec esprit* ; A la verité j'avouë que pour telle adresse il faut du Genie , ou s'y être exercé de longue main ; mais de le faire à propos & d'en donner les moiens , cela n'appartient qu'à la Rhétorique, & c'est d'elle seule qu'il le faut apprendre. Examinons cette matiere à fonds & dans toutes ses Parties.

Posons pour fondement *Qu'Apprendre avec facilité est une chose qui naturellement plaît à tout le monde*. Cela étant , je dis que puisque les mots sont instituez pour signifier quelque chose, il s'ensuit, Que ceux-là seront tres-agreables qui porteront une nouvelle connoissance à l'esprit & lui apprendront ce qu'il ne sçavoit pas ; d'où j'inferé, Qu'absolument les mots *Estrangers* ne peuvent être considerez en cette qualité, comme n'étant pas assez connus d'eux-mêmes ; Ni encore les mots *Propres* , puis qu'ils n'apprennent rien de nouveau. Mais bien la *Metaphore* aura cet avan-

rage & produira l'effet que nous disons. Et de vrai qu'un homme en parlant de la Vieillesse, par metaphore l'appelle *de la Paille*, il est certain que ce mot alors nous apprend je ne sçai quoi que nous ne sçavions pas, nous faisant connoître ces deux choses par leur genre & par ce qu'elles ont de commun; attendu que le mot de *Paille* & celui de *Vieillesse* disent tous deux une chose dont la fleur est passée & qui n'a plus cette beauté ni cette vigueur qu'elle avoit auparavant.

Les *Images* ou Comparaisons des Poètes sont aussi de ce nombre & font le même effet; puis qu'une Comparaison employée à propos a beaucoup de grace; & paroît tres-spirituelle; car, comme il a déjà été remarqué, toute Comparaison de soi est une Metaphore, n'en étant différente que par ce je ne sçai quoi qu'on ajoute qui la met dans le caractère d'une Comparaison; & c'est pourquoi même elle n'en est pas si agreable, à cause qu'elle fait attendre plus long-temps; joint qu'elle a encore ce defaut, de ne dire jamais d'une chose, Ce qu'elle est, mais à quoi elle ressemble; qui n'est point du tout ce que nôtre esprit cherche ni ce qu'il veut sçavoir.

Toute Diction donc & tout Enthimême auront l'agrément que nous venons de dire, qui portant une nouvelle connoissance à l'esprit seront compris d'abord. D'où il s'ensuit que jamais on ne pourra faire état, ni d'aucun de ces Enthimêmes superficiels, c'est-à-dire connus de tout le monde & qu'il ne faut point chercher pour trouver; ni de tous ceux encore qui étant achevez de prononcer ne seroit point entendus: Mais au contraire on prendra grand plaisir à ceux qui n'auront pas plu-

tôt été prononcez, que sans que l'esprit alors soit retardé en rien, ou fort peu, en même temps on comprendra ce que c'est; quoi que ce fût une connoissance qu'on n'eût pas auparavant: car de cette façon il semble qu'on apprenne quelque chose, au lieu qu'avec les autres cela n'arrive point.

Pour ce qui regarde donc purement la *Pensée* & le sens dans les *Enthimêmes*, ce que nous venons de dire est ce qui agréé & qui les fait estimer par dessus les autres. Quant à la *grace de leur Expression*, elle dépend de trois pointcs.

Premierement de la *Figure*, s'il s'y trouve de l'*Antithese*, par exemple,

Et ce qui étoit une Paix pour tous les autres, ceux-ci le regardoient comme une plus belle occasion de leur faire la Guerre en particulier.

En cet exemple l'on voit que le mot de *Paix* est opposé à celui de *Guerre*.

En second lieu cette grace se rencontrera dans les mots, s'ils sont mis avec *Metaphore*; pourveu que telle *Metaphore* ne soit ni tirée de loin, puisque d'abord il seroit difficile de l'entendre; ni aussi trop connue & trop commune, à cause qu'elle ne toucheroit point.

Enfin il s'y remarquera de la grace, si la diction est *Energique* & met la chose devant les yeux; car enfin tout ce qui est représenté dans l'action, se fait beaucoup mieux voir & touche bien d'avantage que ce qui n'agit pas encore.

AFIN donc qu'ils paroisse de l'esprit dans ce qu'on dit, ces trois choses sont à rechercher, la *Metaphore*, l'*Antithese*, & l'*Energie* autrement.

ment la Peinture. Mais parce qu'il y a quatre sortes de Metaphores, il sera bon de choisir celles qui auront de l'analogie, comme étant les plus estimées & les plus belles. De cette qualité est celle de Pericles quand il dit,

Que tant de brave Jeunesse perie à la dernière bataille, étoit une perte si considérable pour l'Etat, qu'on pouvoit assurer Que l'Année n'en feroit pas une plus grande si on lui ôtoit le Printems.

Ou encore comme ce que dit Leptinés en faveur des Lacedemoniens, afin de faire conserver leur ville,

Qu'il ne falloit pas permettre qu'on fit ce tort là à la Grece de lui arracher un œil.

Ou bien de la façon que fit Cephisodote à Chares, voiant qu'à toute force il vouloit rendre compte aux Atheniens de son administration, quoi que la guerre d'Olinthe durât encore; car ne pouvant souffrir cette injustice, il lui dit avec indignation,

Qu'il le faisoit beau voir en l'état qu'étoient les affaires, & tenant le peuple comme dans un four, de vouloir rendre compte.

Ou comme le même dit encore quand il voulut porter les Atheniens à passer dans l'Eubée pour y fourrager.

Qu'il falloit bien que le Decret de Miltiades sortit enfin son effet.

Une Metaphore semblable est le mot d'Iphicrate, lors que les Atheniens conclurent la Paix avec les Epidauriens, & tous ceux de la même côte; car il leur dit en colere,

Qu'ils pouvoient bien serrer leurs armes & ne plus songer à faire la guerre, puis qu'ils s'étoient ôté les viures pour leurs Armées.

Il en est de même , de ce que disoit Pitholaüs, appellant ce fameux vaisseau des Atheniens nommé Paralos , *la Massue du Peuple*.

Et tout de même la ville de Sestos , *le Grenier du Pirée*.

Cette même analogie aussi se rencontre dans ce que dit Pericles lorsqu'il conseilla de raser l'Ægine, l'appellant la *Chassie du Pyrée*, à cause qu'elle en gatoit la veuë. *

La même adresse se peut remarquer dans cette raillerie de Polieuète contre un certain Speusippe travaillé d'Apoplexie , qui aimoit à brouiller l'Etat.

Qu'il étoit étrange qu'un Homme comme lui ne pût se tenir en repos , lui que la Fortune tenoit arrêté par une maladie pire que la Pentesyningue.

C'est ainsi que par Metaphore il appelloit l'Apoplexie , à cause que cette maladie & la Pentesyningue ont cela de commun, d'empêcher le Corps de se pouvoir remuer.

Et tout de même en est-il de ce que disoit Cephisodote lorsqu'il appelloit les Galeres des Atheniens , *des Moulins peints & enclivez* ; à raison que chez les Atheniens un Coquin étoit envoyé aux Galeres pour punition , comme chez les Particuliers un Esclave étoit envoyé au Moulin quand il avoit fait quelque friponnerie. *

Ou encore comme Æsion parlant de l'ardeur des Atheniens à s'armer contre la Sicile , & du grand nombre d'hommes qui s'embarqua pour y aller, car il disoit d'eux ,

Qu'ils avoient répandu leur Ville dans la Sicile.

Car tout cela en effet , & contient Metaphore & met la chose devant les yeux.

Comme
chez
nous la
Beaufe
est appel-
lée le
Grenier
de la
France.

La Pente-
syringue
étoit un
certain
instrumēt
de bois à
cinq
trous ;
dont on
se servoit
pour les
Crimi-
nels, par
où on
leur fai-
soit passer
la tête,
les bras,
& les jam-
bes, afin
qu'ils ne
se pussent
remuer.

Il en est de même de cet autre endroit, *En sorte que la Grèce s'écria*, pource qu'à s'exprimer ainsi il semble en quelque façon qu'on voie la chose, & si de plus c'est une Metaphore.

Et tout de même encore lors que Cephisodote disoit aux Atheniens, à l'occasion de leurs Assemblées seditieuses ;

Qu'ils prissent garde qu'autant de fois qu'ils s'assembleroient, ce ne fût autant de jours de batailles

Isocrate a dit quelque chose d'approchant, parlant de ceux qui couroient avec tant d'empressement aux Assemblées publiques.

Ou bien encore comme il se lit dans l'Oraison funebre de Lyfias.

Que la Grèce pouvoit bien aller pleurer sur le tombeau de ceux qui étoient morts à Salamine, & là se faire raser ; puis que sa Liberté se trouvoit ensevelie avec la Valeur de tant de braves gens ; car si simplement il eût dit,

Que la Grèce avoit sujet de venir pleurer sur ce tombeau, puisque sa valeur se trouvoit ensevelie avec tant de vaillans Hommes ;

Sans doute il y auroit eu de la Metaphore ; & même c'étoit faire une peinture & mettre la chose devant les yeux ; mais d'avoir opposé comme il fait la *Liberté* à la *Valeur*, en cela il se trouve une sorte d'Antithese qui encherit de beaucoup & qui donne à l'expression toute une autre grace.

On pourroit aussi alleguer ce que dit un jour Iphicrate,

Le discours, Messieurs, que j'entreprends, se va ouvrir un chemin au travers des grandes actions de Chares,

Car ici la Metaphore est d'autant plus belle, qu'elle est fondée sur une Analogie; joint que ce mot *au travers* fait une peinture & représente la chose comme si on la voïoit.

Il en seroit de même de dire,

Que pour sortir d'un Danger, il faut appeller au secours un autre Danger.

car c'est encore une metaphore qui met la chose devant les yeux.

On peut aussi rapporter ce qu'allegua Lico-leon lors qu'il defendoit Chabrias,

Quoi, Messieurs, disoit-il, n'aurez-vous aucun respect pour cette figure de bronze qui semble maintenant interceder en sa faveur & vous demander grace?

pource que dans le tems qu'il disoit cela c'étoit une belle metaphore, quoi qu'en un autre tems elle n'eût rien valu; & non seulement c'étoit une metaphore, mais encore une peinture qui representoit la chose même. En effet Chabrias étant en danger de sa vie, il y avoit de l'esprit à feindre, que la Statuë qui étoit là presente demandoit grace pour lui, & de cette chose sans vie d'en faire une animée:

Et encore quand parlant de la même Statuë & des autres, il dit,

Que c'étoit-là veritablement l'Histoire d'Athenes, où l'on apprenoit ce qu'elle avoit fait de beau.

Il en est de même de cet endroit d'Isocrates

Ces gens-là tous les jours s'étudiant par toutes sortes de moïens à devenir plus bêtes & plus stupides.

car ici le mot de *s'Etudier* est mis par metaphore, n'étant jamais pris qu'en bonne part,

& voulant dire proprement , Le soin qu'une personne prend d'ajouter aux avantages qu'elle a , & de devenir plus parfaite de jour en jour.

De dire encore ,

Que l'entendement de l'Homme est un flambeau que Dieu a allumé dans son ame afin de le conduire ,

assurément c'est une tres-belle Metaphore , en ce que ces deux choses-là sont faites pour éclairer.

Vn endroit encore ingenieux est celui-ci.

Par cette Paix, Messieurs, nous ne finissons pas la Guerre, mais nous la diserons.

Pource qu'ici le mot de *Delai* & celui de *Paix* , de la façon qu'Isocrate l'entend , sont pris tous deux pour une chose qui regarde l'Avénir.

Il en est de même de dire ,

Que les Traitez de Paix sont des Trophées plus glorieux pour un Etat que ceux qu'on se remporte à la Guerre ; puis que les Trophées d'ordinaire ne sont fondez que sur de légers avantages & quelque petit bonheur arrivé dans une rencontre ; au lieu que les Traitez de Paix desarment l'ennemi , & ne se font jamais sans mettre fin entierement à la Guerre ;

car sans doute la metaphore est tres-juste , en ce que *Traité de Paix* & *Trophée* sont tous deux , des marques de victoire.

Ce seroit aussi une belle Metaphore de dire ,

Que ce n'est pas une petite punition aux Etats de faire des actions qui les mettent en mauvaise reputation.

car ici le mot de *Punition* est d'autant plus

beau , qu'il signifie proprement , Un certain dommage qui est fait avec justice.

IL a donc été montré que tout ce qui est dit avec grace consiste particulièrement aux Méraphores qui ont de l'Analogie, Et de plus à représenter les choses comme si on les avoit devant les yeux.





CHAPITRE XI.

Ce que c'est qu'Energie & mettre une chose devant les yeux.

L s'agit maintenant de montrer, ce que c'est que *Mettre une chose devant les yeux*, & ce qu'il faut observer pour cela. Je dis donc que tout terme sera Energique & mettra une chose devant les yeux, qui marquera de l'action. Par exemple, qui diroit simplement de l'homme de bien,

Que c'est ce Quarré & ce Cube immobile qui demeure toujours en même assiette;
 assurement c'est une Metaphore; puisque tous deux donnent à connoître une chose qui est dans un état parfait; cependant il ne s'i voit aucune Energie, ni rien qui marque de l'action, mais au contraire qui diroit ainsi,

Non pas d'un homme de mon âge, & cassé comme je suis; mais d'un homme encore en sa vigueur & dans un âge florissant.
 pour lors ce feroit marquer de l'action.

Ce feroit encore marquer de l'action de dire de quelqu'un,

Que c'est un vrai Cheval échappé,
 Ou bien ainsi que fait Euripide.

Les Grecs donc sans tarder aussi-tôt s'élançant.
 Car dans le mot de *s'Elançant* se trouve & action & metaphore tout ensemble.

Eurip.
 Sent.
 Ip.
 Aul.

Ou bien encore de la façon qu'Homere s'effert en plusieurs endroits, car par le moien de la Metaphore il anime toutes les choses qui n'ont point de vie. En effet donner de l'action à ce qui n'en a point, a beaucoup de grace & se fait toujours estimer; comme dans les vers suivans, lors qu'Homere represente cette lourde pierre de Sisyphé qui retomboit toujours,

*Il a beau l'élever jusqu'au haut du sommet,
Quoi que dans ce travail le malheureux suc-
combe,*

*Ce Rocher impudent en même temps retombe.
Et encore lors qu'il parle d'une Flèche qu'on tire,
La Flèche s'envola.*

*Et ailleurs encore parlant d'une autre Flèche,
Impatiente de frapper.*

*Et tout de même, lorsqu'il dit,
Les Dards fichez en terre & par tout herissez,
Sembloient ne respirer que sang & que carnage.*

Ou comme il dit encore en un autre endroit,

*Et la pique ennemie, avide de son sang,
Vient à lui de fureur & lui perce le flanc.*

Car à cause que dans ces exemples le Poète parle de toutes ces choses comme si véritablement elles étoient animées; aussi semble-t'il que d'elles-mêmes elles agissent & se portent à quelque action. En effet le mot d'*Impudent*, qui est attribué à la Pierre; celui d'*Avide*, qui est donné à la Pique; & tous les autres, sont autant d'actions qui viennent de choses qui ont de la vie. Or le Poète, qui est adroit, a sceu à propos s'en servir par Metaphore, à cause de l'analogie qui s'i rencontre: Et de vrai l'on peut dire que ce que la Pierre fait à l'égard de Sisyphé, l'Impudent le fait à l'égard de celui qu'il choque par son impudencé. Le même Poète ne manque pas d'en faire autant dans ses plus

belles comparaisons lorsqu'il les tire de choses inanimées, comme dans ces vers ici.

Et les Flots recourbez tout blanchissans d'écume, Iliad. 133

Alloient & revenoient d'un cours impetueux.

Car Homere a cela, qu'il anime & donne de l'action à tout ce qu'il décrit ; & veritablement il a bien raison de le faire , puisque la Poësie étant une pure imitation , comme elle est, il n'y a rien de si propre à représenter ni qui imite plus parfaitement que l'Action.

Au reste afin qu'une Metaphore soit bonne , ainsi qu'il a déjà été remarqué, on la doit tirer de choses proches , & pourtant qu'ne soient pas trop connues , mais à peu près comme on fait en Philosophie quand il s'agit de trouver quelque ressemblance. Pour ce qui est de trouver de la ressemblance dans les choses éloignées , cela n'appartient qu'aux personnes qui ont beaucoup d'esprit ; comme quand Architas soutenoit ,

Qu'il n'i avoit point de difference entre un Arbitre & un Autel, parce que tous deux servent d'azile à l'Affligé.

Où encore de dire ;

Qu'une Ancre de Navire & une Crémaliere sont la même chose pour l'usage, puisque l'une est faite pour retenir par en haut, & l'autre par en bas.

Où bien de dire en parlant de Villes ,

Qu'on les auroit égalées.

Car sans doute c'est trouver de la ressemblance en des choses bien éloignées , de transporter ainsi le mot d'Egal , & le faire passer des Surfaces à l'Autorité & à la Puissance.

Après tout la plus grande partie des bons mots & de ce qui se dit avec esprit , dépend de la me-

taphore; Et encore de je ne sçai quelle tromperie adroite qui surprend l'esprit & lui fait prendre l'un pour l'autre: attendu que par cette tromperie il reconnoît d'autant plus évidemment avoir appris quelque chose, qu'il voit que c'est tout le contraire de ce qu'il s'étoit imaginé d'abord; comme si l'esprit alors se disoit à lui-même, *Effectivement c'est ainsi qu'il le falloit entendre, & j'ai tort de l'avoir pris autrement.*

Quant aux *Apophthegmes*, ceux-là aussi ont de la grace qui font entendre toute autre chose que ce qu'ils signifient, comme ce que dit Stesichore aux Locrois pour les détourner de faire la guerre,

Que s'ils en venoient-là, les Cigales chez eux pourroient bien chanter à terre.

Les *Enigmes* bien faits, sont aussi tres-agreables pour la même raison; car outre qu'on y apprend quelque chose qu'on ne sçavoit pas, c'est que la *Metaphore* s'y rencontre.

IL se trouvera encore de la grace dans la manière que nous enseigne Theodore, qui est *De dire des choses nouvelles*. Or cela arrive quand ce qui se dit est surprenant, & comme il s'explique lui-même, quand ce qui se dit n'est nullement ce qu'on attendoit; ainsi qu'il se voit dans le *Ridicule* lorsqu'un mot vient à être tant soit peu changé. Toutes les *Railleries* qui sont fondées sur quelque allusion font le même effet; car c'est une chose qui trompe, même dans les *Vers*; vûque ce qui se dit alors n'est rien moins que ce que l'Auditeur pensoit d'abord, ni ce qu'il s'imaginoit qu'on d'eût dire, comme dans le *Vers* qui suit,

Il marchoit à son rang les Mules aux talons.

Et de vrai l'Auditeur en cet endroit ne s'attendoit à rien moins qu'à entendre parler de Mules aux talons, mais de quelque maniere de Chaussure. Or il faut bien prendre garde qu'en le disant la chose s'entende tout d'un coup, autrement cela ne vaudroit rien.

Pour ce qui est de l'*Allusion*, sa grace consiste, non pas à dire ce qui est exprimé en apparence, mais ce que porte le mot sur lequel l'allusion est fondée; comme ce que Theodore dit un jour par raillerie à un certain Nicon Joüeur d'instrumens, *Thrattei se*, car il semble d'abord qu'il le prenne à la lettre, comme qui diroit, *Il te trouble*; cependant c'est où est la tromperie, parce qu'il lui donne tout un autre sens. Or c'est ce qui est plaisant à ceux qui l'entendent; car qui ne sçauroit pas que celui à qui il parle est venu de Thrace, & que sa Mere étoit Esclave, la chose n'a plus de grace. De même en est-il de cette autre allusion, *Boulei auton Persai*. Ce qu'il faut sçavoir ici touchant ces Allusions, est que l'application en doit être juste dans tous les deux sens.

IL y aura aussi de la grace aux termes *Equivocaux*; ainsi à l'égard du mot *Arche*, qui signifie à la fois & *Commandement* & *Commencement*, il a été dit.

Athenaisois ten tes Thalasses Archen, *Que le* *Commandement & l'Empire de la Mer aux* *Atheniens*, me Arche cinai ton kakon, *n'a pas* *été le commencement de tous les maux qui leur* *sont arrivés, comme on pretend; parce qu'ils y* *ont fort bien fait leurs affaires.*

Ou bien encore de l'autre façon que s'en est servi

S. vj.

Isocrate contre les Lacedemoniens quand il dit,

Archen te Polei , Que le commandement & l'Empire qu'ils s'étoient acquis sur la mer, Archen einaï ton kakon, avoit été le commencement de tous les malheurs qui lui étoient arrivés depuis.

Pource que dans l'une & dans l'autre façon , la chose à quoi personne ne s'attendoit , a été ce qu'on vouloit dire, & qui après tout s'est trouvée véritable. En effet si Isocrate , & l'autre qui ont usé de ces termes equivoqués ne lui avoient donné qu'une signification , & qu'en disant *Archen einaï Archen*, ils eussent entendu simplement , *Que le Commandement & l'Empire qu'ils s'étoient acquis sur la Mer, étoient un Empire & un Commandement*, sans doute il n'y auroit pas eu grande finisse à cela ; mais ce n'est point là du tout ce qu'ils veulent dire; car quand pour la seconde fois ils repetent le même mot , ce n'est plus ce *Commandement & cet Empire* qu'ils entendent , mais toute autre chose. En telles rencontres donc, de sçavoir à propos se servir d'un terme equivoque, ou d'une metaphore, c'est ce qui est beau. Voici d'autres Exemples, mais d'un caractere different ; car au lieu de se jouer sur un terme equivoque , ici l'on nie qu'il y ait equivoque dans le mot. Ainsi il a été dit à l'occasion d'un Médisant ;

Que celui qui s'appelloit le Muet , n'étoit pas trop Muet ,

Et tout de même d'un autre.

Que le nommé Anafchetos , n'étoit rien moins qu'Anafchetos ; pour donner à entendre que son humeur étoit insupportable.

Au reste en toutes ces rencontres , afin que la chose ait de la grace, il faut que le même mot soit toujours repeté deux fois , comme dans les

exemples que nous venons d'apporter ; & dans les suivans,

Ce n'est pas être Soldat , que de vivre ainsi en Soldat ,

Ou bien ,

Pour être Soldat, on n'en est pas toujours plus Soldat.

Comme encore ;

Pour être Etranger dans une maison , il ne faut pas vivre si fort en Etranger.

Ou bien ,

Pour être Etranger ceans, vous n'en ferez pas plus traité en Etranger.

Car on voit ici que le même terme qui est repeté renferme plus d'une signification.

La même grace encore se rencontre dans ce excellent mot d'Anaxandrides qui a été tant loué,

Qu'il est beau de mourir avant que d'avoir rien fait qui merite la mort.

Car c'est la même chose que de dire en d'autres termes ,

Qu'il est juste de mourir lorsqu'il n'est pas juste que l'on meure.

Ou bien ,

Qu'un homme alors est digne de mourir qui n'est pas digne de la mort , ou encore autrement, qui n'a rien fait qui merite la mort.

Parce que tout cela est un même tour, & la même maniere d'exprimer. Mais ce qui est pour donner la dernière grace & faire tout-à-fait estimer une chose, c'est de la dire succinctement & avec opposition. La raison est, Qu'on la comprend, & beaucoup mieux, à cause de l'opposition ; & plutôt , à cause qu'elle est renfermée en peu de mots.

Ce qu'on doit encore observer, dans ces beaux Sentimens ici , est de prendre garde que ce qu'on dit, convienne à la personne de qui on parle , &

même qu'il soit heureusement exprimé; au moins si l'on veut que ce sentiment-là passe pour vérité, & non point pour une chose dite en l'air & à l'ordinaire; car ces deux conditions ne se rencontrent pas toujours ensemble, & l'une est quelquefois sans l'autre; Et de fait qui diroit tout simplement,

Qu'il est juste de mourir lors qu'on n'a point encore fait du mal.

Sans doute que le sentiment seroit fort beau & le même que celui que nous avons allegué; cependant cela n'auroit point de grace. Ce seroit aussi un bon conseil à donner, que de dire,

Qu'une Fille de condition ne doit point s'allier qu'à un homme de sa condition.

Mais une expression de cette qualité ne toucheroit point & n'auroit pas l'agrément que nous cherchons; mais bien la chose aura de la grace si l'un & l'autre s'y rencontrent; que l'expression soit belle, & que le sentiment convienne à la personne; comme de dire,

Qu'il n'est jamais plus juste de mourir que lors qu'il n'est pas juste que l'on meure.

Et pour montrer qu'on ne sçauroit ici trop prendre de peine après son élocution, c'est que même plus il s'y rencontrera d'ornemens de ceux que nous avons remarquez; & plus la chose aura de grace; je veux dire si tout ensemble les mots y sont mis avec métaphore, & que cette métaphore renferme une analogie; De plus s'il s'y trouve de l'Antithèse, si les membres sont égaux; enfin si le sens est Energique & plein d'action.

POUR les Images encore ou Comparaisons, on ne peut pas douter non plus qu'elles n'aient beaucoup de grace, puis qu'en quelque façon

me il a été déjà montré, elles tiennent rang entre les metaphores les plus excellentes, pour être toujours fondées sur deux choses qui ont même rapport, ainsi que la metaphore analogique: car on sçait que toute metaphore ne l'est pas, & qu'il y en a de simples; Par exemple de dire,

Que le Bouclier de Mars est sa Couppe,

Ou bien,

Qu'un Arc est une Harpe sans corde;

Sans doute cette expression n'est pas simple & comprend un double sens, qui est ce que la comparaison cherche; mais de dire simplement,

Qu'un Arc est une Harpe.

Ou

Qu'un Bouclier est une Couppe;

Alors la metaphore est simple, & telle que jamais elle ne se rencontre dans les bonnes Comparaisons.

Quelquefois pourtant il se fait d'autres Comparaisons, par exemple de cette sorte;

Qu'un Joëur de Flûte ressemble à un Singe,

*à cause de leur posture ramassée. * * **

Mais pour bien faire il faut toujours qu'il s'y trouve de la metaphore, car assurément c'est une fort belle comparaison de dire,

Que le Bouclier de Mars est sa Couppe.

Ou

Qu'une Masure est la robe déchirée d'une Maison.

Ou encore comme il fut dit de Nicerate,

Que c'étoit le Philoctete mordu par Pratis.

Car c'est la comparaison qu'en fit Thrasymaque: voyant ce Nicerate avec des grands cheveux, & tout negligé, depuis que Pratis eut remporté le prix pour sçavoir beaucoup mieux Reciter des Vers que lui. Ainsi il faut bien prendre garde d'être juste dans ses Comparaisons; car la

chose est de telle consequence, qu'il n'i a rien qui rende un Poète plus ridicule que d'i manquer quelque habile homme qu'il soit d'ailleurs comme quand ils apportent de ces comparaisons.

Ainsi que le Persil ses jambes sont tortuës.

Ou bien,

Ainsi que Philammon & Coricus ensemble,

Quand sous un même joug ils regimbent si bien.

Car tout cela c'est autant de comparaisons. Or donc que les Comparaisons ne soient des metaphores, c'est une matiere qui a été rebattuë assez de fois pour n'en plus parler.

QUANT aux Proverbes, il est certain que ce sont encore des metaphores, mais de ces metaphores qui passent d'une espee à l'autre, comme si quelqu'un par exemple, dans l'esperance de profiter, venoit à transporter chez lui une chose qui lui fust après tres-dommageable, & que là-dessus on allât dire,

Que c'est le Carpathe avec son Lievre :

car pour lors ce seroit une metaphore, à cause que l'aventure de cet homme seroit pareille à celle des habitans de Carpathe lors qu'ils voulurent avoir des Lievres dans leur Isle. Pour ce qui est donc de la belle maniere de dire les choses, & ce qui fait qu'on y remarque de l'esprit; je pense qu'il y a peu de raisons à ajoûter à celles que j'ai apportées.

IL n'i a point de doute encore que les Hyperboles, lorsqu'elles sont belles, ne soient des metaphores, comme celle qui fut faite à l'occasion d'un certain homme qui avoit le visage plein de boutons & tout bourgeonné,

Vous eussiez dit à voir son visage que c'étoit un panier plein de Meures.

Car ce qui fait la ressemblance en cette rencontre, est que tout boursin qui vient au visage est rouge, mais il faut avouer qu'il y a un peu trop d'excès à cela.

Ce qui est à remarquer touchant l'*Hyperbole*, est qu'il ne s'en trouve point dont on ne puisse faire une comparaison en ajoutant simplement les particules nécessaires, comme de dire, *Tout de même, Tout ainsi, &c.* Ce qui est si vrai, qu'il se voit beaucoup de comparaisons de cette sorte; la différence n'étant que dans le caractère & la manière de s'exprimer; comme sont les suivantes que j'ai déjà apportées,

Ainsi que Philammon & Coricus ensemble, &c.

Car enfin il n'y a qu'à changer de caractère pour en faire une Comparaison; & de fait en voici une,

Vous eussiez dit à le voir que c'étoit Philammon qui étoit aux prises avec Coricus.

Et de même en est-il de l'autre Vers, car à s'exprimer comme fait le Poète,

Ainsi que le Persil ses jambes sont tortuës.

alors c'est une Comparaison; mais de le dire d'une autre sorte, c'est une pure Hiperbole, par exemple

Pour moi je ne croiois point que ce fussent de véritables jambes d'homme qu'il eût, mais des jambes de Persil qu'on lui eût faites exprès, tant elles étoient tortuës.

Après tout il se trouve que les Hiperboles sont pueriles, quelque bonnes même qu'elles soient, à cause qu'il y a de l'excès dans tout ce qu'elles disent; aussi est-ce la raison pourquoi ceux qui sont en colere s'en servent principalement comme dans Homere,

Iliad. 9.

*Me donnât-il autant que la Mer a de sable,
Et la Terre de points*

Et encore en un autre endroit,

Ibid.

*Jamais Agamemnon ne m'aura pour son Gendre,
Quand sa Fille en attraits plus riche que Venus
Etaleroit aux yeux des charmes inconnus ;
Quand elle égaleroit Pallas même en sagesse.*

Veritablement j'avoué qu'à Athenes cette figure a grand cours, & que là les Orateurs s'en servent d'ordinaire; mais quoi qu'on veuille dire, l'usage n'en est pas bon pour toutes sortes de personnes, puis qu'enfin il n'y a rien de si meschant dans la bouche d'un Vieillard.





CHAPITRE XII.

Qu'il y a deux sortes d'Elocution.

A PRES tout il ne faut pas ignorer ,
 Qu'à chaque Genre ou nature de Discours convient une sorte de diction ; car sans doute il y a grande difference entre un Discours qui est fait pour être leu , & un autre qui doit être recité ; & grande difference encore entre le stile d'un Plaidoié , & celui d'une Harangue , c'est-à-dire d'un discours fait pour parler devant tout un Peuple & dans les grandes Assemblées. Or quant à ces deux differences , & d'écrire & de parler , c'est ce qu'il faut sçavoir. Celle donc qui regarde l'Action , consiste à parler purement la langue ; & pour l'autre, c'est de se voir en tel état qu'ayant à donner quelque chose au Public on ne soit pas contraint de se taire , ce qui arrive à tous ceux qui ne sçavent pas écrire.

Au reste il y a une telle difference entre ces deux Stiles , Que la Diction , qui doit être leuë , veut être tres-exacte ; & L'autre au contraire , qui a à être recitée , ne s'attache qu'à l'Action. Or de celle-ci il s'en trouve de deux sortes : car l'Une s'étudie à faire connoître les mœurs ; & l'Autre est Pathetique. Aussi est-ce pour cela que

les Comédiens sur tout recherchent les Ouvrages où éclate l'un ou l'autre de ces deux caractères; comme les Poètes de leur côté ne s'obligent pas à choisir des Comédiens qui réussissent à représenter ces choses & à les faire valoir par l'action.

Pour l'autre Stile, il ne laisse pas encore de donner de la reputation aux Poètes quand ils excellent, comme Cheremon; car celui-ci dans sa diction est aussi exact que le plus scrupuleux de nos Auteurs qui écrivent en Prose; Licimnius encore de tous les Dithirambiques est le premier en cela.

ET pour montrer combien la difference est grande de ces deux Stiles, c'est qu'il ne leur faut que comparer ensemble. Et de fait qu'on vienne à reciter quelqu'un de ces Discours qui paroissent si beaux sur le papier; pour lors il n'y aura rien de si maigre ni de si sec: Et tout de même il n'y aura rien de plus plat que ces Discours si merveilleux quand on les prononce, si tôt qu'ils sont entre les mains & qu'on les lit. La raison est que ceux-ci ne sont propres que pour l'action, de sorte que si ce qui est fait pour l'action & qui doit emprunter toute la force de-là en est séparé; pour lors il arrive que ne faisant plus son effet, la chose paroît ridicule. Et ceci se remarque particulièrement dans les *Asyntheton* c'est-à-dire lorsqu'on omet les Conjonctions: car c'est avec raison qu'on ne les peut souffrir sur le papier; non plus que de voir repeter & rebatre souvent la même chose; cependant il n'y a rien qui fasse tant valoir l'action que cela, & enfin tous les Orateurs s'en servent.

AU reste il faut avoir soing , en repetant la même chose, de ne pas employer les mêmes termes, mais les varier & changer autant de fois de façon de parler ; attendu qu'il n'y a rien ni aide tant l'action, ni qui y achemine davantage ; par exemple ,

C'est lui , Messieurs, qui vous a volé, c'est lui qui vous a trompé, c'est lui enfin qui a fait son possible pour vous trahir & vous livrer à vos Ennemis.

Pour d'autres exemples de telles repetitions, il n'y a qu'à se souvenir de ce qu'on a vu faire au Comedien Philemon, dans la Piece d'Anaxandrides, intitulée la *Gerontomanie* ou *Les Vieux Fous*, lorsque Rhadamaute & Palamede paroissent sur le theatre. Et encore dans le Prologue des *Pieux*, le mot de *Moi* est si souvent repeté ; car qui animeroit cela de l'action & ne le feroit valoir, seroit une chose aussi maussade, *Que de voir à un homme porter une poutre* , comme il y a au proverbe.

Le même se doit entendre des Conjonctions ; par exemple de cette sorte ,

J'arrive donc sur le lieu , Je l'aborde , Je le prie , &c.

Car il faut de necessité que cela soit animé, & ne pas prononcer tout d'une piece ni du même ton comme si c'étoit la même chose. De plus l'Omission des Conjonctions a cela de particulier , que dans le même temps il semble qu'on dise beaucoup de choses à la fois. En effet puisque le propre de la Conjonction, de plusieurs choses est d'en en faire qu'une, sans doute l'omettant, le contraire arrivera ; si bien que d'une seule & même chose il s'en fera plusieurs: Ainsi l'on voit que de servir, c'est une espece d'Amplification. Par exemple,

*Je m'en viens à lui , Je lui fais entendre l'aj
faire , Je le prie ;*

Pource qu'il semble alors que ce soient plusieurs actions qu'on fasse à la fois. Et encore comme c dire ,

*Mais ; Messieurs quelque chose que je lui d
se , quelque chose que je lui puisse remontrer
il semble qu'il n'en tienne compte.*

Aussi est-ce sans doute ce qu'Homere a voulu faire dans cet endroit de l'Illiade.

Iliad 2.

Nirée natif de Samos....

Nirée le fils d' Aglaïas.....

Nirée la beauté même.....

Car puisqu'on ne sçauroit dire beaucoup de choses d'une personne sans que cette personne-la soit nommée plusieurs fois; il s'ensuit que disant peu d'elle & la nommant plusieurs fois, il semblera qu'on en dise beaucoup de choses ; de sorte qu'Homere qui connoissoit l'effet de cette troponymie, a si bien fait par cette adresse, que la seule fois qu'il parle de ce Nirée, il le rend remarquable & en conserve le souvenir, quoi que dans tout le reste de son Poème il n'en fasse plus de mention.

Que chaque Genre a sa Diction.

TOUCHANT la Diction qui convient à chaque Genre, on peut dire que celle du Délibératif ressemble proprement à ces peintures ornées, qui d'autant plus qu'elles sont grossières & confuses, & mieux les voit-on de loin; si bien que dans l'une & dans l'autre non seulement est inutile d'être si exact, mais même il n'y a rien de si méchant.

A l'égard du Genre Judiciaire, la Diction

doit être plus exacte & plus travaillée ; & beaucoup plus même quand on n'aura à faire qu'à un usage que quand on aura à faire à plusieurs , parce qu'alors , la Rhétorique se trouvant à l'étroit , ces adresses servent de peu , étant aisé en ces rencontres de remarquer si ce qui se dit fait à la Cause ou non : outre que les matieres y sont traitées paisiblement & sans chaleur , ce qui est cause aussi que d'ordinaire les Jugemens qui s'y rencontrent en sont beaucoup plus épurez & plus juridiques.

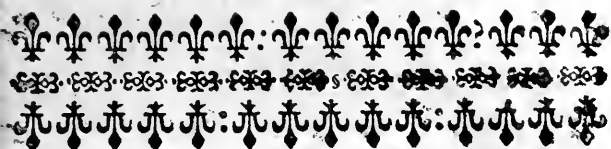
Ainsi toute Diction ne convient pas à toute sorte de Discours , & il y en a une qui est pour l'action , & l'autre pour être leuë ; Et c'est aussi la raison pourquoi les Orateurs qui excellent en l'une , n'excellent pas en l'autre. Car là principalement où il est besoin de beaucoup d'action , là toujours il faut que la diction soit moins exacte ; c'est-à-dire aux occasions où la voix doit être levée , & particulièrement lors qu'il faut crier de toute sa force ; comme quand on a à parler devant un grand Peuple.

A Diction donc la plus exacte de toutes & la plus propre à être mise sur le papier , est celle du Genre Démonstratif ; car elle est faite principalement pour être leuë. L'autre qui vient après , est la diction du Genre Judiciaire. De croire maintenant comme quelques uns veulent , qu'il faille joûter à cette division ce qu'ils disent , *Que la Diction doit être agreable & magnifique* , cela est superflu : car pourquoy ne pas dire encore , *Quelle doit être sobre, liberalz* , & ainsi du reste des autres vertus qui regardent les Mœurs ? En effet supposé *qu'elle soit agreable* , il est certain que rien ne lui manquera de tout ce qui a été remarqué pour la rendre parfaite , si tant que la définition que nous

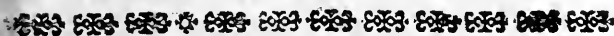
avons donnée de sa véritable perfection ait été bien établie. Car je vous prie; pourquoi avoir dit, *Qu'elle doit être Claire. Qu'elle ne doit rien avoir de bas, mais que tout y doit être convenable & proportionné au sujet ?* Parce que d'un côté s'il y a trop de paroles assurément elle ne sera pas claire; non plus que s'il n'y en a pas assez. Tellement qu'il se voit que pour bien faire, l'orateur doit toujours garder un certain milieu & se tenir dans les bornes de la Mediocrité. Joint que ce que nous avons dit d'ailleurs n'est que trop suffisant pour lui faire avoir cet agrément dont est question; par exemple, Si on sçait faire le mélange à propos de ce qui est en usage & de ce qui est Étranger; outre cela Si le nombre s'y rencontre, & ce je ne sçai quoi qui persuade toujours quand on dit les choses avec la décence requise & dans ce caractère qui convient à la personne qui parle.

Voilà ce que nous avons à dire touchant l'Élocution, tant pour ce qui regarde les trois Genres en commun, que chacun en particulier. Il nous reste à parler de l'ordre qui est à observer dans le Discours & de l'arrangement de ses Parties.





LES PARTIES D U DISCOURS.



CHAPITRE XIII.

*Que tout Discours , a le bien prendre , n'a
que deux Parties.*



Tout Discours a deux Parties, car
premierement il faut faire sçavoir
dequoi il s'agit; & ensuite en venir
à la Preuve. En effet proposer une
chose, sans la prouver ; ou la
prouver sans avoir dit auparavant ce que c'est,
n'il l'avoir proposée; c'est ce qui est impossible: par-
ce que tout homme qui prouve, necessairement
prouve quelque chose ; & tout homme qui pro-
pose une chose, la propose toujours à dessein d'en
montrer la verité & d'en faire la preuve apres. Or
de ces Parties-là, l'une s'appelle *Proposition*, &
l'autre *Preuve*; comme si quelqu'un empruntant

d'autres termes disoit, Que l'une est la *Question*, & l'autre la *Démonstration*.

Je sçai bien qu'aujourd'hui la division s'en fait autrement, mais elle est ridicule. Premièrement quant à la Narration, il est certain qu'elle n'a lieu que dans le Genre Judiciaire : car pour les autres Genres, sçavoir le Démonstratif & le Délibératif, comment pourront ils faire voir qu'elle s'y rencontre, de la façon qu'ils disent? Non plus que cette autre Partie qu'ils veulent pour répondre aux raisons de l'Adversaire & les refuter? Ni enfin leur Peroration, s'il s'agit de Panégyrique? véritablement j'avouë Que dans la Délibération l'Exorde quelquefois a lieu; Qu'on y fait voir l'opposition de ses raisons & celles de l'Adversaire, & même Qu'on se sert de Récapitulation; mais jamais cela n'arrive que lors qu'il y a contestation formée; (car on sçait qu'il n'est pas nouveau de voir contester en ces occasions, ni que des Particuliers s'accusent & se defendent de part & d'autre;) Ainsi quand cela se fait, ce n'est point la Délibération qui y oblige; c'est par rencontre. On en peut dire autant de la Peroration, à l'égard du Genre Judiciaire; étant certain Qu'elle n'est pas toujours nécessaire dans le Pleadé, par exemple si le Discours est fort petit, ou l'affaire de telle nature, qu'elle se puisse retenir aisément; car enfin l'usage de la Récapitulation n'a été introduit Que pour soulager la mémoire, & faire voir sommairement ce qui a été dit fort au long.

ABSOLUMENT donc il ne se trouve que deux Parties nécessaires dans le Discours, sçavoir la *Proposition*, & la *Preuve*; ces Parties

là au reste sont essentielles & lui appartiennent en propre. Que s'il en faut ajouter d'autres ; au plus il n'i en aura que quatre, sçavoir *l'Exorde, la Proposition, la Preuve & la Peroraison* ; car pour ce qui se dit en repartie contre l'Adversaire, cela est de la Preuve & ne peut faire un corps à part ; non plus que tout ce qui s'allegue quand on compare les propres raisons avec celles de la partie Adversaire ; puis que ce n'est qu'une amplification & pour faire valoir ce qu'on a dit ; de sorte que cela ne peut être considéré que comme une partie de la Preuve ; attendu que celui qui s'en sert ne fait rien davantage que d'établir sa preuve plus fortement. Il n'en va pas de même de l'Exorde ni de la Peroraison qui ont leurs fonctions à part ; étant instituées particulièrement pour rafraîchir la mémoire du Juge & l'avertir des choses à quoi il pourroit ne pas prendre garde.

Quiconque donc s'amuseroit à diviser le Discours comme nous venons de dire, celui-là feroit la même chose que les Sectateurs de Theodore ; qui sont contents d'admettre une *Narration* ; veulent encore une autre Partie qui la précède, qu'ils appellent *Avant-Narration* ; & une autre incontinent apres qui la finisse, qu'ils appellent *Après-Narration*. Et de même en font-ils de la *Refutation*, qu'ils prétendent devoir être suivie d'une autre Partie qui soit comme un surcroît de *Refutation*, & une sorte d'encherissement. Or tous ces gens-là ont tort en ce point, Que pour imposer un nouveau Nom, il faut établir une nouvelle espece, & apporter une difference essentielle ; à moins de cela, tout ce qu'on sçauroit alleguer est vuide, & badin : Témoin ce qu'a fait Licimnius dans sa Rétorique, lors que parlant de

la Preuve il la divise en je ne sçai combien de Parties frivoles & ridicules, à qui il donne divers noms; appellant l'une *Irruption*, l'autre *Digression*; d'autres, *Rameaux*; & ainsi du reste.



CHAPITRE XIV.

De l'Exorde.

OUR ce qui est de l'*Exorde*, c'est ce qui commence le Discours; & est la même chose que ce qu'en Poësie on appelle *Prologue*, ou *Prelude* en matiere de Flûtes & de Hautbois: parce que tout cela n'est qu'un commencement, & pour ainsi dire une Entrée qui ouvre le chemin afin de passer outre. Et veritablement on peut dire qu'il n'y a rien qui ressemble davantage aux Exordes dont on se sert dans le Genre Démonstratif, que les Preludes de ceux qui en concert jouent de la Flûte, car s'ils ont quelque piece qu'ils sçachent le mieux, ils ne manquent point de s'en servir comme de Prelude, passant insensiblement de cette piece à celle par où ils ouvrent leur concert. Or ainsi en doit-on user dans le Genre Démonstratif, puis que quelque matiere qu'on traite dès l'entrée, cela sera toujours bien reçu; pourveu qu'on ait l'adresse de passer de là à son sujet & le faire venir à propos; ce que tout le monde pratique aujourd'hui, apportant pour exemple l'Exorde d'Isocrate dans le Panegyrique d'Helene; Et de fait tout ce qu'il dit d'abord contre les Sophistes, n'a rien de commun avec son sujet qui est de louer Helene; outre qu'à s'écarter ainsi de sa ma-

tière, il en revient cet avantage, que le discours ne paroît pas si uniforme, & est plus diversifié.

AU reste les Exordes du Genre Démonstratif peuvent être fondez indifferemment sur le blâme ou la louange. Sur la louange ? par exemple comme fait Gorgias dans l'Oraison intitulée l'Olimpique,

Ces personnes-là, Messieurs, sont dignes d'admiration, & sans doute meritent une louange toute particuliere, &c.

car d'abord il loue ceux qui ont été cause que dans la Grèce il s'est fait de celebres Assemblées & des Jeux publics. Isocrate fait le contraire dans son Panegirique, blâmant ces personnes-là d'avoir voulu qu'il y eût des prix pour les simples adresses & les exercices du Corps ; & qu'il n'y en eût point pour les habiles gens & pour les qualitez excellentes de l'esprit.

Il s'en trouve qui font autrement, & qui commencent leurs Panegiriques comme s'ils donnoient un conseil, par exemple,

Puisqu'il n'y a rien de si juste, ni à quoi nous soions plus obligez que d'honorer les honnêtes gens, c'est pour cela, Messieurs, qu'aujourd'hui j'entreprends de louer Aristide.

Ou bien de cette sorte,

Les personnes qu'on doit louer ne peuvent être, ni les Méchans, ni Ceux dont les louanges sont dans la bouche de tout le monde: mais bien ceux-là qui ayant été honnêtes-gens toute leur vie, ne sont pas reconnus tels, & dont la vertu demeure cachée; ainsi qu'il se trouve d'un Alexandre fils de Priam.

car cela proprement est donner un avis touchant ce qu'il faut faire quand on a à louer quelque un.

On peut même encore dans ce Genre imiter la maniere du Barreau, c'est-à-dire se servir des choses qui regardent l'Auditeur; comme de l'avertir, Si la matiere qu'on a à traiter est incroyable, ou difficile, ou trop commune afin de lui en faire des excuses; ainsi qu'en use Chœrile au commencement de son Poëme:

Or puis que maintenant les autres ont tout dit, &c.

Les Exordes donc du Genre Démonstratif se tirent tous de ces cinq lieux,

De la Louange, ou du Blâme;

De la Persuasion, ou Dissuasion;

Enfin de tout ce qui regarde l'Auditeur.

Ce qui sera toujours à observer en ces rencontres, est de prendre garde que ce qu'on dira avant que d'entrer en matiere, soit ou tout-à-fait au sujet, ou tout-à-fait éloigné.

TOUCHANT le Genre Judiciaire, ses Exordes font le même effet que les Prologues dans les pieces de Theatre; & les Prefaces ou Entrées dans le Poëme Epique; car pour le Lirique ou Dithirambique ses Entrées sont semblables aux Exordes du Genre Démonstratif, comme il se peut voir dans l'Exemple suivant.

Pour toi seul, ô Bacchus, pour tes dons, pour ta proie.....

L'Original de ceci est perdu & c'est tout ce qui nous en reste.

Or dans le Dramatique & dans l'Epopée, l'Exorde est toujours comme une montre qu'on fait des

choses qu'on a à dire; afin que par avance l'Auditeur sçache de quoi il s'agit, & qu'il n'ait pas toujours l'esprit en suspens; pource qu'il n'y a rien de si importun qu'un Discours vague & indéterminé, l'esprit alors s'égarant sans cesse & ne sçachant où il est; de sorte que pour remédier à cet inconvenient, on se sert toujours d'entrée & de commencement, comme si c'étoit un fil qu'on mît à la main & qu'on donnât à tenir par un bout, afin que l'Auditeur retenu par là, puisse suivre jusqu'à la fin. Aussi est-ce pour cela qu'Homere dans tous ses Poëmes, & premierement dans l'Iliade, dit.

Muse, raconte-moi la colere d'Achille.....

Et encore dans son Odyssée.

Muse, dy-moi celui.....

On même comme un autre Poëte a commencé.

Muse, encore une grace, appren moi le sujet

De ce courroux puissant meslé de jalousie,

Qui fit contre l'Europe armer toute l'Asie.

Les Poëtes Tragiques encore ont soin d'observer la même chose pour leurs Pieces; & quoi que ce ne soit pas toujours d'abord comme Euripide, néanmoins jamais ils ne manquent de le faire en quelque endroit de leurs Prologues; ainsi en use Sophocle dans l'Oedipe.

Polybe étoit mon Pere.

Il en est de même de la Comedie.

CONSTAMMENT donc l'ouvrage le plus nécessaire de l'Exorde & sa fonction particuliere consistent à faire sçavoir de quoi il s'agit dâs tout le Discours, & le but qu'on se propose: C'est pour quoi si l'affaire est claire d'elle-même, ou qu'il y

ait peu de chose à dire, jamais alors il n'est besoin d'Exorde. Pour toutes les autres choses qui entrent dans l'Exorde du Genre Judiciaire, ce sont des secours simplement & des remèdes au besoin; & de plus elles sont communes à toutes les autres Parties du Discours: Au reste ces choses-là sont toujours tirées,

- Ou de la Personne qui parle;
- Ou de Celui qui écoute;
- Ou de la Chose qui est en question;
- Ou de la Partie averse.

De la personne qui parle & de la Partie averse, se peuvent dire toutes les choses qui servent à se justifier d'un crime ou à en charger un autre. Vraiment la façon de le faire est différente en ces personnes-là; parce que celui qui se defend doit toujours dire d'abord ce qui peut servir à sa justification; l'Accusateur au contraire doit se réserver pour la fin, & ne faire son invective qu'à la Peroraison. La raison est évidente, puis qu'il est nécessaire à quiconque se defend, afin de rétablir sa réputation & s'insinuer dans l'esprit du Juge, d'ôter ce qui l'embarasse & l'arrête en chemin; si bien que ce qu'il a à faire d'abord, c'est de se purger. Il n'en va pas ainsi de l'Accusateur, qui toujours doit attendre à la Peroraison à invectiver, afin que les Juges aient la memoire plus fraîche de ce qu'il a dit, & qu'ils s'en puissent mieux souvenir.

Les choses qui regardent l'Auditeur, c'est-à-dire le Juge, consistent d'une part, A gagner sa bienveillance, & de l'Autre, A aigrir son esprit contre la Partie averse; Quelquefois même à le rendre attentif, & quelquefois au contraire à le détourner.

ner d'avoir de l'attention; car il faut sçavoir. Qu'il n'est pas toujours bon que les Juges soient si attentifs; d'où vient qu'il s'en trouve beaucoup qui tâchent simplement à les faire rire & à les divertir.

Pour ce qui est de rendre son Auditeur docile & prêt d'ajouter foi à tout ce qu'on lui dira, outre que ce que nous venons de remarquer y est propre si l'on veut; il faudra encore tâcher de lui donner bonne opinion de soi & faire paroître qu'on est honnête-homme; parce qu'il n'y a gens au monde qu'on écoute plus volontiers que ceux-là.

Ce qui rend les Auditeurs attentifs, est de promettre. Qu'on a de grandes choses à leur dire; ou qui les regardent particulièrement; ou qui sont merveilleses, ou même plaisantes à entendre: & pour cela il les faudra avertir d'abord que c'est de semblables choses qu'on a à les entretenir. Que si au contraire on veut qu'ils ne soient pas attentifs, il n'y aura qu'à leur faire sçavoir, Ou que la chose ne merite pas d'être écoutée, ou que cela ne les regarde point; ou qu'il n'y a rien de si ennuyeux. Or il est à remarquer que tout ceci est hors d'œuvre & ne fait rien au sujet; car enfin cela suppose que le Juge qui écoute n'est pas comme il faut, mais d'humeur à prêter l'oreille à tout ce qu'on lui dira. Et de fait si il n'étoit tel, jamais on n'auroit besoin d'Exorde, si ce n'est autant que la matiere de soi l'exigeroit, & encore seroit-ce sommairement, afin que le Discours ne parût pas estropié & comme un corps sans tête.

Après tout, ceux-là se trompent fort, qui pensent Que l'adresse de rendre l'Auditeur attentif appar-

tienne particulièrement à l'Exorde ; car tant s'en faut que cela soit , Que même elle est commune à toutes les autres parties du Discours, étant libre de s'en servir par tout où il en est besoin ; Et de vrai il se remarque. Que par tout ailleurs l'Auditeur est beaucoup plus languissant & écoute bien moins qu'il ne fait pas au commencement ; Ainsi il est ridicule de vouloir que ce soit au commencement qu'on travaille à gagner l'attention, puisque c'est le tems principalement où l'Auditeur est plus attentif & plus curieux d'écouter. Quand donc l'occasion se présentera d'exciter l'attention, & qu'il sera à propos de le faire, on pourra dire ainsi ,

Messieurs, Je vous prie d'être attentifs, car il ne s'agit pas plus ici de mon intérêt que du vôtre.
Ou bien de cette sorte,

Messieurs, Je vous prie de me prêter ici votre attention; car de votre vie vous n'avez entendu parler d'une chose si étrange ni si admirable.
Et c'est là ce que vouloit faire entendre Prodicus, lors qu'il contoit. Que quand les Auditeurs s'endormoient, pour les réveiller , il n'avoit qu'à leur toucher quelque chose de cette Question curieuse qu'il n'enseignoit pas à moins de 50. Dragmes.

Que l'Exorde donc n'ait point esté fait pour l'Auditeur, précisément en qualité d'Auditeur, cela est clair & ne reçoit aucune difficulté, car enfin tout ce qui s'y traite aboutit simplement ; ou à donner mauvaise opinion de son Adversaire & le rendre odieux ; Ou à faire voir aux Juges. Qu'on n'est point coupable , & qu'on n'a rien à craindre du côté de leur Jugement ; car c'est ce que fait Sophocle dans son Antigone.

Sire je vous dirai, non pas avec quel soin....
Et tout de même Euripide dans son Iphigenie.

Pourquoi cette Preface & ce long Preambule?

Quant aux autres qui se servent encore d'Exorde, ce sont ceux, ou qui en effet ont mauvaise cause, ou du moins qu'on croit telle : car le mieux pour ces gens-là, est de s'arrêter plutôt à parler de toute autre chose, que de leur affaire ; d'où vient aussi que les valets, lors qu'ils ont fait quelque friponnerie, jamais ne répondent à ce qu'on leur demande ; mais prennent de longs détours, & font certains preambules qui n'aboutissent à rien.

De sçavoir ce qu'il faut faire afin de se bien mettre dans l'esprit de son Auditeur, & gagner sa bien-veillance & choses semblables ; c'est une matière qui a déjà été traitée & dont il ne reste plus rien à dire. Mais parce qu'il n'y a rien de si judicieux que ce qu'Homere fait dire à son Ulysse lorsqu'il invoque Minerve,

Déesse, accorde moi, qu'au país des Phaeques

Je trouve ou la faveur, ou du moins la pitié.

Pour cela en parlant à ses Juges, il faudra toujours prendre garde à ces deux choses, ou à leur faire pitié, ou à gagner leur affection.

AL'Egard du Genre Démonstratif, l'adresse dont on se doit servir pour les Exordes, c'est de faire en sorte que l'Auditeur croye avoir part à la louange de ceux qu'on loue, soit qu'alors il soit touché quelque chose de lui, ou de sa race, ou de sa profession, enfin de quelque façon que ce soit : & c'est pourquoi aussi ce que dit Socrate dans Platon est tres-veritable.

Qu'il n'y a rien de si aisé que de louer les Atheniens en parlant aux Atheniens ; mais que la difficulté seroit de le faire en parlant aux Lacedemoniens.

POUR ce qui est du Genre Délibératif, d'ordinaire ses Exordes sont empruntez du Genre Judiciaire, à cause que de lui-même il n'en a pas ; car premierement l'Auditeur sçait dequoi il s'agit, & de plus c'est que la matiere n'y porte point, & n'en a que faire de sorte que si alors on est obligé d'user d'Exorde, il faut toujours que ce soit, Ou en sa propre consideration, Ou à cause de ceux qui contredisent, Ou pource qu'enfin on ne prend pas les choses du biais qu'on voudroit, soit pour les croire bien moindres qu'elles ne sont, ou de plus grande importance: tellement que quand cela arrive, de nécessité il faut en venir aux prises ; il faut accuser, se défendre ; agrandir les matieres, ou les diminuer.

Voila donc pourquoi d'ordinaire dans le Genre Délibératif l'on se sert d'Exorde, si ce n'est qu'on le fasse encore par ornement ; & afin que le discours en soit mieux ; de crainte que n'en aiant point, & tout d'un coup entrant en matiere, la chose ne parût trop précipitée, car c'est à peu près la faute que Gorgias a faite dans son Panegirique pour les Eliens, où sans avoir encore rien dit qui préparât les esprits, d'abord il commence ainsi, *O Elis ville fortunée, &c.*





CHAPITRE XV.

*Moyens pour se défendre dans une
Accusation.*



UN *MOIEN* pour se purger, est De recourir aux choses qui peuvent faire perdre la mauvaise opinion qu'on aura de nous ; Peu importe au reste que cette mauvaise opinion vienne des invectives de l'Adversaire, ou d'ailleurs, car le précepte est général & ne reçoit aucune restriction.



UN autre Moien encore est, De repartir comme on fait dans les contestations lors qu'un Fait n'est pas bien établi ; par exemple d'alléguer,

ou *Que ce qu'on avance n'est point vrai ;*

ou *Que la chose ne fait tort à personne ;*

ou *Que celui qui s'en plaint n'a point d'intérêt ;*

ou *Que le mal n'est pas si grand qu'on le fait ;*

ou *Qu'il n'y a aucune injustice à cela, ou bien peu ;*

ou *Que dans ce qui a été fait il n'y a rien de honteux, ni contre l'honneur ;*

ou enfin *Que c'est si peu de chose que cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

Car c'est la dessus qu'on conteste d'ordinaire. Ainsi Iphicrate se défendant contre Nausicrates, demeurait d'accord avec lui, que ce qu'il disoit étoit vrai, & qu'il lui avoit fait tort; mais en même temps il soutenoit qu'il n'avoit rien fait qu'il ne dût faire. On pourroit encore répondre autrement, & montrer qu'il y a eu quelque sorte de compensation, comme de dire.

Que véritablement la chose a été dommageable, mais en récompense qu'elle a été glorieuse ; ou si elle a été fâcheuse, qu'elle a apporté du profit ; & ainsi du reste.



UN troisième Moien pour se purger aiant fait I III.
quelque tort est de dire ,

ou *Qu'on n'y pensoit pas ;*

ou *Que cela est arrivé par malheur ;*

ou *Que c'est la nécessité qui y a contraint.*

De cette sorte en usa Sophocle à l'endroit de celui qui l'accusoit de feinte en le voyant trembler , car il lui dit ,

Que s'ils trembloit , ce n'étoit point pour faire pitié aux Juges , ni pour paroître vieux comme il prétendoit faussement ; mais qu'il y étoit forcé par son âge : puisque c'étoit bien malgré lui qu'il avoit quatre-vingt ans.

On pourroit encore ici répondre autrement en forme de satisfaction, déguisant l'intention avec laquelle une chose aura été faite; comme de dire,

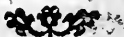
Son dessein, Messieurs , n'étoit point de l'offenser, mais seulement de faire telle chose.

Ou bien,

Certainement, Messieurs, il ne se trouvera point que j'aie rien fait de ce que pretend l'Accusateur ; à la verité il est arrivé que cela lui a fait du tort, mais je n'en suis pas la cause, & ce n'étoit point à ce dessein-là que je le faisois : Que si j'en avois eu seulement la pensée, je meriterois que jamais personne ne me regardât & qu'on me tint pour le plus méchant homme du monde.



IV. *UN autre Moien est, De voir si l'Accusateur lui-même n'est point envelopé dans le crime dont il nous accuse, soit pour être complice, ou pour en avoir fait autant autrefois ; si non lui, du moins quelqu'un des siens.*



V. *UN autre encore, est de prendre garde de quelle maniere l'accusation est conceüe, & si elle ne donne point lieu en même temps d'accuser d'autres personnes que l'Adversaire pretend être tres-innocentes de ce côté-là ; Comme si quelqu'un étoit accusé d'être un Adultere, à cause qu'il aime les beaux habits & fait le gentil, il pourroit objecter à son Accusateur,*

Que si ce qu'il dit, étoit vrai, il s'ensuivroit que Tels & Tels qu'il n'accuse point, seroient adulteres aussi-bien que lui.



VI. *UN autre Moien, est De voir si celui qui nous accuse n'en a point déjà accusé plusieurs au-*

paravant , comme en faisant métier ; Ou si lui-même n'a point été déjà accusé par d'autres ; ou enfin si , sans accusation , il ne s'est point trouvé de personnes qui autrefois pour le même crime aient été soupçonnées , comme l'on est , dont l'innocence ait été reconnue.



UN autre moien , est De repousser la calomnie par la calomnie , & d'accuser qui nous accuse , afin d'empêcher par là que l'Adversaire ne soit crû ; puis qu'enfin il seroit ridicule qu'on ajoutât foi à ses paroles , lui qui n'est plus digne de foi.



UN autre encore , est De voir si l'affaire dont il s'agit n'a point déjà été jugée , comme fit Euripide contre Higienon , qui sous pretexte d'action d'*Antidose* , le poursuivoit criminellement comme un Impie , pour avoir enseigné dans une de ses Pieces à être Parjure , à cause de ce Vers qui s'y trouve.

J'ai juré de parole , & non pas de pensée. In Hippo
car Euripide alors ne se justifia point autrement ; coronato
qu'en disant à cet Higienon ,

Qu'il étoit un Chicaneur , & que c'étoit faire injure à ces Messieurs établis pour Commissaires aux Jeux de Bacchus , de renouveler ainsi en plein Barreau des affaires qui avoient passé par leur jugement. Qu'au reste non seulement il avoit sceu en rendre compte dans leur assemblée , mais qu'il étoit encore tout prêt de le faire , au cas que l'Accusateur voulût intenter son action par devant eux.



- IX. *UN autre moien*, est de l'aïsser là l'Affaire, & de se mettre à parler contre la calomnie; montrant en general ce qu'elle est, & combien il est dangereux de l'écouter; & d'autant plus, Qu'elle trouble tout l'ordre des Jugemens; & que jamais un homme ne s'en sert que lors qu'il voit que sa cause n'est pas bonne.



- X. *UN Lieu encore utile de part & d'autre*, & pour accuser, & pour se defendre, est d'Avoir recours à certaines marques ou apparences, comme dans le *Teucer*, Car Ulysse d'un côté qui veut montrer que ce Prince est suspect & qu'on ne doit point se fier à lui, n'allegue autre preuve sinon;

Qu'il est Allié & proche parent de Priam, comme étant fils d'Hesione sœur de ce Roi.

D'un autre côté Teucer qui veut prouver le contraire, se sert de ces autres apparences.

Premierement, *Qu'il est fils de Telamon le plus capital ennemi qu'ait Priam.* En second lieu, *Qu'on se peut souvenir qu'en d'autres rencontres il a fait preuve de sa fidélité, comme quand on envoya des Espions à Troie dont jamais il ne découvrit le secret.*



- XI. *UN autre moien*; mais qui n'est propre qu'à l'Accusateur, est De louer d'abord quelque petite chose en la personne de l'Accusé, & après d'invectiver fort au long contre lui; en tout cas si

s'est quelque chose de grand dont on le loue, de passer légèrement dessus & n'en dire que deux mots. Cela se pourra faire encore d'une autre façon, qui sera D'alleguer quantité de bonnes choses que cette personne-là aura faites, qui pourtant ne font rien au sujet, & aussi-tôt d'en blâmer une qui sera tres-importante à la Cause, & portera coup. Or ces sortes de moïens sont les plus adroits & les plus malicieux qui soient dans toute la Rhetorique, puis qu'alors mêlant artificieusement le Bien avec le Mal, on est injuste à ce point, de se servir même de ce qu'une personne a de plus louable, afin de lui nuire.



ET parce qu'une même act'on peut être faite par differens motifs, & rapportée à plusieurs. XII.
Fins; il se trouve encore *Un autre moïen* qui peut servir en commun & à Celui qui se defend, & à Celui qui accuse; mais avec cette difference, que comme l'Accusateur doit toujours parler mal de sa Partie, aussi interpretera-t'il toujours en mal ce qui viendra d'elle; Au contraire celui qui se defend fera prendre en bonne part & donnera le meilleur sens qu'il lui sera possible à toutes les choses qu'il aura dites ou faites qui lui seront objectées. Par exemple, s'il étoit question de porter jugement du choix que Diomedé fit d'Ulysse, lorsqu'il le vouut avoir pour compaguon dans une certaine entreprisse; un qui auroit à parler à l'avantage d'Ulysse, diroit,

Que s'il fit ce choix, c'est qu'il connoissoit sa valeur, & étoit assuré que c'étoit un des plus grands Capitaines qui fût.

Un autre au contraire qui auroit à parler contre, prenant la chose au pis, pourroit dire,

Que tant s'en faut que Diomedé eût cette opinion d'Ulysse, qu'il ne le préféreroit à tant d'autres que parce qu'il le jugeoit le moindre de tous, étant bien aise dans une occasion de cette importance, de n'avoir point de Rival qui lui donnât de jalousie, ni qui partageât sa gloire.

Cela soit dit touchant la Calomnie & les Moyens de s'en défendre.





CHAPITRE XVI.

De la Narration , & de quelle maniere on s'en doit servir dans chaque Genre.



POUR ce qui est de *la Narration* , jamais dans le Genre Demonstratif elle ne se fait de suite ; mais à diverses reprises, & partie à partie. Parce que comme la loüange est fondée sur les actions qu'une personne a faites , on doit s'arrêter sur chacune , & les prendre les unes apres les autres. Car tout Panegirique est composé de deux Parties , L'une qui ne dépend point de l'artifice de l'Orateur , comme sont les Actions ; puis qu'enfin on ne peut pas dire que l'Orateur soit cause en aucune façon des actions qu'il loue. L'autre au contraire dépend purement de son adresse , & emprunte tout de l'art ; ce qui consiste à montrer, ou *Que cette action là en particulier a été faite , au cas qu'elle soit difficile à croire ; ou qu'elle est telle qu'on la représente ; ou Considerable au point qu'on prétend : ou Tout cela ensemble.* De sçavoir maintenant pourquoi , il n'est pas à propos quelquefois de Narrer tout de suite , on peut apporter deux raisons , La premiere , à cause que ce seroit une chose embarrassante & difficile à retenir que d'avoir à faire sa Preuve.

Ce que l'on ajoûte ensuite qui a été dit au 9. Chap. du 1. Liv. est hors de propos, puisqu'il s'agit ici de la

Narration en particulier, & non pas de l'adresse de louer.

Outre que ce n'est point la coutume d'Aristote de rhabiller ses Ouvrages de pieces rapportées, ni de répéter

mot pour mot en un endroit, ce qu'il a dit en un autre; car

comme il est le plus méthodique de tous les Maîtres, chez lui chaque chose est placée en son lieu, où après il renvoie toujours le Lecteur.

Par ces actions donc, Messieurs, vous voiez combien il étoit sage; par celles-là combien il étoit vaillant; par ces autres, combien il étoit amateur de la Justice, & ainsi du reste.

L'autre raison est qu'un Discours en cet état paroîtroit simple; au lieu que de l'autre maniere, il sera diversifié, & aura plus de corps.

Au reste il y a cette différence à observer entre les actions connues, & les autres; que pour les connues il suffit d'en faire ressouvenir & en rafraîchir la memoire; d'où vient que beaucoup de gens qu'on loue n'ont que faire qu'on dise rien de leur vie, ni de leurs actions. Par exemple, si vous vouliez louer Achille; parce que tout le monde sçait ce qu'il a fait, il faudroit simplement se servir de ses actions, sans s'arrêter à en faire le recit. Il n'en seroit pas de même de Critias, car en lui tout seroit à particulariser, à cause que peu de monde le connoît. *

Touchant la longueur de la Narration, il se trouve des personnes assez ridicules pour dire, *Qu'il faut qu'elle soit courte.* Mais à mon avis on pourroit leur faire la même réponse que fit un certain homme à son Boulanger, qui devant que de pétrir lui étant venu demander, Comment il feroit sa pâte; s'il la feroit molle ou ferme? Et quoi, dit-il. *Est-ce que c'est une chose impossible de bien faire de la Pâte.* Il en est de même ici, car on ne doit pas être trop long à Narrer, non plus qu'à faire un Exorde, ou une Preuve; puis que ce qui fait, qu'une chose est bien en ces rencontres, ne vient point précisément, ni de ce qu'elle ne dure gueres, ni de ce qu'elle est abrégée; mais de ce qu'on a sçeu garder la mediocrité, Or

ceci à l'égard de l'Accusateur consiste ; ou *A ne rien omettre de ce qui peut éclaircir l'Affaire* ; ou *A se servir des choses qui donneront opinion qu'effectivement ce qu'il dit a été fait* , ou *A montrer que sa Partie lui a nui en telle rencontre* , ou *fait telle injustice* ; ou enfin *A grossir le mal & à le faire paroître aussi grand qu'il voudra*. Celui qui se defend en uiera de même ; hormis qu'il dira tout le contraire.

Ce qu'on doit principalement se proposer dans la Narration , est d'affecter en parlant de dire des choses qui fassent paroître qu'on est homme de bien ; & la Partie averse au contraire un méchant homme , & porté au mal , Par exemple de cette sorte.

Pour moi, Messieurs , j'ai toujours fait ce que j'ai pu pour l'obliger à faire ce qui étoit de la Justice & de son devoir, lui remontrant sans cesse qu'il ne devoit point abandonner ses enfans ainsi. Mais pour lui toute la réponse qu'il me faisoit là-dessus étoit , Que quelque part qu'il fût il trouveroit assez à avoir d'autres enfans

Qui est la réponse , à ce que dit Herodote , que firent les Egyptiens à leur Roi quand ils quitterent l'Egipte , & ne voulurent plus lui obeïr.

Un autre point encore à observer est , Detâcher de dire des choses qui plaisent aux Juges. Au reste en matiere de Narration, celui qui se defend doit toujours être bien plus court que celui qui accuse ; car comme c'est l'Accusateur qui pose le Fait , tout ce qui reste à l'Accusé c'est de contester , Par exemple , où *De nier le Fait absolument* , ou *Que la chose ait porté préjudice* , ou

Qu'il y ait de l'injustice à l'avoir faite ; ou Que le mal soit si grand qu'on dit. Si bien qu'alors il n'est point besoin de s'arrêter sur les choses dont on demeure d'accord , à moins que cela ne fût à la Cause ; comme si étant demeuré d'accord du Fait , on eût à montrer , *Que l'action n'est point injuste ;* & ainsi du reste.

A quoi doit prendre garde encore celui qui se defend en narrant un Fait, est de ne point dire de choses qui lorsqu'on les fait donnent de la compassion , ou peuvent irriter les Juges. Un exemple de ceci est le recit que fait Ulysse de ses aventures à Alcinoüs , qu'il fait long exprés afin de donner de la pitié à ce Roi , & qui est réduit ailleurs en trente vers , lorsqu'il raconte la même chose à Penelope. Cela se peut voir encore dans le Poëme de Phaille, intitulé *le Cercle*. Et tout de même dans le Prologue de l'*Oeneus* Tragedie d'Euripide.

LA Narration au reste doit toujours donner à connoître les mœurs de celui qui parle ; ce qui arrivera si nous connoissons l'effet qu'elles font d'ordinaire. Un de leurs effets donc, & ce qui donne toujours à connoître les mœurs d'une personne à l'entendre parler, est quand par ce qu'elle dit on juge de son choix dans les actions qui regardent la conduite de la vie. Or selon que ce choix est diferend , ce qui se reconnoît au but & à la Fin qu'elle se propose, ses mœurs aussi changent, & se trouvent diferentes ; Et c'est pour cette raison que les discours de Mathematique ne sont point dans ce caractere là , a cause que ce choix dont nous parlons ne s'i rencontre nullement ; puis qu'on ne voit point ni quel est le but en cela du Mathematicien , ni la Fin qu'il se propose.

Mais

Mais bien ce choix éclaire particulièrement dans les discours que fait Socrate , car là il n'est parlé d'autre chose que de la fin qu'on se doit proposer en cette vie.

On peut encore faire connoître les mœurs a remarquer simplement les choses qui montrent le caractère de chacune & en sont des suites ; Par exemple,

Or en disant cela, il ne laissoit pas toujours de marcher & de continuer son chemin.
car sans doute remarquer telle particularité d'une personne, fait voir je ne sçai quoi de rogue & de rustique dans ses mœurs.

Cela se peut faire encore autrement, qui est de dire une chose, non pas comme venant de la Raison qui dicte qu'il la faut faire parce qu'elle est utile ; ainsi qu'en usent aujourd'hui tous nos Orateurs ; mais comme venant d'inclination & de son propre choix, par exemple

Quant a moi , Messieurs , c'est tout ce que je souhaitois, & que j'ose dire que quand il n'y auroit autre chose à espérer pour moi, je ne laisserois pas de le faire.

car l'un simplement fait voir un homme qui raisonne sur ce qu'il fait, & qui prend garde à ses intérêts ; au lieu que l'autre est d'un homme de bien qui fait les choses par un principe de vertu. Que si ce qu'on dit semble hors d'apparée & difficile à croire, il en faudra dōner la raison. Sophocle nous en fournit un exemple dans son Antigone, car cette Princesse, qu'il suppose aimer tendrement son Frere , voulant montrer que ce Frere lui devoit être plus cher ; ni que son Mari ni que ses propres Enfants ; elle ajoute en-

même tems cette raison, Que son Mary & ses Enfans venant à mourir, elle en peut avoir d'autres.

*Mais mon Pere & ma Mere étant dans le tombeau.
De qui d'orénavant pourrois-je attendre un Frere?*

Que si l'on n'a point de raison à donner, il n'y aura qu'à dire,

Veritablement je sçai bien que ce que j'avance-là est une chose extraordinaire & qui peut sembler incroyable ; mais c'est que je suis fait ainsi, & que c'est mon humeur.

Or cela sera d'autant plus nécessaire à dire alors, Qu'on ne croit pas volontiers qu'un homme puisse faire une chose de lui-même, sur tout de cette nature, qu'il n'y sente du profit.

EN Narrant encore il sera bon de s'attacher au Pathetique, remarquant les choses, & qui sont une suite de la passion, & que les Juges sçavent, & qui nous sont particulieres, ou à la Partie adverse, par exemple.

*Il s'en alla en me jettant un regard de travers,
Ou bien cōme fait Æschines en parlant de Cratyle*

Que sifflant & frappant des mains.

Parce que toutes ces sortes de circonstances sont propres à persuader, attendu que les Juges viennent à faire fondement là-dessus, & tirent de ces signes qui leur sont connus, des consequences & des conjectures pour le reste qu'ils ne connoissent pas. Homere est plein de semblables exemples, comme quand il dit,

La Vieille de ses mains se cacheoit le visage.

à cause que ceux qui se prennent à pleurer, ordinairement portent les mains à leurs yeux.

Au reste tâchez toujours d'abord de donner une telle impression de vous & de votre Partie, que les Juges ne la perdent point; ce qu'il faudra faire adroitement, & sans qu'on s'apperçoive de l'artifice. Or que cela ne soit aisé, il ne faut que jeter les yeux sur ceux qui apportent des nouvelles: Car à leur mine seulement & à leur contenance, d'abord nous nous doutons de ce que c'est à peu pres.

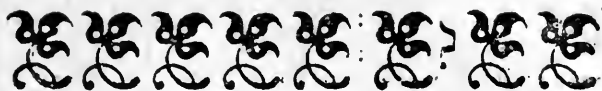
Ce qu'il y a encore à remarquer pour la Narration, est que dans le Discours, elle n'a point de lieu affecté, pouvant être placée en divers endroits; ce qui est si vrai, que même il n'est pas quelquefois à propos de narrer dès le commencement.

QUANT au Genre Délibératif, il n'a que faire de Narration, parce que là il s'agit de l'Avenir dont on sçait qu'il n'y a rien à raconter. Que si quelquefois il s'y en fait, ce ne peut-être que du Passé & de ce qui est arrivé; afin que s'en ressouvenant on puisse prendre une meilleure résolution touchant les choses qu'on se propose de faire à l'avenir. N'importe au reste que ce qu'on dit alors soit apporté comme des exemples loüables & à suivre, ou comme des exemples à fuir & honteux. Ce qu'il y a à sçavoir, c'est que l'Orateur alors sort de ses bornes, & ne fait plus la fonction de Conseiller ni d'une personne qui delibere.

Que si le Fait qu'on narrre est étrange & difficile à croire, il faudra promettre d'en faire voir la preuve sur le champ; où offrir aux Juges

de s'en rapporter à eux , & d'en passer par où ils voudront. Aussi Jocaste dans l'*Oedipe* de Carcinus promet sans cesse à celui qui cherchoit son Fils & le vouloit avoir , de le faire venir incontinent. De même en fait *Æmon* dans *Sophocle*.





CHAPITRE XVII.

De la Preuve.

TOUCHANT la Preuve elle doit être Démonstrative & fondée sur la force des argumens. Et comme il n'y a que quatre Chefs sur lesquels on conteste, il faudra que celui qui prouve n'ait en vue que ce qui est en Question & fait le différend, afin d'y rapporter ses preuves ;

Par exemple dans le Barreau, s'il s'agit de Faire & qu'on prétende.

Que la chose n'a point esté faite.

Surquoi il faudra insister, c'est de monstrier aux Juges. *Qu'elle ne l'a point esté effectivement.*

De même en est-il des autres Chefs, quand on aura à prouver.

ou Qu'on n'a point fait de tort;

ou Que le tort est moindre qu'on ne dit;

ou Qu'on n'a fait que ce qu'on devoit;

Et ce que je viens de dire ici touchant la Negative pour se Démonstrier, se doit aussi entendre de l'Affirmative pour Accuser ; par exemple pour monstrier. *Qu'une chose a été faite, Qu'elle a porté préjudice;* & ainsi du reste des autres Chefs. Or il ne faut pas ignorer que la Question de Fait est la seule des quatre que nous venons de remarquer, où il faut de nécessité que l'une des Parties soit malicieuse & de mauvaise foi ; car enfin si l'on conteste mal à propos en ces rencontres, ce n'est point l'in-

gnorance qui en est la cause, ainsi qu'il arrive dans un point de Droit & lors qu'il s'agit de sçavoir si une chose est juste ou injuste. Et parce qu'il n'y aura rien de si décisif dans la Cause, c'est pour cela qu'il faudra s'y arrêter & insister particulièrement dessus; ce qu'il n'est pas permis de faire dans les autres Contestations.

AL'égard du Genre Démonstratif, au lieu de Preuve on ne se sert que d'amplification, faisant voir simplement, Que telles & telles actions ont esté utiles à l'Estat, ou glorieuses pour la personne qui les a faites; car comme dans le Panegyrique on doit supposer que le sujet est vrai, pour cela rarement en vient-on à la Preuve, si ce n'est que la chose fust difficile à croire, ou qu'un autre passast pour l'avoir faite.

QUANT à la Délibération, toutes ses contestations aboutissent à dire,

- ou *Que ce qu'on pretend devoir arriver, n'arrivera pas ;*
- ou *Que cela sera injuste ;*
- ou *Qu'il n'en reviendra rien ;*
- ou *Que l'avantage ne sera pas bien grand.*

A quoi il faut avoir l'œil dans la Délibération, c'est de voir si celui qui est contre nous, n'allégué rien de faux dans les choses qui ne sont point de son sujet; car si une fois on le peut convaincre de fausseté là-dessus, ce sera un préjugé pour tout le reste & qui fera croire que tout ce qu'il aura dit d'ailleurs n'est gueres plus vrai.

En general, touchant les Preuves, on doit sçavoir Que dans le Genre Délibératif, Les Exemples

sont de grand usage, & y font plus d'effet qu'ailleurs. Pour les Enthymèmes, ils sont plus propres au Genre Judiciaire. La raison est que dans le Délibératif il s'agit de l'Avenir ; ainsi nécessairement il faut avoir recours à l'Histoire pour sa preuve, & monstrent par les exemples du Passé que ce qu'on dit s'est toujours fait de la même façon. Mais quant au Judiciaire, il est besoin d'Enthymèmes, à cause que là il s'agit de Fait, & de sçavoir : *Si une chose a esté faite, ou si elle ne l'a pas esté*; ce qui gît davantage en démonstration & est d'une plus grande certitude : car le Passé est de telle nature qu'il emporte une certaine nécessité avec soi ; étant impossible que ce qui a esté fait ne l'ait pas esté.

En fait d'Enthymèmes au reste, afin de s'en bien servir, c'est de ne les pas mettre de suite, mais les entremêler; puisqu'autrement ils se nuiroient : Et de plus il n'en faut pas trop apporter; car en ceci il y a des bornes : d'où vient qu'Homere fait dire à Menelas lors qu'il loue le jeune Pisistrate d'avoir parlé à propos,

*Puis que donc mon cher fils vous avez sçu nous Odyss. l. 4.
dire Autant qu'un habile homme, ou plus âgé
diroit.*

Notez qu'il loue le fils de Nestor d'avoir dit *Autant* qu'auroit fait un hōme judicieux, & non pas d'avoir dit *de pareilles choses*; pour monstrent qu'on peut pecher par excès, même en ne disant rien que de bon.

Une autre observation à faire pour les Enthymèmes, est de n'en pas apporter sur tout ; sinon vous tomberiez dans la même faute que certains Philosophes d'aujourd'hui; qui s'amuse à prouver des choses beaucoup plus connues & plus probables que celles qu'ils apportent pour preuve.

De plus aiant à toucher quelque passion, donnez vous bien de garde de faire aucun argument: car de deux choses l'une, ou il empêcheroit l'effet de la passion, ou ce seroit comme si vous n'en faisiez point; parce qu'enfin deux Mouuemens ne peuvent compatir ensemble ni se souffrir; où ils se détruisent, ou ils s'affoiblissent.

Il en sera de même des Mœurs lorsque vous voudrez donner bonne opinion de vous; car l'Argument n'a rien de commun avec les mœurs, & ne fait point connoître si vous êtes homme de bien ou si vous ne l'êtes pas.

AL'égard des *Sentences* on s'en doit servir également & dans la Narration & dans la Preuve, à cause qu'elles découvrent les Mœurs & font voir qui l'on est; Par exemple.

Pour moi je n'ai pas laissé de lui donner ce qu'il me demandoit, quoi que je sceusse fort bien qu'il est dangereux de se fier à toutes sortes de gens.

Que si l'on veut y mesler de la passion & dire la chose pathetiquement on pourra ajoûter.

Cependant, Messieurs, je ne m'en repens point, quelque tort que cela me fasse; car enfin si le profit lui en demeure, au moins ai-je la satisfaction d'avoir fait ce qu'un honnête homme doit faire.

APRES tout, si la matiere du Genre Délibératif est plus difficile à traiter que celle du Judiciaire, il ne s'en faut pas étonner, puisque là il s'agit de l'Avenir, qu'on sçait être une chose fort obscure; au lieu que dans le judiciaire il s'agit simplement du Passé, qui est aisé à connoître; & si aisé que les Devins fondent principalement leur science là dessus, au rapport

même d'Epiménide de Crète ; car celui-ci avouë franchement que les prédictions qu'il faisoit n'avoient point du tout en vue l'Avenir, mais le Passé ; à la vérité en des choses un peu cachées & que tout le monde ne reconnoissoit pas. Ajoûtez que dans le Genre Judiciaire on a cet avantage, que la Loi y sert de fondement ; or est-il que quiconque a un fondement & un principe, celui-là n'a pas grand' peine à argumenter, ni à trouver les preuves qu'il cherche. Outre cela même il s'en faut beaucoup qu'on ait tant de liberté dans le Genre Délibératif qu'on en a dans le Judiciaire, où tantôt il est permis de tourner son discours contre sa Partie ; tantôt de parler de soi avantageusement ; tantôt d'exciter les passions & d'émeuvoir ses Juges ; Ce qui se fait rarement dans la Délibération, & moins qu'en pas-un autre Genre ; encore cela n'arrive-t'il point que l'Orateur a ors ne sorte de son sujet.

Telles libertez donc ne sont jamais à prendre dans le Genre Délibératif, si ce n'est que la matière vienne à manquer, & que l'Orateur ne sache plus que dire ; comme en usant aujourd'hui ceux qui étoient à Athenes pour l'éloquence, sur tout Isocrate ; car jamais il ne traite un sujet de délibération, qu'il n'investive & n'accuse quelqu'un ; tantôt les Lacedemoniens, comme dans son Panegirique ; tantôt un Charès, comme dans son Oraison *pour les Alliez*.

AL'égard du Genre Démonstratif, les digressions y doivent être fréquentes ; tout Panegirique aimant à se grossir de loüanges étrangères ; Ainsi en use Isocrate qui n'y manque jamais, car il a toujours quelqu'un à louer, à quoi on ne s'attendoit pas ; Or c'est là proprement ce que

vouloit dire Gorgias lors qu'il se vantoit. *Quelque discours qu'il eût à faire, il étoit assuré de jamais ne demeurer court, faute de matiere.* En effet qu'il ait à parler d'Achille, aussi-tôt il loüe Pelée, puis Æaque, apres il vient à Jupiter; il en fait autant s'il a à parler de la valeur; car ensuite il fait venir à son sujet une telle chose, puis une autre; qui est la même maniere.

Que si l'on a des argumens & de bonnes preuves, afin de les entremêler, tantôt on affectera de paroître honnête homme; & tantôt on reviendra à ses argumens. Mais si l'on n'en a point, il faudra se tenir à la qualité d'homme de bien, & ne faire valoir son discours que par là; attendu qu'il est beaucoup plus seant à un homme de bien de faire paroître qu'il est tel, que d'apporter le discours le plus achevé.

De la Refutation.

DE tous les Enthymêmes au reste, ceux qui servent à refuter sont incomparablement meilleurs que ceux qui servent à la preuve. La raison est que tout ce qui refute, presse davantage, & fait qu'on s'apperoit beaucoup mieux de la force de l'argument; parce qu'il n'y a rien qui se fasse mieux connoître que les Contraires lors qu'ils sont opposez.

Or il faut sçavoir que tout ce qui sert à répondre à un Adversaire, ne fait point une espèce à part, mais est de la Preuve; puis qu'enfin on ne refute jamais, ou qu'en apportant une objection, ou opposant argument à argument.

Après tout en matiere de Preuve, soit dans le Conseil ou dans un Barreau, celui qui parle le premier doit toujours dire ses raisons d'abord ; & ensuite prévenir les Objections qu'on lui pourroit faire, y donnant solut on, & tâchant de montrer qu'il n'y en a pas une qui ne soit vaine & mal fondée. Que si ce qui se dit contre est embarrassant & d'une longue discussion, comme ayant plusieurs Adversaires en tête ; alors il y faudra répondre d'abord comme fit Calistrate à l'Assemblée de Messinés ; car la premiere chose qu'il fait, c'est de détruire ce qu'on pouvoit dire contre lui, & apres il expose ses raisons. Pour celui qui parle le dernier, il faut toujours qu'il refute d'abord, apportant solutions & argumens contraires ; particulièrement s'il voit que ce qui a été dit ait été bien receu & ait fait impression : car tout de même que l'esprit ne scauroit souffrir un homme qui passe pour infame & a déjà été accusé de crime ; ainsi en est-il d'un discours, quand la Partie adverse a fait goûter ses raisons & qu'on croit qu'elle a dit la verité. Ce qu'il y aura donc à faire en telle rencôtre, c'est de tâcher à trouver place dans l'esprit de l'Auditeur, afin d'y faire recevoir ce qu'on aura à dire ; ce qui arrivera si vous arrachez de son esprit ces premieres impressions dont il est préoccupé, & qui ferment l'entrée aux raisons que vous avez à deduire : Et ainsi il sera à propos de combattre tout ce que la Partie aura dit, ou les principales choses, ou les plus touchantes, ou les plus aisées à refuter ; apres quoi on alleguera ses propres raisons, qu'on tâchera de rendre les plus probables qu'il sera possible. De la vient qu'on a dit.

Des Déeses d'abord je prendrai la defense....

Car j'honore Junon....

qui est un exéple tiré d'Euripide dans ses *Troades*...

lors qu'Hecube chez Menelas veut répondre aux raisons d'Helene; car ce qu'elle touche là d'abord & par où elle commence à refuter son discours, est ce qui s'y trouve de plus foible. Voila ce que nous avions à dire touchant la Preuve.

POUR ce qui est des Mœurs, attendu qu'il se remarque certaines choses qu'on ne sçauroit dire de soi sans s'exposer à l'envie, ou sans ennuyer, ou sans se mettre en état d'être choqué: Et tout de même encore qu'on ne sçauroit dire d'un autre sans encourir quelque blâme, ou passer pour impertinent; En telles occasions il sera bon d'introduire quelqu'un qui le fasse pour nous, ainsi que fait Isocrate dans l'Oraison qu'il envoie à Philippe, & dans l'autre appelée l'*Antridose*. Ou encore comme Archiloque, quand il veut parler mal de la fille de Lycambe; car alors il introduit le propre Pere qui dit,

Il n'est rien qu'on ne doive attendre,

Ni rien dont on puisse jurer.

Et comme fait le même encore ailleurs sous le nom d'un certain nommé Caron. La Piece commence ainsi,

Je n'ai pas la fortune & le bien de Gyges....

De même en use Sophocle, quand *Æmon* est représenté parlant pour *Antigone* à son Pere, à qui il fait dire plusieurs choses, comme si, c'étoient d'autres qui les dissent & non pas lui.

Une dernière Observation à faire pour la Preuve, est de déguiser de telle sorte ses argumens, qu'un Enthymême quelquefois on en fasse une Sentence. Par exemple ce seroit une pure Sentence de dire,

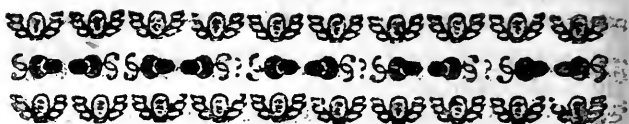
Que tout bon Politique ne doit jamais disputer

à faire la Paix lorsqu'il a l'avantage sur ses
Ennemis, puisque c'est le moien d'asseurer ses
conquestes & de faire ses conditions beaucoup
meilleures,

Mais en forme d'Argument on diroit ainsi :

Que si le vrai temps de faire la Paix avec
les Ennemis est lorsque les conditions en doi-
vent être & plus utiles à l'Etat & plus glo-
rieuses ? Sans doute c'est quand on a l'avanta-
ge sur eux & qu'ils sont contraints de recevoir
la loi.





CHAPITRE XVIII.

De l'Interrogation.

DUCHANT l'Interrogation, le vrai temps de s'en servir, est lorsque de deux choses, dont l'une aura été accordée par la Partie Averse, vous ne pourrez l'interroger sur l'autre que de sa Réponse il ne s'ensuive une absurdité. Ainsi en usa Periclès quand il interrogea Lampon sur ce qui s'étoit passé aux mystères de Cérés, appelée la Déesse Salulaire, car celui-ci ayant répondu,

Que ce n'étoit pas une chose qui se revelât à tout le monde, & qu'il falloit être Initié pour cela. Periclès là dessus lui demanda, Si lui-même sçavoit bien ce qui s'y étoit passé? Et comme il lui répondit Qu'oui, qu'il le sçavoit bien, Periclès ajouta en même temps, Et comment le pouvez-vous sçavoir, vous qui êtes aussi peu initié que moi?

Secondement il y aura lieu de se servir d'Interrogation, Quand de deux propositions l'une sera tres-claire, & l'autre de telle qualité qu'on ne sera point en doute que la Partie averse n'en demeure d'accord si on vient à l'interroger dessus. Avec cette précaution pourtant, de laisser la

celle qui est claire d'elle-même & ne l'interrogeant que sur l'autre, de passer droit à la conclusion; comme fait Socrate dans l'*Apologie*; car Melitus soutenant,

Qu'il étoit un Impie & ne croioit point de Dieux. Mai quoi ? dit Socrate, *au moins ne reconnois-je pas qu'il y a quelque nature spirituelle au dessus de l'Homme. & quelque Démon particulier ?* Melitus, étant obligé d'en demeurer d'accord parce que Socrate avoit toujours fait sçavoir qu'il avoit un certain Démon ou bon Genie qui prenoit soin de sa conduite & l'avertissoit de tout ce qu'il étoit à propos qu'il fit; chose au reste connue de tout le monde; Socrate ensuite lui fait cette interrogation, *Mais ces natures là spirituelles, dit-il, & ces Demons, ne faut-il pas qu'ils scient, ou de la race des Dieux & leurs propres enfans, ou quelque chose de divin ?* Et comme l'autre l'eut aussi accordé; Socrate en même temps passant à la Conclusion, *Que dites-vous là Melitus ? quoi vous pensez qu'il y ait des gens qui puissent croire qu'il se trouve quelques enfans des Dieux, & pourtant qu'il n'y ait point de Dieux ?*

De plus il sera bon de se servir d'Interrogation lorsque par la reponse de la Partie adverse on pourra montrer, Ou qu'elle dit tout le contraire de ce qu'elle a dit auparavant, Ou qu'elle avance une chose incroyable & contre le sens commun.

Enfin l'interrogation portera coup, lorsque la Partie ne pouvant satisfaire entièrement à nôtre demande, elle ne fera qu'une réponse captieuse & de Sophiste; car par exemple si elle répondoit ainsi,

Que sans doute il y a quel que fondement à ce que nous disons, & pourtant que cela n'est pas vrai. Qu'en partie la chose est, & qu'en partie elle n'est pas. Qu'en un sens cela se peut soutenir, mais non pas en l'autre.

Pour lors telle sorte de réponse troubleroit si bien les Juges qu'ils ne sçauroient où ils en seroient.

Hors ces quatre occasions, l'Interrogation est tellement inutile, que même il ne faut pas essayer de s'en servir; puisque pour peu qu'on résistât, on passeroit pour vaincu: car enfin on ne peut pas faire plusieurs interrogations de suite, à cause de la foiblesse de l'Auditeur & de son peu de capacité; Et c'est pourquoi aussi il est important de ramasser ses argumens & de n'en faire aucun qui ait une longue suite.

Pour répondre à une Interrogation.

QUANT à la *Manière de répondre à une Interrogation*, Si celle qu'on nous fait est capricieuse & enferme un double sens; alors on doit user de distinction, mais non pas en si peu de paroles qu'on ne la comprenne. Que si l'interrogation qu'on fait nous engage à dire des choses contraires en apparence; le remède est, en même temps de la réponse d'apporter la solution avant que la Partie ait le loisir de poursuivre ses interrogations, ni de tirer aucune conclusion à notre avantage: car ce ne sera pas une chose bien difficile que de prévoir la raison qu'il faudra apporter. Tout ceci au reste a été expliqué nettement dans nos Topiques, aussi bien que ce qui regarde la matière des Solutions.

Que si celui qui nous interroge tire quelque conclusion de nos réponses qu'il change en interrogation ? ce qu'il faut faire , c'est d'accorder sa demande & d'en donner la raison en même temps comme fit Sophocle à Pisandre , car Pisandre l'interrogeant

S'il n'avoit pas été d'avis aussi bien que les autres de changer la forme de l'Etat & d'établir la domination des Quatre Cens ? Il en demeura d'accord. Mais quoi, ajouta Pisandre, ne saviez-vous pas que c'étoit mal fait ? Je l'avoue, répondit-il. Comment, dit l'autre, vous l'avez ? c'est donc avouer en même temps que vous saviez fort bien que vous faisiez mal ? Cela est encore vrai, dit-il, & ajouta, Mais je ne vois pas alors qu'il y eût rien à faire de mieux..

Ou bien encore comme ce Lacédémonien rendant compte de son administration de la charge d'Ephore; car aiant à répondre sur certain Decret qui étoit cause qu'on avoit fait mourir ses compagnons, & interrogé

S'il ne trouvoit pas qu'on avoit eu raison de les faire mourir ? Il répondit qu'Oui. Interrogé en suite , S'il n'avoit pas été d'avis avec eux que ce Decret passast & si l'affaire ne s'étoit pas faite de son consentement. Il avoua encore que cela étoit vrai. Et bien , ajouta-t-on , ne croiez-vous pas aussi qu'il est juste qu'on vous fasse mourir comme eux ? Non pas , dit-il, car eux ce qu'ils en ont fait c'est qu'ils s'en sont gagnés par argent , & moi je l'ai fait parce que c'étoit mon avis, & que je pensois bien faire.

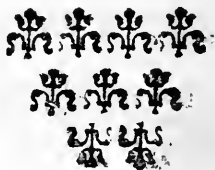
Par ces exemples là donc nous voyons que jamais il ne faut interroger apres la conclusion tirée, ni de la Conclusion en faire une Interrogation; si ce n'est que la chose fût tres-certaine d'ailleurs, &

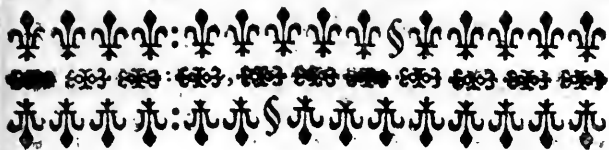
qu'il restât encore assez de vérité pour convaincre celui qu'on interroge.

Du Ridicule.

AL'égard du *Ridicule* , à cause qu'il peut être de quelque usage dans les contestations, & comme dit Gorgias , *Qu'il est bon quelquefois de tourner le sérieux d'un Adversaire en raillerie ; & sa raillerie en sérieux* , ce qui n'est pas mal observé : pour cela on n'a qu'à voir ce que nous avons dit dans nôtre Poétique touchant le Ridicule & ses espèces , où nous avons fait voir , Qu'il y a certaine Raillerie qui sied bien à un honnête homme , & une autre qui en est indigne. C'est donc là qu'il faut avoir recours pour y choisir les matieres dont on aura affaire & qui viendront au sujet.

L'Ironie au reste a cela au dessus de la Bouffonnerie , qu'elle sent plus son honnête homme ; puisque tout Railleur ne se sert du Ridicule que pour lui-même & par divertissement ; au lieu que le Bouffon & le Plaisant s'en servent pour faire rire les autres.





CHAPITRE XIX.

De la Peroraison.

A Peroraison est composée de quatre choses, puisqu'il est nécessaire,

De se mettre bien dans l'esprit des Juges, & y mettre mal la Partie ;

D'aggrandir & de diminuer les raisons alléguées de part & d'autre ;

D'émouvoir les Juges & les porter à quelque passion ;

Et enfin de les faire ressouvenir de ce qu'on a dit.

Car sans doute il n'i a rien de si naturel, après avoir montré que ce qu'on a dit est vrai ; & au contraire que ce qu'a dit l'Averse Partie est faux, il n'i a rien dis-je, de plus naturel alors, que de se faire valoir auprès des Juges & d'insulter à la Partie, & pour ainsi dire, à la maniere des Artisans, de repasser sur son ouvrage & y donner la dernière main.

Pour ce qui est, *De se mettre bien dans l'esprit des Juges*, il faut avoir en veüe l'une de ces deux choses ; Ou de tâcher qu'ils nous considerent comme gens de bien absolument, ou tels à leur égard ; Et quant à la Partie Averse, de leur donner d'elle une opinion toute contraire. Or le moïen d'i réüssir c'est de consulter les Lieux qui

ont été apportez pour faire paroître les personnes qu'on voudra , bons ou méchans.

Ensuite de ceci , & qu'on presuppõe , Que la Cause a été bien prouvée ; pour lors il est naturel d'*Agrandir* & de faire valoir ses raisons ; & au contraire d'abaisser & de traiter de mépris celles de l'Averse Partie : ce qui ne se pourroit pas faire si la chose ne passoit pour constante : Car il en est ici comme des Corps , qui ne sçauroient croître ni s'augmenter s'ils ne sont premièrement. De sçavoir maintenant comment on peut faire paroître une chose plus grande ou plus petite qu'elle n'est , il a été donné des Lieux exprès pour cela.

Les Juges donc étant persuadés que ce qu'on a dit est vrai , & ne doutant plus ni de la qualité de l'affaire ni de son importance ; après on tâche à les émouvoir & à les porter à quelque passion. Les Passions sont *la Pitié* , *l'Indignation* , *la Colere* , *la Haine* , *l'Envie* , *l'Emulation* , *l'Animosité* dont il a déjà aussi été donné des Lieux.

Tellement qu'alors il ne reste plus que de faire une *Recapitulation* & toucher sommairement les raisons qu'on a apportées afin d'en rafraîchir la mémoire ce qui se fera de la manière que quelques-uns l'enseignent pour l'Exorde , quoi que ce ne soit point là le lieu. Je sçai bien qu'ils disent que c'est afin que le Juge soit plus instruit de l'affaire qu'ils recommandent de la rebattre souvent : mais cette raison-là ne vaut rien , puisque si l'Orateur au commencement est obligé d'exposer le Fait , c'est simplement afin que le Juge n'ignore pas de quoi il s'agit , ni sur quelles matières il a à prononcer. Il n'en va pas de même ici, où la *Récapitulation* n'est nécessaire que pour soulager la mémoire du Juge & lui faire voir en abrégé ce qui a été prouvé fort au long. Au reste

le commencement d'une Récapitulation se pourra faire de cette sorte.

Que jusques ici l'on pense s'être acquité de sa promesse, & là dessus il faudra faire sçavoir qu'on a dit telle & telle chose pour telle & telle raison.

Cela se pourra faire encore autrement, qui est de comparer ce qu'on a dit avec ce qu'a dit l'Averse Partie. Ce qui se fait en deux façons, Ou en prenant toutes les choses qui ont été dites pour & contre, les opposant ; ou sans les opposer, de dire tout naturellement,

L'Averse Partie donc, Messieurs, a dit telle & telle chose touchant cela ; & moi j'ai dit cela pour telle & telle raison.

On peut même s'en servir d'Ironie, & dire en raillant,

Certainement, Messieurs, on ne sçaurait nier que la Partie Averse n'ait tres-bien prouvé ce qu'elle a dit, lors qu'elle a apporté telle & telle chose pour ses raisons ; pour moi je n'ai dit que cela & cela simplement.

Ou bien encore de cette manière.

Et je vous prie, Messieurs, que ne feroit point à présent la Partie Averse si elle avoit montré telle & telle chose, & non pas cela & cela comme elle a fait ?

On pourra aussi user d'interrogation.

Or Messieurs que n'ai-je point fait voir, & quelles preuves pourroit-on ajouter à celles que j'ai apportées ?

Ou bien en parlant de la Partie.

Or, Messieurs, qu'a-t'il fait voir dans tout ce qu'il a dit ?

La Récapitulation donc se peut faire en deux façons, ou de la sorte que nous venons de remarquer, rapportant ce qui a été dit pour & contre & l'opposant l'un à l'autre ; ou bien encore plus naturellement & sans rien changer à l'ordre, De re-

476 LA RHETORIQUE D'ARISTOTE, LIV. III.
peter châque raison comme elle a été dite , pre-
mierement ses propres raisons , & en suite à part,
si l'on veut , celles de l'Adversaire.

Pour finir, il sera bon d'éviter les conjonctions
afin que les Juges s'apperçoivent que le discours
n'a plus à être continué , par exemple ,

*Je vous ai dit mes raisons, vous les avez en-
tendues, vous sçavez Messieurs de quoi il s'agit,
c'est à vous maintenant à prononcer & à don-
ner vôtre Jugement.*

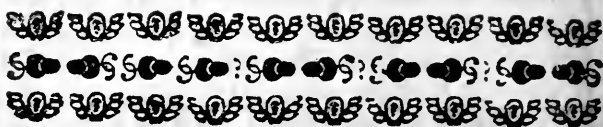


REMARQUES.



Ceux qui ont donné à cet Ouvrage le titre de *Rhetorique à Theodeſte*, ſe ſont trompez ſourdemment, & je ne ſçaurois aſſez m'étonner que Piccolomini ſe ſoit opiniâtré à maintenir cette erreur. Quand Ariſtote au 3. Livre cite la *Rhetorique à Theodeſte*, on voit manifeſtement qu'il n'entend point parler de celle-ci, mais d'une autre : Et de vrai lorsqu'il fait mention de nôtre Rhetorique, ce qu'il fait tres-ſouvent, jamais il ne ſe ſert d'autres manieres de parler que des ſuivantes. Comme nous avons fait voir auparavant. Ainſi qu'il a été montré fort au long. Dont il a été traité à fonds & donné des Lieux particuliers &c. Mais pour la Rhetorique à Theodeſte, il ne la cite point autrement qu'il fait ſes *Topiques*, ſa *Poétique*, & ainſi des autres Livres qui forment un corps à part.





LIVRE I.



Page 1.



A Rhétorique & la Dialectique, &c. Par le mot de *Dialectique* Aristote entend ici seulement cette partie de la Logique qui s'attache à la Vraisemblance & aux matieres probables, & qui n'est autre que les *Topiques* ; ce n'est pas qu'en beaucoup d'endroits le même mot ne soit employé pour signifier toute la Logique.



Page 6.

Donc puisque, &c. Le mot de *Démonstration* est pris ici pour cette troisième sorte de Preuve artificielle dont il est parlé au Chapitre suivant.



Page 6.

Et cela d'autant, &c. Par le mot de *Vrai* Aristote entend, Ce qui arrive nécessairement & toujours de la même façon. Par celui de *Vrai-semblable* il entend simplement ce qui n'arrive que pour l'ordinaire. Ces termes au reste sont si considérables en Logique, qu'ils embrassent & partagent entr'eux tout ce qui tombe sous la connoissance ; aussi sont-ils cause qu'on lui donne deux noms,

REMARQUES.

car cette Partie qui s'attache au Vrai , s'appelle proprement *Logique*; l'autre qui s'attache au Vrai-semblable s'appelle *Dialectique*, autrement *Topiques*. Or la raison pourquoi la même Faculté qui traite du Vrai, doit aussi traiter du Vrai-semblable; c'est qu'il n'y a pas grande différence de l'une à l'autre; Et de fait, entre *Ce qui arrive toujours*, & *Ce qui arrive tres-souvent*, il ne s'agit que du Plus & du Moins.

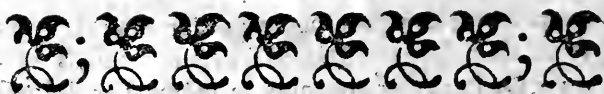


Que plus de choses qu'une seule, &c. Il y a ici Page 81.
Prop. 1. plus de finesse que l'on ne pense, & sans la précaution dont Aristote se sert, la Proposition absolument seroit fausse. Un exemple éclaircira ce que je dis. Mettez d'un côté vingts petits Louïs blancs de quatre sols, & de l'autre côté un Louïs d'or, ou trois; Il est certain que si simplement vous faisiez comparaison de ces vingt petits Louïs avec ce Louïs d'or, ou ces trois; il ne seroit point vrai de dire, *Que le plus grand nombre l'emporteroit sur le petit*; Aussi n'est-ce pas là le sens d'Aristote; mais il ajoute. Mettez encore autant d'or avec ces pieces d'argent qu'il y en a de l'autre côté, & pour lors la Proposition sera vraie.



Témoin ce que fit Calippe &c. Voyez Plutarque pag. 117 en la vie de Dion.





LIVRE II.

Pag. 232.



ELLE fut l'*Avanture de Diopithes*. On ne sçait pas bien quel est ce Diopites si c'est ce General d'Armée des Athéniens de qui parle Demosthene dans sa troisième Philippique; ou ce Devin fameux dont Aristophane fait mention. Tant y a que c'est un homme qui ayant été long-temps en tres-grande necessité, mourut justement lors que le Roi de Perse lui envoioit de quoi vivre à son aise.



Pag. 232.

On rapporte d'*Amasis, &c.* Cette histoire est dans Herodote; tout ce qu'il y a à dire, c'est qu'Aristote attribué à Amasis ce qui n'est arrivé qu'à son fils Psaménitus : tellement qu'il faut, ou que ne s'en souvenant pas bien il ait pris l'un pour l'autre, ou qu'il ait suivi d'autres memoires que ceux d'Herodote.



Pag. 292.

De crainte que les *Cigales, &c.* c'est-à-dire de crainte que faisant la guerre & aiant du pire, votre Pais ne soit si bien ravagé qu'il n'y reste pas seulement un buisson, ne soient contraintes de chanter à terre.



Voisinage d'Athenien, à cause que les Atheniens chasserent ceux de Samos de leur Isle. Pag. 294.



Comme ce qui arriva au Jugement de Demosthene, &c. On ne croit point que ce Demosthene dont il est parlé ici & en d'autres endroits de cet Ouvrage, soit ce fameux Orateur de qui nous admirons l'éloquence, contemporain d'Aristote; mais un autre considerable à Athenes pour les grandes affaires, & qui même a commandé des Armées. Pag. 309.



Que si ton Pere est plaint, &c. par là il entend Thestie pere d'Althée affligé de la mort de Toxée & de Plexippe. Oeneus est le pere de Meleagre. Voiez le 8. Livre de la Metamorphose d'Ovide. Pag. 310.



Que donner terre & eau, est renoncer à sa liberté. Ceci est fondé sur la demande que faisoient les Rois de Perse aux peuples qu'ils avoient dessein d'affujettir, par là donnant à entendre qu'ils vouloient être maîtres par tout, aussi bien sur Mer que sur terre. Pag. 323.



Qu'il est honteux à un homme d'honneur, &c. J'ai fait application ici de nôtre Proverbe, quoi que les termes d'Aristote portent un autre sens; Pag. 335.

REMARQUES.

mais comme on n'y voit goutte, & que tout ce qu'on dit là-dessus ne signifie rien, j'ai mieux aimé biaiser un peu en cet endroit que de debiter du galimathias. Il y a deux exemples ensuite que j'ai obmis pour être fondez sur des équivoques qui n'ont rien de commun avec nôtre Langue.

Le premier est à la louange de Mercure, tirée simplement de ces deux mots *κοινωνικὸς & εὐεργετὴς*. *Kōinonikos* au reste proprement veut dire un homme communicatif & qui volontiers fait part aux autres de ce qu'il a. Pour le mot *koinos* il signifie Commun, Avec qui on a communication, terme particulièrement attribué à Mercure à cause de sa fonction *Superis Deorum gratus & amicus*. Le sens donc de ce Sophisme est,

Qu'il faut que Mercure possède éminemment au dessus des autres Dieux la qualité de Liberal & de Communicatif, puisqu'il est le seul à qui l'Eloge de Koinos soit donné.

L'autre exemple est fondé sur les différentes significations du mot *λογος* qui tantôt signifie Discours, & tantôt Estime. Voici le sens.

Qu'il faut que le mot λογος marque quelque chose de bien excellent, puisqu'en parlant des grands Hommes on ne dit point d'eux, Qu'ils méritent d'avoir du bien ni d'être riches, mais que seulement ils sont ἀξιοι λόγου.

Or c'est ici qu'est l'équivoque; car en cet endroit le mot *Logos* change de signification, pour dire, Des personnes qui méritent d'être estimées.





LIVRE III.



E Ciel *Porte-Flambeaux*. Au pag. 374.
 Grec il y a τ πολυπειωπος
 ἕρων. *Le Ciel à plusieurs fa-*
ces : mais comme de rendre
 ainsi ce n'étoit point apporter
 un mot composé, qui est ce
 qu'Ar stole reprend en cet en-
 droit, je me suis servi de l'Epithete de du Bartas,
 si connu en nôtre Langue & qui d'ailleurs ne s'é-
 loigne gueres de ce que j'avois à dire.

J'ai sauté *σινοπέρι* & *πλωχόμενος* qui suivent
 un peu après pour n'être point propres à être imi-
 tez. Le premier est de Licophron qu'il attribué à
 un certain rivage, voulant marquer qu'il étoit
 d'un abord difficile & fort étroit. L'autre est de
 Gorgias dont il se sert afin de mieux exprimer
 l'esprit d'un Flateur, comme qui diroit en un seul
 mot, *Gueux-adroit qui gueuse avec esprit.*



Et encore comme fait Alcidas en beaucoup de *ibid.*
Lieux. J'ai mis *En beaucoup de Lieux*, afin qu'on
 ne s'apperceût pas du vuide que j'ai laissé pour
 ne pouvoir imiter supportablement les exemples
 vicieux qu'Aristote allegue de cet Alcidas. Les
 mots donc que j'ai passz & qu'il reprend, sont :

REMARQUES

Premierement *πυελ'χρῶν* que cet Alcidas emploie pour exprimer la colere ardente & furieuse d'un certain homme qu'il décrit,

Il avoit, dit-il, l'Âme pleine de fureur & les yeux tout en feu.

En second lieu il reprend *πλεισίαν*, que ce même Auteur emploie en deux endroits, dont Aristote apporte ici les Exemples, comme qui diroit *Por-e-fin*, c'est-à-dire qui fait arriver à la fin & au but qu'on se propose. Le premier exemple est tel,

Il s'imagina que leur promptitude & cette gaieté qu'ils témoignent, les feroient venir à bout de leur dessein.

Dans le second exemple, le même mot est donné pour Epithete à la Persuasion.

Enfin le dernier mot qu'il condamne pour la composition, est *Κυανόχρῶν*, que ce même Alcidas attribue à la Mer; ce que les Latins appellent *Color caeruleus*, c'est-à-dire de couleur bleue comme le Ciel.



Πιλω'ερος. Ce mot étoit étranger à Athenes, & seulement en usage chez les Thessaliens. L'exemple qui suit immédiatement que j'ai passé, est du même Lycophon; c'est lors qu'il appelle Sciron ce fameux voleur qui tua Thésée, *εἰς αἴρ' αἰ'ήρ*, qui veut dire en langue étrangere, *un homme pernicieux & qui ne fait que du mal.*

Les autres exemples vicieux sont d'Alcidas, premierement quand parlant de la Poësie il se sert du mot *ἄδύρμα*, voulant marquer que ce n'étoit qu'un simple divertissement & un jeu d'esprit.

Secondement lors qu'il emploie le terme *ἁπασιλία*, pour dire *une faute, un péché.*

REMARKES.

Et encore *πθυμίων* pour représenter un homme
si transporté de colere qu'il ne sçait ce qu'il fait.



L'Etoile de cette Page est pour faire sçavoir Pag. 373
qu'il y a un exemple de fauté. C'est du mot
Μουσίων, qui signifie ce Lieu à Athenes dédié
aux Muses & aux Sciences. Or cet Alcidas
qu'Aristote traite ici plus mal que jamais, n'avoit
garde de se contenter d'un mot si simple, mais
pour l'embellir, il faut qu'à son ordinaire il ajou-
te de la Nature.



Le vuide que j'ai laissé ici, est rempli dans le Pag. 374
Texte d'un autre exemple vicieux d'Alcidas
Touchant le mot *ἑξιδιον*, &c. Le sens est, *Un de-
bordement de méchanceté qui n'a ni fonds ni rive.*



L'exemple que j'ai obmis ici est du même mot
ἑξιδιον, que j'ai déjà expliqué. Ce qu'il y a à
sçavoir, c'est qu'Aristote la première fois le re-
prend comme mot étranger & maintenant com-
me mauvaise Metaphore. Le sens d'Alcidas
dans ce passage ici, est

*Ne se trouvant, dit-il, rien de semblable dans
sa Poésie qui pût divertir.*



S'il est vrai de dire de la vieillesse, &c. J'ai a- Pag. 380
jouté cet exemple afin de faire mieux entendre
celui qu'apporte Aristote, comme ne nous étant
pas assez familier pour en goûter la beauté.



Page 357. *Ces Lettres de regrets, &c.* Ricobon donne un autre sens à ce vers qu'il prend de Lampridius, & que je croirois bien être le véritable ; mais comme ce sens n'a rien de beau, & qu'on n'en pourroit faire qu'un vers ridicule ; j'ai mieux aimé m'attacher à celui de Victorius, & d'autant plus que tous les bons Traducteurs s'en sont servis.



Page 358. *De la Servante de nôtre logis.* Ceci ne vaut rien en nôtre langue, dans le Grec la chose a lieu, & est bien receüe.



Page 359. Ce qui manque à la fin de ce Chapitre est l'exemple qu'Aristote apporte de ces termes négatifs, qu'il dit être estimez lorsqu'ils contiennent une *Metaphore analogique*. Il finit donc ainsi.

Par exemple comme de dire de la Trompette, Que c'est τάλανισμος.

Pour faire entendre ceci, je suppose qu'on sçait ce que c'est que *Proportion & Analogie*. Posons donc quatre termes, la *Trompette* d'une part, & ensuite le *Son qu'elle rend*, qui n'a point de nom propre ; Et d'une autre part le *Luth* que les Grecs appellent *Lyra*, & encore ensuite son *Harmonie*, que l'on distingue par le nom *Melos*. Cela posé, je dis que puisque ces termes sont analogiques, Le même rapport qu'il y aura du *Son* de la *Trompette*, à la *Trompette* ; le même sera du *Luth* à son *Harmonie* appelée *Melos* : Et par conséquent il s'ensuit que chacun de ces termes pourra reciproquement être transféré de l'un à l'autre, c'est-à-dire, qu'il

REMARQUES.

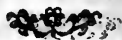
sera permis d'attribuer par métaphore à la Trompette le nom *Melos*, ainsi que fait le Poète duquel Aristote cite ici l'exemple : Mais comme *Melos* exprime quelque chose de trop doux pour être dit de la Trompette si absolument ; le même Poète voulant moderer cette hardiesse & trouver quelque temperament à sa métaphore , s'est servi du mot *Aliron* terme négatif , afin de corriger ce qu'il sembloit avoir dit trop licentieusement ; Or ce terme de soi ne signifie rien de positif , & ne sert qu'à montrer que lors que le mot *Melos* est attribué à la Trompette , on ne doit point croire pour cela que son harmonie soit aussi douce ni aussi délicate que celle du Luth ; & c'est en quoi consiste la grace qu'Aristote remarque , à cause de l'analogie.



Proportion veut dire ici le rapport des temps qui se trouve dans chaque nombre. Par le mot de *Téps* il faut entendre la syllabe brève ; deux brèves au reste valent une longue. Aristote donc en cet endroit remarque trois sortes de proportions dans les Nombres , La première du *Paan* , qui est de trois à deux ; puisque tout *Paan* est composé d'une longue & de trois brèves , ce que Cicéron nomme *Ratio sesquiple* , ou *sesqui altera* , proportion du double & demi. La seconde est du nombre *Heroïque* , qui est d'un à un simplement , que Cicéron appelle *Par ad Par* , c'est-à-dire où il y a autant d'un côté que d'autre ; soit que la chose soit telle en effet comme dans le Spondée , où le rapport est d'une longue à une autre longue ; ou simplement par équivalence , comme dans le Dactyle , où le rapport est d'une longue à deux brèves. La troisième proportion qui est de deux à un , que

REMARQUES.

Cicéron appelle *Duplex*, est celle qui oppose une longue à une brève, ainsi qu'il arrive dans l'Iambe & dans le Trochée. Voyez Cicéron là-dessus dans son Livre de *Orat. ad Brut.* Touchant ce qu'Aristote dit au commencement de cette Page, *Que le Trochée n'est bon que pour la Danse.* Le Grec porte *καρδακιστικόν*, ce mot vient de *καρδακ* qui étoit une sorte de Danse lascive & pleine d'agitation, à quoi étoit fort propre le Trochée. Tout ceci après tout n'a rien de commun avec notre langue, qui n'a d'autre Juge pour le nombre que l'oreille, & qui ne s'arreste point à mesurer les syllabes comme font les Grecs & les Latins.



pag. 392. *Herodote natif de Thurium.* Demetrius assure qu'il étoit d'Halicarnasse, mais Plutarque résout cette difficulté dans son Liv. de l'Exil, où il dit, que véritablement Herodote étoit natif d'Halicarnasse, mais depuis qu'il quitta ce lieu avec les autres habitans pour aller demeurer à Thurium.



pag. 405. *Un exemple donc de cette ressemblance, &c.* Quoi que la plupart des manieres figurées qui finissent ce Chapitre soient ridicules en notre langue, je n'ai pas laissé de vouloir faire entendre mon Auteur. Le premier exemple donc que j'ai apporté est pour répondre à celui d'Aristote, *ἀγροῦ δαβὴν ἀγρὸν παρ' αὐτοῦ*, ce que le Latin explique assez heureusement, aussi bien que l'autre exemple qui le suit, *Agrum accepit agrum ab ipso*, ce qui veut dire en François pour le sens, *Il eut de lui une méchante terre.* Dans le second

REMARQUES.

exemple, qui est pris d'Homere, il y a *ἀπαρτί τ' ἀβλῶν*, &c. ce qui est rendu ainsi dans le Latin, *Placati honoris pacatique ore fuerunt*; on ne les contenta pas seulement de paroles, mais encore on les renvoia avec des presens.



Pour la fin c'est une chose qui est claire d'elle-même. Je me suis servi de cette expression pour sauter deux autres exemples qui sont dans le texte, à cause que quand j'aurois pû les imiter parfaitement, c'eût été rimer en Prose, ce qui chez nous est insupportable. Au premier exemple il y a *αὐτὸν ὠνίσθαι*, ce qui veut dire,

On ne croioit pas que veritablement il en fût le Pere; mais bien que sans lui jamais l'Enfant n'eût été au monde.

L'autre exemple est tel, *ἰν' ἄλυσαι φερρίον* &c. dont le sens est,

Ils avoient assez de chagrin, mais peu d'esperance.



Les Charges les plus belles, &c. Cet exemple tient la place de celui qu'apporte Aristote. Le voici *ἀξιος ἡ γὰρ ἡμῶν χαλκῆς*, &c.

Tu veux passer pour habile homme, & qu'on te rende de grands honneurs, cependant tu n'es qu'un sot & un coquin.



Et tenant le Peuple dans un four. La beauté de cette métaphore consiste en ce point, que comme ceux qui se trouvent enfermez dans un four se mettent peu en peine de tout le reste, pourveu

R E M A R Q U E S.

seulement qu'ils puissent sortir du lieu où ils sont; ainsi alors en étoit-il du peuple d'Athenes embarrassé dans la guerre d'Olinthe, qui apparemment ne devoit être guere attentif en écoutant ce compte, pour ne songer qu'aux moyens d'être délivré de cette guerre.



Page. 470. La premiere étoile de cette page est pour deux exemples que j'ai obmis. Touchant le premier, de m'amuser à rapporter ce que les autres disent, ce seroit temps perdu; puisqu'ils ne donnent que des conjectures vagues, & qu'après tout ils avoient eux-mêmes qu'ils ne l'entendent point. Le second exemple est compris dans un vers d'Anaxandrides, lorsqu'il parle de ses filles comme trop âgées pour songer au mariage. La métaphore est fondée sur le mot *ἰσχυροί*, terme analogique en cet endroit, & qui proprement veut dire *un homme qui se laisse condamner faute de comparoître en Jugement*. Le sens donc du Poëte est;

O mes Filles qui avez laissé passer ce beau jour, lors qu'Himen vouloit que vous comparussiez afin d'ordonner de vos Noces.

La seconde étoile est pour le mot de Diogene que j'ai passé, lorsqu'il taxe d'ivrognerie les Atheniens, appellant leurs Cabarets *Attica Phiditia*. La gentillesse de cette métaphore dépend de l'intelligence de *Phiditia*. Ce mot donc signifie ces Repas publics & sobres des Lacedémoniens, qui étoient d'institution & fort frequens. Maintenant il est aisé de faire l'analogie, car ce que *Phiditia* étoient aux Lacedémoniens, le Cabaret l'étoit aux Atheniens, toute la difference est, Que les Repas à Sparte appelez *Phiditia* ont toujours

REMARQUES.

été louïables pour la sobriété, & ceux des Athéniens au Cabaret étoient blâmables pour l'excès.



βέλει αὐτὸν πέρσαι, Cette raillerie n'est pas connue. On sçait bien à la vérité que *Perfai* vient de *Pertho* ; qui veut dire, *Je ravage*, *Je pille* ; & qu'apparemment c'est à un homme de Perse qu'on parle, ce qui fait l'allusion ; mais de passer plus avant ; *Mare undique & undique Pontus*.



Qu'un Tel nommé le Muet, &c. Et incontinent après,

Ce n'est pas être Soldat, &c. J'ai ajouté ces deux exemples de moi-même pour faciliter davantage l'intelligence de ceux qu'Aristote apporte.



A cause de leur posture ramassée. J'ai passé l'autre comparaison qui est dans le Texte, si difficile après tout, que quoi que j'y entrevoie je ne sçai quoi, néanmoins c'est trop peu pour entreprendre de l'expliquer. Au texte donc il y a ainsi de suite.

Qu'un Joïeur de Flûte ressemble à un Singe ;
Et un Chassieux à une Lampe qui dégoute
ψιχαζομένη, d'autres lisent. λύκα ψιχαζομένη,
à un Loup moüillé.



Que c'étoit le Philoctète, &c. Cette métaphore est fondée sur l'aventure de Philoctète lorsqu'il fut mordu par un serpent.



pag. 414. *Ainsi que Philammon & Coricus, &c.* On tient que ce sont les noms de deux Athletes fameux. A l'égard de *Coricus* néanmoins, Ricobon apporte une explication tirée de Mercurialis dans son 2. liv. *De arte Gymnastica*, où il est montré que *Coricus* étoit une sorte de Balon que dans les Académies on attachoit au plancher avec une corde pour exercer la Jeunesse.



pag. 449. *Action d'Antidose.* Voiez les Commentaires de Budéc.






T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

 CCIDENT, ce que c'est,	141
Accoûtumance,	115
Acherer l'huile & le sel; Proverbe;	321
Achever un Ouvrage commencé,	126
Achille, ses plus belles actions,	303. 338. 377
Action, 417. pourquoi une action est mauvaise,	
144. toutes nos Actions se rapportent à sept causes,	107
Autre division des Actions,	145
Actions de l'Orateur,	357
Admirer, 123. être admiré,	122
Adultere,	339. 448
Ægine,	410
Æginetes,	301
Ænesidème, ses presens au Roi Gelon,	137
Æsion,	410
Affront, 176. faire affront & rendre la pareille, en quoi differens,	Ibid.
Agreable, choses agreables,	114
Aimer, 191. ceux qu'on aime, 192. de quelle maniere il faut aimer,	295
Aisé, choses aisées,	57. 58
Alcibiade, ses enfans,	265
Alcidamas,	372. 373

T A B L E.

Alexandre ou Pâris fils de Priam ,	438
Allusion, 418. Railleries fondées sur l'Allusion, <i>ib.</i>	
Amasis ,	232
Ami , être aimé, 122. en quoi consiste la qualité d'ami, 191. trois marques pour connoître si un homme est ami,	192
Amis , 52. Que les maux rendent les hommes amis ,	54
Amitié, 52. ses especes, 197. ce qui la fait naître, 198.	
Amitié des honnêtes gens,	46
Amour propre,	125
Loüange & blâme de l'Amour ,	345
Amour de Biblis pour Caunus ,	345
Amplification, 374. ce que c'est, 351. qu'elle a lieu particulierement dans la loüange,	101
Anaboles ,	398. 401
Anaschetus ,	420
Anaxagore ,	316
Anaxandridas ,	421. 429
Ancre de Navire ,	417
Androcles Pitheus & sa repartie,	326
Animaux que de les égorger est contre la Justice naturelle,	141
Antigone ,	141. 456
Antimaque,	387
Antiphon ,	223
Antisthene;	379
Antistrophe ,	398
Antithese, 408. Antitheses fausses,	405
Apophtegmes ,	418
Appetits dans l'homme .	116
Appetit concupiscible & irascible,	107
Apprendre ,	123
Arbitre, 417. pourquoi en usage,	148
Arc ,	423
Archédicé ,	266

DES MATIERES.

Archidamus,	378
Archiloque,	316.466
Archytas,	417
Areopage,	3.317
Argiens,	151
Argumens pour être bons,	352
Argumenter en Rhetorique,	18
Aristippe,	318
Aristocratie,	81
Aristogiton,	100.337
Aristophon,	312
Arithmétique,	11
Assurance, ce qui en donne, 208. les personnes qui se croient en assurance,	209
Assurance au milieu des dangers,	210
Asyntheton,	428.429
Atheniens en diferéd pour l'Isle de Salamine,	157
Atheniens à qui comparez, 379. en quoi ils sont à louer & à blâmer,	301
Armement des Atheniens contre la Sicile,	410
Assemblées seditieuses des Atheniens,	411
Athletes,	45
Attention de l'Auditeur,	442
Auditeur est Juge des matieres qu'on lui pro- pose,	170.271
Auditeurs de trois sortes,	27
Autel,	417
Autorité souveraine,	80
Avenir, pour connoître si une chose arrivera,	280
Autocles,	317

B.

B ANNIS,	339
Barreau,	121
Bataille de Salamine,	411
Battre son pere,	310

T A B L E.

Beauté ,	4
B. soîn ce que c'est, 224. Qu'une chose a moins de besoin qu'une autre en deux façons,	6
Bias ,	25
Bien , la définition , 48. choses qui passent pour bonnes chez tout le monde,	5
Bienfait ,	43. 22
Bienveillance de l'Auditeur ,	44
Bœotiens ,	37
Bouclier de Mars ,	42
Bouffons ,	22
Bourgeons au visage ,	42
Bryllon ,	36

C.

C Acher , en combien de façons se fait ,	15
Calippe ,	13
Callisthene ,	18
Calomnie, 450. moyens pour s'en défendre ,	44
Calydon ,	39
Carcinus ,	45
Casser sa cruche à la porte ,	5
Cephisodote ,	379. 409. 410. 41
Chabrias ,	41
Changement est agreable ,	12
Charés ,	409. 41
Charidème ,	32
Chastier ,	18
Châtiment en quoi diferent de la vengeance ,	11
Cheremon ,	42
Chiens, 186. Eloge du Chien ,	33
Chilon ,	31
Choërile ,	43
Cigales ,	41
Cimon , ses enfans ,	16
Circumlocutions ,	38

DES MATIERES.

phon,	157.389
re, 174.189.198. les effets, 254. Le plaisir	
l'elle cause 118.175. Ceux qui y sont sujets,	
178. ceux contre qui on s'y met, 180. pour	
païser la colere,	185
re des Rois,	201
re & Crainte incompatibles, 187. Que le	
euple en est plus doux lors qu'il a déchargé	
Colere sur quelqu'un,	288
mediens,	359.428
paraisons,	377.407.422
paraisons mauvaises rendent un Poëte ridi-	
cle,	424
passion, 228. Ceux de qui on a compassion,	
32.&c. Voyez Pitié.	
mplices,	203
clusion d'Enthymême est une Sentence, 289	
jonct ons,	387
moi toi toi-même,	295
se l, donner Conseil,	66
estation n'arrive que sur quatre chefs,	459
attracts,	160
atraince, agir par force,	110
atraines, 331. 404. Lieu pour argumenter par	
es Contraires,	306
nvoit se,	112
rinthiens irritez contre Simonide,	56
ûtume, agir par Coûtume,	111
ainte, 201. choses que l'on craint, 202. ceux	
qui craignent, 206. ceux qui sont sans crainte,	
207. ceux qui craignent pour eux-mêmes le	
mal qu'ils voyent souffrir à d'autres,	229
edit,	46
emaliere,	417
itias,	157.454
idias,	222

T A B L E

D.

D A D O U C H O S ,	
Danger, 202. pourquoi on méprise les	
gers ,	
Dédain,	
Découvrir, ceux qui croient ne devoir point	
découverts en faisant tort,	
Defendre , celui qui se defend a plus davan	
que celui qui accuse,	
Definitions en Rhétorique ne doivent pas é	
exactes ,	
Delay ,	
Deliberation, la matiere en general, 32. qu'on	
libere sur cinq natures de choses, 34. celui	
Delibere se propose l'utile pour but,	
Democrate ,	
Democratie,	81.
Democrite ,	
Démon- de Socrate ,	313.
Demonstration,	14.
Demosthene, 379. son gouvernement,	
Denis le Tyran, 23. les enfans , 265. les Cou	
sans,	
Desir, 116. apporte du plaisir, 118. croît à me	
qu'une chose paroît excellente,	
Dessein, raisons pour confirmer une personne	
son d'ssein,	
Devins,	382.
Dialectique , Voyez Rhétorique , l'Orateur	
être Dialecticien,	
Diction ingénieuse, 408. continuée, 398. en	
386. qui convient aux trois Genres,	
Dieu vange ceux à qui on fait tort,	
Diomedé,	

DES MATIERES.

medon le Partisan,	308
ipithes,	232
e les choses avec esprit,	406
cours regarde trois choses, 27. trois choses y ont à considérer, 355. à deux parties principa- es, 433. comment doit être fini, 476. Discours	
e Mathématique,	456
pure des Ecoles,	121
ilité dans l'Auditeur,	442
rieus ,	19
uccur d'esprit,	185
icon ,	331
oit, avoit droit ou tort,	140

E.

G A L ,	417
Egyptiens,	455
nque ,	404
ecution de soi est peu de chose, 358. en quoi di- fferente de l'action , 359. la bonne Elocution, 362. Elocution de deux sortes, 427. Elocution Profane, 360. Pathétique, 389. qui fait con- noître les mœurs, 390. proportionnée au sujet, 389. nombreuse, 394. Pure, 381. Bornée , 399. Froide, 372. Poétique,	360
apedocle,	382
ulation, 248. ceux qu'on regarde avec Emula- tion, 218. 250. ceux qui en ont, 249. les choses qui l'excitent,	250
ergie, 415. Diction énergique,	408
sans ne sont point à épargner quand on a tué leurs peres, 158. heureux en enfans, 41. grands hommes d'ordinaire malheureux en enfans, 265 que c'est aux meres à qui il s'en faut rapporter pour sçavoir à qui appartient un enfant,	315

- Enigmes, 368.
 Enigme excellent,
 Entendement de l'homme,
 Enthymême est une espèce de Syllogisme, 6. f
 ference d'avec l'Exemple, 15. son rapport
 le Syllogisme, 15. sa forme, & en quelles m
 res on s'en sert,
 Enthymêmes font le corps de la preuve, 2. 6.
 plus propres au Genre Judiciaire, 102. fon
 leur preuve sur le Vrai-semblable & sur le
 gnes, 20 leur nombre est infini, 24. leur
 vision à l'égard des Lieux, 26. sont de
 sortes, 356. les plus excellens, 407. sont fo
 sur quatre choses, 346. Enthymêmes fon
 sur le Vrai-semblable, 347. sur le simple Si
 349. sur le Signe nécessaire, 350. sur l'Ex
 ple,
 Element d'Enthymêmes, 304.
 Enthymêmes qui refutent sont de même ef
 que ceux qui prouvent, 351. comment il
 faut servir, 461. 466. particularitez de l'En
 même,
 Enthymême demonstratif, 304. pour refuter,
 Lieux pour les Enthymêmes veritables, 3
 Lieux pour les faux,
 Envie, 243. en quoi diferente de l'Indignat
 237. choses qui attirent l'envie, 245. ceux à
 on porte Envie,
 Envieux,
 Epicharme,
 Epimenede de Crete,
 Epithetes, 370. 372.
 Equité,
 Equivoques, 365
 Ergophile,
 Esperance, 117. son effet,
 Estars à quoi comparez,

DES MATIERES.

Etats détruits par les choses mêmes qui les éta-	
blissent ,	37
Etats sont heureux où les Philosophes comman-	
dent ,	317
Estime, ceux qu'on estime, & de qui on veut être	
estimé,	218
Etudier, n'avoir point étudié est une chose hon-	
teuse, 217. Qu'il faut étudier , 320. Qu'il ne	
faut point étudier, <i>ibid.</i> s'étudier,	412
Eragoras ,	318
Eubulus ,	158
Euctemon,	150
Eveus,	115
Euripide ,	220. 440. 449. 456. 465
Euthydème, son Sophisme ,	335
Euthyme ,	278
Euxenus,	378
Exemples ,	460
Exemple, sa matiere, 19. sa nature, & comment on	
s'en sert, 23. 287. ses espèces 283. ressemble à	
l'induction, 15. d'aussi grand usage que l'En-	
thymème , 16. plus propre pour la Delibera-	
tion, 102. persuade mieux que la Fable ,	287
Exercices,	45
Exercice moins considerable que la Santé,	64
Exorde, 435. 437. 443. ce qu'il contient, sa fonc-	
tion,	441
Exorde du Genre Demonstratif, 438. du Delibe-	
ratif, 437. du Judiciaire,	439
Exordes dans le Lyrique & le Dithyrâbique,	439
Exordes dans le Dramatique & l'Epopée, <i>ibid.</i>	
Exordes en quelle occasion inutiles,	441

F.

FABLE ,	286
Fable de Stesichore du Cheval ,	285
Fable d'Esopé du Renard ,	286

T A B L E

Faire, pour connoître si une chose a esté faite,	2
Faute ,	1
Felicité ,	
Femmes ,	
Feste des mysteres,	3
Festin de Tenedos, inviter à un Festin,	3
Finances ,	
Fin que les hommes se proposent ,	
Fin qu'on se propose est un bien,	
Fin que se propose châque Estat,	
Flateurs, être flaté,	12
Flateurs pourquoi aimez ,	12
Flustes, Joueur de Fluste ,	41
Force, 44. moins considerable que la valeur,	7
diference entre les choses qu'on souffre par fo	
ces & celles qu'on fait souffrir,	21
Fortune, ses effets, 110. bonne Fortune,	4

G.

G AINS honteux ,	21
G aleres,	41
Gardes ,	2
Garnisons,	3
Genres de la Rhetorique, 27. chacun composé	
deux parties, <i>ibid.</i> le tems affecté à chacun, 2	
la fin qu'ils se proposent, <i>ibi</i>	
Genre Judiciaire donne plus d'entrée à la malice	
que le Deliberatif , 5. Pourquoi les premie	
Rheteurs ont plutôt traité du Genre Judiciai	
que du Deliberatif ,	
Genre Deliberatif plus difficile que le Judiciair	
462	
Geometrie,	1
Glaucou,	35
Gloire, <i>Voyez</i> Reputation, Honneur.	
Gorgias, 360. 373. 375. 438. 445. 464. 47	
Gouvern	

DES MATIÈRES.

Gouvernemens d'Estats,	371
Grand, choses plus grandes ou plus petites ,	60.
pour les faire paroître telles ,	74
Guerre, pour en parler ,	35
Gueux ,	332

H.

H AINE, la différence d'avec la Colère ,	98
Harmodius, <i>Voyez</i> Aristogiton.	
Hegeſippe consultant l'Oracle de Delphes,	318
Helene,	56
Heraclite,	384
Herodicus,	44
Herodote,	398
Hippolochus ,	190
Homere,	316. 417. 456
Hommes , ſe portent aux choses qu'ils deſir.	15
279. ſont diſſimulez,	321
Homme fait, ſes mœurs,	262
Homme de bien perſuade aisément,	12
Honnête, 85. choses honnêtes, 86. différence entre une action honnête & utile,	259
Honneur parties de l'Honneur, 43. 52. 121. ceux en l'honneur de qui nous ſommes intereſſez, 222	
Honte, 213. actions honteuſes, 214. trois ſortes de choses honteuſes, 215. 216. ceux en preſence de qui on a de la honte, 218. choses qu'o n'a point honte de découvrir à ſes amis , 197. ceux de vant qui on n'a point de honte , 221. choses qu'on a honte de faire devant des incōnus, 221 ceux qui ſont ſujets à témoigner de la hôte, <i>ib.</i>	
Honte loge dans les yeux,	219
Honte fait faire beaucoup de choses, & empêche d'en faire beaucoup,	223
Hygienon,	443
Hyperboles,	391. 425

T A B L E.

I.

I AMBE , 395. Vers Iambiques ,	360
Jafon le Theffalien ,	138
Jidrieus à qui comparé ,	377
Jeunes gens insolens , 177. leurs mœurs ,	252
Jeunesse comparée au Printems ,	409
Jeux, 120. Jouer à pair & à non ;	383
Imitation ,	124
Impieté ,	323
Importun ;	176
Importunité ,	198
Impudence ,	186. 213. 223
Impunité , ceux qui croient pouvoir executer un mauvais deffein impunément ,	129
Incontinence ,	133
Indignation contraire à la pitié, 235. en quoi fem- blable, 236. avoir de l'Indignation, 237. chofes qui en donnent , 237. perfonnes fujettes à en avoir ;	241
Induction & Exemple en quoi confiflent , 14. ar- gument par Induction ,	315
Inimitié , les caufes ,	198
Injure, faire injure, 104. on eft porté à faire inju- re en quatre façons, 121. ceux à qui on en fait 134. recevoir une injure ,	142
Instance ,	344. 352
Interrogation ,	468
Iphicrate, 76. 312. vanité des Nobles confondue par Iphicrate, 314. gentille repartie d'Iphicra- te, 322. 409, 411. 447	
Ironie ,	183
Ifocrate ,	463. 466
Juge, fa fcience, 3. Qu'il eft difficile d'être bon ju- ge, Qu'il eft plus aisé de faire de bonnes Loix, que de bien juger ,	34

DES MATIERES.

Juges favorisent leurs Amis,	129
Juges doivent juger selon la Loi,	148
Juge est établi sur la Justice comme un Maître de monnoye sur l'argent,	154
Juges en quoi se trompent, 348. ceux de qui on fait état pour le jugement,	218
Juste,	53. 154
Justice, sa definition, 86. propriété de la Justice, 88. raisonnement de ceux qui croient que la Justice n'est pas une vertu, 78. Que pour sçavoir si une action est plus juste qu'une autre, on suit d'autres regles, que pour sçavoir si elle est plus injuste,	149
Injustice, qu'il vaut mieux la souffrir que de la faire 71. Injustices qu'on fait plus volontiers, 138. une action est injuste en deux façons, 141. actions plus injustes que d'autres,	149

L.

L ACEDEMONIENES mal élevées,	42
Lampon,	468
Lascif, actions lascives,	217
Legislateur doit laisser peu de choses au pouvoir des Juges,	3
Leodamas,	66
Leprines,	409
Leucothée,	329
Liberalité,	87
Liberté, marques de Liberté chez les Lacedemoniens, 93. qu'à proprement parler personne n'est libre, 290. que donner terre & eau est renoncer à sa liberté,	
Lievres de Carpathe,	424
Lieux sont de deux sortes,	28
Lieux communs, leur nécessité, 8. 32. 274. ne	

T A B L E

ceſſité des Lieux propres ,	31. difference des
Lieux propres & des Lieux communs,	264
Locrois ,	418
Loix, 36. que pour être capable de faire des Loix,	
il faut ſçavoir l'Histoire, & avoir voyagé ,	37
Loix ſont de deux ſortes, 104. 140. pechent en cer-	
taines choſes, ce qui donne lieu à l'équité, 145.	
Qu'il eſt dangereux de cōtrevenir au Loix, 156	
pour les combattre, 153. pour les defendre, 155	
Loix de Nature,	154
Loüange eſt de trois ſortes, 97. eſt peu differente	
du precepte & d'un Conſeil, 98. aime l'excès,	
101. Loüange honteuſe, 215. malicieuſe ,	450
Loüer , adreſſes pour loüer , 93. pour loüer une	
perſonne qui n'a rien fait de loüable 101. de	
quelles perſonnes l'on croit être loüé veritable-	
ment, 121. ceux qu'il faut loüer ,	438
Lycimnius ,	428. 435
Lycoleon ,	412
Lycophron ,	372. 403
Lycurgue ,	317
Lyſias ,	411

M.

M AGNANIMITE',	87. 255
Magnificence,	87
Mai taire, pour quelles choſes on y eſt porté, 105.	
Malice n'a beſoin que de pretexte,	136
Malgnité,	257
Mafure ,	429
Maux qu'on craint ,	201
Méchanceté,	147
Medecine, 11. qu'elle ne promet pas toujours de	
guerir ,	9
Medée ,	339
Médisance ,	198

DES MATIERES.

Médifans ,	220
Meilleur, choses meilleures que d'autres ,	61
Melanippide ,	401
Melanopus ,	149
Meleagre ,	182. 324
Memoire , ,	117
Menexides ,	317
Mépris, ses especes, 176. 251. à qui insupportable , 177. devant qui insupportable, 182. ceux qu'on ne méprise point ,	218
Metaphore, 364. 365. 386. 407. 408. 417. 418. comment il s'en faut servir pour la louange ou le blâme, 366. qu'il y en a de deux sortes qui ne valent rien ,	375
Metaphores vicieuses ,	368
Metaphore peut-être changée en cōparaison ,	379
Metaphore Analogique, ses qualitez ,	379
Metragyrtes ,	366
Miltiades ,	409
Mœurs, 462. 466. pour faire connoître ses mœurs en parlant, 456. que ce qui met de la difference dans les hommes n'apporte pas toujours du changement dans leurs mœurs ,	109
Monarchie ,	81
Mort, qu'on songe peu à la mort ,	201
Trouver à prendre sur un mort , 214. que la Mort est un mal. 318. enterer les Morts est de justice naturelle, 141. pourquoi on ne se fâche point contre les Morts , 189. dépouiller les Morts ,	378
Mots honnêtes & déhonnêtés , 369. propres , &c. étrangers, 362. 374. 406. composez , 374. di- minutifs ,	371
Myfiens, la proye des Myfiens, proverbe ,	135

T A B L E

N.

N ARRATION, 435. comment il s'en faut servir,	453.
Narration du Genre Démonstratif, 453. du Démonstratif,	457.
Narration, pour être bonne,	454.
Natte, morceau de Natte donné dās le Lycée,	225.
Nature, effets qu'on lui attribue,	110.
Nausicate,	447.
Negligence,	184.
Nestor,	54.
Nicerate,	423.
Nicon,	419.
Nobles, leurs mœurs, 264. la difference qu'il y a entre un homme noble simplement, & un qui ne dégenere point,	<i>ibid.</i>
Noblesse,	40. 264.
Nombre, propriété de la diction nombreuse,	399.
Nombre Heroïque,	395.
Nouvelles, pourquoi ceux qui apportent de mauvaises nouvelles sont mal receus, 182. dire des choses nouvelles,	418.

O.

O Bjections,	344.
Obliger, être obligé, 123. de quelle façon Il faut obliger, 199. pour montrer qu'une personne a obligation à un autre, ou qu'elle ne lui en a point,	225. 226.
Oligarchie,	81.
Olives ont besoin d'huile,	326.
Opinion, pour connoître quand une chose dépendra seulement de l'opinion, 75. pour quelles	

DES MATIERES:

raisons on a meilleure opinion de soi que d'un autre,	210.
Or plus excellent que le fer,	67
Oracle rendu à Cresus,	382.
L'Orateur ne devroit jamais sortir de son sujet, 3.	
que la bonne opinion qu'il faut que les Auditeurs ayent de l'Orateur, ne doit point venir de préoccupation, mais de la pure adresse de son discours,	12.13.
Occasion où l'Orateur doit particulièrement donner bonne opinion de soi à ses Auditeurs,	170.
<i>& seq.</i> raison de la Prestresse pour détourner son fils d'embrasser la profession d'Orateur,	321
Orateurs comparez aux Nourrices,	379.
Oreste,	336 370
Oubliance ce que c'est, & en quelle occasion elle met en colere,	183.

P.

P ÆAN,	395.
Paix, 413. que de se laisser comprendre dans les articles d'une Paix commune c'est recevoir la loi d'autrui, 323. Traitez de Paix,	413.
Pan,	334.
Panegyrique,	453.463.
Parabole, & comment elle se fait,	283.
Parens sont envieux les uns des autres,	245
Paralos Vaisseau,	410.
Pâris, 56.314.318.339.340. Voyez Alexandre.	
Par fols,	404.
Parjure,	167
Paromæose,	404.
Passions, 172. empêchèt de bien juger, 4.13.170.	
de quelle façon il faut traiter des Passions, 172.	
Pathet. que,	456.462.

T A B L E

Pauvres sont de deux sortes ,	133
Pelorion ,	372. 392
Pentefyringue ,	410
Pentée ,	331
Periander ,	157
Periclés ,	378. 409. 410. ses enfans, 265
Periode , 399. ses especes, 400. membre de Pe- riode , <i>ibid.</i> juste mesure des Periodes , <i>ibid.</i> maniere de figurer la Periode ,	404
Pèroraïson ,	435. 473
Perfes, jamais n'attaquerent la Grèce; que premie- rement ils ne se vissent maîtres de l'Égypte, 284	
Persuader, choses propres à Persuader, & combien il s'en trouve d'especes , 16. trois choses ne- cessaires à l'Orateur pour Persuader, 271. Ig- norans plus persuasifs que les Sçavans ,	299
Phaille ,	456
Phalaris ,	285
Phemius ,	76
Philemon Comedien ,	429
Philocrate ,	188
Philoctete ,	423
Pisandre ,	471
Pisistrata ,	23
Pitié, choses qui donnent de la Pitié, 250. & seq. ceux qui n'ont Pitié de personne ; 228. diffe- rence entre ce qui fait Pitié & ce qui fait hor- reur , 232. que les Vieillards sont pitoiables par une autre raison que les Jeunes gens, 260	
Pitholaüs ,	403. 410
Plaidoié ,	
Plaisir, 51. 114. que le plaisir est moins confide- rable que la santé , 64. qu'une chose apporte plus de plaisir qu'une autre en deux façons , 71. qu'une chose ne peut apporter du plaisir qu'en trois façons ,	117
Pleurer	

DES MATIERES.

Pleurer , action de ceux qui pleurent ,	456
Plexippe ,	182
Plus , argument du Plus au Moins ,	309
Poësie ,	417
Poètes ont été les premiers qui se sont étudiiez à la belle elocution ,	359
Poètes anciennement representoient leurs propres Pieces .	357
Poètes Comiques ,	220
Poisson, que le Poisson de Mer a besoin de sel ,	326
Poissonnier d'Argos ,	75
Politique , bon Politique ,	466
Polus ,	331
Policrate , son Sophisme en loüant Thrasybule ,	336.
Policuete ,	416
Possible , chose Possible, 57. Lieux pour prouver qu'une chose est Possible ou impossible ,	275
Potidaëtes ,	301
Potier porte envie aux Potier , Proverbe ,	196
Poutre , porter une Poutre ,	429
Pratys ,	423
Prédiction ,	383
Preferer , choses qu'on prefere à d'autres ,	56
Preludes des Joüeurs de Flûtes ,	437
Present ,	43
Preuves, 433.434.459.465. son importance ,	2
Preuves sont de deux sortes ,	11
Preuves artificielles & non artificielles , 12. du Genre Démonstratif, 463. du Délibératif, <i>ibid.</i>	
Preuves qui ne dépendent point de l'adresse de l'Orateur ,	153
Preuves communes & particulieres ce que c'est ,	303
Preuve de choses incroyables ,	326
Preuves ne sont que de trois sortes ,	356

T A B L E.

Prodicus ,	443
Prologue ,	437
Proposition ,	433
Prose est ennemie du stile Poétique ,	374
Prose , pour la rendre belle ,	364
Prosperité, mœurs de ceux qui sont dans une haute prospérité ,	269
Protagore & sa doctrine ,	347
Proverbes , 424. tiennent lieu de témoignage ,	
157. sententieux ,	294
Prudence ,	87. 126
Prudens , ce qu'ils font ordinairement ,	133
Puissans & grands Seigneurs, leur humeur ,	268
Punition , 413. ceux qui préfèrent le profit à la punition , 131. ceux qui ne craignent point d'être punis en faisant mal ,	ibid.
Pithagore ,	316

Q.

Q UARRÉ', son diametre , 276. l'homme de bien comparé au Quarré ,	415
Question ,	433
Question de fait ,	459

R.

R AILLEUR en quoi diferent du Bouffon , 472	
Raillieurs , & ceux qui entendent raillerie , aimez ,	194
Raillerie ce que c'est ,	256. 472
Raisonnement, agir par raisonnement , 111. pour bien raisonner sur une matiere ,	300
Rang , les personnes avec qui on a à disputer du rang ,	218
Rapporter , deux sortes de personnes qui vont rapporter aux autres ce qu'elles sçavent ,	219
Rays & Souris louiez ,	334. 338

DES MATIERES.

Récapitulation , comment on la fait , & quand il s'en faut servir ,	474. 475
Refuser , ceux qu'on a honte de refuser pour la premiere fois ,	220
Refuter , argument qui refute est plus excellent que ceux qui prouvent ,	331
Refutation , 435. fait partie de la Preuve ,	464
Repetition , comment on en doit user , 429. l'effet qu'elle produit ,	430
Reprendre , jamais on ne reprend autrui des fautes qu'on fait ,	219
Reputation ,	42. 121
Respect , ceux pour qui on en a , 221. les hommes veulent être respectez de leurs inferieurs ,	177
Respondre à une interrogation ,	470
Responſes captieuses ,	462
Ressemblance dans les choses éloignées ,	417
Retourner contre l'Adverſaire les choses qu'il aura dites contre nous ,	312
Rhetorique , 1. son ouvrage , 2. son utilité , son but , 7. 8. qu'on en peut abuser , 8. est utile aux Sçavans pour persuader , 8. qu'elle ne se propose pas de persuader infailliblement , 9. n'est point attachée à un sujet particulier , 11. est un rejetton de la Dialectique & de la Politique , 14. que la plupart des propositions dont elle se sert ne sont point necessaires , 20. qu'en partie elle est composée de la Logique , de la Politique , & de l'art de Sophiste , 33. les vaines adresses ,	358
Rhetorique & Dialectique semblables , 1. en quoi , 9. 10. sont des arts , 2. que naturellement tous les hommes en ont quelque usage , 1. qu'il n'y a qu'elles qui traitent une matiere de part & d'autre , 8. ne sont point des Sciences , 14. 33. leur ressemblance pour la preuve , 14. sur quelles matieres elles argumentent ,	18

T A B L E

Rheteurs anciens en quoi ont manqué ,	2
Rheteur, Dialecticien, Sophiste, en quoi differens ,	9. 10
Rheteurs veulent passer pour Politiques ,	14
Rhetorique de Calippe ,	320. 326.
Rhetorique de Pamphile ,	326.
Rhetorique de Theodore ,	330
Rhetorique de Corax ,	342.
Rhetorique à Theodecte ,	405
Riches sont insolens , 177. leurs mœurs ,	266.
nouveaux Riches sont mal voulus ,	239
Richesses , 42. 52. pourquoi si fort estimées ,	78
Ridicule ,	127. 472.
Rithmos ,	395.

S.

S AGESSE ,	126.
Samiens à qui comparez ,	378.
Santé ,	44. 51. 78
Sappho , 316. 318. vers de Sappho ,	90.
Sçavans honorez de tout le monde , 316. qu'un pere doit prendre garde que les enfans ne de- viennent pas trop sçavans ,	290
Semblable aime son semblable ,	125
Sentence , 289. ses especes ,	290
Sentences, 462. ceux à qui il est bien feant de s'en servir 293. observations touchant les Senten- ces, <i>ibid.</i> Villageois grands diseurs de Senten- ces, 293. l'avantage qu'il y a de s'en servir, 296	
Serment , 164. en combien de façons il peut être consideré , <i>ibid.</i> pour prouver qu'on ne doit pas se rapporter au Serment de la partie, 165. pour monstrier qu'on a raison de refuser à faire le Serment, 165. pour monstrier qu'on a raison de demander à prêter le Serment , 165. pour obliger la Partie adverse à prêter le Serment ,	

DES MATIERES

166. pour prouver qu'on a raison de vouloir se dedire de son Serment ,	167
Services indignes ,	217
Sestos ,	410
Signes sont de deux sortes ,	21
Signes necessaires ,	22
Sidero nom de femme , ce qu'il signifie ,	330
Simonide ,	267 370
Sisyphes , pierre de Sisyphes ,	416
Socrate , 444, 469, ses enfans , 265. sa réponse au Roi Archelaüs, 314. justification de Socrate, 319. sa condamnation de dangereuse consé- quence ,	323
Solon . 317. vers de Solon ,	157
Solécisme ,	384
Solution , on peut donner Solution en deux fa- çons ,	344
Sophocle ,	447. 455. 458. 466. 471
Soupçon incroyable ,	328
Steusippe ,	410
Statues , 412. les premieres qui ont été dressées à Athenes ,	100
Stesichore ,	293. 418.
Stabax ,	322
Suivre, qu'une chose peut être suivie d'une autre en deux façons , 49. <i>item</i> en trois façons ,	63
Sillogisme & Enthimême en quoi consistent ,	16

T.

T AILLE de corps ,	45
Tecmerium ,	21. 22
Telamon ,	450
Temperance ,	86
Ténédos, diferend des Habitans de Ténédos,	157
Termes conjuguez ,	307

T A B L E

Termes relatifs ,	307
Termes négatifs ,	387
Tesmoins font de deux sortes ,	156
Tesmoins anciens , leur autorité ,	157
Tesmoins modernes , 158. leur autorité ,	<i>ibid.</i>
argumens pour établir leur autorité, 159: ar-	
gumens contre ,	<i>ibid.</i>
Tesmoignage en combien de façons peut être	
considéré ,	159
Teucer ,	450
Teumessus petite montagne ,	387
Theagene ,	23
Thebes ,	317
Themistocle , de quelle façon il interpréta les	
paroles de l'Oracle ,	177
Theodamas ,	368
Theodore excellent Comedien ,	364
Theodore Sophiste , 418. 419. ses Sectateurs ,	455
Trafybulé ,	328. 330. 336
Trafymaque ,	331. 359. 395. 423
Tortures 163. argumens pour faire valoir leur	
usage , <i>ibid.</i> argumens contre ,	<i>ibid.</i>
Tristesse & joie tout propres à faire connoître si	
une personne nous veut du bien ou du mal ,	192
Trochée ,	395. 396
Trophées ,	413
Trop , rien de trop ,	295. 296
Tyrannie ,	82

V.

V ALEUR , 86. plus considerable que la force de	
corps , 70. preferable à la Temperance ,	72
Vangeance ,	119
Ventouses ,	358
Venus ,	331
Verfification ,	378

DES MATIERES.

Vertu ,	85
Vertus en particulier , 86. qu'on ne peut abuser de la Vertu ,	86
Vertueux qu'on honnore particulièrement , font de trois sortes ?	86
Veüe plus excellente que l'odorat ,	68
Victoire ,	253
Vieillesse ,	258.407
Vieillesse commode ,	45
Vieillards , leurs mœurs , 257. grands parleurs 259 ne fay jamais plaisir à un Vieillard , pro- verbe ,	157
Vivres ,	36
Ulyſſe 56. 325. 450. 451. ce qu'il dit à Poly- phème en fuyant de lui , 189. le recit de ſes avantures au Roi Alcinoüs ,	456
Voisinage d'Athenien, proverbe ,	294
Voix, trois choſes à conſiderer dans la Voix,	357
Voieurs, comment ils s'appellent entr'eux ,	367
Vouloir les choſes qu'on veut, 57. agir volonta- irement , 105. aët ons volontaires , 107. invo- lontaires, 106. ſont toutes utiles ou agreables , 112. que les hommes veulent tantôt une cho- ſe , & tantôt l'autre ,	324
Vrai ,	6
Vrai-ſemblable , 7. ſophiſmes touchant le Vrai- ſemblable ,	341
Vrai-ſemblable que la Rhetorique regarde parti- culierement ,	20

X.

X ENOPHANES, 165. 166. ſa réponſe aux Elea- tes ,	329
Xerxes , ſa puiſſance ,	403

TABLE DES MATIERES.

Y.

YEux, pourquoi anciennement celui qui cre-
voit l'œil à un borgne étoit plus severe-
ment puni, que s'il l'eût crevé à un qui eût eu
encore ses deux yeux, 79. mettre une chose
devant les yeux ce que c'est, 415
Yvrognes, que leurs fautes ne doivent point être
pardonnées, 346. loi de Pittacus contre les
Yvrognes, *ibid.*

Z

ZENON,

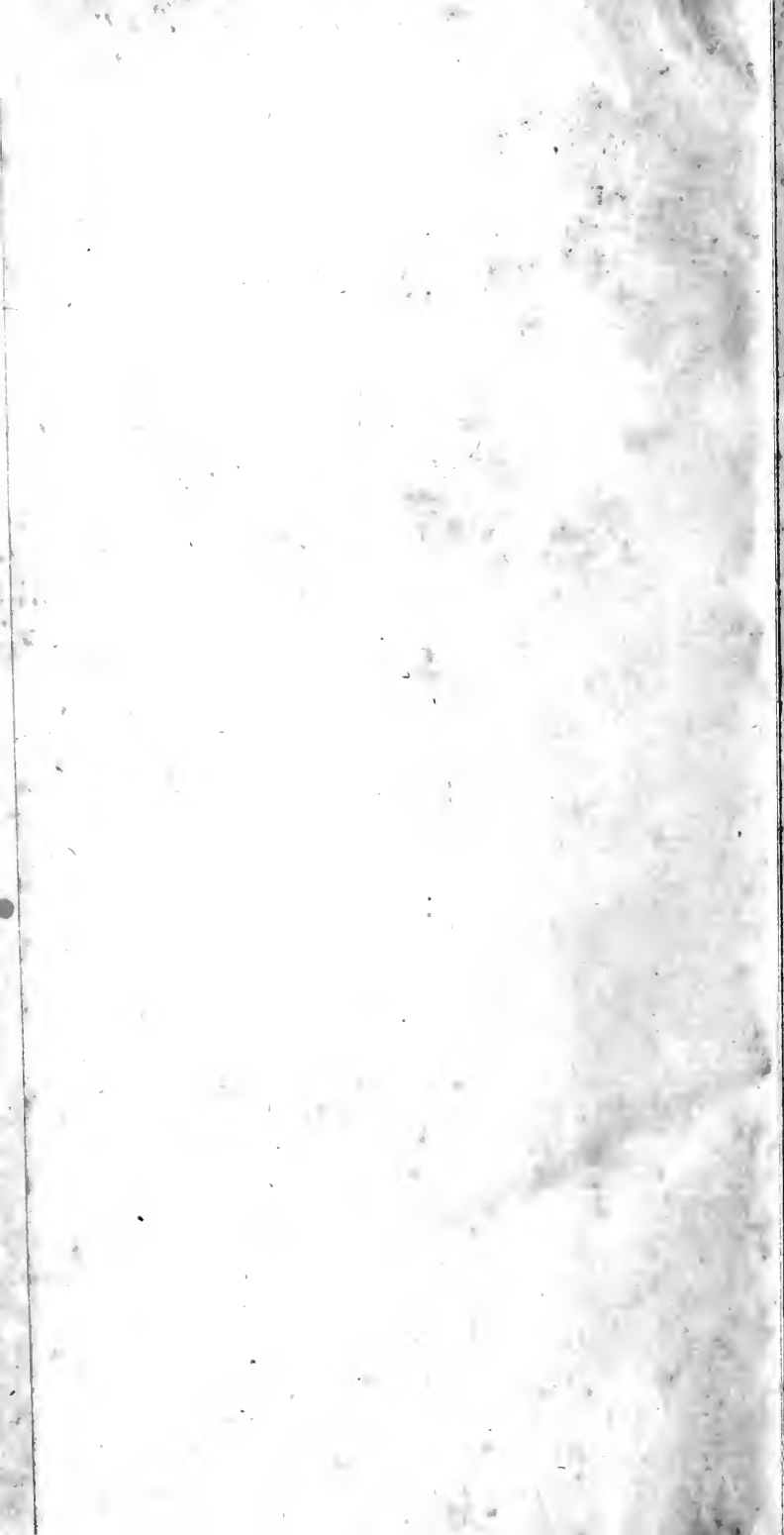
132

F I N.

A LYON,

De l'Imprimerie de CLAUDE CHIZE, 1691.





1700
1700

1700





